

# ARCHI TECTURE

BOOK 1

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PROMOTION 2022</b>	<b>7</b>
<b>BACHELIER 1</b>	<b>13</b>
<b>BACHELIER 2</b>	<b>33</b>
<b>ACT</b>	<b>53</b>
<b>CIEL</b>	<b>65</b>
<b>COCON</b>	<b>81</b>
<b>COMMUN·E</b>	<b>93</b>
<b>CUMA</b>	<b>109</b>
<b>MANO</b>	<b>125</b>
<b>MML</b>	<b>141</b>
<b>PC</b>	<b>157</b>
<b>TERRAINS</b>	<b>173</b>
<b>TRAME</b>	<b>189</b>
<b>UN</b>	<b>205</b>
<b>PRIX DU PROJET 2021</b>	<b>221</b>
<b>PRIX DU MÉMOIRE 2021</b>	<b>297</b>
<b>MÉMOIRES 2022</b>	
<b>THÈSES DE DOCTORAT 2022</b>	<b>307</b>

La mission de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta est d'ouvrir aux disciplines et métiers, de développer les connaissances et de former des professionnel·le·s et des chercheurs et chercheuses qui contribueront activement à l'évolution et à l'innovation des pratiques de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme.

Cette année, nous avons décidé de mettre en lumière les productions de notre Faculté et de ses deux formations en Architecture et Architecture du Paysage dans un premier Yearbook 2022. C'est pour nous l'occasion de revenir en arrière sur le travail intense d'une année dans nos deux formations ; projets, mémoires, prix, diplômes et thèses sont mis à l'honneur et reflètent l'activité foisonnante de toutes et tous.

Vous verrez que nos formations mêlent de nombreux domaines et que la création, la transdisciplinarité, la collaboration, l'expérimentation et la diversité de points de vue sont au cœur de notre enseignement qui se cristallise autour du projet. Sur nos sites, vous lirez que ces formations peuvent se poursuivre au travers d'une offre de masters de spécialisations, certificats et formations continues.

Le projet d'architecture, qui constitue la particularité de nos enseignements, est central dans cet ouvrage. Vous apprécierez la diversité des propositions d'une variété d'ateliers guidés par une équipe d'enseignant·e·s engagé·e·s, motivé·e·s et dévoué·e·s.

Ils et elles travaillent avec les étudiant·e·s dans l'échange et le dialogue ; guidé·e·s par l'esprit du libre examen cher à l'Université, ils et elles développent la conscience écologique et sociale et encouragent le développement des personnalités dans le respect de l'autre. La Faculté est également soucieuse de proposer une recherche de qualité et nos laboratoires de recherche s'inscrivent dans la même philosophie : offrir aux chercheurs

et chercheuses les moyens d’agir et de s’épanouir au mieux dans une activité de recherche critique et réflexive.

Vous découvrirez l’œuvre d’une communauté de près de 1800 étudiant·e·s et de plus de 120 enseignant·e·s. qui font de la Faculté d’Architecture La Cambre Horta une Faculté dynamique et ouverte sur le monde rassemblant plus de quarante nationalités et proposant des échanges et des collaborations avec de nombreuses institutions belges et internationales.

Ce sont elles et eux qui font de la Faculté un écosystème unique, inscrit dans Bruxelles, sur la place Flagey et au cœur du campus du Solbosch.

Ce sont elles et eux que nous souhaitons célébrer dans ce Yearbook et que je remercie ici chaleureusement pour tout le travail qu’ils et elles ont fourni pendant cette année académique.

Je vous souhaite une agréable lecture.

**Marcelle Rabinowicz**  
Doyenne





# SIMONE GUILLISSEN-HOA (1916-1996)



## PIONNIÈRE DE LA MODERNITÉ BELGE



TEXTE

**Apolline Vranken**, Architecte, doctorante FNRS, alumni 2017  
de la faculté d'architecture La Cambre-Horta ULB et fondatrice  
de la plateforme L'architecture qui dégenre



Simone Guillissen-Hoa, architecte belge d'origine sino-polonaise, est née à Pékin en 1916 d'un père ingénieur chinois et d'une mère auteure polonaise juive. Après avoir grandi entre la Chine et l'Angleterre, elle arrive finalement à Bruxelles pour la fin de ses secondaires au Lycée Henriette Dachsbeck et s'inscrit ensuite, en 1935, dans la section architecture de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de La Cambre, encore sous la direction de son fondateur Henry Van de Velde. Formée auprès des plus grands à Bruxelles — Jean-Jules Eggerickx ou encore Jean de Ligne —, Simone Guillissen-Hoa obtient son diplôme en 1938 : elle est alors la quatrième femme diplômée de la Cambre, succédant à Claire Lucile-Henrotin (1930), Marguerite Raemakers (1932) et Ora Ingber (1936).

Simone Guillissen-Hoa entame à la sortie de ses études un stage chez Charles Van Nueten et décide très rapidement de partir en Suisse pour perfectionner sa pratique auprès de l'architecte suisse Alfred Roth. Le climat politique du début de la seconde guerre mondiale la force à écourter son séjour et à revenir en Belgique en décembre 1940. De retour à Bruxelles, Simone Guillissen-Hoa reprend ses activités d'architecte et fonde son propre bureau. En 1941, la jeune architecte s'engage au sein du Parti Communiste et rejoint le service logement du Front de l'Indépendance.

Le 6 juillet 1943, Simone Guillissen-Hoa, juive de par sa mère et résistante, est arrêtée et déportée aux Pays-Bas puis déplacée en Allemagne dans le camp AGFA, Kommando annexe du camp de concentration de Dachau. À la libération, en 1945, Simone Guillissen-Hoa rentre en Belgique et reprend son activité. Très vite, la jeune architecte gagne la confiance de ses pairs et les commandes se suivent : villa Faniel (Bruxelles, 1947), centre sportif de Jambes (Jambes, 1947), atelier de sculpture pour l'artiste Josine Souweine (Bruxelles, 1952), bijouterie de Greef (Bruxelles, 1953 — en collaboration avec Jacques Dupuis), maison de la culture de Tournai (1971-1980), etc.

Son architecture aux lignes horizontales et au style épuré dialogue avec justesse avec le paysage et le territoire qui l'entourent. Elle tire également ses inspirations en Suisse mais aussi du côté des architectes scandinaves comme Aalto ou Saarinen. Le souci du détail et le respect de la personnalité et de la vie des habitant·e·s (dans leur pluralité) dont fait montre l'architecte Simone Guillissen-Hoa sont des qualités inhérentes au *homeliness* : de grandes qualités spatiales et un sens de l'habitabilité tenant compte de la vie de tous les jours, des pratiques du quotidien, qui font se sentir (comme) à la maison, « chez soi ». Sa pratique est exigeante, radicale, moderne, adoubee d'un sens aigu du détail.

Simone Guillissen-Hoa a marqué l'histoire de la modernité belge. Elle est l'une des premières femmes à construire en Belgique francophone. Elle signe, en association ou seule, plus de cinquante réalisations privées comme publiques, dont plusieurs sont à ce jour classées.

Faire œuvre. Voilà la destinée de Simone Guillissen-Hoa, de sa génération pionnière et de cette nouvelle génération d'architectes qui leur succède aujourd'hui.

# ARCHITECTURE

---

Ammar  
AHARCHI AZAMI-HOUSNI

---

Nazan  
AHMED

---

Adisa  
AJDARPAŠIĆ

---

Solène  
ALLAIN

---

Adilson  
ALVES FURTADO

---

Lucas  
ANDRÉ

---

Laure  
BAECKELANDT

---

Fatima  
BANGA

---

Eva  
BASTIN

---

Clémentine  
BENYAKHOU

---

Cannel  
BESNARD

---

Henri  
BISTUER

---

Apdil Kadir  
BOSTAN

---

Meryem  
BRAKNIA

---

Margot  
BREILLOUT

---

Camille  
BRIANCHON

---

Killian  
BROSTEAUX

---

Alexandre  
CABARAUX

---

Tugba  
CALISKAN

---

Jérôme  
CANCAN

---

Nato  
CHINCHARAULI

---

Robin  
CORDERY

---

Cylia  
CORREIA

---

Julien  
CURUTCHAGUE

---

Adrien  
DAUNAY

---

Jules  
DAURAT

---

Maxime  
DAVY

---

Célia  
DE BLEECKER

---

Hadrien  
DE GROOTE

---

---

Zoé  
DE MESMAEKER

---

Manon  
DELEERS

---

Marie  
DELINTE

---

Margaux  
DERCLAYE

---

Nicolas  
DESGENS

---

Margaux  
DONNAY

---

Tigui  
DRAMÉ

---

Pauline  
DUBOIS

---

Marius  
DUFOUR

---

Léa  
EECKHOUT

---

Susanna  
EL NAGAR

---

Batuhan  
ERYIGIT

---

Thomas  
EVENEPOEL

---

Yaé  
FAYE

---

Eva  
FERRARI

---

Emmanuelle  
FLORENTIN

---

Meriam  
GAALOUL

---

Elisabeth  
GÉRARD

---

Tom  
GERMEAU

---

Hippolyte  
GOTOVITCH

---

Shannon  
HEENAN

---

Edyna  
HOCQ

---

Léonie  
JACQMIN

---

Roxane  
JANSSENS

---

Clémentine  
JEAN

---

Thomas  
JERAM

---

Laura  
JONCKERS

---

Nawal  
KASRY

---

Josefien  
LAGROU

---

---

Noémie  
LAVAL

---

Farah  
LEMAISSI

---

Chloé  
LEMAÎTRE

---

Joanna  
LOCUS

---

Maria  
LOPEZ MANZANO

---

Azélie  
LOUARN

---

Mathilde  
MAGNÉE

---

Jacques  
MARTENS

---

Valentine  
MASSET

---

Virginie  
MATHIEU

---

Fanny  
MAYEUR

---

Lucas  
MELON

---

Dylan  
MENU

---

Mohamed  
MERAHI

---

Johan  
METZGER

---

Nolwenn  
MEULDERS

---

Charlotte  
MINET

---

Alain  
MIZERO

---

Yasmim  
MONTEIRO CARDOSO

---

Adrián  
MORENO DUBORGEL

---

Ronald  
MOUCADIÉ

---

Paul  
MOURIESSE

---

Jeanne  
MUJAWAMARIYA

---

Angelica  
MUNTEANU

---

Andréa  
MUTATE-BODART

---

Ismail  
NIKOLAOU

---

Célia  
NIYIBAHU

---

Alice  
NOUVET

---

Alex  
NUÑEZ CARPIO

---

Merve  
ODAR

Alicia  
PIAZZA

Matthias  
PISICA

Paul  
PONSIN

Anna  
POUYE

Pierre  
QUINET

Léa  
RAGHEB

Alaeddine  
SAADAoui

Baptiste  
SARAZIN

Molly  
SCARFALLOTO

Elena  
SCHMIDT

Arthur  
SCHWEISTHAL

Abdellatif  
SIARI

Gregorio  
SICUREZZA

Alexandra  
SIEGEL

Charlotte  
SOLE

Aleksandar  
STOIMENOV

Noam  
TIBI

Hamed  
TOURÉ

Théo  
TOUSSAINT

Alexis  
TRIBEL

Nathan  
TRINCHARD

Clara  
VAN BELLE

Manon  
VANAVERMAETE

Fanny  
VANDEN BERGHE

Louise  
VANDEN EYNDE

Hector  
VANHUFFLEN GARNIER

Bertrand  
VELU

Anthony  
VILLEGAS DEL VAL

Ben  
WEIBEL

Louise  
WENGER

Robin  
WEYENS

Marcel  
XALABARDER ALBORS

## URBANISME ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Niloofar  
AMINI

Pauline  
CAP

Aurélie  
CASTAIGNE

Matthieu  
CHRISTIAENS

Sophie  
COTTIER

Angele  
KHOURY

Julien  
LE GARNEC

Aurélie  
LUYCKX

Evelien  
VAN DEN BRUEL

Lara  
WINDERICKX

## MANAGEMENT TERRITORIAL ET DÉVELOPPEMENT URBAIN

Isabelle  
ADAM

Celine  
CALISKAN

Florence  
HENRY DE GENERET

Leslie  
KHOURY

Nathan  
LIART

Stéphanie  
PERRINI

Lauren  
REY

Florentine  
SIEUX

Jean  
SOBCZAK

Julie Diane  
TEUGMO TCHINDA





# BACHELIER 1

## *La reine des plages... Ostende*

### COORDINATRICE

Suzanne Giovannini

### INTERVENANT·E·S

Catherine Baude

Fani Bihr

Édouard Brunet

Benjamin Bulot

Fanny Calmels

Ines Camacho-Santos

Stéphane Damsin

Jean-Sebastien de Harven

Maud De Rijck

Sofie Devriendt

Pierre Emans Fabro

Roxane Enescu

Axel Fisher

Serge Fraas

Suzanne Giovannini

Christine Godfroid

Yann Gueguen

Julie Martineau

Emilie Morales Gracia

Quentin Nicolai

Antoine Rocca

Alain Simon

Iwan Strauven

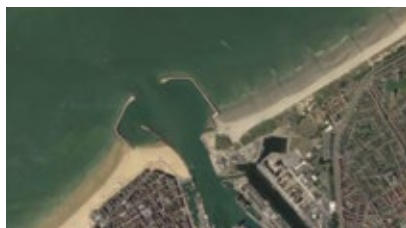
François Vliebergh

Antoine Wang

L'atelier du projet d'architecture, au centre de la pédagogie de la Faculté, est l'occasion d'articuler les compétences acquises, et d'intégrer à la production architecturale des ressources, de la critique et de la confrontation au regard de l'autre. La pédagogie s'articule autour de deux objectifs complémentaires : d'une part, fournir aux étudiant·e·s les acquis de base, théoriques et pratiques, pour fabriquer un projet de manière autonome ; d'autre part, introduire les étudiant·e·s à la dimension multiforme du projet d'architecture. Expérimentation, culture architecturale, représentation, élaboration d'un vocabulaire commun et confrontation au cadre bâti sont les piliers fondamentaux et communs de l'enseignement du projet en BA1.

Les deux quadrimestres du projet sont structurés en plusieurs exercices, dont le final est l'exercice de synthèse. Il confronte les étudiant·e·s à la question du programme liée à un contexte réel. Les notions de paysage, structures spatiales et constructives sont sollicitées et confrontées à la question de la temporalité. Ce projet complet est présenté individuellement face à un jury constitué de membres de la faculté et d'externes. Les dimensions abordées sont multiples, nous citerons notamment :

— **L'expérimentation.** L'architecture est une discipline complexe qui convoque plusieurs champs du savoir : technique, historique et artistique, matériel et immatériel, géométrique et anthropologique. Pour toute question, plusieurs réponses sont *a priori* possibles, souvent en contradiction entre elles. Autrement dit, le projet se construit par la production de documents de travail — sur papier et en maquette — sans cesse évalués, questionnés et mis à jour au fil des séances.



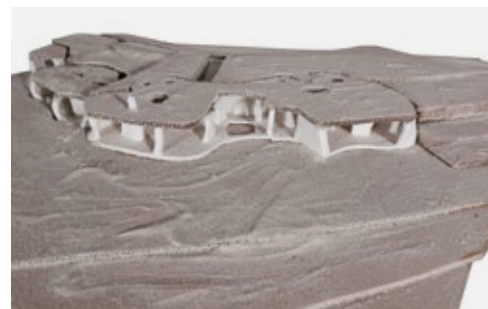
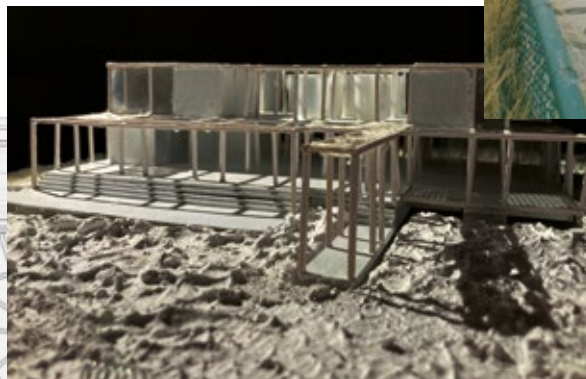
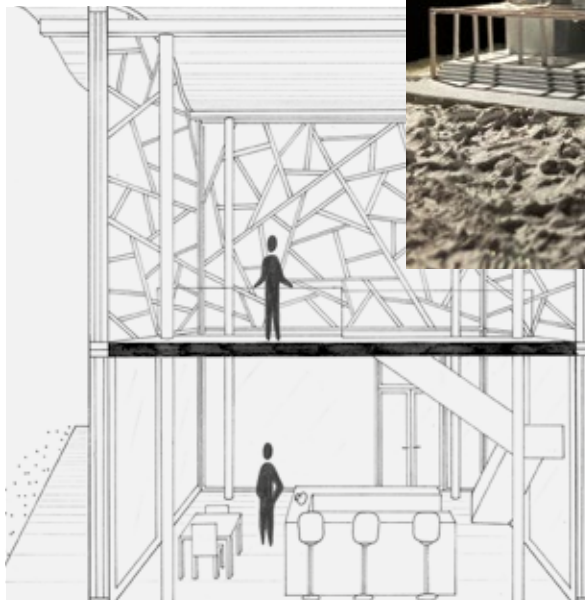
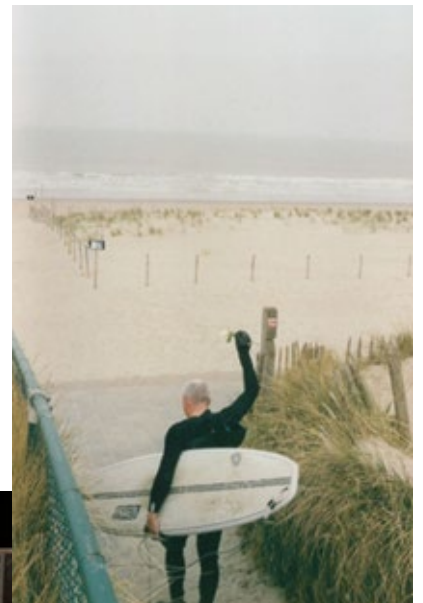
— **La culture architecturale.** Le projet d'architecture est une activité tournée vers le futur et ancrée dans l'histoire de l'architecture et de la ville. Les projets exemplaires du passé proche et lointain, tout comme les dessins, les textes et les maquettes produits par des architectes ou d'autres professionnels de l'espace construit font partie intégrante de la discipline architecturale.

— **Le cadre bâti.** L'architecture, construite ou non, est toujours destinée à un lieu : elle s'inscrit dans un contexte non seulement politique et culturel, mais surtout dans un cadre bâti, auquel elle répond de manière critique et créative.

— **La représentation.** N'étant pas (encore) construit, le projet d'architecture n'existe pas en dehors de ses représentations. La maîtrise de la représentation est donc l'outil essentiel de l'architecte, tant au stade de la conception d'un projet que de sa communication.

— **La composition.** Les étudiant·e-s de première année seront confronté·e-s à des outils de conception simples, issus de références architecturales et théoriques (proportions, tracés, relations, directions, continuités et discontinuités, etc.), afin de les comprendre et de les mettre en pratique dans leurs projets.

— **Trois échelles.** La pratique de l'architecture nécessite la sollicitation permanente et l'établissement de liens constants entre l'échelle du territoire, l'échelle de l'objet architectural et le fragment architectural.



**Expérimentation, culture architecturale, représentation, élaboration d'un vocabulaire commun et confrontation au cadre bâti sont les piliers fondamentaux et communs de l'enseignement du projet en BA1.**







# Rose Derasse Confusion

ATELIER

BACHELIER 1

*La reine des plages... Ostende*

INTERVENANT·E·S

Serge Fraas

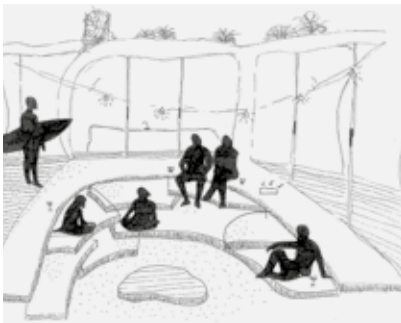
Christine Godfroid

Ce bâtiment se situe à Oosterstraat à Ostende en Belgique. Oosterstraat est un lieu rempli de traces du passé (bunkers) et surtout d'une nature qui se doit d'être préservée. Le bâtiment s'implante sur la plage et borde la jetée. Ce bâtiment permet aux surfeur·euse·s de se sentir dans un milieu uniquement dédié à leur sport. L'implantation rend la perception difficile entre nature et architecture. La nature (dune artificielle) intègre toute l'architecture dans le milieu. Ce lieu, marqué par l'histoire, impose une architecture respectant les symboles historiques (bunkers). La position du bâtiment permet une vue continue sur tout le panorama de la plage. Ceci permet aux activités au sein du bâtiment d'être toujours en relation avec l'univers de la mer. Malgré trois espaces distincts, accueil, surf et détente, un espace central permet aux surfeur·euse·s de se rassembler au plus proche de leur terrain de jeu. Un dialogue direct s'installe entre intérieur et extérieur par les nombreuses ouvertures (zénithales et espaces extérieurs). Les espaces sont organisés pour que la circulation soit fluide. De nombreuses ouvertures intérieures permettent un rapport familial au sein du groupe.

Les différences de niveaux permettent une relation plus proche avec la plage (nature). La matérialité de certains espaces, tel le bois, donne une impression de plusieurs cocons au sein de la masse. Le bâtiment comme creusé dans du béton rappelle l'habitat primitif de l'Homme.

Nature englobant architecture forment une intention claire : avoir des espaces qui permettent de faire vivre aux surfeur·euse·s une expérience collective qui leur font oublier toutes limites entre intérieur et extérieur.

[01]

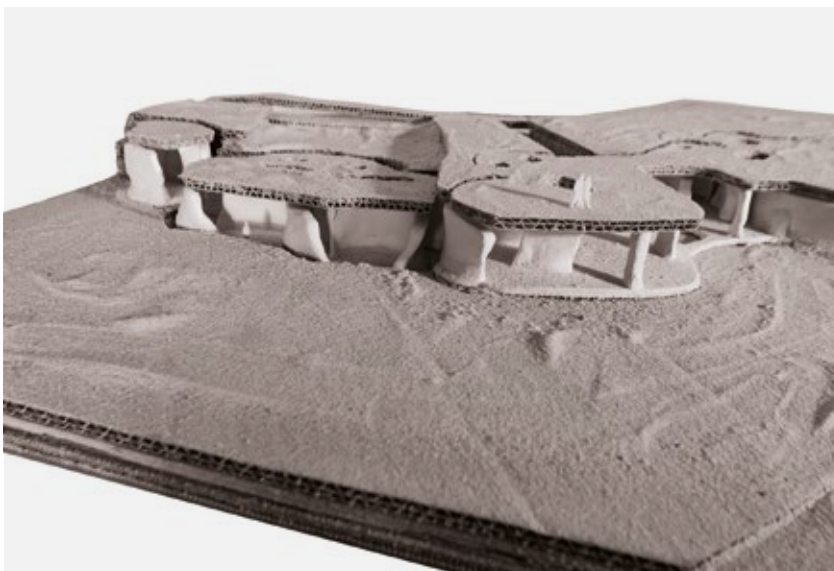


[02]



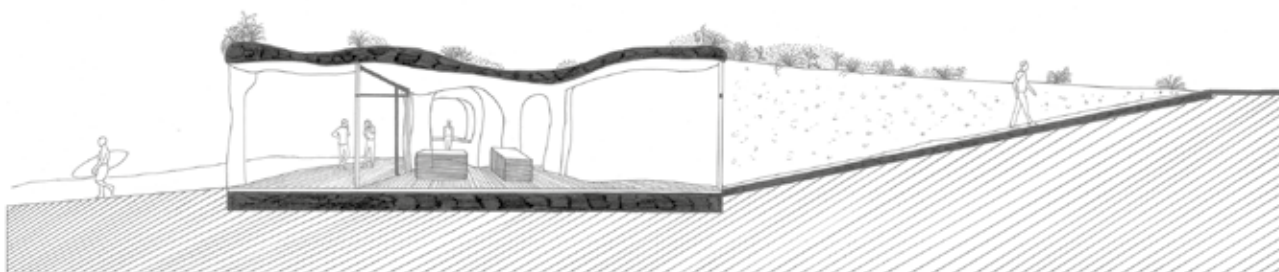
[03]





[00] collage / maquette  
 [01] croquis d'ambiance  
 [02] croquis d'ambiance  
 [03] collage  
 [04] maquette  
 [05] coupe  
 [06] coupe  
 [07] coupe  
 [08] élévation nord  
 [09] coupe

[04]



[05]



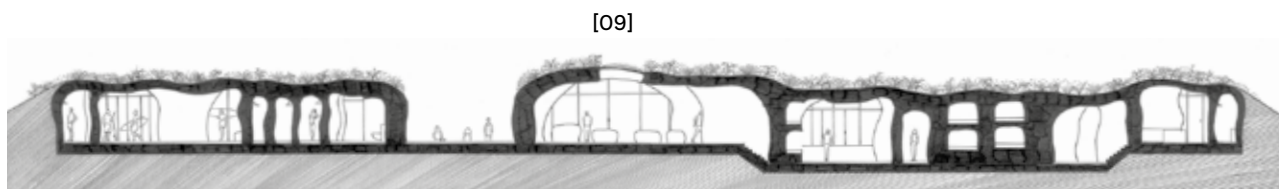
[06]



[07]



[08]



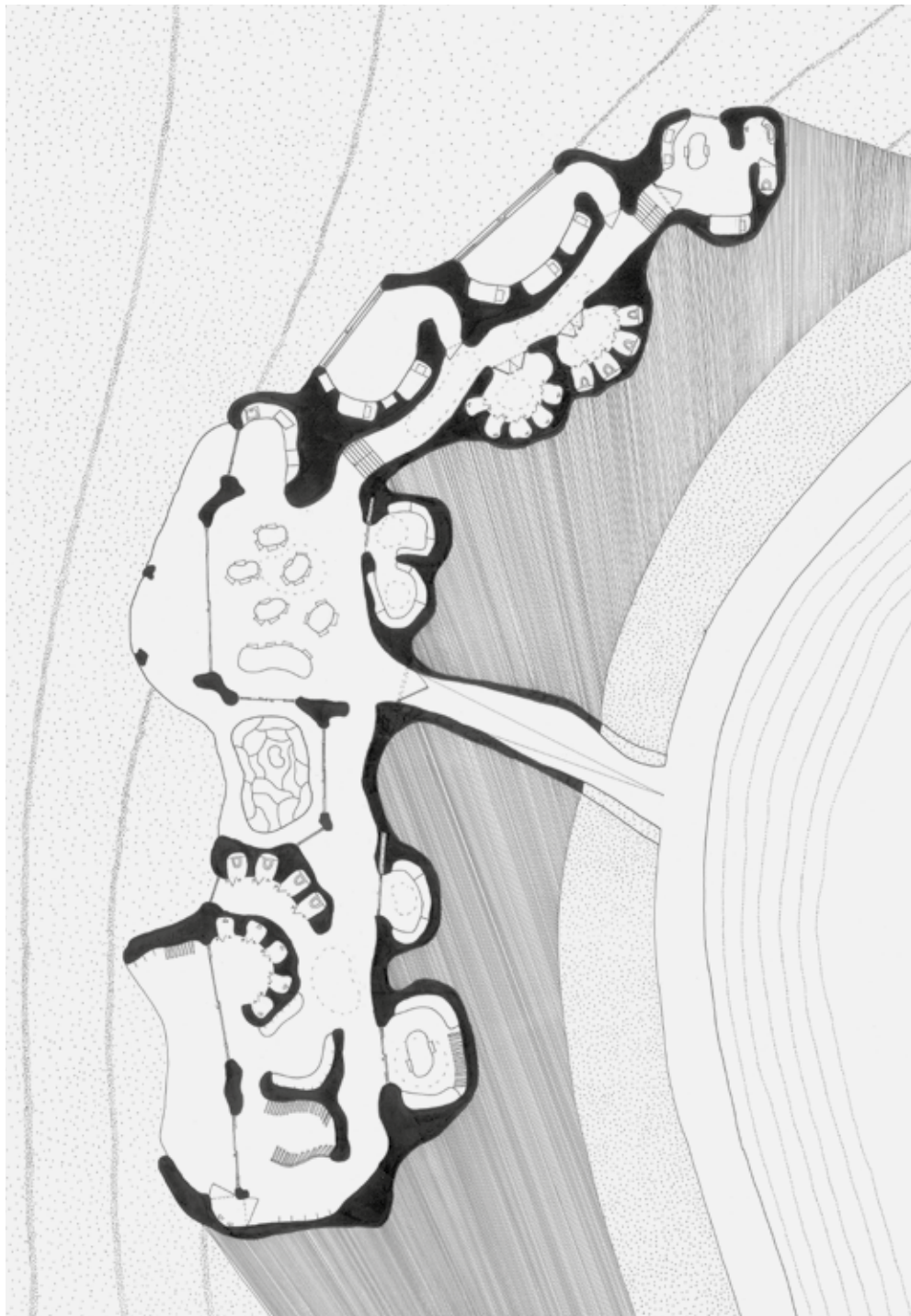
[09]

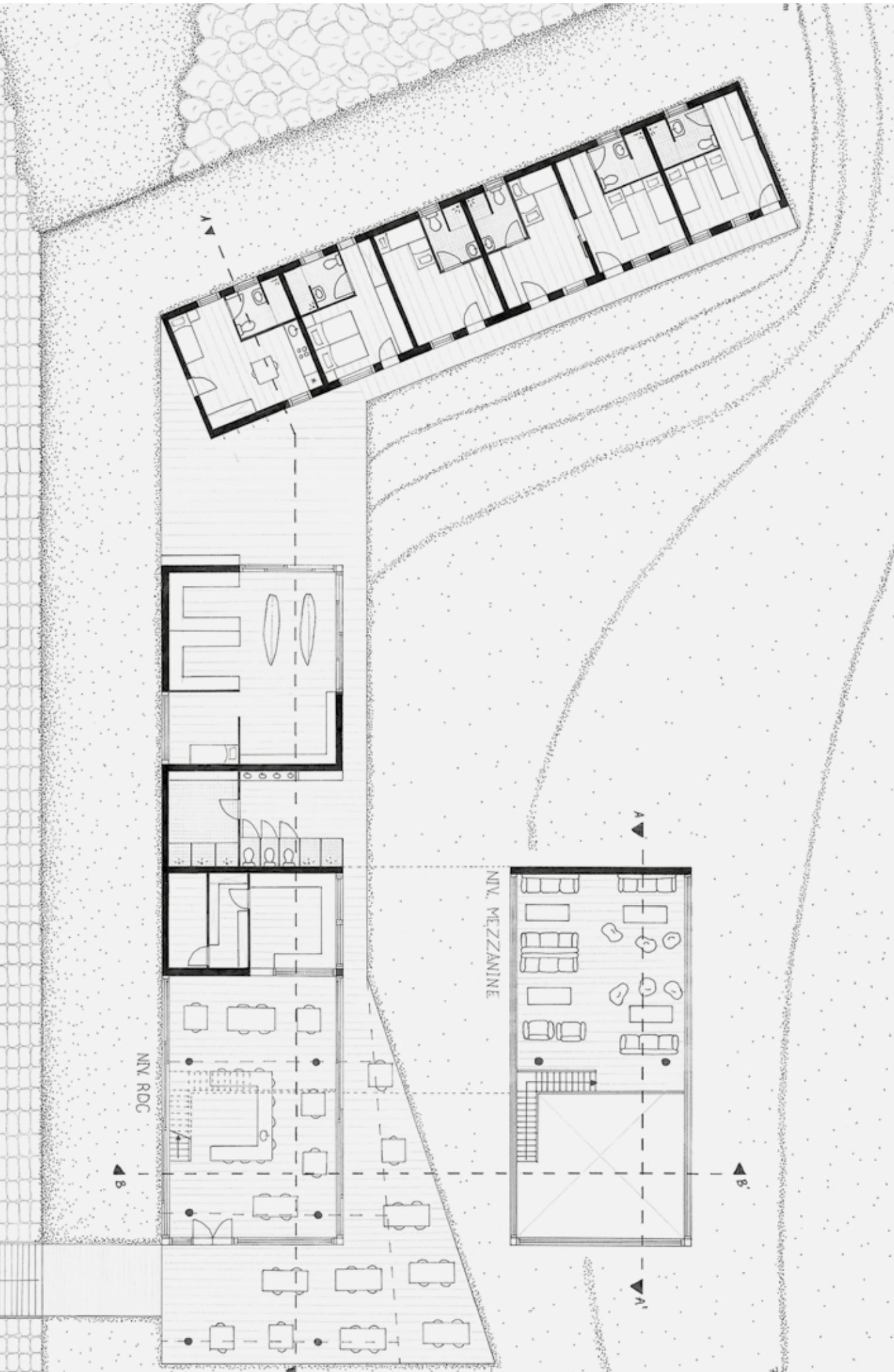


[10] implantation  
[11] plan

[10]

[11]





# Margot Ducuroir

ATELIER

BACHELIER 1

*La reine des plages... Ostende*

INTERVENANT·E·S

Serge Fraas

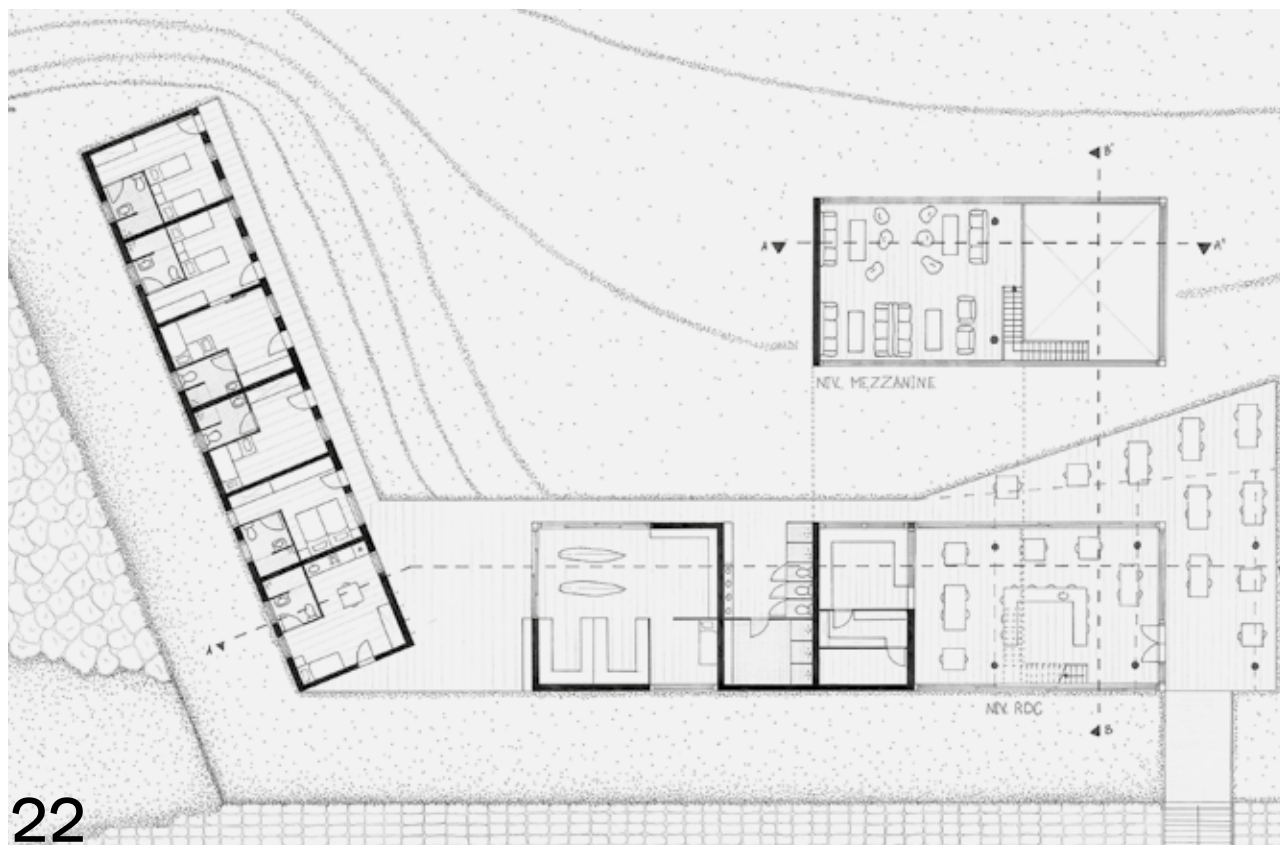
Christine Godfroid

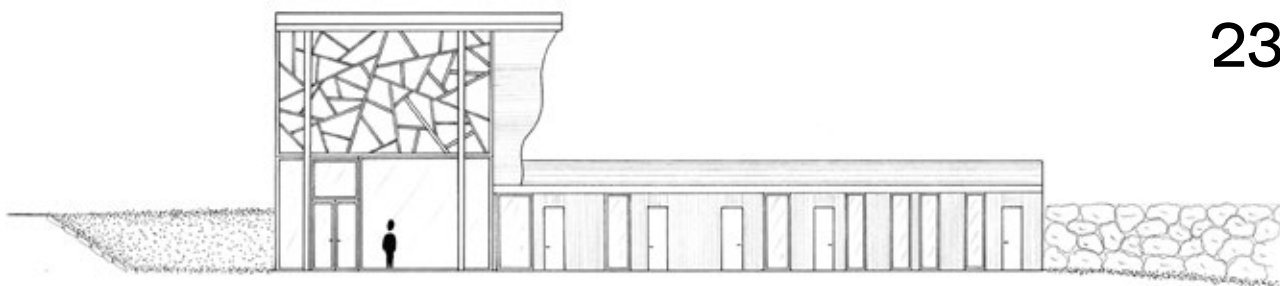
L'idée principale du projet était de faire un club de surf avec petite restauration et logement pour 10 personnes, accessible à tout public. J'ai voulu mettre un lien entre mon bâtiment et le lieu exceptionnel dans lequel il se trouve. C'est pourquoi j'ai fait une toiture qui rappelle la vague de la mer. Cette toiture a des hauteurs différentes en fonction des salles qu'elle protège. Le bâtiment est placé à l'intersection de la digue et de la jetée, car c'est là qu'il y a le plus de monde qui passe et qu'il y a donc le plus de clients potentiels pour la petite restauration. Les surfeur·euse·s y ont également un accès direct avec le sable, la plage et la mer.

J'ai donné une double hauteur sous plafond à la salle polyvalente, ouverte à tout le monde. C'est la première chose qu'on voit, elle attire l'œil et le public. Grâce à cette double hauteur, j'ai pu faire une mezzanine pour un espace plus propice à la détente. L'atelier a de grandes baies vitrées rétractables pour que les surfeur·euse·s puissent travailler leurs planches à l'intérieur tout comme à l'extérieur en étant protégé·e·s. Les logements sont tous au rez-de-chaussée pour que les surfeur·euse·s puissent avoir un accès direct à la mer sans devoir emprunter des escaliers.

Finalement, il y a un certain rythme dans les vitrages grâce aux châssis. La partie basse est maintenue très simple avec de simples baies, rétractables pour la plupart. La partie haute, plus complexe, vient comme casser le mouvement fluide de la toiture avec des châssis formant des angles de degrés différents.

[01]

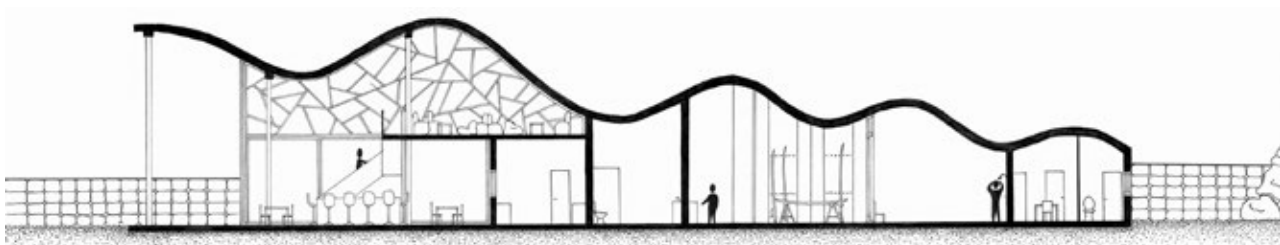




[02]



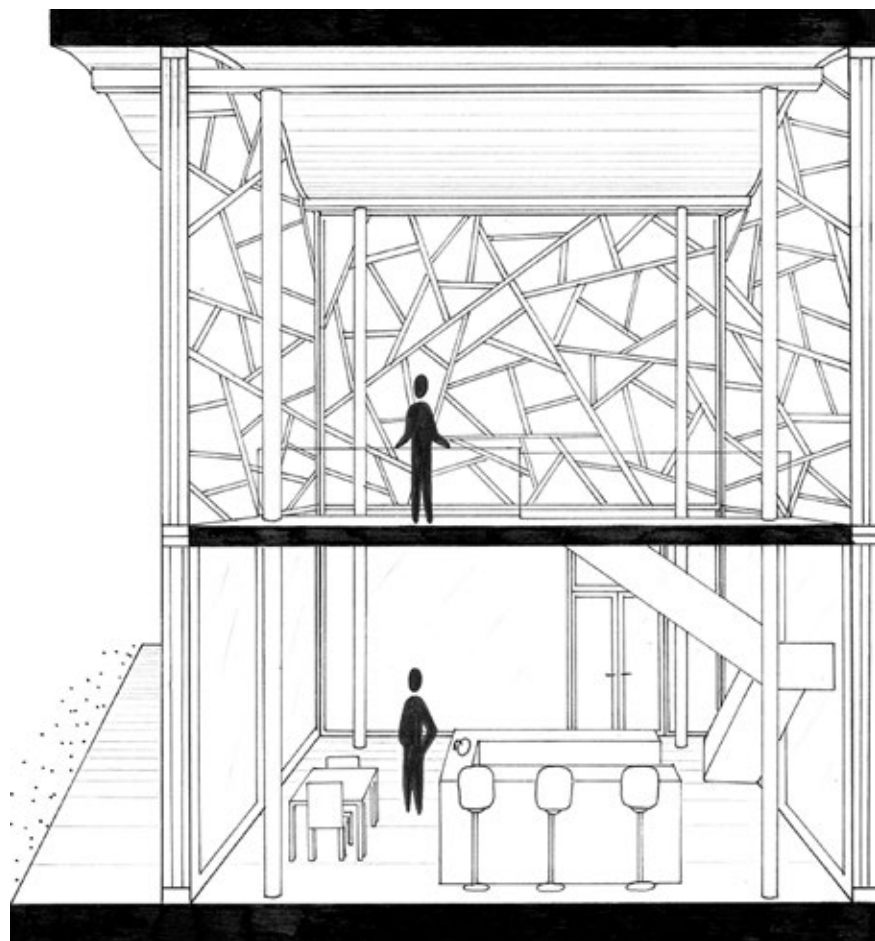
[03]



[04]

[05]

- [00] plan
- [01] plan
- [02] élévation est
- [03] élévation nord
- [04] coupe
- [05] fragment



[06] plan de situation  
[07] matériaux

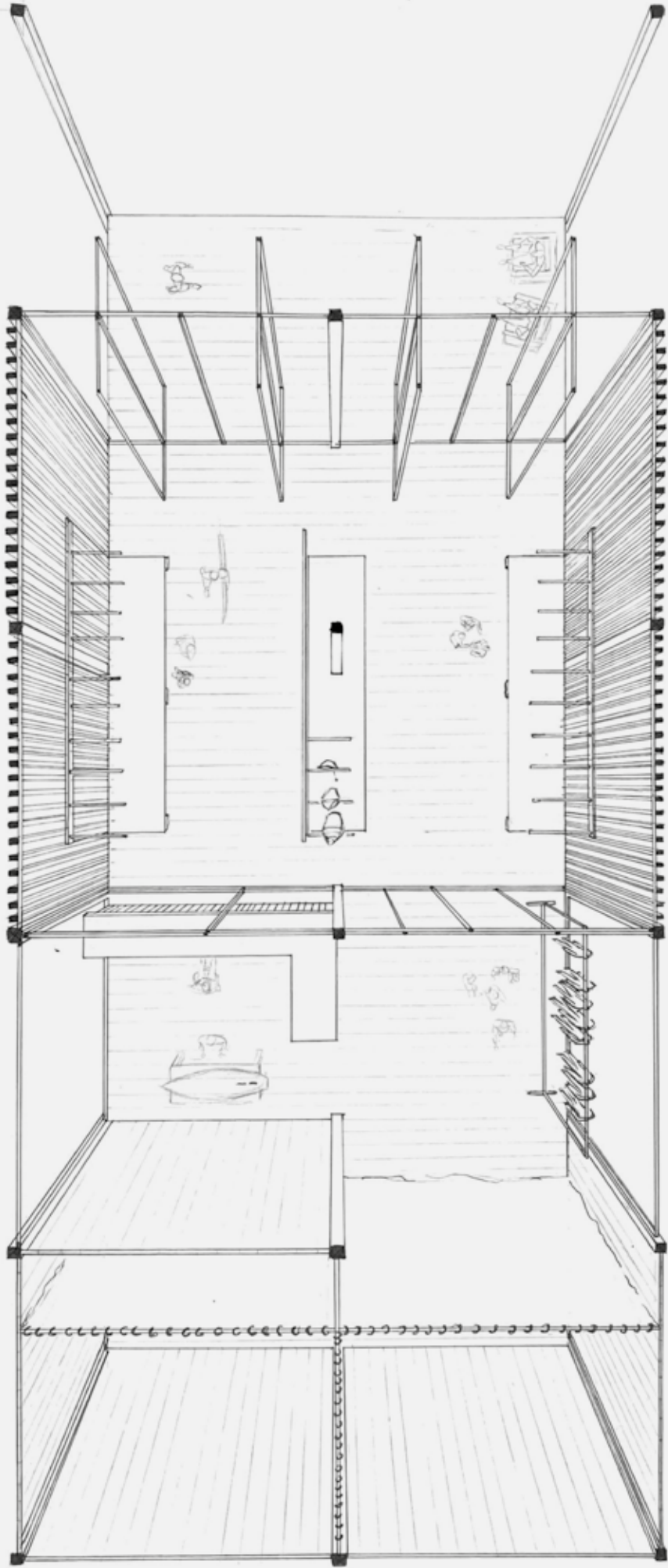


[06]

[07]







# Solena Espelt

ATELIER

BACHELIER 1

*La reine des plages... Ostende*

INTERVENANT·E·S

Édouard Brunet

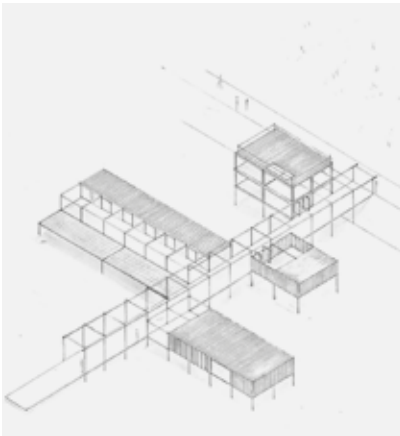
Pierre Emans Fabro

J'ai commencé par repérer les grandes lignes de force sur le site : la digue est une longue ligne parallèle à l'horizon et le brise-lames en pierre perpendiculaire à la digue se prolonge vers la mer. Après cette analyse, j'ai décidé de m'implanter entre ces deux lignes de forces, perpendiculairement à la digue et dans le prolongement du brise lame pour créer une continuité.

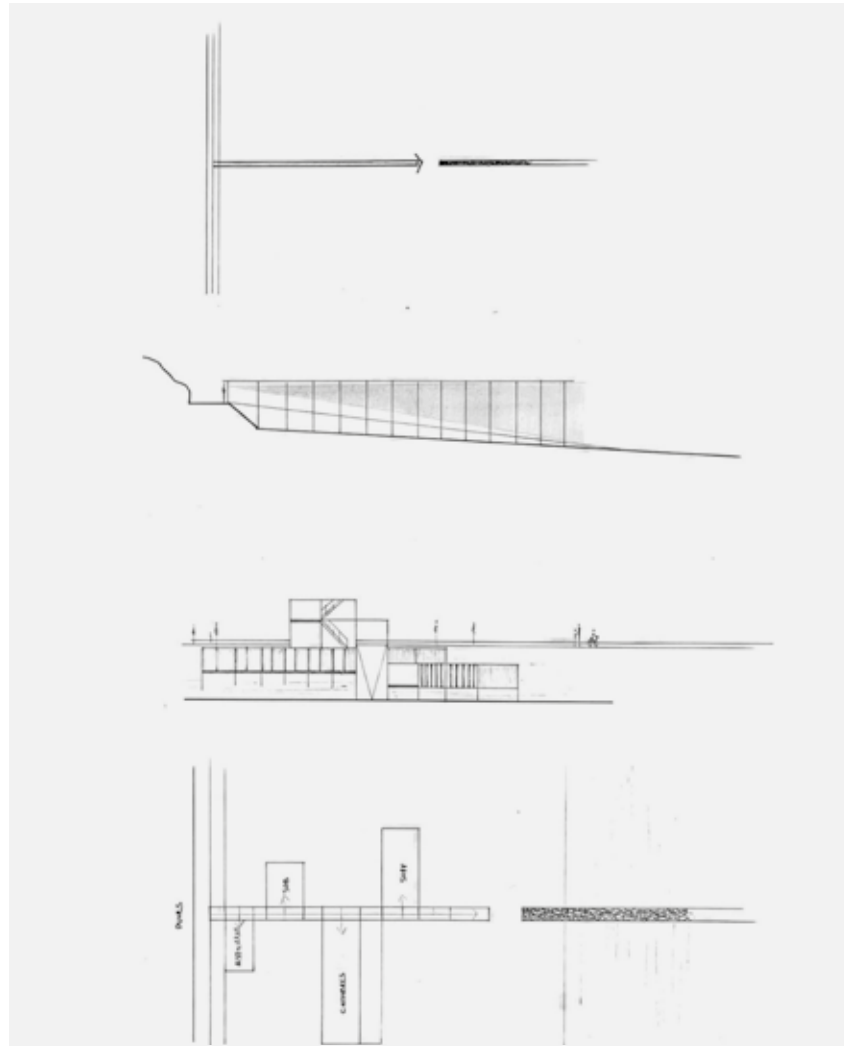
Je viens poser délicatement sur cette digue un chemin permettant l'accès direct à la plage. Celui-ci, surmonté d'arches en bois pour une structure légère, va cadrer et séquencer la vue vers la mer grâce à ses travées de 4/4 qui se répètent tout au long de la promenade et créent un rythme.

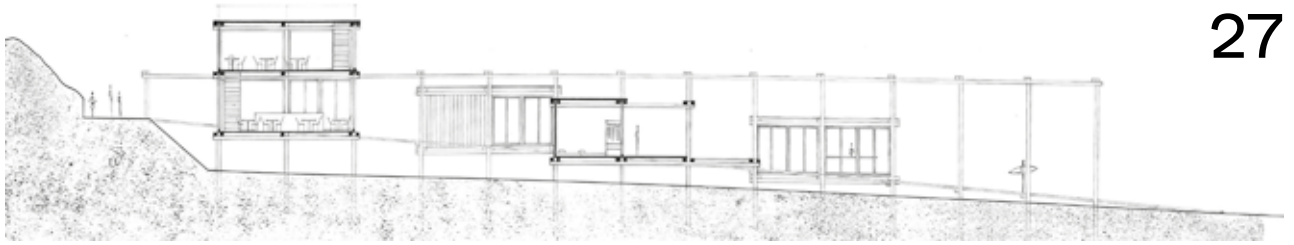
De part et d'autres de cet axe de circulation, la structure s'allonge et des modules se forment. Tous ont des rapports au site différents et desservent un usage précis. En premier l'espace restauration sur deux niveaux. Une travée plus loin, les sanitaires communs, puis les chambres individuelles. Enfin au plus proche de la mer, le surf shop.

[01]

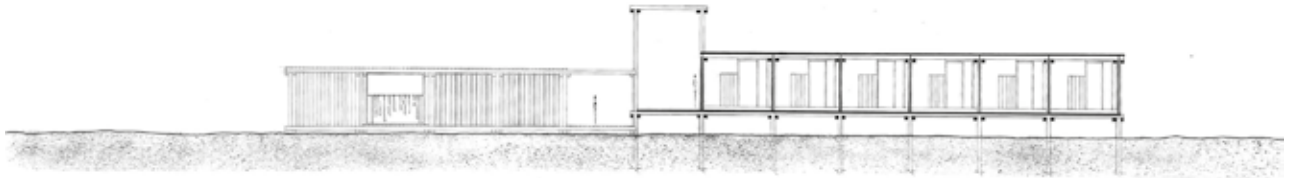


[02]





[03]



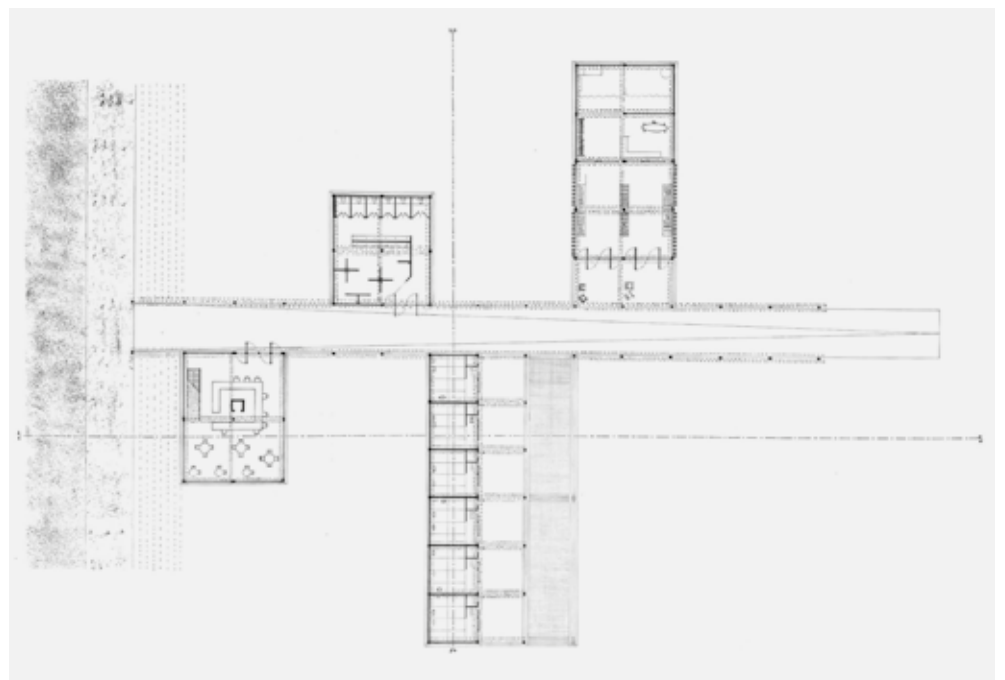
[04]

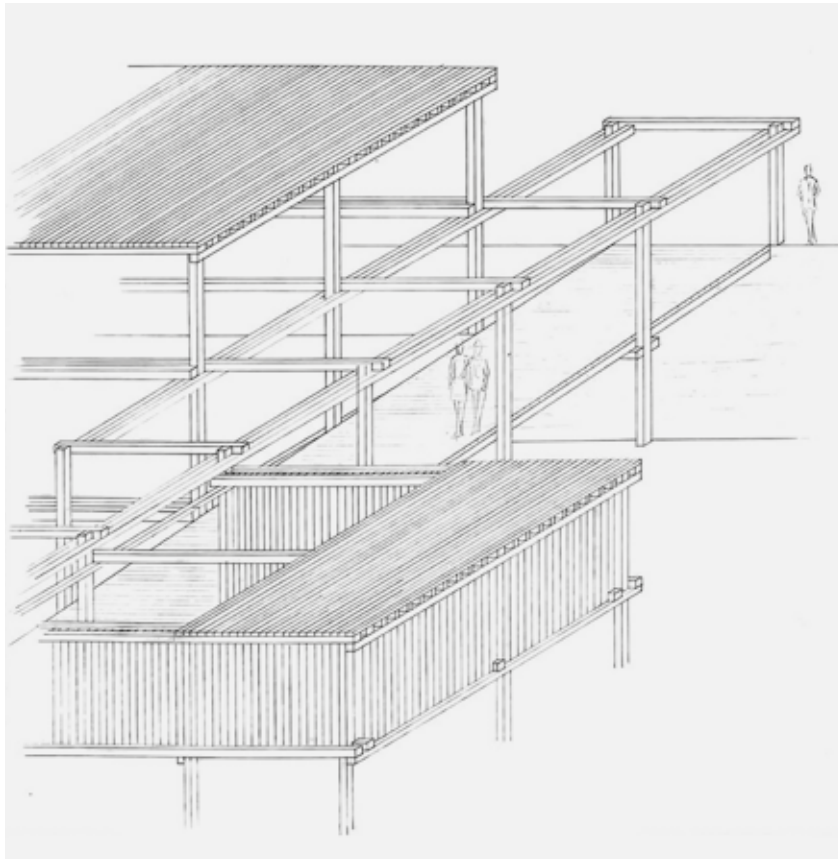


[05]

- [00] plan en perspective
- [01] axonométrie
- [02] schémas d'intention
- [03] coupe
- [04] coupe
- [05] élévation nord ouest
- [06] plan niveau 0

[06]

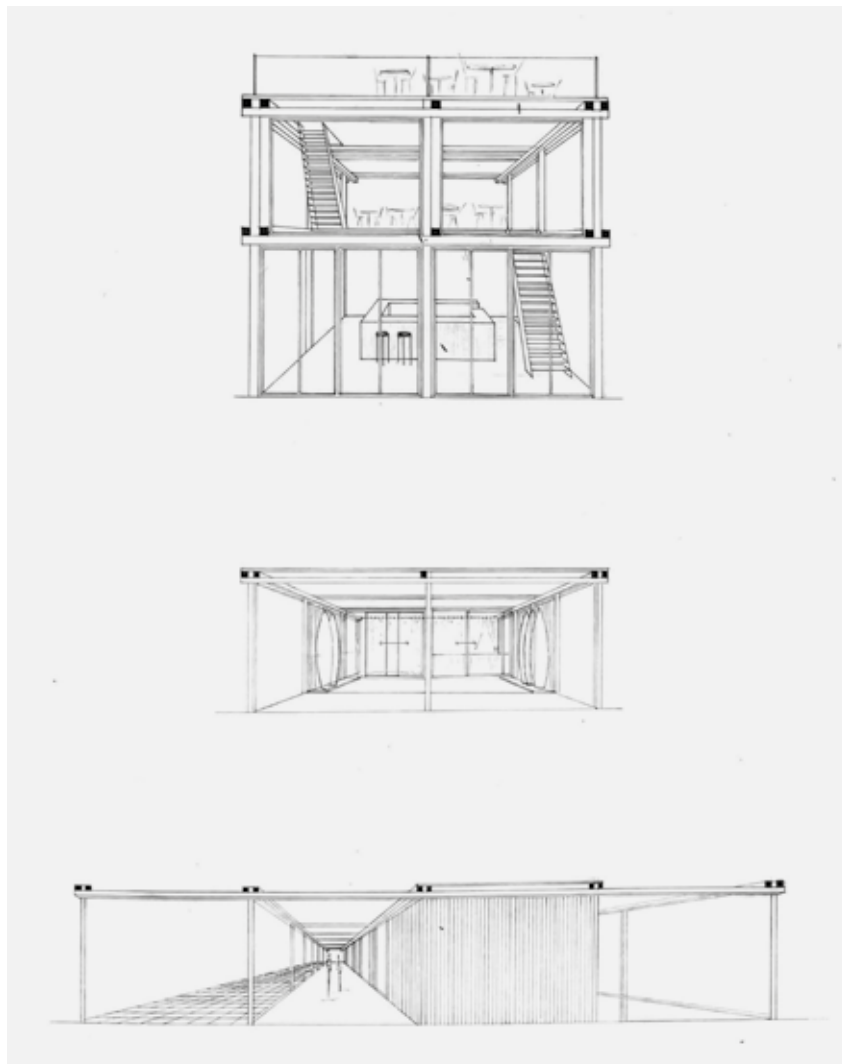


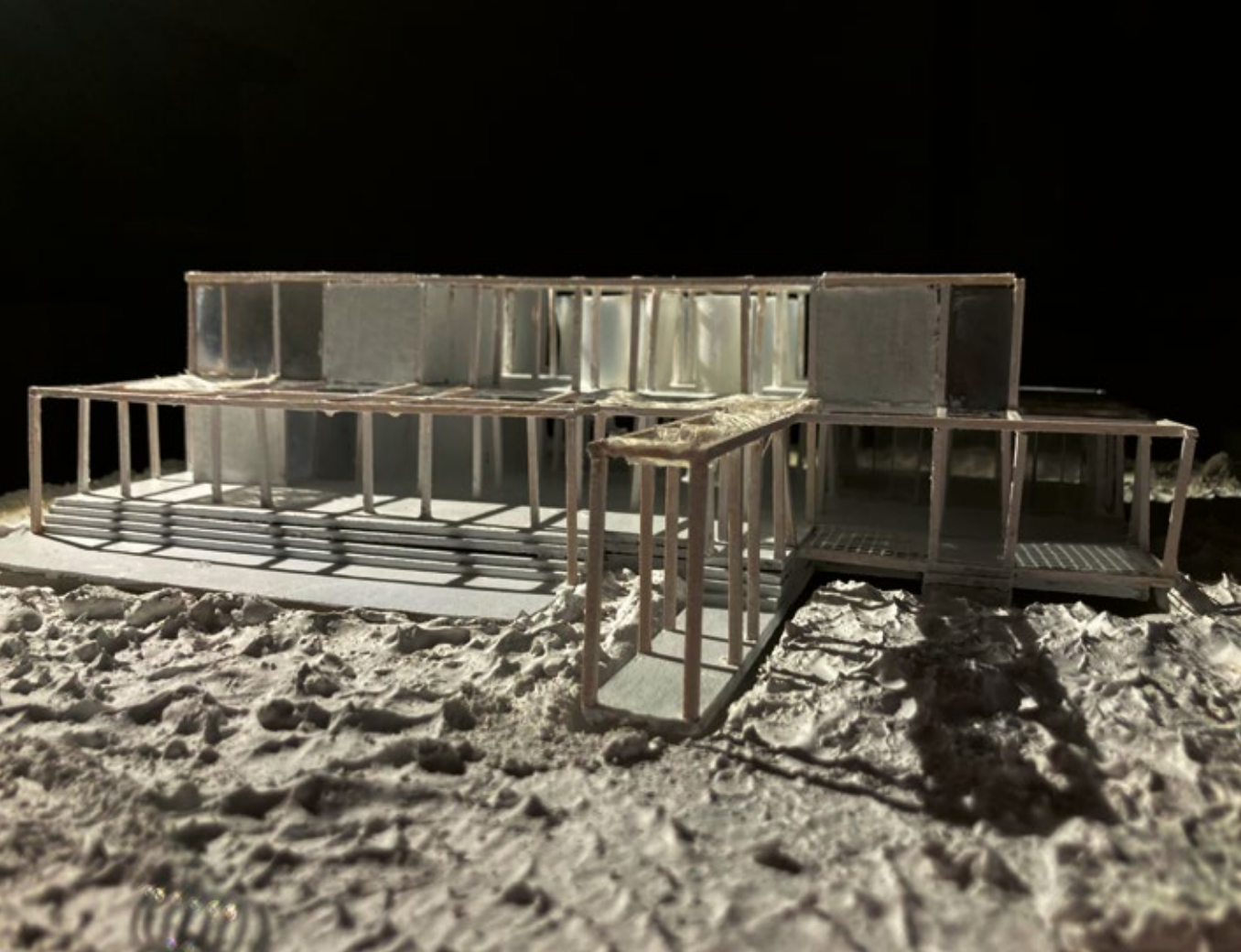


[07] fragment axonométrie  
[08] coupes perspectives

[07]

[08]





# Élisa Wischermann

## Traceless

ATELIER

BACHELIER 1

*La reine des plages... Ostende*

INTERVENANT·E·S

Catherine Baude

Benjamin Bulot

Fanny Calmels

C'est en enfonçant les pieds dans le sable de cette plage de la mer du Nord que je me suis rendue compte que rien n'y était permanent. Les marées définissent les limites temporaires de l'eau, les pelleteuses luttent contre le temps pour ensabler la plage, Ostende risque de disparaître aussi vite que l'urbanisation de la côte aura pris l'emprise sur le visage du paysage.

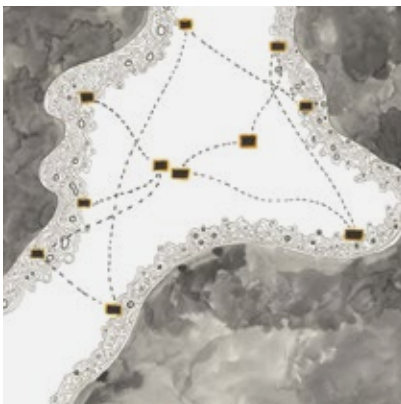
De plus, le surf fait partie des rares sports qui dépendent de l'environnement dans lequel ils sont pratiqués. Il dépend des vents, de la saison, de l'heure, de la marée haute et de la marée basse. Un·e surfeur·euse est constamment à la recherche de la meilleure vague. J'ai donc trouvé indispensable de permettre à ce·tte dernier·ère de se déplacer, de pouvoir suivre les vagues.

J'ai décidé alors, pour exprimer ces observations, qu'il fallait une architecture déracinée, sans ancrages et sans fondations. Une architecture nomade qui ne laissera aucune trace dans son environnement. Elle voyagera par la mer à l'aide du vent et des courants.

C'est ainsi que j'ai développé une plateforme comprenant tous les espaces nécessaires à une école de surf. On y trouve l'atelier de surf avec son infirmerie et ses rangements nombreux, facilement accessibles en sortant de l'eau, les vestiaires, la restauration ou encore des espaces de repos. À l'étage, se trouvent les dortoirs, les chambres individuelles et des endroits insolites pour se laver.

Ce sont ces espaces-là, délimités par du textile et du bois, les tubes translucides, mais aussi la proximité immédiate avec l'eau et peut-être même les vues clichées sur la mer et la plage qui donnent à mon projet cet aspect ludique, féérique, presque enfantin.

[01]



[02]



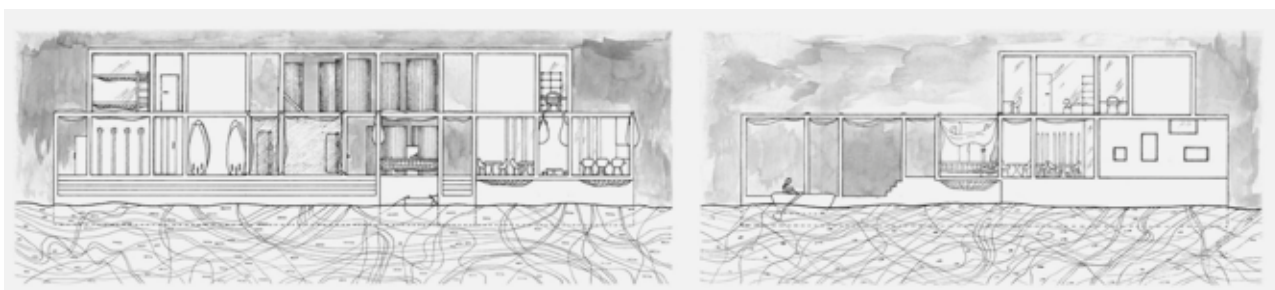


[03]

- [00] maquette
- [01] schéma de mouvance
- [02] photos du site
- [03] coupes
- [04] maquette
- [05] façades sud et est
- [06] plan de situation

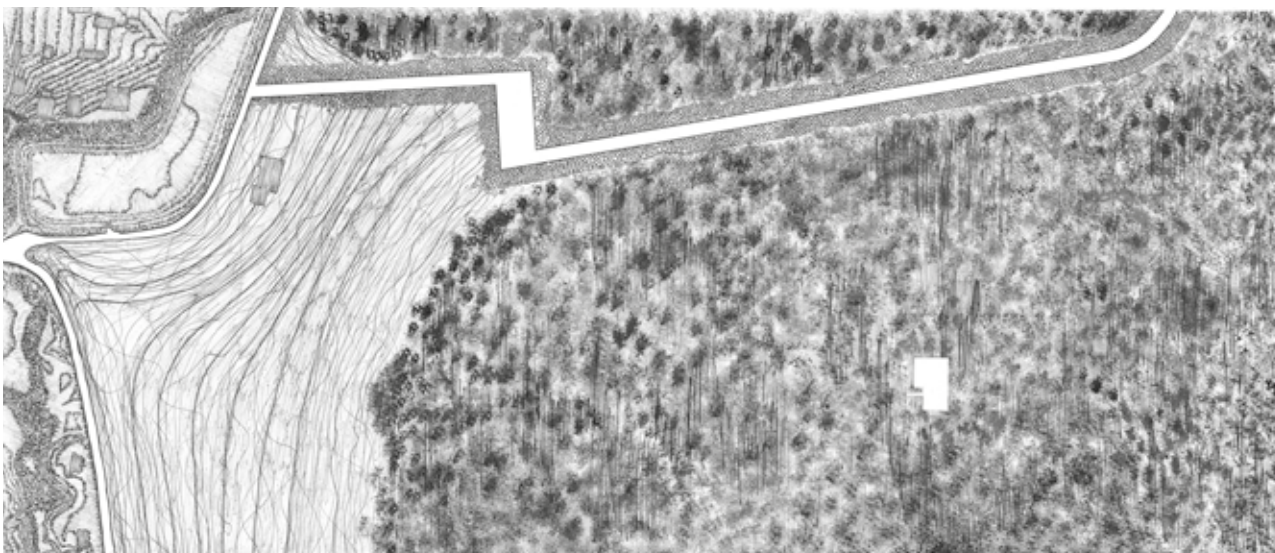


[04]

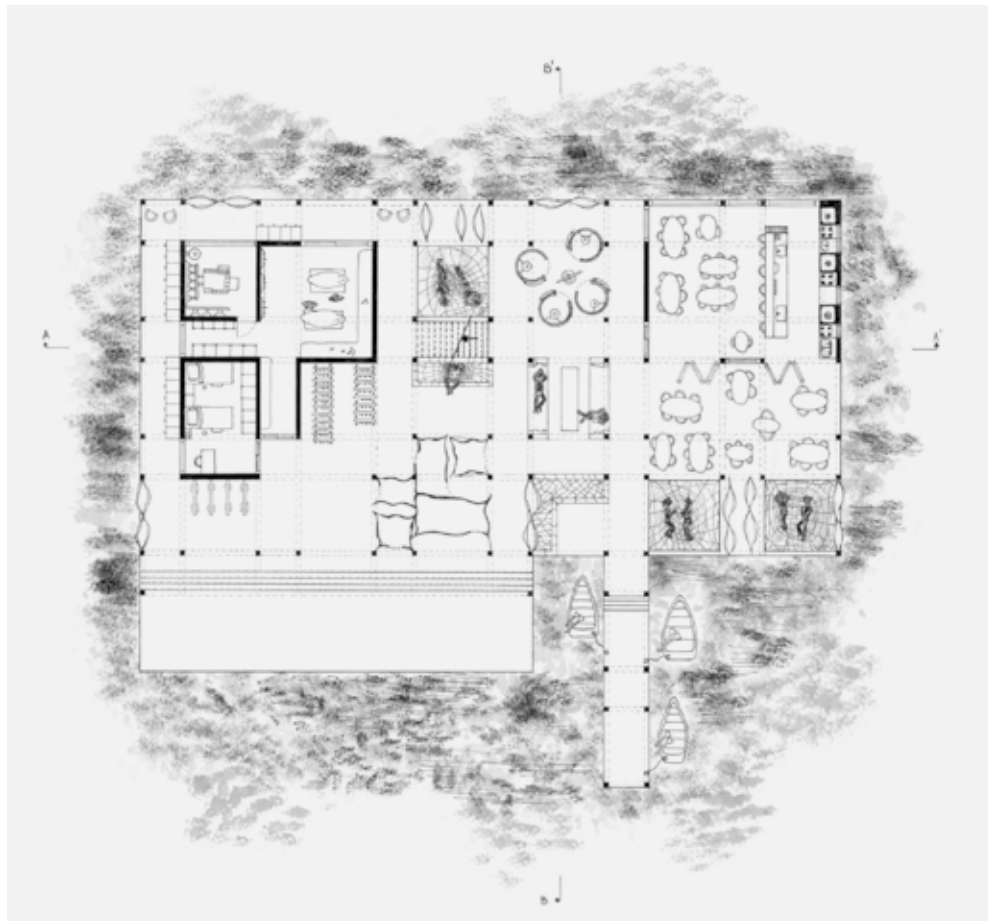


[05]

[06]

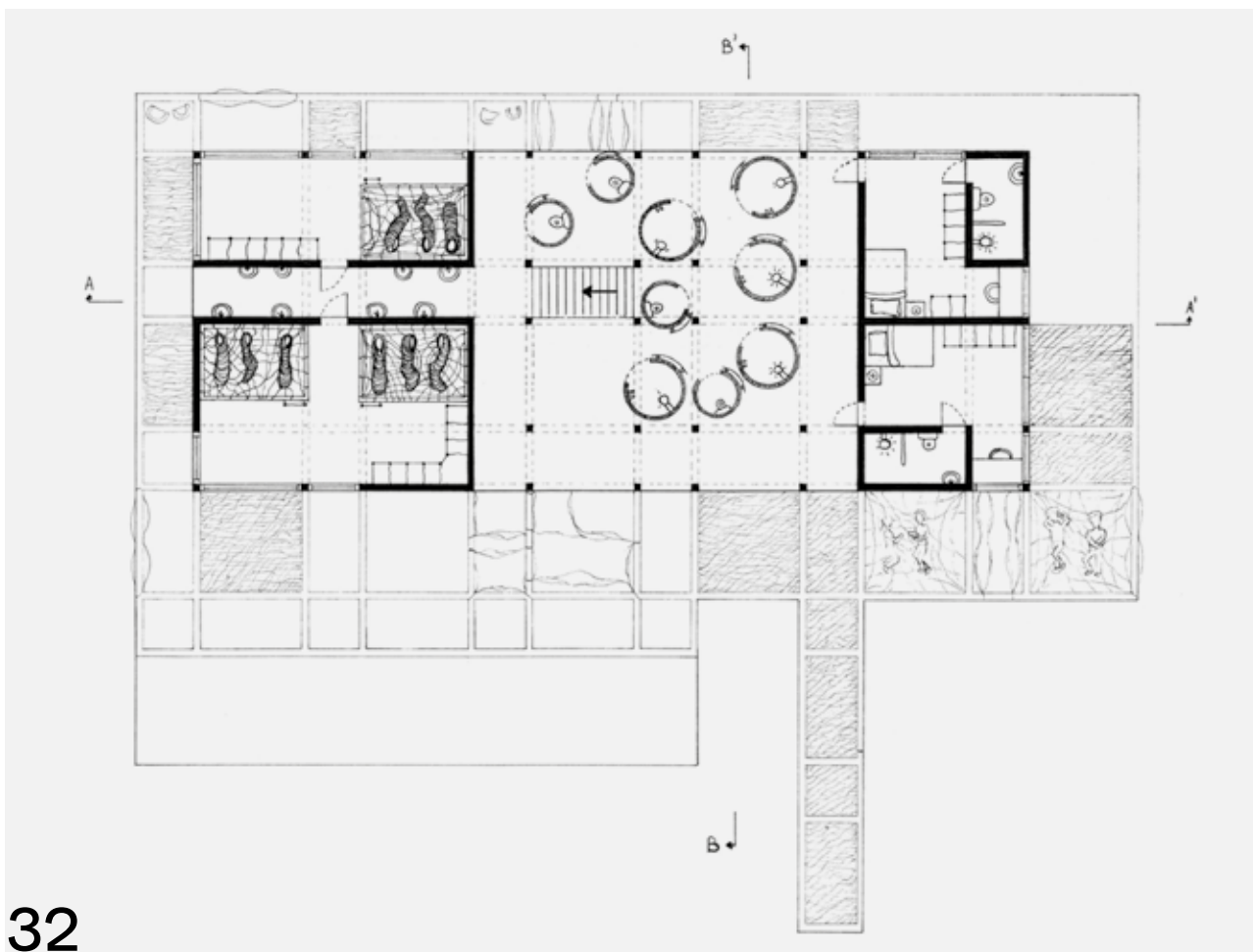


[07] vue en plan rez  
[08] vue en plan +1



[07]

[08]







# BACHELIER 2

## *Le cirque dans la ville*

### COORDINATEURS

Jean-Luc Brisly  
Pablo Lhoas

### INTERVENANT·E·S

Jean-Luc Brisly  
Sylvie Burgeon  
Pauline Degrand-Guillaud  
Ambra Fabi  
Carlo Gonçalves  
Johnny Leya  
Pablo Lhoas  
Vinh Linh  
Daniel Linze  
Andrei Miulescu  
Pedro Monteiro de Sousa  
Paul Mouchet  
Vincent Pierret  
Valentin Piret

Le cours de Projet-2 fonde sa pédagogie sur un enseignement strictement horizontal : toutes les questions, objectifs et évaluations sont identiques pour l'ensemble des étudiant·e·s. L'ambition essentielle de l'atelier est d'accompagner chaque étudiant·e dans son cheminement personnel vers l'acquisition d'une autonomie réflexive et méthodologique, nécessaire pour s'épanouir dans les années supérieures.

Ainsi, chaque quadrimestre est thématiqué suivant une logique pédagogique progressive, de complexité croissante. Le quadrimestre 1 se focalise sur les questions de « l'habiter » : les relations de l'être humain avec son environnement immédiat, à une échelle « domestique », dans un contexte peu contraignant. Le quadrimestre 2 élargit et complexifie le champ des réflexions contextuelles et programmatiques, pour engager une recherche sur le caractère PUBLIC de l'architecture, située dans la ville réelle.

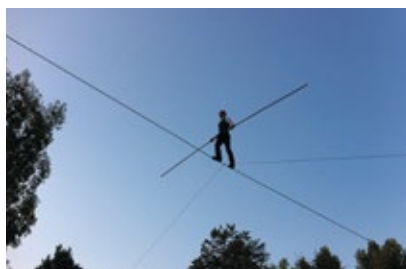
Transversalement, tous les travaux de l'année contribuent à développer et consolider différents champs de compétences indispensables et complémentaires : la narration d'intentions et de stratégies projectuelles clairement exprimées, la représentation qualitative de l'architecture en 2D et en 3D, l'exploitation de références architecturales judicieusement choisies et bien analysées, la composition et l'expression de projets incarnés.

### PROJET DE FIN D'ANNÉE

La question du second quadrimestre propose d'aborder la conception d'un petit équipement culturel en relation intense avec l'espace public, à insérer dans l'environnement réel, physique et humain, d'un quartier de Bruxelles.

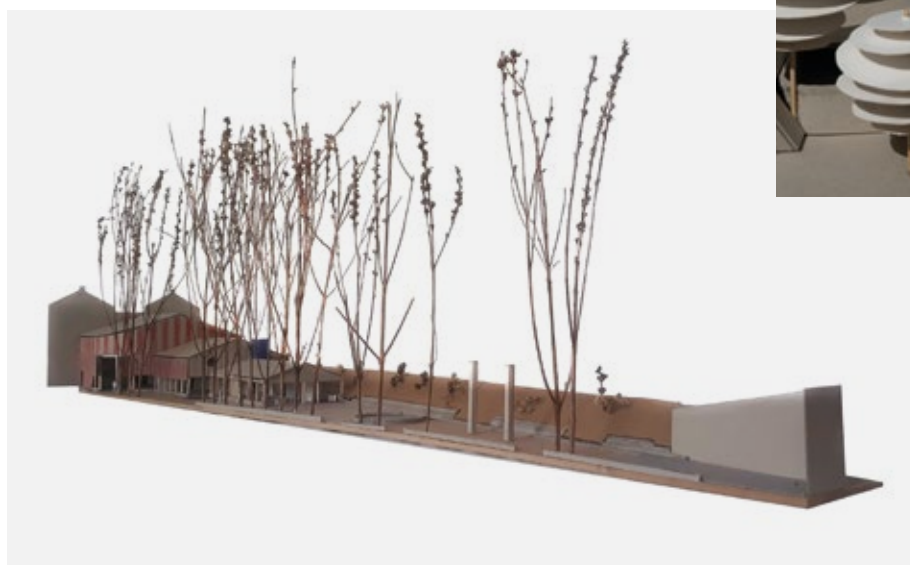
Pour ce projet, les recherches sur l'architecture et sur l'espace public seront indissociablement liées, et nécessairement complémentaires. C'est l'édifice et ses rapports intimes avec l'espace non-bâti qui qualifieront les ambitions des propositions ; en se nourrissant mutuellement, le « plein » et le « vide » définiront les hiérarchies, les échelles, les usages, les fonctionnalités, les représentations symboliques, d'un petit morceau de ville.

— **Une proposition de contexte urbain : « Quartier Wiels ».** Dans le bas de la commune de Forest, une frange de ville, entre l'avenue Van Volxem et les voies de chemin de fer, a été choisie comme terrain d'expérimentation. Ce quartier populaire, et anciennement industriel, est en pleine mutation depuis plusieurs années. La réaffectation des anciennes brasseries Wielemans-Ceuppens a notamment permis la

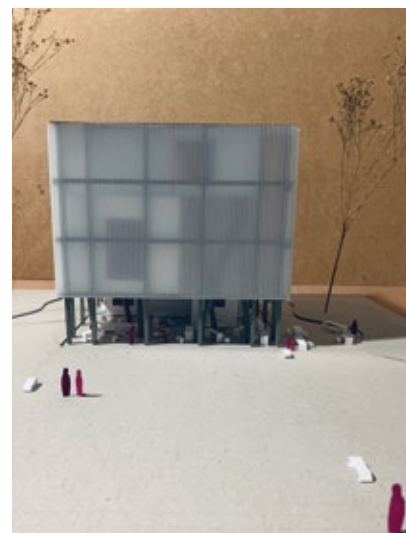


création de nouveaux pôles culturels bruxellois : Le WIELS, le BRASS, ... Sur ce territoire en devenir, trois parcelles en attente ont été identifiées comme espaces de projet : chacune d'elles propose une taille différente (entre 1800 et 2100 m<sup>2</sup>) ainsi qu'une configuration et une identité très particulière.

**L'ambition essentielle de l'atelier est d'accompagner chaque étudiant·e dans son cheminement personnel vers l'acquisition d'une autonomie réflexive et méthodologique, nécessaire pour s'épanouir dans les années supérieures.**



— **Une proposition de programme : « Académie des Arts du cirque ».** Le programme se fonde sur l'universalité de l'art du cirque et s'inscrit dans l'actualité de ses développements contemporains. Hors des familles traditionnelles, l'apprentissage de ces techniques est désormais accessible à tou-te-s : en pratique de loisir pour l'épanouissement personnel, en pratique intensive pour la construction d'un projet professionnel. Le rayonnement de l'équipement proposé sera essentiellement local. Son ambition assumée est d'enrichir le maillage existant d'offres culturelles du quartier, en proposant de nouvelles opportunités de lien social. Structure d'apprentissage et de spectacle, autant que lieu de convivialité, l'école du cirque s'adresse en effet à tou-te-s, toutes tranches d'âge et origines culturelles confondues.







[00]

# Lucas Boute

ATELIER

BACHELIER 2

*Le cirque dans la ville*

INTERVENANT·E·S

Pauline Degrand-Guillaud

Pablo Lhoas

Ce projet a comme programme une école de cirque, un petit équipement de quartier à Forest. D'emblée l'enjeu a été de se questionner sur la réalité formelle que prendra cet équipement, en écoute de ses usages quotidiens.

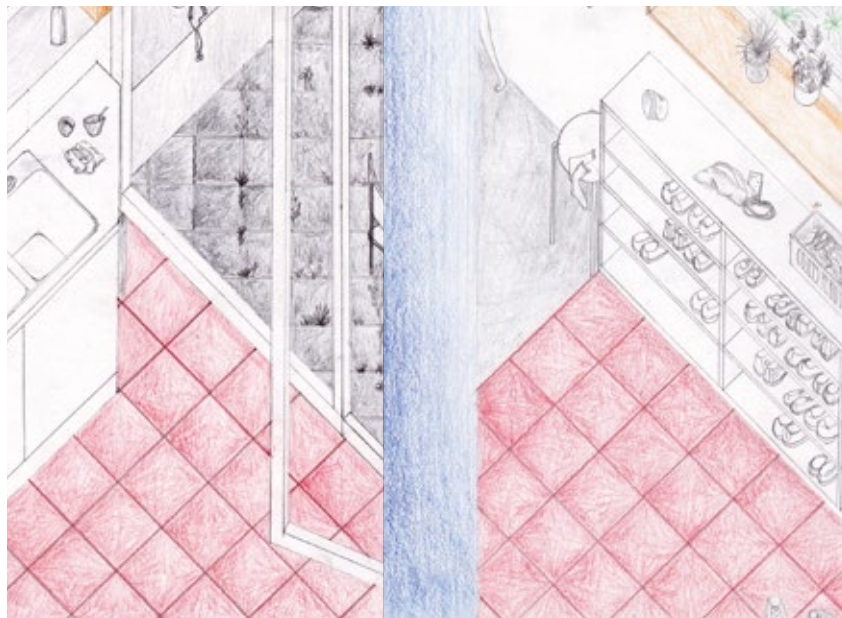
Tout d'abord l'existant ; un site long de 160 m, bordé d'un côté par un talus imposant supportant les voiries ferroviaires, et de l'autre d'un mur et d'une rangée de peupliers. Ce site est l'aboutissement d'une longue parcelle de friche et de bâtiments industriels. Par sa forme triangulaire, il incarne un potentiel de finition de terrain, néanmoins sa disposition actuelle ne remplit pas ce rôle. Ainsi le projet cherche à ouvrir le terrain pour qu'il puisse devenir la proue de ce site.

Le bâtiment est composé de trois volumes juxtaposés formant une gradation en hauteur et en plan, commençant avec l'imposante maison côté ouest du terrain pour finir sur un espace de jeux semi-public. Une fois à l'intérieur de ces trois volumes se dresse un long mur qui devient le support spatial et programmatique. Ce mur coupe les volumes en deux, créant deux natures d'espaces différents, catégoriquement séparés mais étroitement liés par leurs espaces négatifs. De fait nous retrouvons d'une part les espaces de représentation en relation avec la rue et d'autre part les coulisses, les espaces intimes des élèves, en interaction avec le talus.

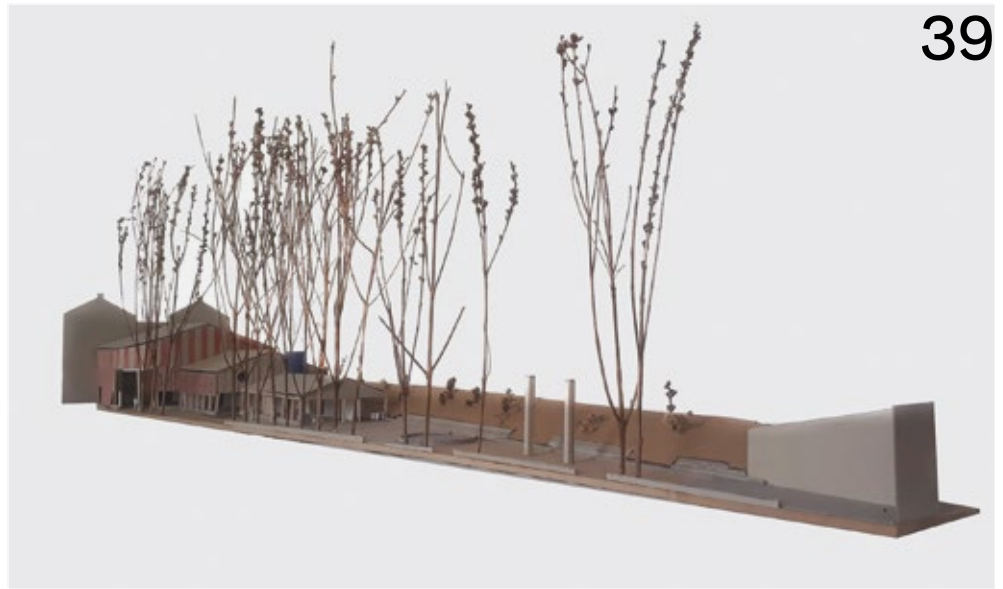
Le projet part alors d'un travail constant sur les petits moments de vie de cette discipline corporelle qu'est le cirque, qui rappellent des pratiques domestiques. Ces pratiques telles que le simple acte d'enlever ses chaussures quand les élèves rentrent dans les coulisses ; leur espace intime, leur maison.

Les façades, elles, se comportent comme un masque, cachant toute organisation spatiale intérieure. Elles donnent alors l'image symbolique du cirque, quant à l'intérieur, l'édifice montre sa réalité, son quotidien.

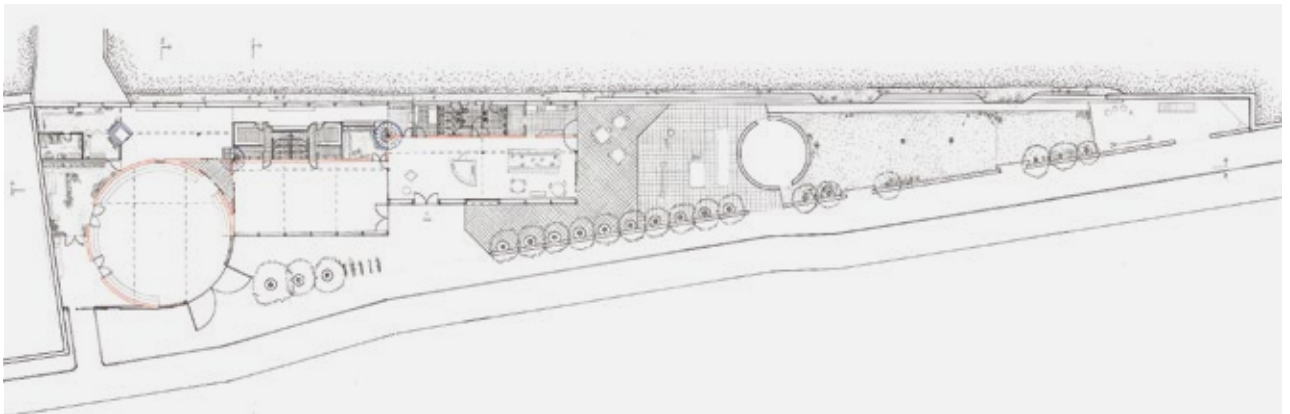
[01]



- [00] collage
- [01] axonométries
- [02] maquette
- [03] plan rez-de-chaussée
- [04] coupe
- [05] élévation sud



[02]

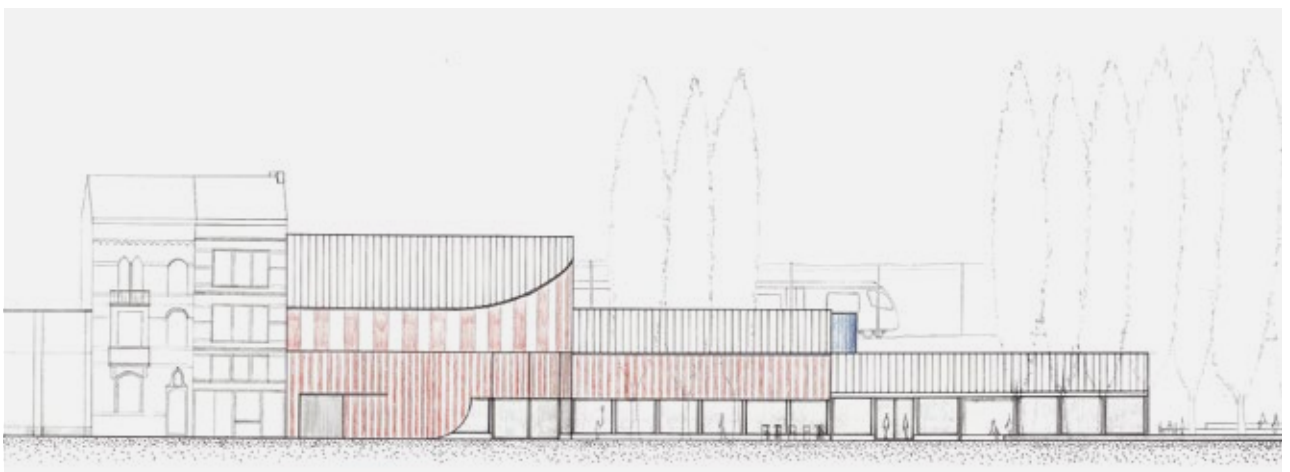


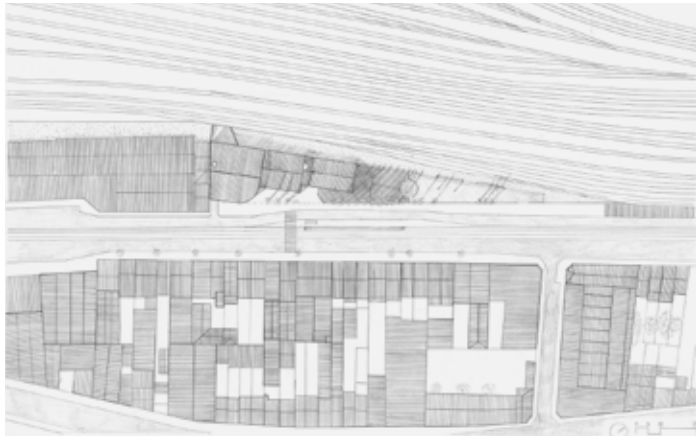
[03]



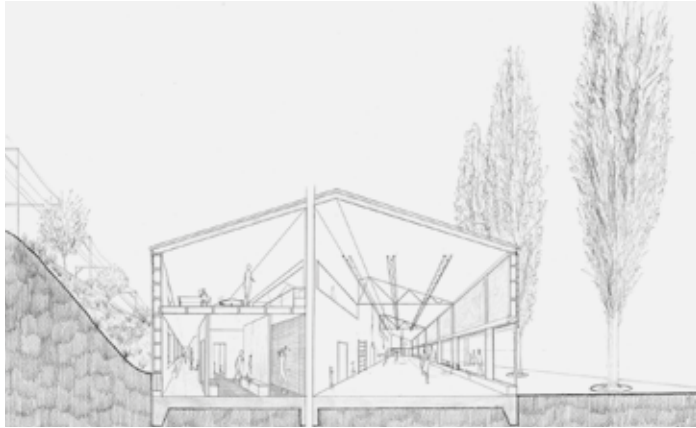
[04]

[05]



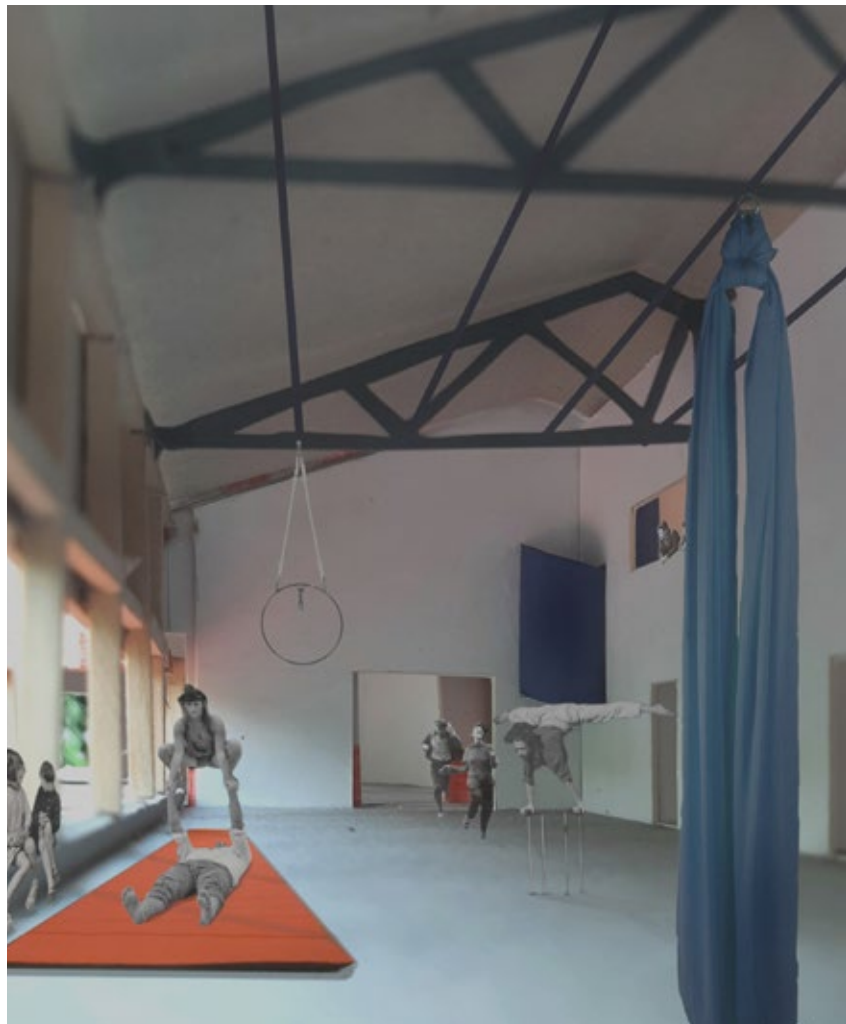


[06]

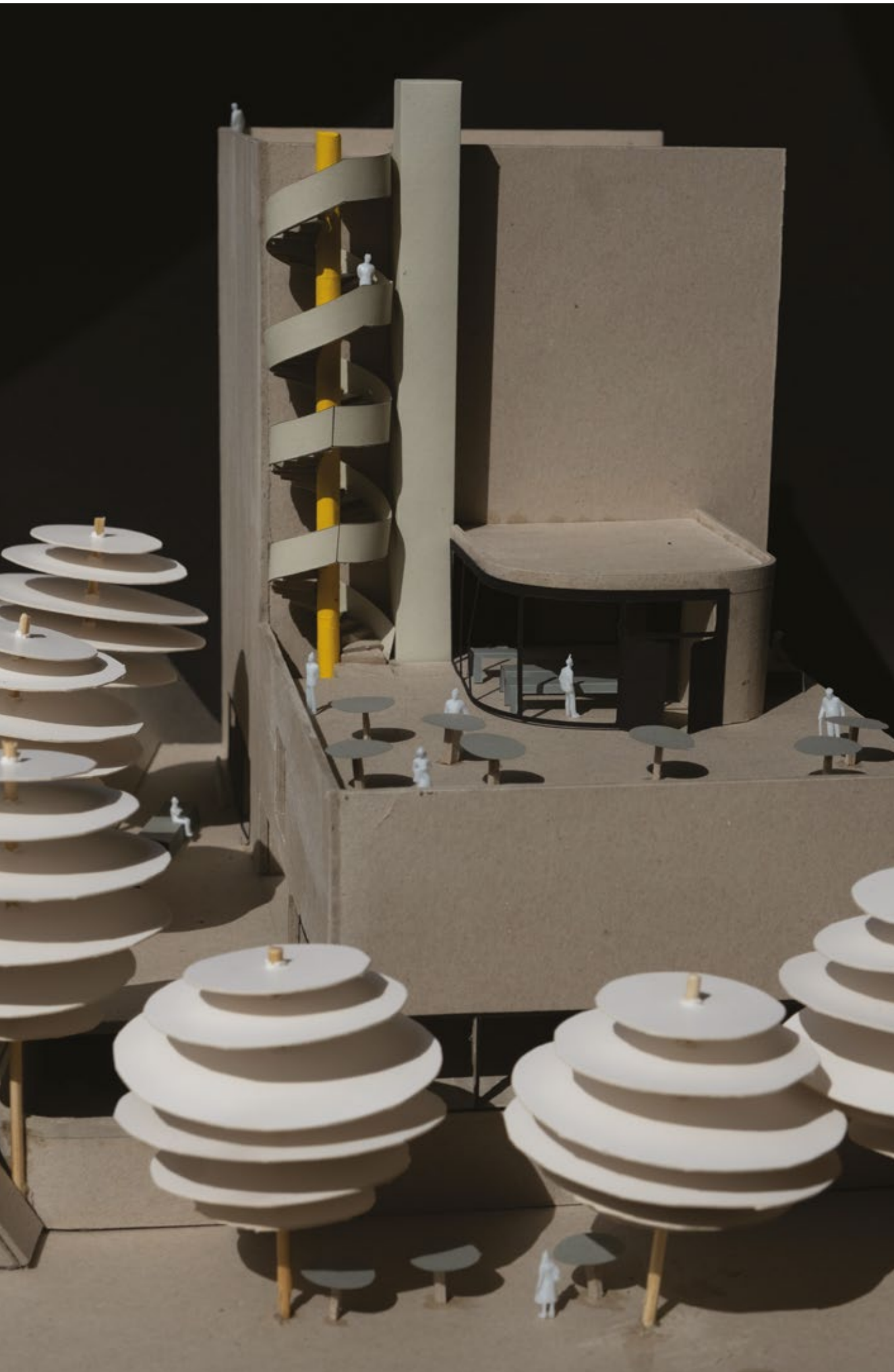


[07]

[08]







# Maxime Lambert

ATELIER

BACHELIER 2

*Le cirque dans la ville*

INTERVENANT·E·S

Pedro Monteiro de Sousa

Valentin Piret

La proximité avec les rails et la Gare du Midi des trois terrains proposés au choix pour cet exercice, donne l'opportunité de venir marquer l'entrée et la sortie de Bruxelles. Le terrain choisi s'y prête particulièrement, car il se place en début d'ilot et permet alors au bâtiment de s'ériger comme tête de proue. Cette intention de bâtiment signal a généré une volumétrie spécifique avec la grande salle qui prend de la hauteur.

Les deux salles d'entraînement sont selon moi deux générateurs de spectacle, ce qui m'a donné envie d'en faire profiter le maximum d'espaces intérieurs : l'entrée, l'administration et la salle de classe ont vue sur les deux salles, la cafétéria se place au plus haut et profite d'une vue sur la grande salle à la même hauteur que le trapéziste.

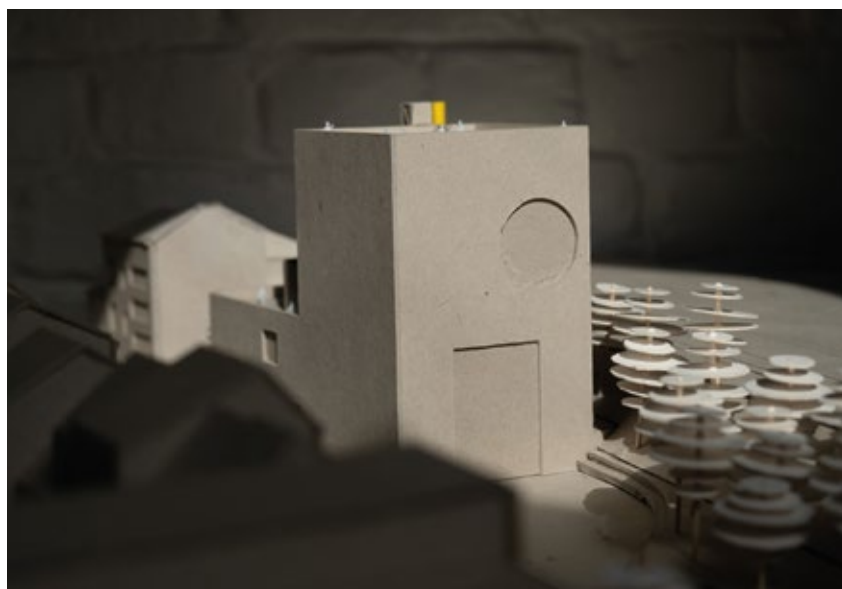
Une particularité de ce terrain est qu'il n'a pas de différence de hauteur avec le trottoir, il est en quelque sorte une grande dilatation du trottoir. Ce même principe est repris dans le projet pour l'espace extérieur, avec un élargissement du trottoir offrant plus de confort et de sécurité entre piéton et cycliste, et un banc qui vient se dilater pour offrir des espaces de rencontre au quartier. Le banc finit sur une plus grande dilatation afin de créer un parvis en liaison avec la grande salle, pour des entraînements extérieurs. Par la rencontre entre la forme de mon bâtiment et le terrain, un espace résiduel se forme qui est valorisé en étendant le rez-de-chaussée et générant une terrasse en lien avec la petite salle. Cette excroissance est percée pour amener de la lumière et une circulation annexe. L'accès à l'usine est agrandi afin de créer une petite placette, qui grâce à la volumétrie garde une hauteur plus humaine.

La volumétrie franche est conservée en traitant la circulation verticale et la cafétéria comme des interventions ponctuelles, qui ont leurs propres formes et matérialités et dérogent volontairement à l'homogénéité du bâtiment.

[01]



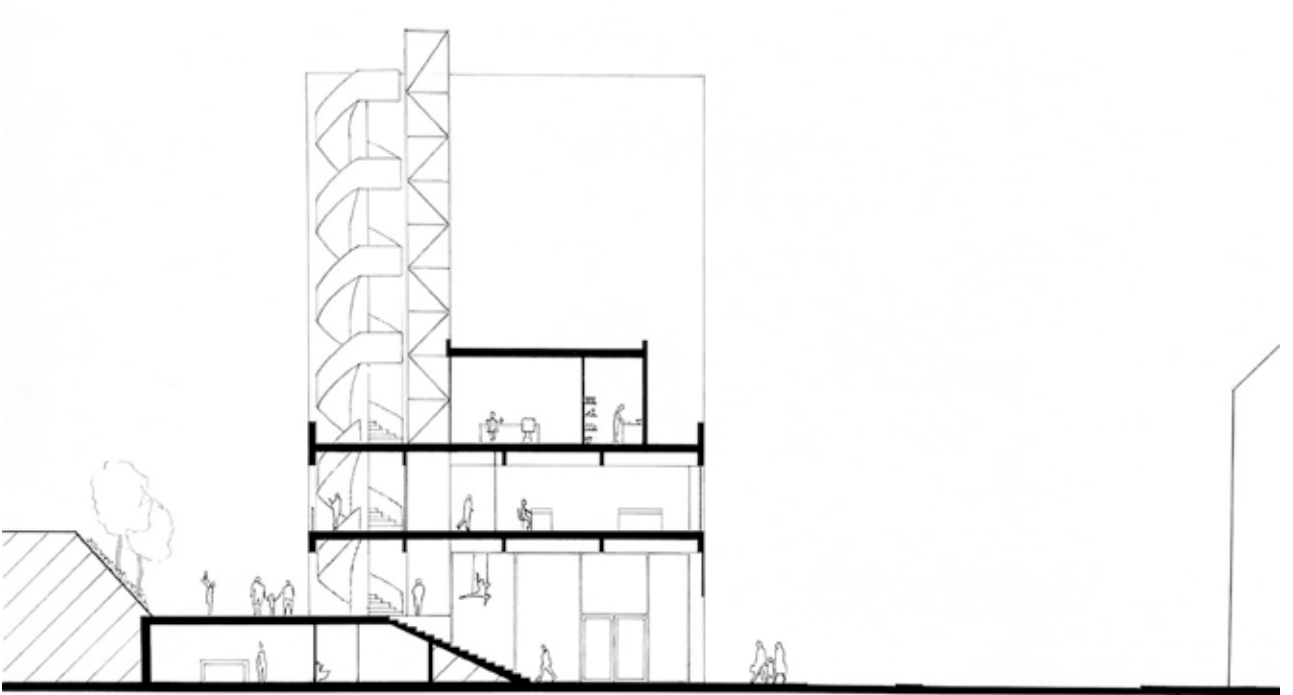
[02]



- [00] maquette
- [01] maquette
- [02] maquette
- [03] plan rez-de-chaussée
- [04] coupe
- [05] coupe

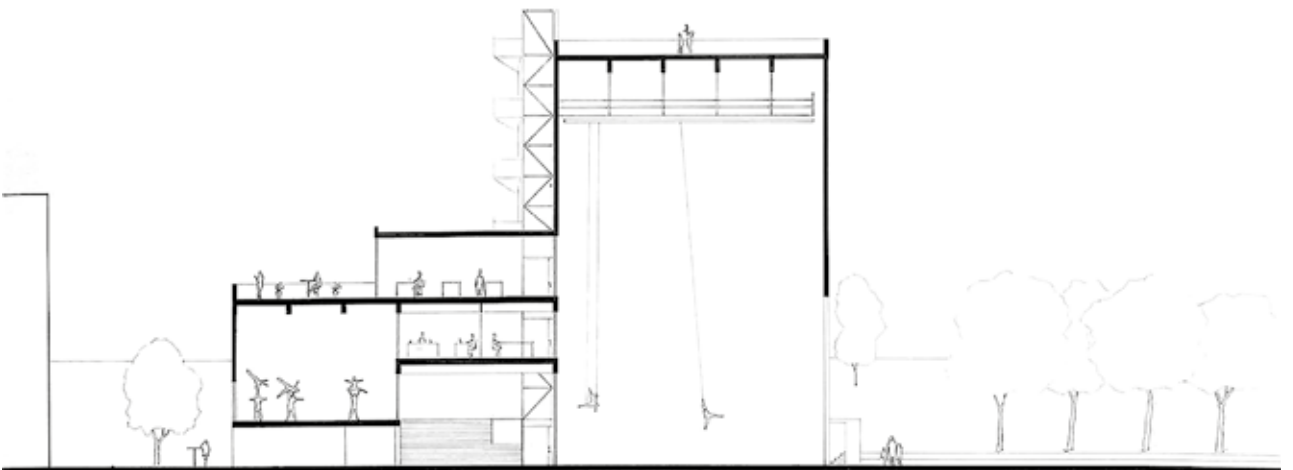


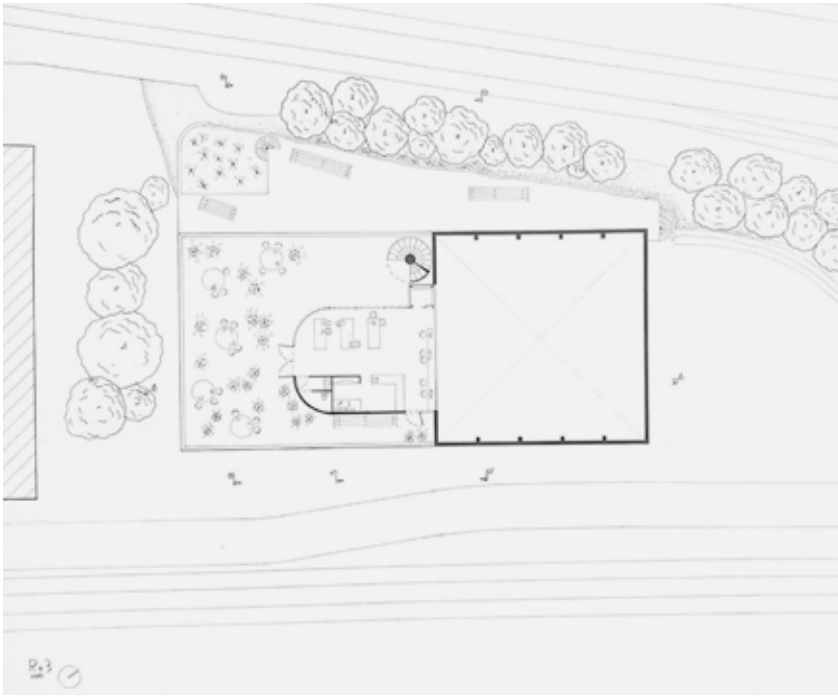
[03]



[04]

[05]





[06]

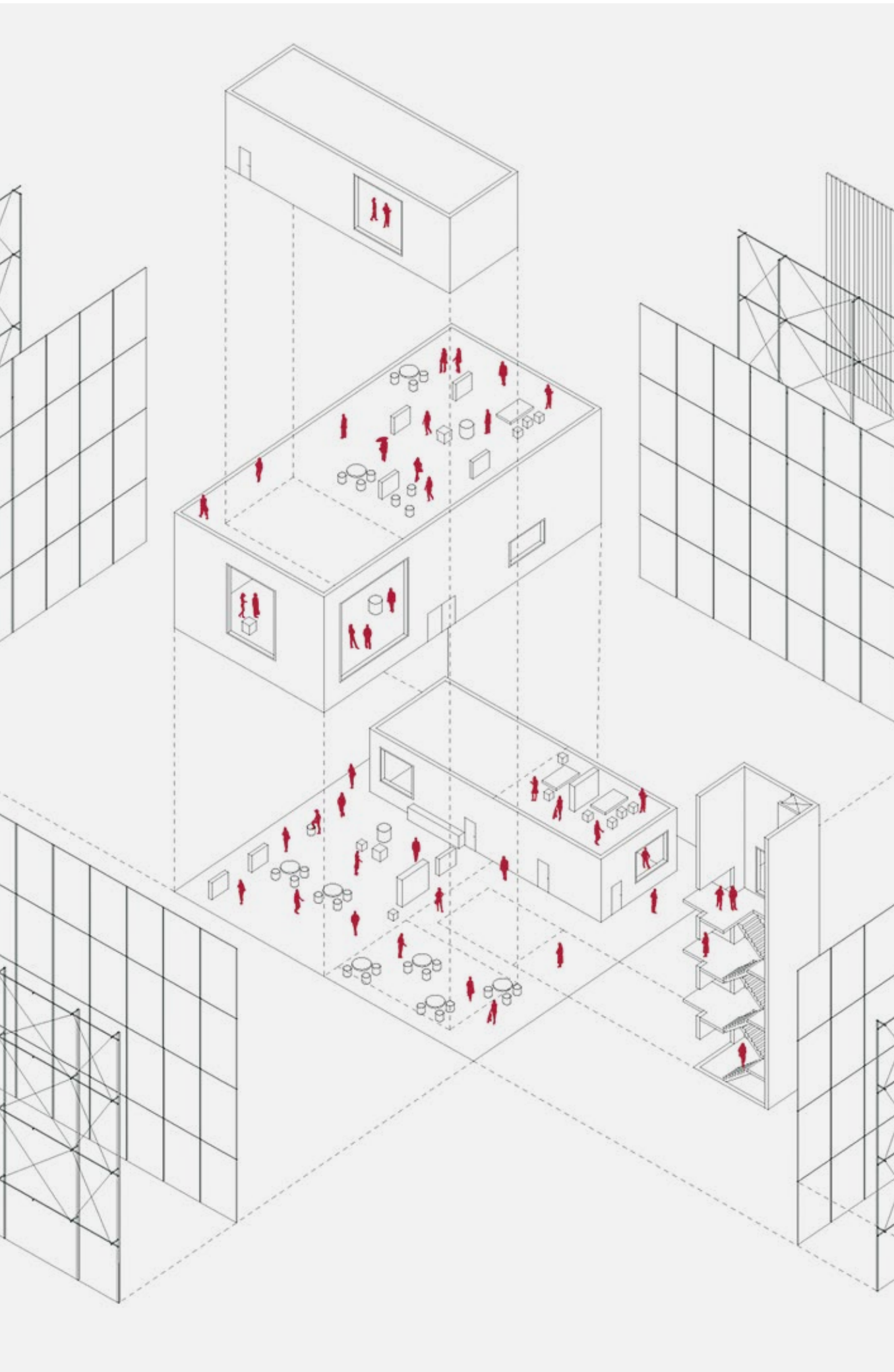


[07]

[08]

- [06] plan du 3<sup>e</sup> étage
- [07] maquette
- [08] maquette





# Anna Merckx

## Le Cubircus

ATELIER

BACHELIER 2

*Le cirque dans la ville*

INTERVENANT·E·S

Ambra Fabi

Daniel Linze

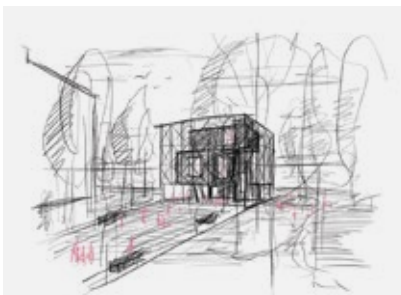
Un cirque en plein cœur d'un grand îlot ouvert, telle était la première intention de ce projet. Le Cubircus s'inscrit sur une parcelle nichée entre le Wiels et le Brass dans le bas de la commune de Forest. L'analyse de l'ensemble de l'îlot révèle une composition en trois zones. La première est une zone de bâtiments faisant face à la ville, la seconde est une zone verte autour d'un marais. Et enfin, la parcelle se voit délimitée par un talus sur lequel on retrouve les rails du chemin de fer allant vers la Gare du Midi. Suite à cette analyse, le projet a pour intention de venir s'implanter au milieu de la parcelle afin de créer un élément dissocié de la ville et visible depuis les rails de train.

Le cube est composé de trois volumes qui se superposent. Ces derniers sont disposés de telle manière à créer des espaces ouverts et polyvalents. À l'intérieur des volumes, on retrouve des espaces plus fonctionnels, tels que les salles d'entraînement et les classes. Cette disposition permet de créer de belles doubles à triples hauteurs dans l'ensemble du bâtiment. De plus, chaque volume est connecté visuellement aux différents espaces intérieurs ou en façade.

Enfin, le cube est recouvert de panneaux en polycarbonate. Ce matériau permet non seulement de filtrer la lumière, mais aussi d'offrir une vue indirecte sur l'intérieur du bâtiment depuis la ville.

En somme, le projet est un cube qui vient s'élever afin de créer un symbole dans la ville. Le tout implanté au milieu d'un îlot ouvert donnant sur un marais et un parvis pouvant accueillir de futurs événements, tels que des spectacles ou d'autres représentations extérieures.

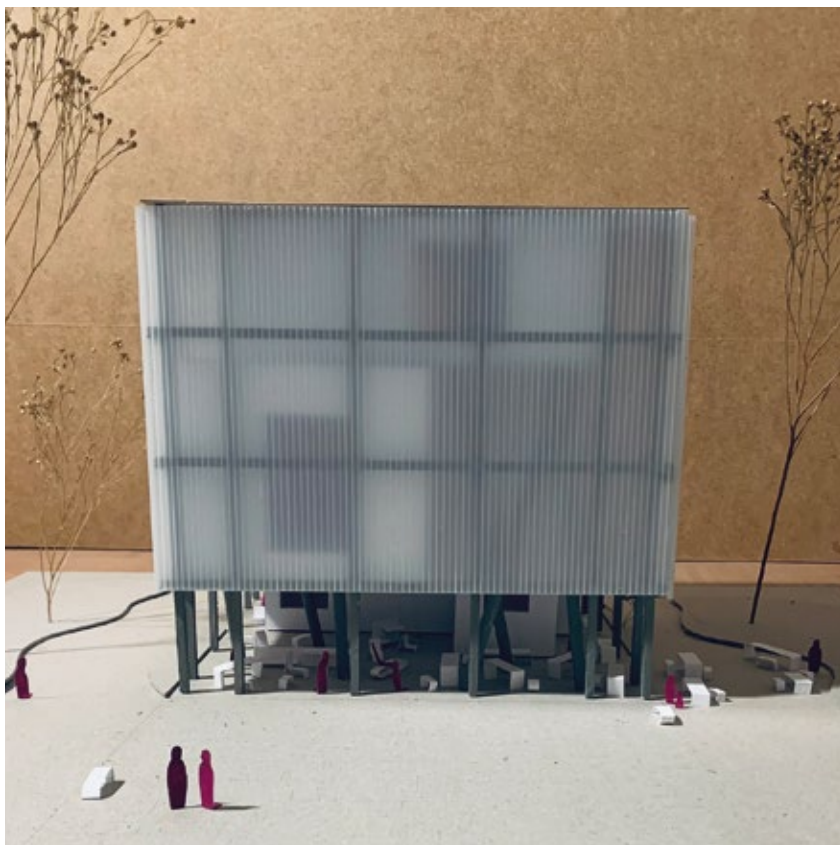
[01]



[02]



- [00] axonomie éclatée
- [01] croquis d'ambiance
- [02] maquette
- [03] maquette
- [04] façade avant
- [05] coupe



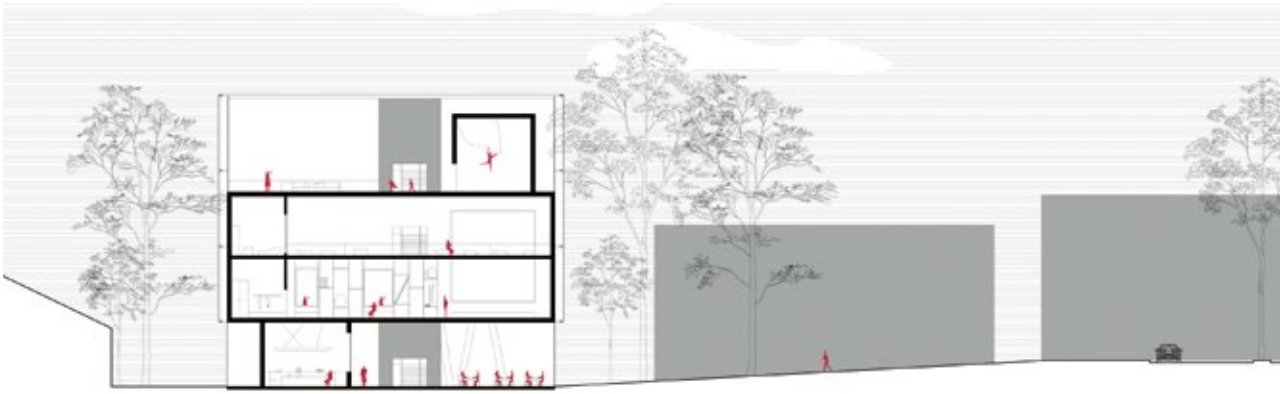
[03]

[04]



[05]

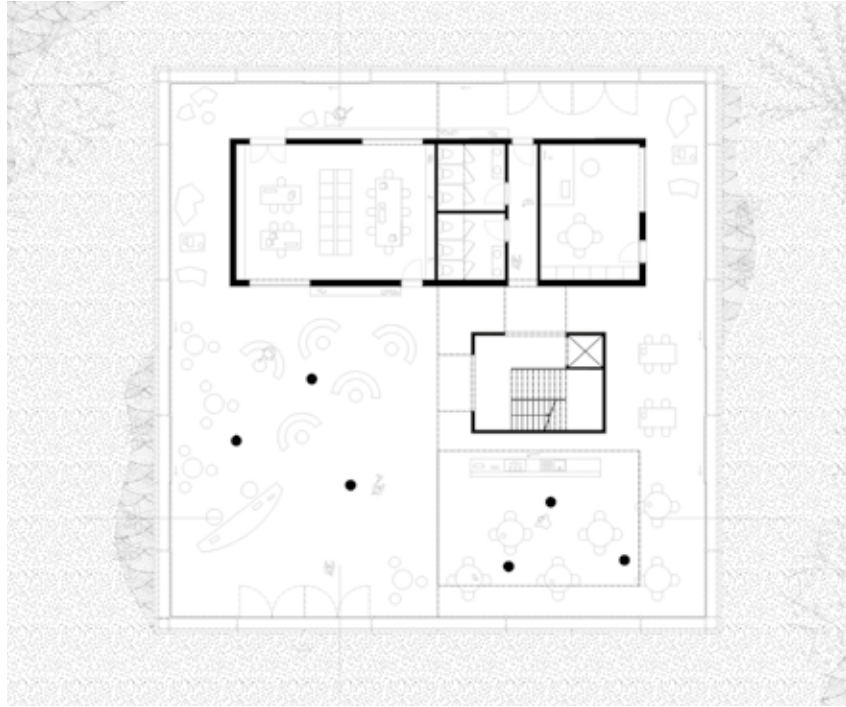




[06]

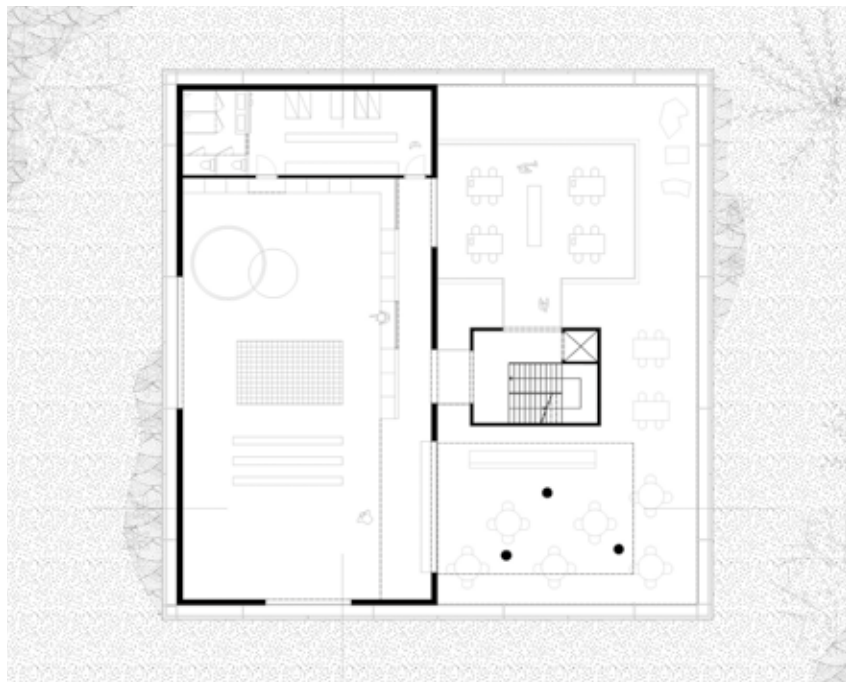


[07]



[08]

[09]



- [06] coupe d'implantation
- [07] maquette
- [08] plan rez-de-chaussée
- [09] plan 1<sup>er</sup> étage





# Tim Pierson

## Open House

ATELIER

BACHELIER 2

*Le cirque dans la ville*

INTERVENANT·E·S

Jean-Luc Brisly

Johnny Leya

D'un côté on retrouve des maisons et des entrepôts qui nous emmènent vers le Wiels, de l'autre côté, une longue colonnade nous amène à la gare du midi. Situé entre deux mondes urbains différents, le projet, c'est-à-dire l'école de cirque, cherche à réunir ces deux contextes en les réduisant à leur fonction fondamentale, contenir et soutenir respectivement. C'est l'idée de base qui a guidé le projet et que l'on retrouve dans sa morphologie.

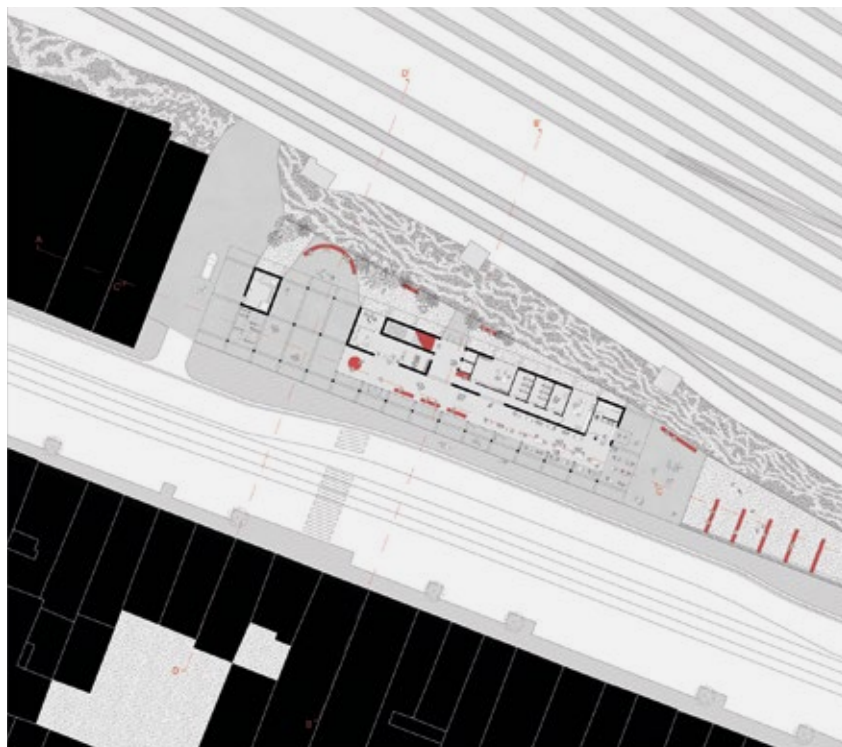
Ensuite, vient s'ajouter la volonté d'animer le quartier, qui est assez triste et délaissé. Afin d'y parvenir, le projet cherche à s'ouvrir un maximum sur le quartier, d'être en constante communication avec celui-ci à travers des relations visuelles et de créer des espaces publics et privés que les étudiant·e·s de l'école mais aussi les habitant·e·s du quartier pourront s'approprier. D'où le nom « Open House ». C'est ainsi que le rez-de-chaussée peut s'ouvrir entièrement du côté rue, afin de rendre la limite entre intérieur et extérieur et donc privé et public, floue. La cafétéria devient publique et peut s'étendre vers la rue. Différents équipements, marqués en rouge, viennent s'insérer dans le projet et créent davantage d'espaces appropriables. D'autre part, le programme a été adapté aux intentions. La salle de classe et la salle de réunion ont été remplacées par le grand espace central du R+1 doté de gradins amovibles. Cela crée un espace polyvalent, capable de s'adapter à une multitude d'usages.

L'école de cirque cherche à créer un point focal dans le quartier, tant pour les étudiant·e·s que pour les habitant·e·s, afin de lui redonner un peu de vie.

[01]



[02]



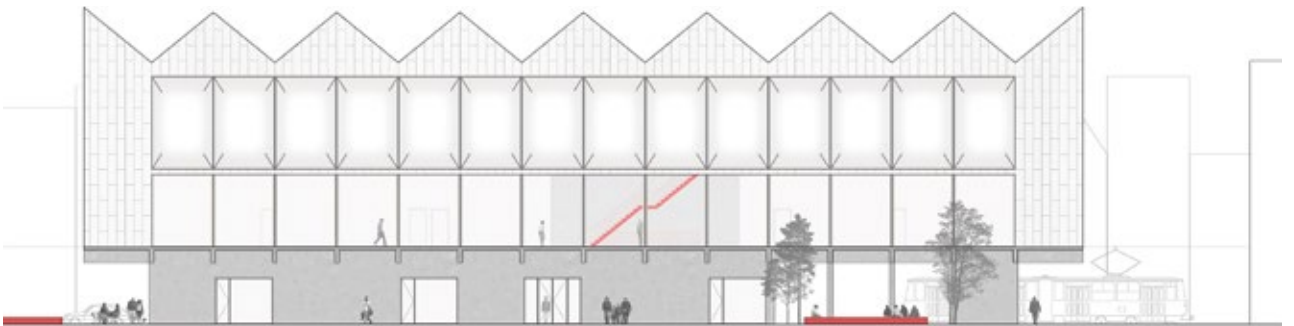
- [00] collages
- [01] maquette
- [02] implantation
- [03] maquette
- [04] élévation sud
- [05] élévation ouest
- [06] plan r+1
- [07] plan r+2



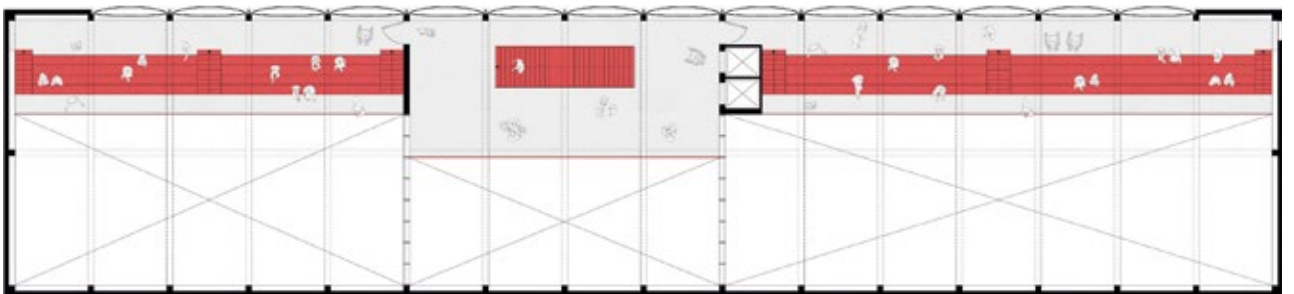
[03]



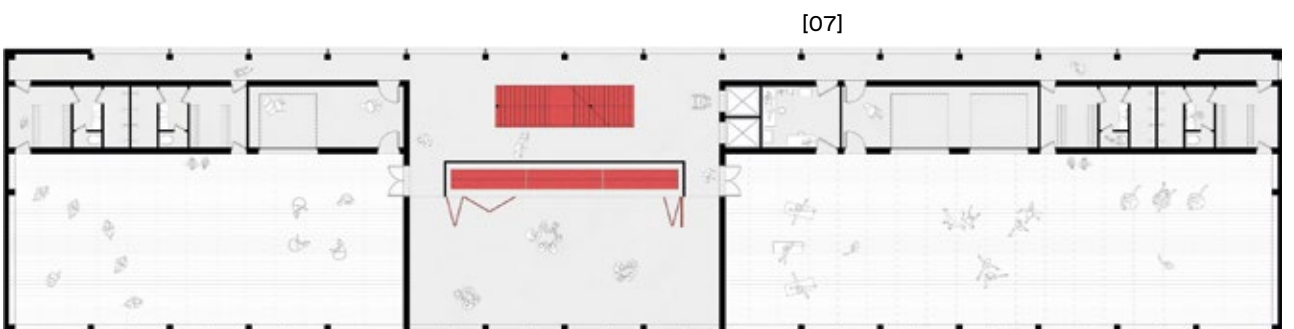
[04]



[05]



[06]



[07]

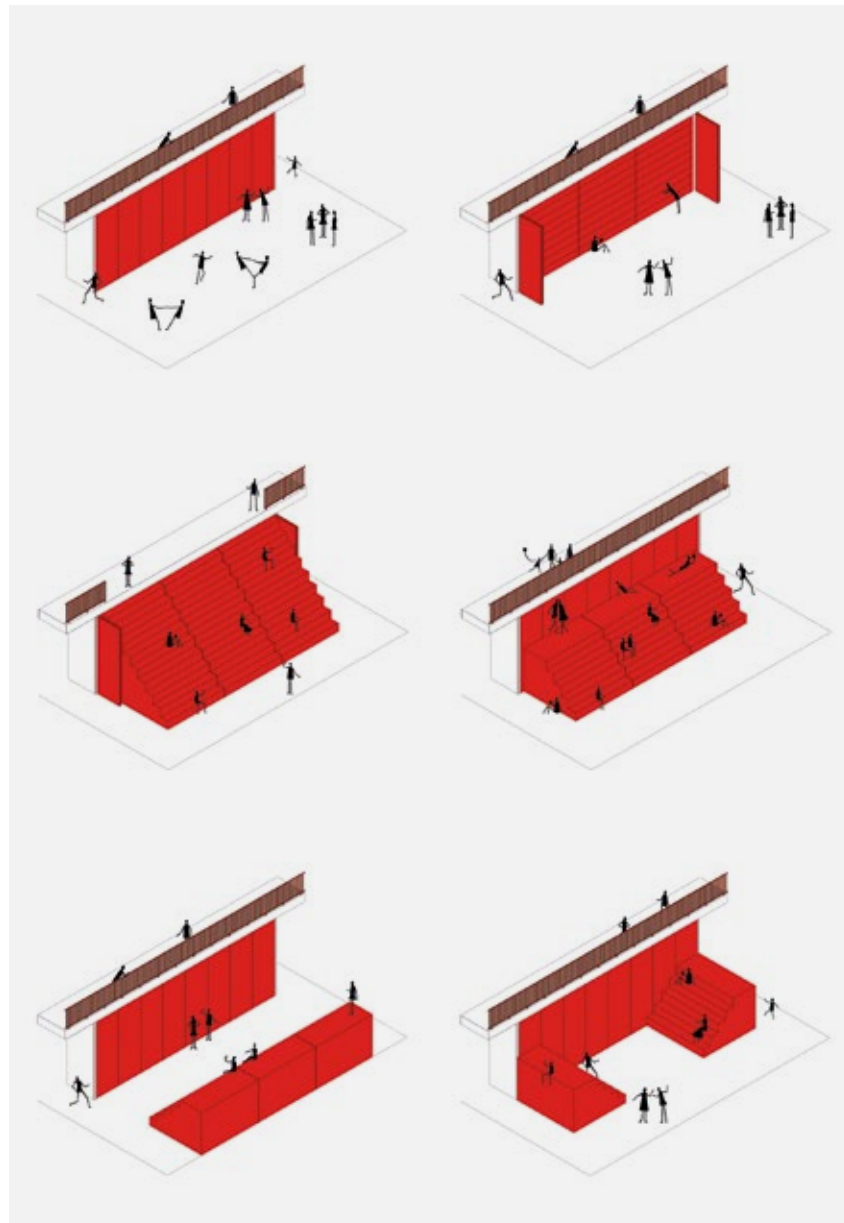


[08]

[08] collage

[09] axonométries de l'espace polyvalent

[09]





# ACT

## Architecture Corps Transdiscipline

### *Un chou-fleur sur Uranus*

COORDINATEUR

Emilio Lopez-Menchero

INTERVENANT·E·S

Emilio Lopez-Menchero

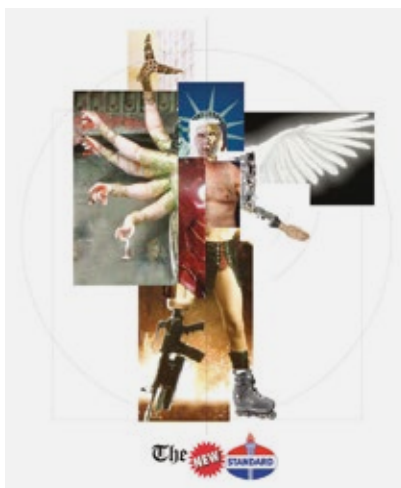
Miguel Pinto

ACT questionne l'architecture en se fondant sur la corporeité ; le corps, son corps, un corps dans ses relations à l'écoumène. Paraphrasant la théoricienne féministe Adrienne Rich, nous ambitionnons d'explorer le territoire le plus proche de nous — notre corps. Nous proposons une approche cadrée par les préoccupations de la transition sociétale et environnementale actuelles, considérant les corps comme des territoires rendus visibles ou invisibles (corps inclus / corps exclus). ACT s'attache à mettre en évidence la nécessité que nous avons aujourd'hui de cultiver un savoir critique pour construire des relations collaboratives qui permettent l'inclusion des oublié·e·s.

L'idée-guide de l'atelier est la question de la relation du corps multiple (genré, non-genré, sexué, asexué, physique, psychique, biologique, hormonal, jouissif, athlétique ou grabataire) à son espace. Il s'agit de penser la relation des corps aux espaces mais surtout de mettre en acte ces relations. Le projet est utilisé comme un outil de connaissance pour questionner les dissymétries vécues aujourd'hui par les publics rendus invisibles par leur exclusion ou leur minorité. Ainsi le corps contemporain, le corps vivant, le corps humain, le corps physique, le corps civique, le corps instrumenté, le corps normé, le corps social et politique, le corps malade, dysfonctionnel, sa mesure, son identité, ... sont travaillés comme notre matière première.

Penser l'architecture, c'est penser un art qui couvre, recouvre, anime ce corps. Il en est une extension technique, prothétique d'une certaine façon et fondamentalement poétique. L'architecture est analyse inventive, sensible de l'espace par sa pratique corporelle, dans ses rapports entre l'intime et l'extime, ou en termes juridiques entre le privé et le public.

Les perceptions nouvelles permises par l'avancée des techniques médicales ou numériques interrogent le devenir des corps ; simple surcouche digitale, modification instrumentale, hormonale : notre « Être-à-l'espace » s'en voit potentiellement réinventé. Penser les relations du corps à l'espace c'est aussi considérer le rapport à autrui : le corps social. Porteur d'une symbolique collective, d'une nécessité de « faire société » ou conçu comme instrument normatif qui surveille et punit, le corps cristallise des enjeux qui dépassent, questionnent le corps propre. Le corps est au Monde : si l'espace social tend à devenir notre horizon, si l'écoumène se trouve architecturée de plus en plus profondément, quelle place est-elle envisageable pour le non-humain, quelles relations entretenir avec le vivant ?



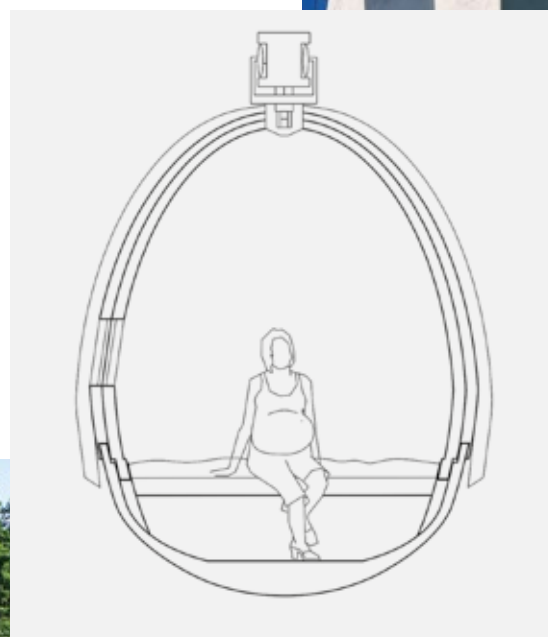
Nous travaillons de façon transdisciplinaire sur la méthode et de façon rigoureusement disciplinaire sur le contenu. En effet, nous envisageons d'intervenir en acte, tantôt au plus près d'un terrain par des pratiques empruntées à l'approche anthropologique (faire atelier dans une maison de retraite par exemple), tantôt apparentées à l'Art conceptuel (Protocole / Dispositif).

Nous interrogeons nos moyens disciplinaires, à partir d'eux-mêmes : les outils de figuration architecturale (les modalités et conventions de représentation graphiques

**Si l'espace social tend à devenir notre horizon, si l'écoumène se trouve architecturée de plus en plus profondément, quelle place est-elle envisageable pour le non-humain, quelles relations entretenir avec le vivant ?**

par exemple), ainsi que les pratiques très concrètes liées à l'art de bâtir (le chantier comme lieu d'expression de rapports sociaux), doivent pouvoir être affinés, enrichis, remis en perspective à la lumière d'une recherche sur la diversité corporelle.

Les étudiant-e-s ont ainsi à trouver par une approche personnelle, une attitude induisant leurs actes de projet, que ce soit au travers d'une recherche conceptuelle et sa monstration ou sur le terrain concret d'une réalité invisibilisée. La recherche et l'identification de situations concrètes, de terrains d'actions actuels ou d'acteurs avérés anime notre conduite dans une approche transscalaire et transdisciplinaire au regard de situations qui interpellent les étudiant-e-s sur des thèmes et des publics spécifiques.









# Nicolas Desgens

## Contre-monument de Robert Schuman

ATELIER

ACT

Architecture Corps

Transdiscipline

*Un chou-fleur sur Uranus*

INTERVENANT·E·S

Emilio Lopez-Menchero

Miguel Pinto

Ce projet s'intéresse aux contre-monuments. La contre-monumentalité est une pratique apparue en Allemagne dans les années 1980 suite à la Seconde Guerre mondiale, une réponse au vide laissé par la guerre. C'est à cette période que ce courant émerge pour proposer des alternatives au monument traditionnel. C'est James E. Young qui fut le premier à théoriser les bases du contre-monument vers 1990 dans ce nombreux articles scientifiques.

L'intervention s'appuie sur un monument commémoratif, celui de Robert Schuman. Il est considéré comme un des pères fondateurs de l'Union européenne, et fut le premier président de ce qui deviendra plus tard le Parlement européen. C'est à ce titre qu'il est souvent qualifié de « Père de l'Europe ».

Une question qui a motivé ce projet de recherche a été de se demander comment s'opère la chronologie des mutations du monument en contre-monument ? Si les contre-monuments semblent être le fruit des mutilations de guerre, sont-ils toujours motivée par ces mutilations ?

Ce contre-monument s'inspire encore une fois d'une thématique liée à la guerre et à ses conséquences, celle des flux migratoires qui en découlent. L'actualité est marquée par l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et les ressortissant·e·s ukrainien·ne·s sont aujourd'hui les bienvenu·e·s en Europe, mais qu'en sera-t-il demain ? Et qu'en est-il des ressortissant·e·s qui sont arrivé·e·s hier ? Je parle ici des Syrien·ne·s, Afghan·e·s, ou toute personne qui fut prête à tout quitter, même à devoir recommencer une vie ici.

On semble face à une politique de « deux poids, deux mesures ». J'aspire avec ce projet à mettre en image cette ambiguïté, au simple moyen de bâches de chantier rafistolées et de bande adhésive faisant un clin d'œil au drapeau européen. Ce choix est renforcé par l'implantation du buste, entre le Palais du Cinquantenaire et les Institutions Européennes, et aura le mérite d'avoir tenu 24 heures.

[01]

[00] nœud structurel

[01] monument commémoratif  
de robert schuman

[02] installation

[03] ambiance intérieure

[04] plan d'exécution

[05] plan d'exécution



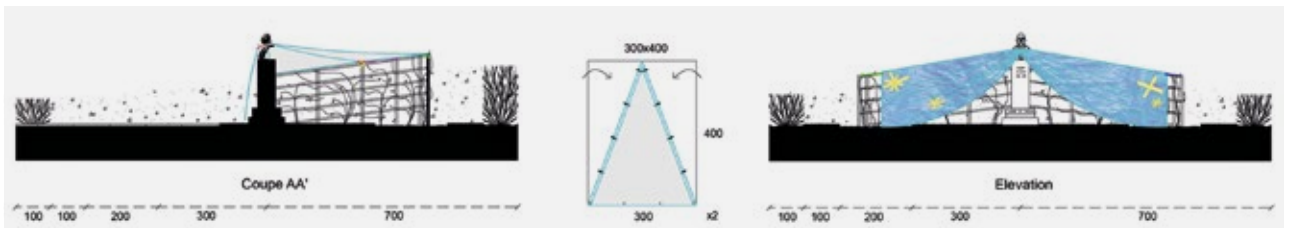


[02]

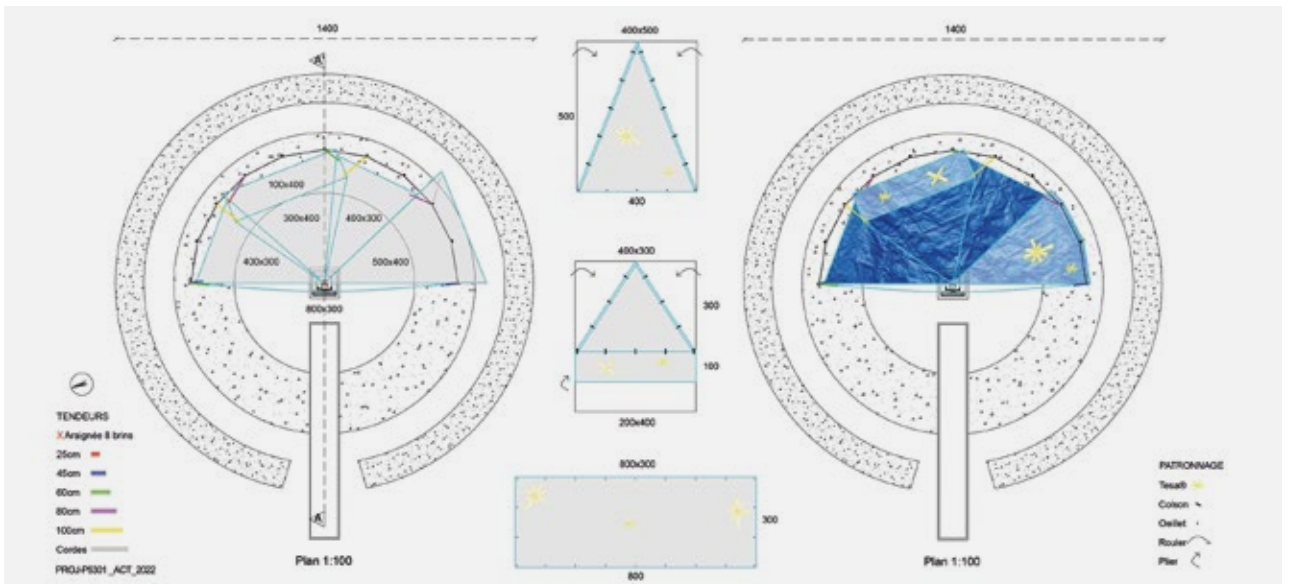


[03]

[04]



[05]





[06]

[06] mutation 3 : « le père de l'europe »  
« en bon père de famille »

[07] mutation 1 : l'heimatlos

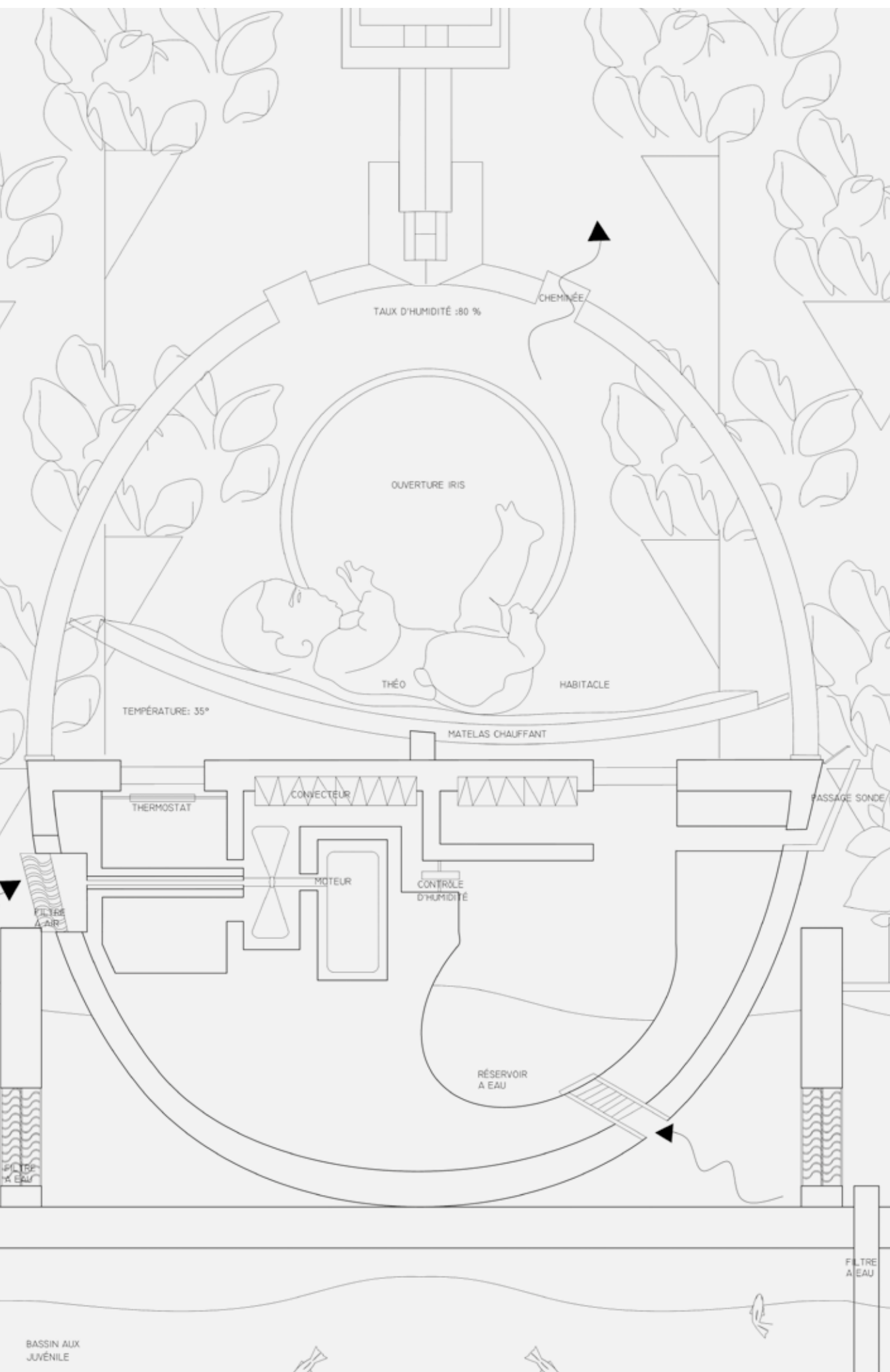
[08] mutation 2 : le citoyen



[07]

[08]





# Anna Pouye

## Existence minimum

ATELIER  
ACT  
Architecture Corps  
Transdiscipline  
*Un chou-fleur sur Uranus*

INTERVENANT-E-S  
Emilio Lopez-Menchero  
Miguel Pinto

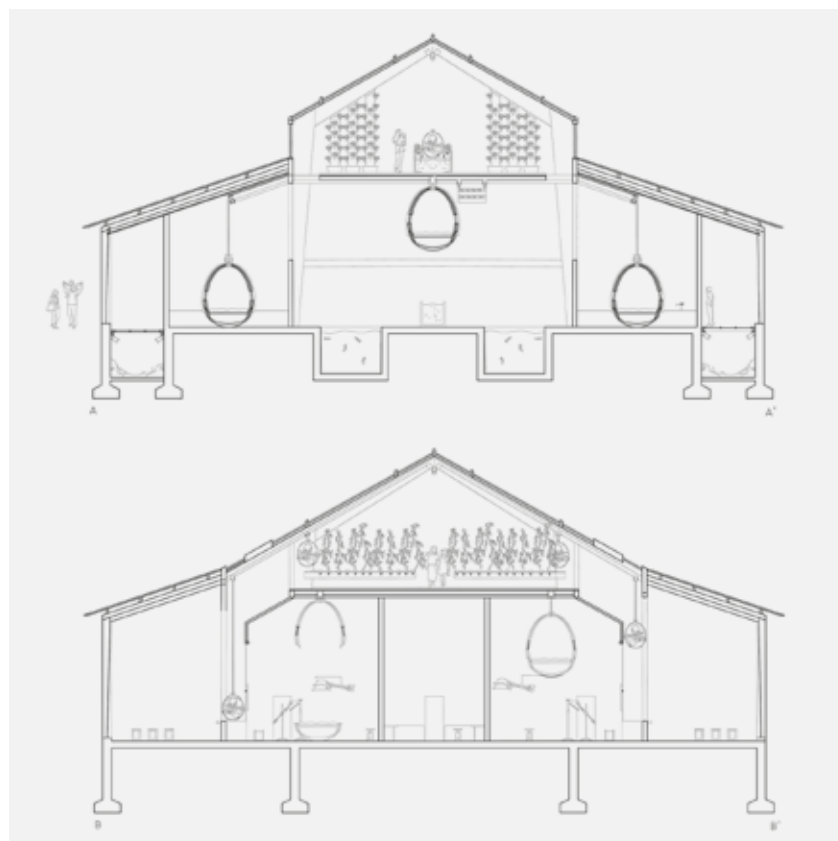
Le projet propose une exploration mêlant lieux de naissance et univers agricole, à travers l'exercice de la nouvelle. À la fois outil d'analyse et de conception, nous tentons par cette projection, d'évoquer le présent au travers d'un futur hypothétique ; une conclusion-fiction comme pourrait l'appeler Rem Koolhaas. Le récit prend place au sein d'une ancienne stabulation réaffectée en maternité : Lehem.

« Il est 9h et les premiers visiteurs se pressent à l'entrée de Lehem. Après avoir été désinfectés dans le sas de décontamination, les voilà dans la serre. Munis de leur panier en plastique, masque sur le visage, ils s'avancent vers les cultures à la recherche de leurs progénitures. Baignée de lumière, la moiteur leur saisit la gorge ; comme un air de tropiques.

Marie est là. Ce jour est particulier pour elle. Elle n'a pas pu prendre Théo dans les bras depuis l'accouchement, ni le toucher. Une période de quatre jours est nécessaire avant que l'enfant soit confié à ses parents. Le temps est venu. Elle doit se rendre à la planche 3. Des effluves mentholées lui effleurent les narines pendant qu'elle se faufile entre les tours d'aromates.

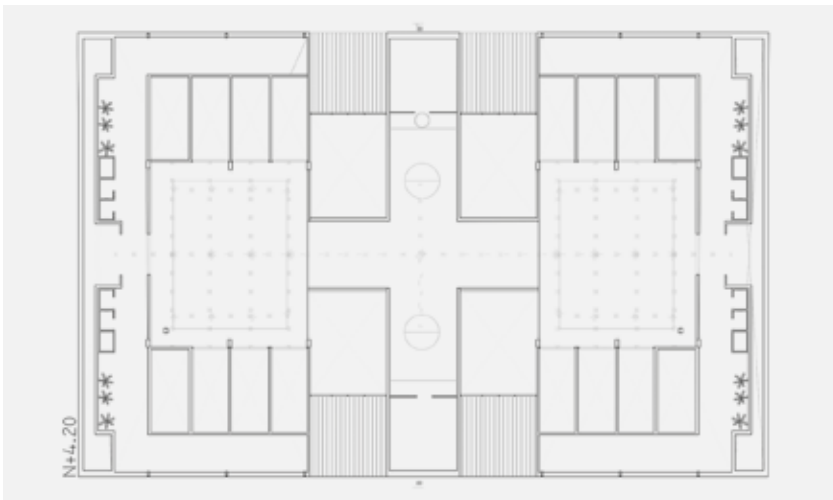
Au milieu du feuillage vert et des grappes rouges, Théo dort paisiblement. Enseveli sous cette masse végétale. La petite coque qui l'entoure laisse entrapercevoir son corps lové dans des draps cotonneux. » (Extrait de la nouvelle)

[01]





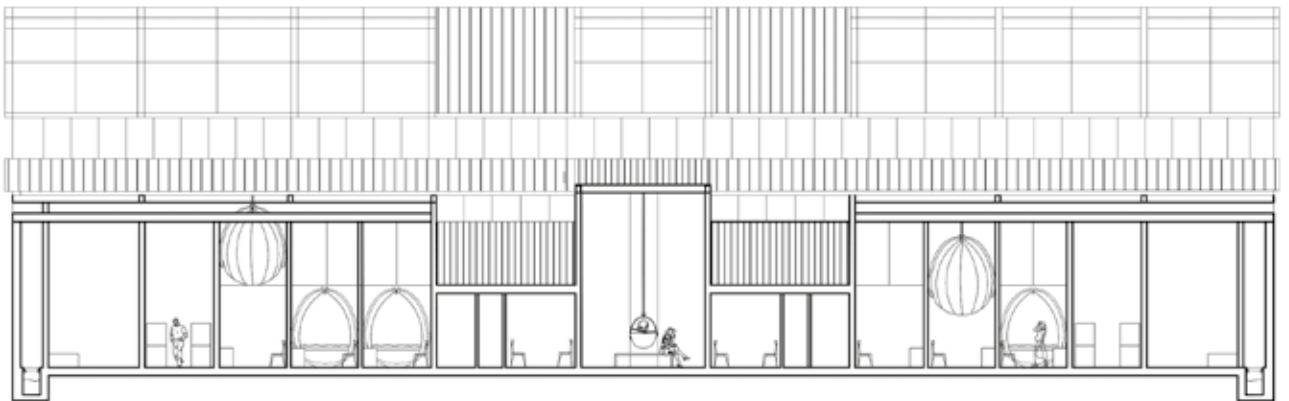
[02]



[03]

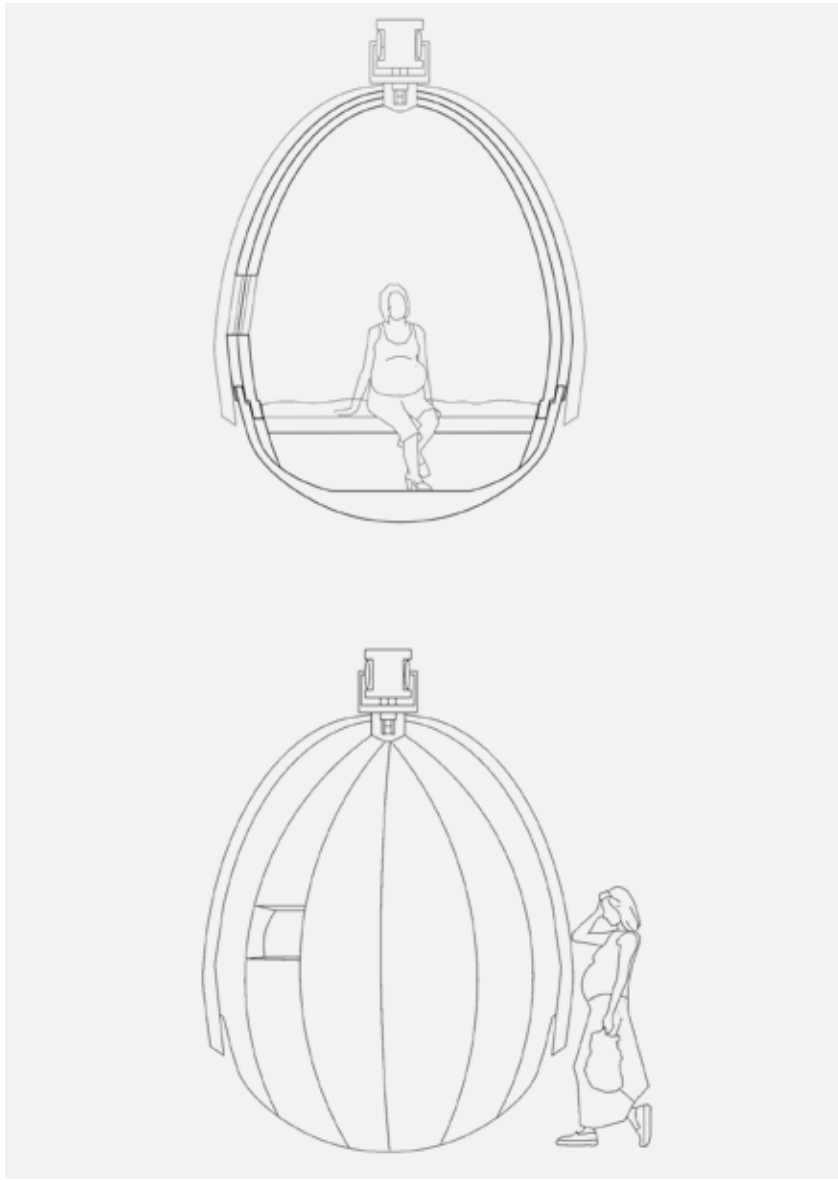
- [00] couveuse
- [01] coupes transversale
- [02] plan n + 1,20 m
- [03] plan n + 4,20 m
- [04] coupe longitudinale
- [05] coupe longitudinale

[04]



[05]

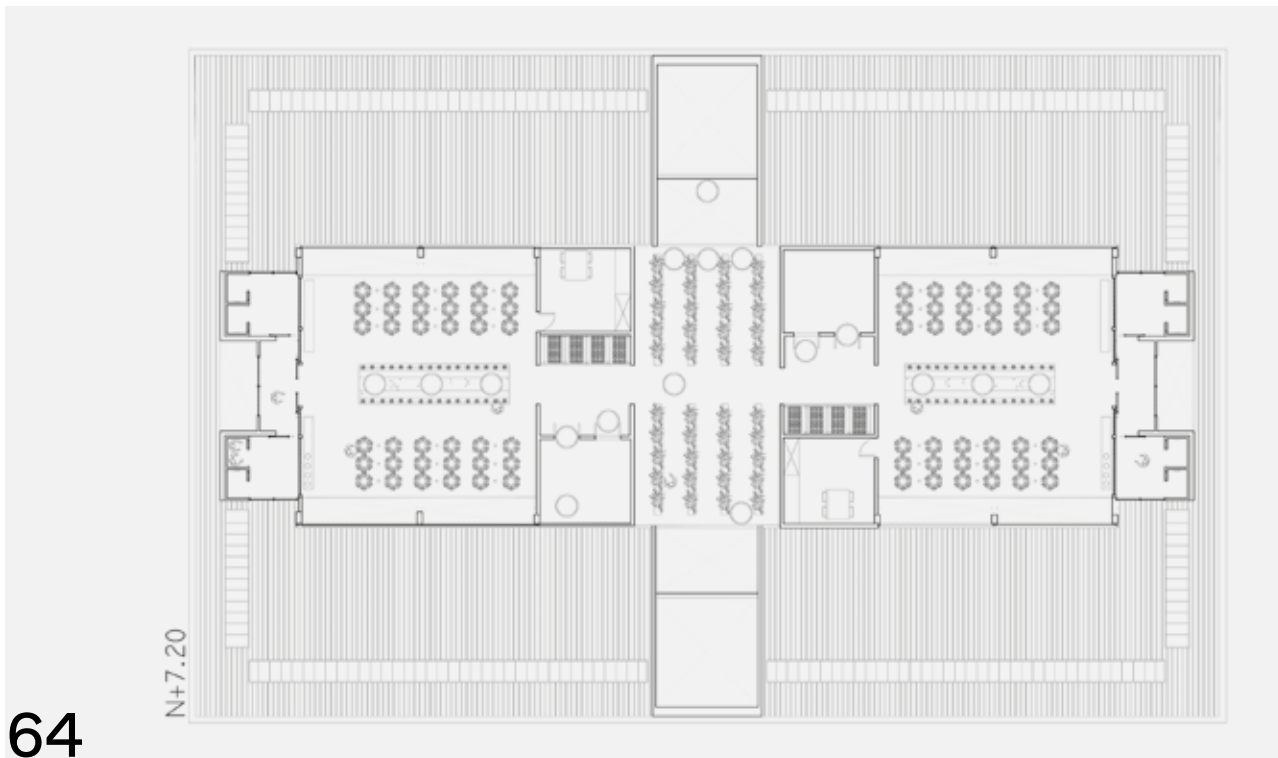




[06] cocon  
[07] plan n+ 7,20 m

[06]

[07]







# CIEL

## Conception et innovation, enseignement du logement

### *Quartier Heyvaert*

COORDINATRICE  
Irène Lund

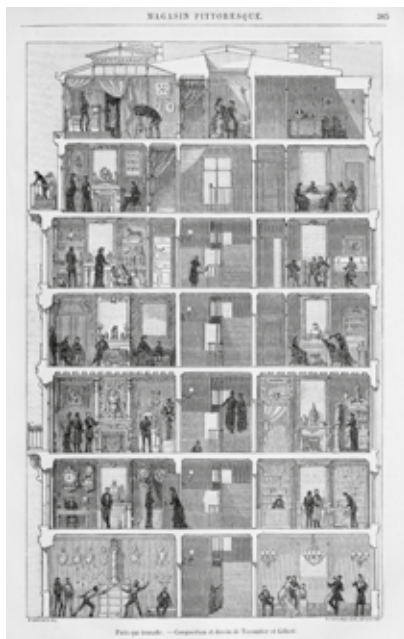
INTERVENANT·E·S  
Irène Lund  
Jean-Marc Simon

L'atelier a pour enjeu l'engagement et l'inventivité pour la qualité du logement de demain. Au-delà des objectifs essentiels environnementaux et de production, et pour répondre aux besoins croissants de logements abordables et durables, il est indispensable de concevoir des logements offrant un meilleur cadre de vie. Des logements prospectifs, de grande qualité au point de vue spatial, esthétique, urbain mais aussi des usages, en adéquation à la réalité des modes de vie actuels des habitant·e·s. De nouvelles formes doivent être inventées, et de nouvelles manières de produire le logement doivent être expérimentées. Les étudiant·e·s en architecture, par leur fraîcheur d'esprit et leur pratique du logement, ont un rôle essentiel à jouer dans cette conception nouvelle de la ville et de l'habitat.

Le travail de l'atelier est mené de manière individuelle, permettant à chaque étudiant·e d'explorer et progresser dans toutes les facettes du projet d'architecture : la conception, la formalisation, la représentation, ... Le travail individuel permet aussi d'approfondir une proposition plus personnelle tout en observant et en apprenant des projets des autres étudiant·e·s.

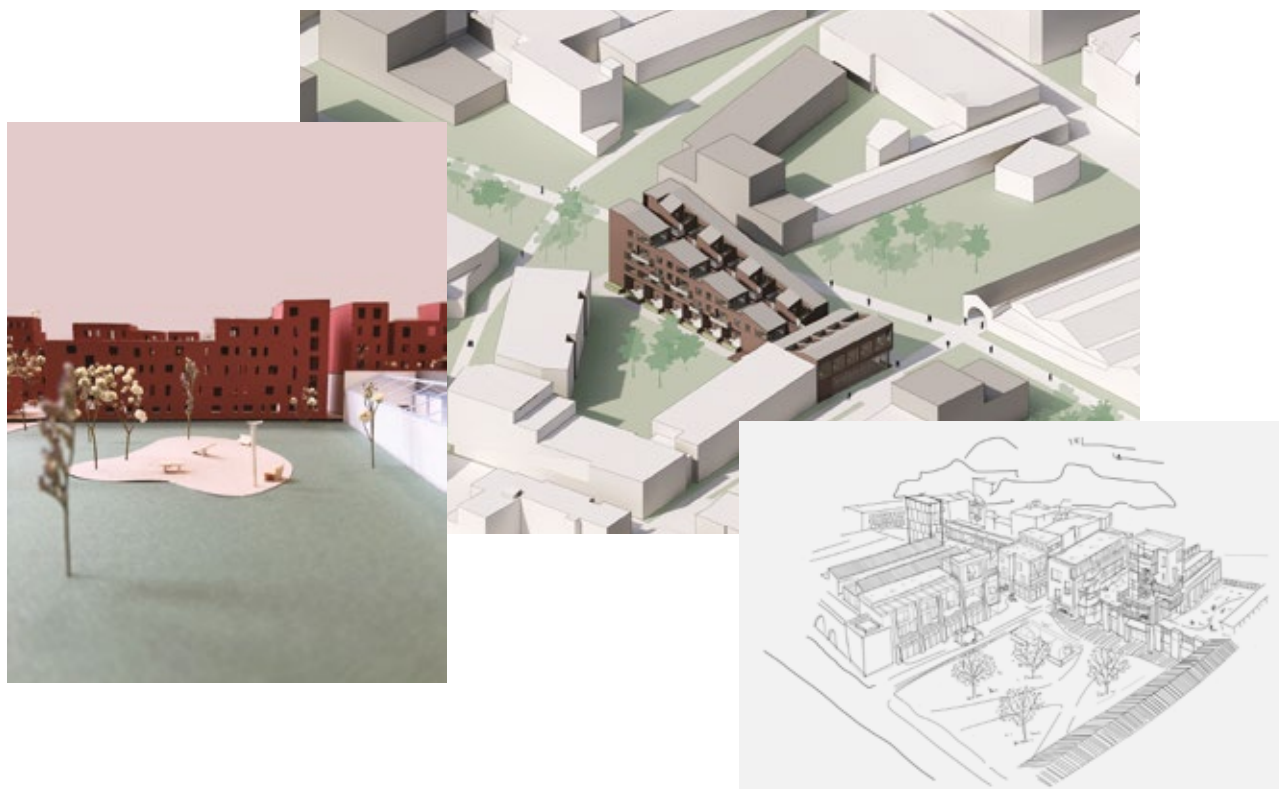
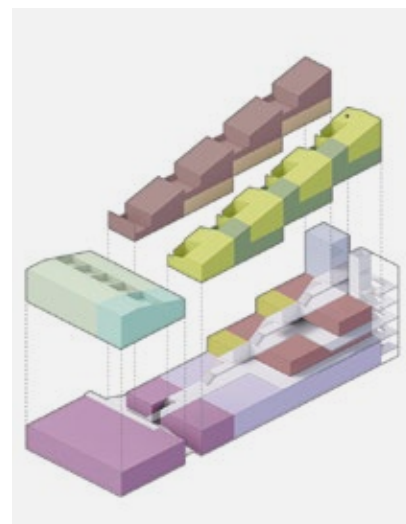
Durant l'année 2021-22 deux grands énoncés de projets ont couvert les deux quadrimestres. Le premier, répondant à un concours international, le deuxième répondant à une demande réelle dans le contexte Bruxellois. L'enjeu principal, couvrant les deux projets, restant la conception de logements innovants produisant un cadre d'habitat, urbain et architectural, de grande qualité.

Au premier quadrimestre, l'ensemble des étudiant·e·s ont participé au concours « Berlin affordable housing challenge » proposant d'apporter de nouveaux axes de réflexions pour répondre à la grande crise d'accès au logement que traverse cette ville. Au préalable, une étude de la ville et de ses bâtiments a été menée avec un approfondissement spécifique concernant le quartier du Hansaviertel — quartier emblématique réalisé durant les années 50 à l'occasion d'une exposition du logement (IBA — Internationale Bauausstellung 1957). Le but de l'époque était de reconstruire un quartier détruit pendant la guerre et attirer de nouveaux jeunes habitants par du logement innovant. Les bâtiments de ce quartier, réalisés dans l'esprit fonctionnaliste de l'époque sont l'œuvre d'architectes de renom international (Aalto, Niemeyer, Gropius, Jacobsen, Le Corbusier, Van den Broek et Bakema, etc.) et constituent encore aujourd'hui des exemples fondamentaux des réflexions novatrices en



matière de logement. Le prétexte du concours a servi de base à un travail dont les objectifs étaient tant les explorations spatiales et urbaines, que la communication graphique très synthétique, car limitée à une planche A1.

Au deuxième quadrimestre, les étudiant·e·s ont travaillé dans le cadre d'une demande réelle : un grand terrain appartenant à la société D'Ieteren, affecté par un PAD — le nouvel outil planologique réglementaire de la Région Bruxelles-Capitale. Les étudiant·e·s ont été confronté·e·s à une proposition urbanistique préalable qu'ils et elles ont analysée. Les étudiant·e de bachelier 3 ont développé un ensemble de logements inscrits dans l'un des gabarits de la proposition urbanistique donnée. Les étudiant·e·s de Master ont développé une analyse critique de l'illustration urbanistique donnée, suivie d'une nouvelle proposition avec un développement architectural de plusieurs bâtiments. Les étudiant·e·s ont travaillé sur des enjeux de différentes natures tels que : Comment habiter sur une entreprise de production ? Quelles natures d'espaces extérieurs privés en bordure d'un espace vert ? Quels espaces du logement dédié au vélo, moyen de loisir et de mobilité qui est amené à prendre dans le futur proche une place dominante dans les déplacements urbains ? Si l'échelle des attendus varie par année d'étude, la question centrale est commune : pousser les réflexions de manière prospectives sur les manières d'habiter la ville de demain.



**De nouvelles formes doivent être inventées, et de nouvelles manières de produire le logement doivent être expérimentées. Les étudiant·e·s en architecture, par leur fraîcheur d'esprit et leur pratique du logement, ont un rôle essentiel à jouer dans cette conception nouvelle de la ville et de l'habitat.**





# Elisabeth Gérard

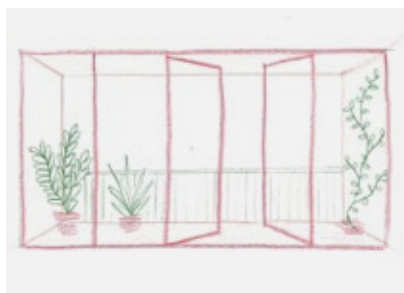
ATELIER  
CIEL  
Conception et Innovation,  
Enseignement du Logement  
*Quartier Heyvaert*

INTERVENANT·E·S  
Irene Lund  
Jean-Marc Simon

En 2021, la Région Bruxelles-Capitale a approuvé un plan d'aménagement directeur (PAD) pour le quartier Heyvaert, à cheval sur Molenbeek, Anderlecht et le canal. L'objectif est d'augmenter la qualité de vie des habitant·e·s de ce quartier très défavorisé et marqué par une sous-économie d'exportation de voitures de seconde main, à travers la création d'espaces publics et verts, de réaménagement d'îlots et d'implantation de nouveaux logements et services à vocation sociale et communautaire. Le projet d'architecture s'implante sur une très grande parcelle appartenant au concessionnaire D'Ieteren, sur le plus gros îlot du PAD. Le site et ses abords sont très marqués par un passé industriel, à la fois à travers le patrimoine ou les usages existants à l'heure actuelle. L'enjeu est donc de repenser cette parcelle pour y accueillir un grand nombre de logements, de respecter une volonté de mixité d'affectations souhaitée par la Région et D'Ieteren, et de veiller à faire de ce nouvel îlot le vecteur d'une nouvelle qualité de vie à l'échelle de tout le quartier.

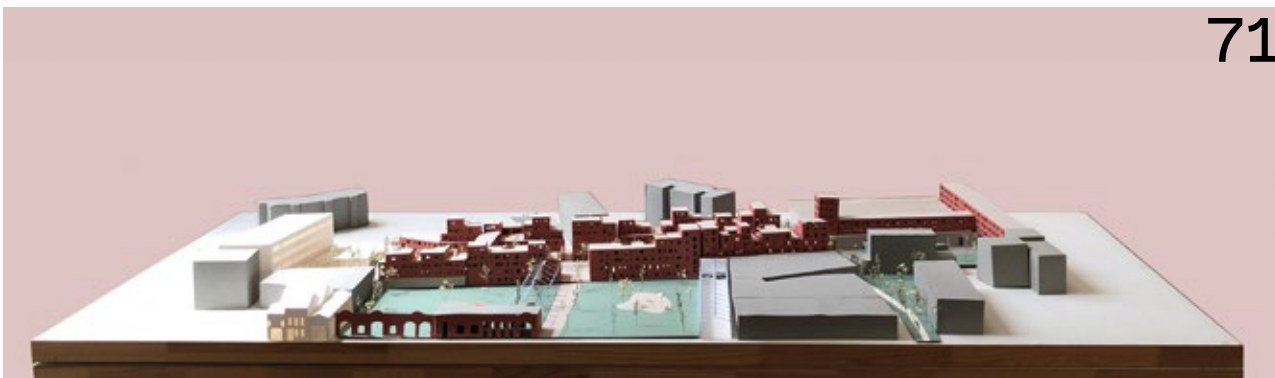
La proposition naît d'une réinterprétation contemporaine de formes urbaines particulières existant à Bruxelles : clos, béguinage, carrés... L'échelle est adaptée pour répondre aux besoins de densité mais l'objectif est d'en maintenir les qualités en termes d'atmosphère, d'appropriation, de connivence et d'inclusivité. Ainsi, deux entrées cochères délimitent un axe fonctionnant comme une ruelle en intérieur d'îlot, desservant de nombreux logements, des espaces partagés et de petits ateliers de production. D'un point de vue architectural, l'usage de la brique rouge signale une identité propre au projet, la mise en place de différents types de seuils à plusieurs échelles répond aux besoins d'intimité des habitant·e·s, à la fois vis-à-vis des communs, du semi-public et du public. Les 7 plans de logements sont pensés chacun comme une réponse située et découlent des contraintes liées au contexte proche et aux mitoyens de chacun. Le projet est donc une exploration sur le logement émancipateur et inclusif, inscrit dans une forme urbaine intimiste et des espaces publics mis au service de tout un quartier.

[01]



[02]





[03]

[04]



[00] maquette

[01] dessin à la main

[02] implantation

[03] maquette

[04] logement 1, coupe et plans



[05]

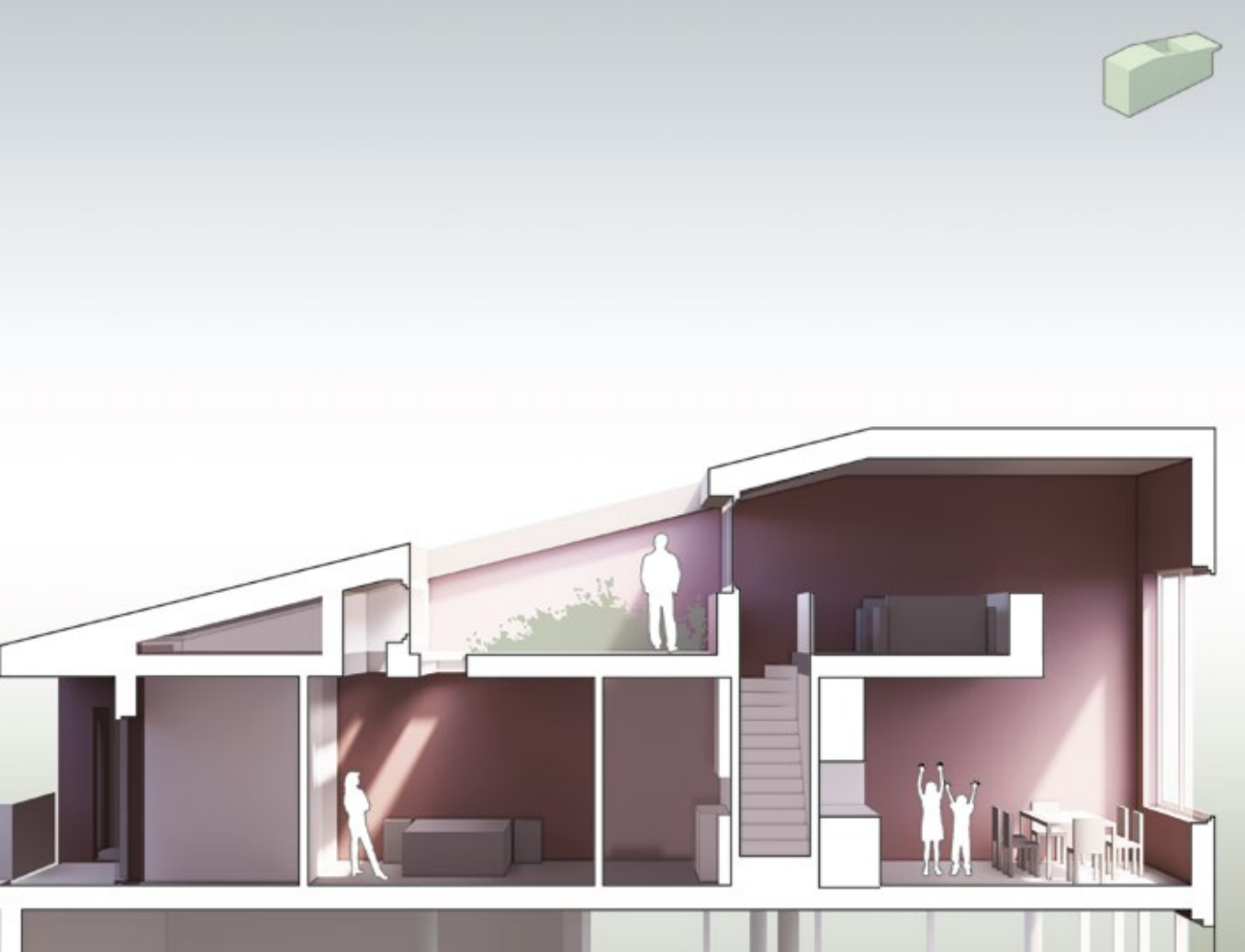
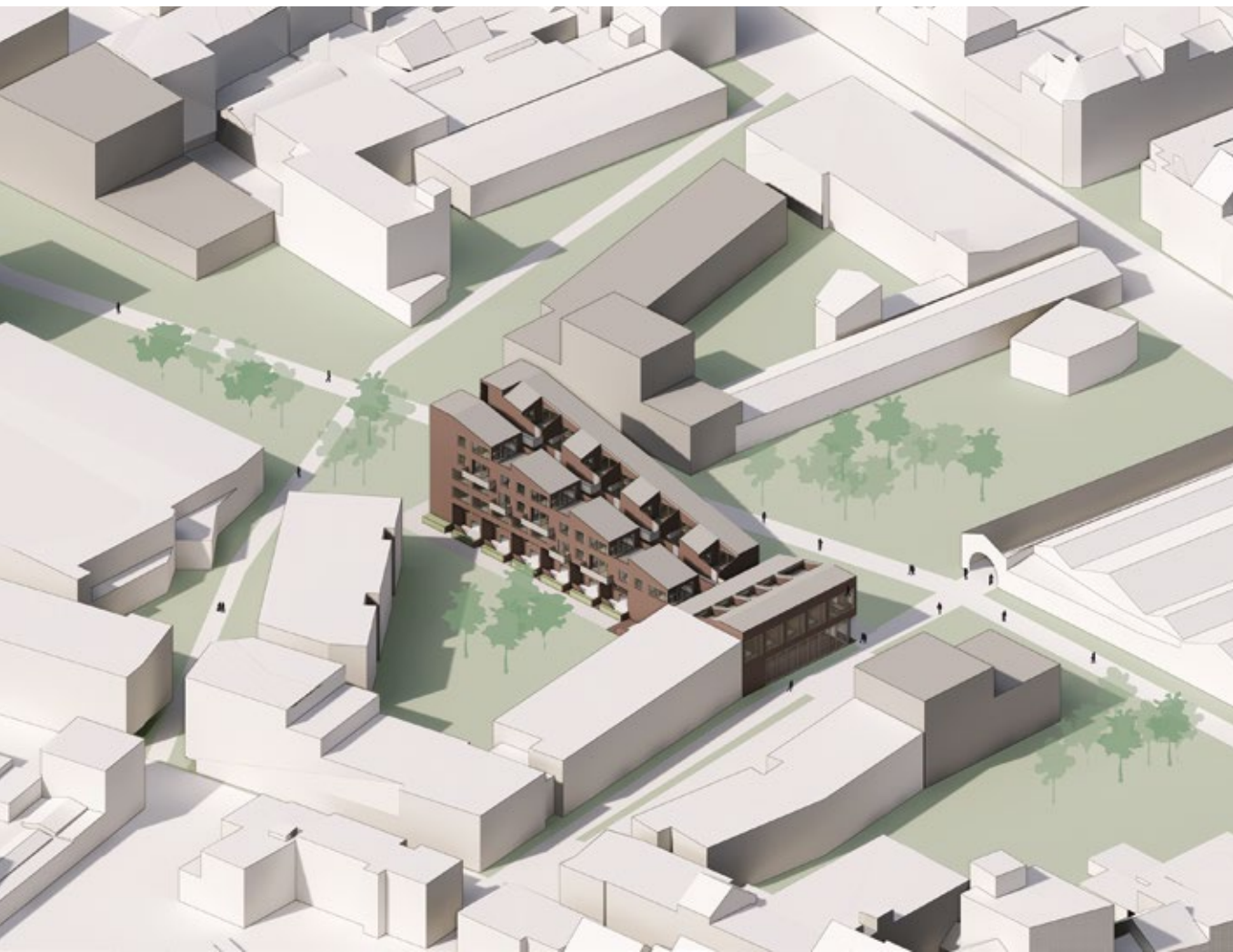
[06]

[05] coupe et plan

[06] logement 2, coupe et plans







# Cédric Harvey

## La venelle

ATELIER  
CIEL  
Conception et Innovation,  
Enseignement du Logement  
*Quartier Heyvaert*

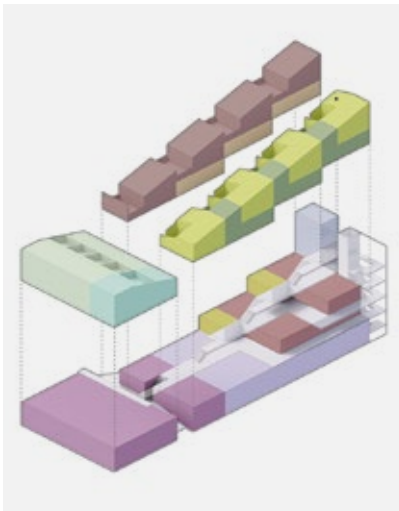
INTERVENANT·E·S  
Irene Lund  
Jean-Marc Simon

Le projet s'inscrit dans un contexte de requalification des intérieurs d'ilots du quartier Heyvaert à Anderlecht (Bruxelles). Le remplacement d'anciens entrepôts par un parc urbain est une occasion de réfléchir à de nouvelles manières d'habiter et de créer de nouvelles situations, de nouveaux modes de vie.

Le bâtiment s'élève du sud vers le nord en une douce gradation qui permet de créer des terrasses généreuses et baignées de lumière. Une venelle centrale permet la distribution des logements supérieurs. Cette venelle, véritable colonne vertébrale du projet, devient coursive à chaque étage et permet ainsi de créer des appartements traversants aux niveaux inférieurs. Les services — ascenseur, espace de stockage pour vélos — sont condensés à l'extrémité nord du projet, permettant une connexion à chaque étage et ainsi une accessibilité universelle au projet malgré sa typologie innovante.

L'adaptation typologique de part et d'autre de la venelle tire profit de l'orientation du bâtiment et permet de donner à chaque logement un caractère privatif et intime. Aux étages supérieurs, l'imbrication des différentes typologies de logement permet une gestion optimale de la lumière, de la ventilation ainsi que du rapport public-privé. Au rez-de-chaussée, un jeu de demi-niveaux permet la création de maisons-ateliers qui tirent profit de l'orientation nord pour inonder l'espace de travail — atelier d'artiste, petit commerce, etc. — de lumière indirecte côté parc. Côté cour, l'espace de vie se développe en deux étages et permet ainsi tranquillité et abondance de lumière directe.

[01]



[02]



[00] axonométrie d'implantation /  
lumière naturelle

[01] typologies

[02] coupe logements du rez-de-chaussée

[03] coupes transversales

[04] plan r+1

[05] plan rez-de-chaussée

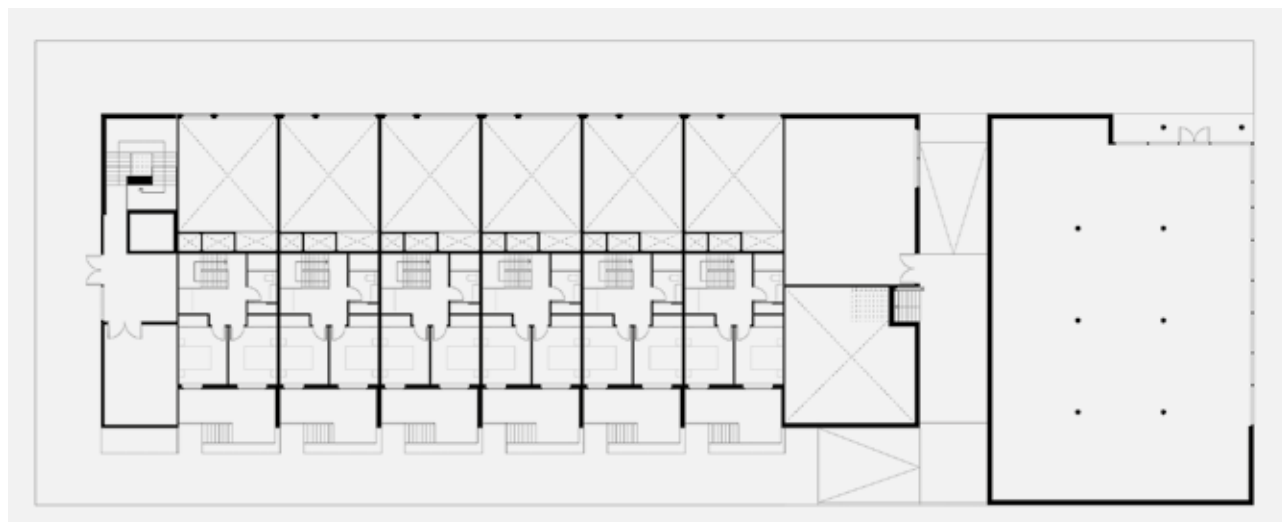
[03]

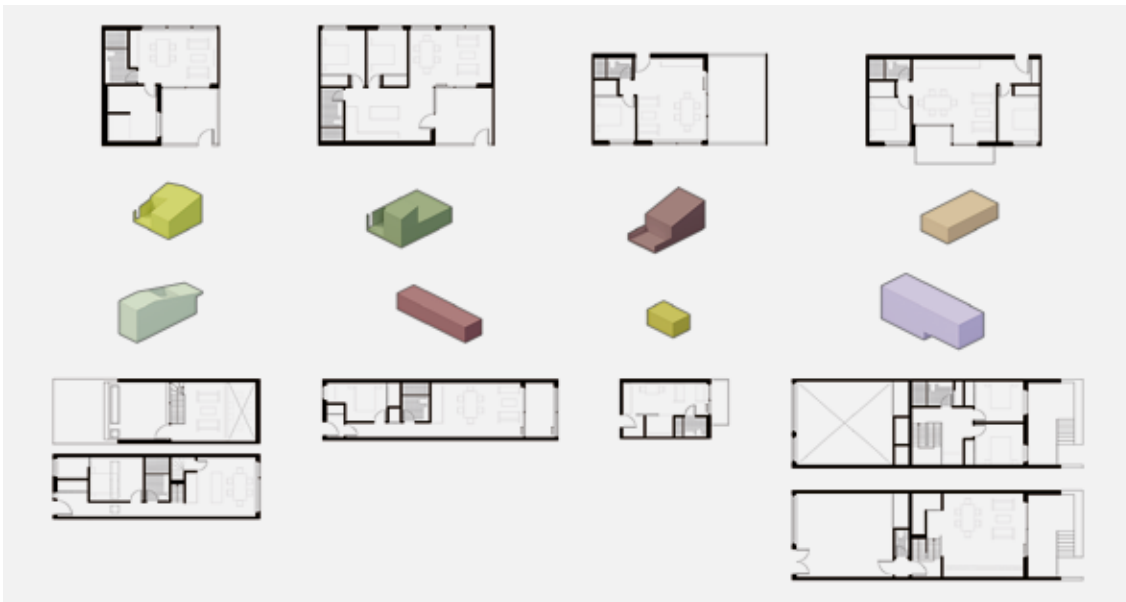


[04]



[05]





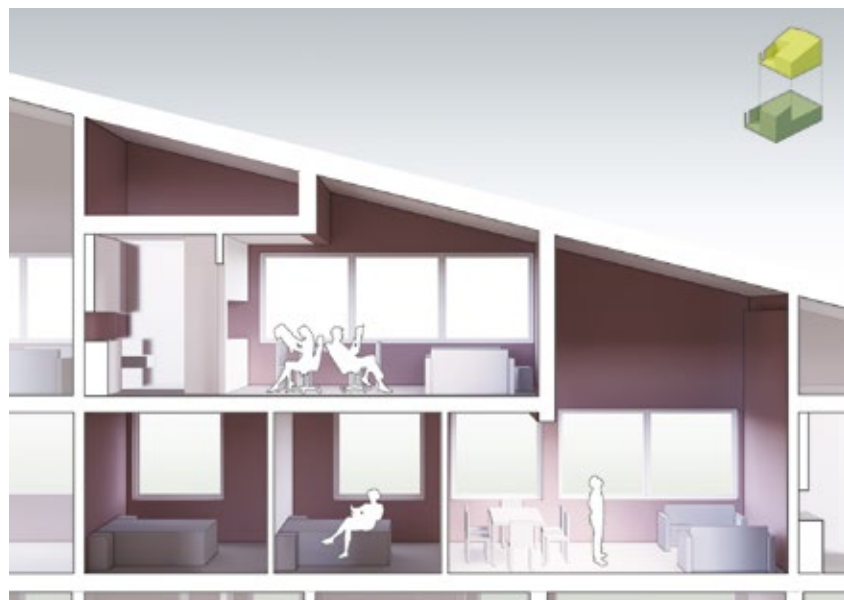
[06]

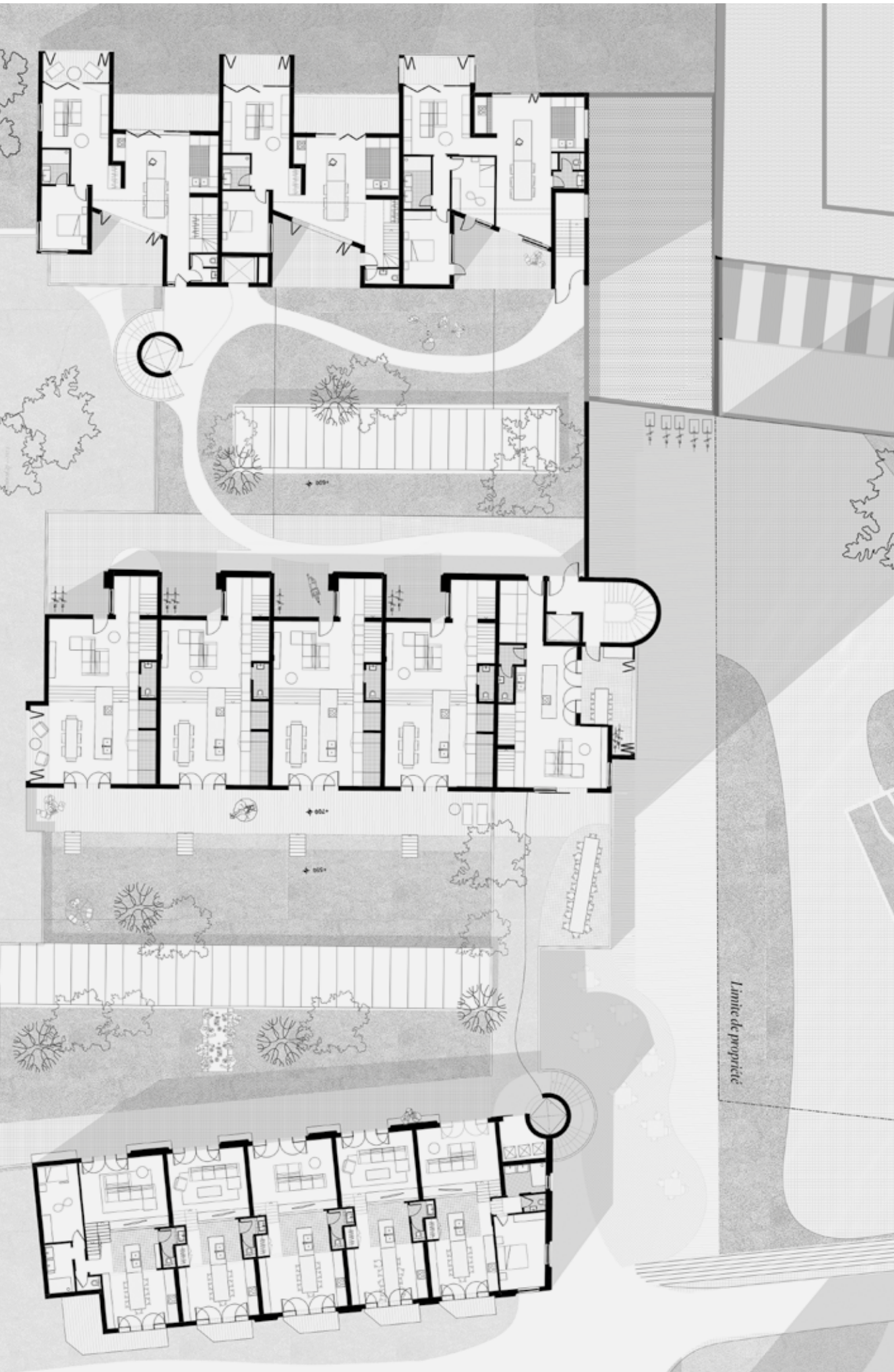
- [06] plan des typologies de logements
- [07] imbrications des logements
- [08] imbrications des logements



[07]

[08]





# Noémie Laval

ATELIER  
CIEL  
Conception et Innovation,  
Enseignement du Logement  
*Quartier Heyvaert*

INTERVENANT·E·S  
Irene Lund  
Jean-Marc Simon

L'îlot Heyvaert faisant récemment l'objet d'une reconversion suite au déménagement de l'activité D'leteren, le projet tente de définir les potentialités d'une insertion de logement en intérieur d'îlot. Le PAD imaginé par Citytools est reconsidéré de manière à définir les espaces générés par la perméabilité de l'îlot. La création d'un noyau central dédié à la micro-industrie permet de fragmenter l'îlot en plusieurs espaces de nature différente. La perméabilité de l'îlot se définit notamment par l'accessibilité à un nouvel espace vert lié au parc de la Sennette. La rue Heyvaert étant définie par des plus grands flux liés aux abattoirs, l'alignement renforce la traversée depuis le Canal et réorganise la circulation dédiée aux mobilités douces et l'accès aux véhicules nécessaires. Par ailleurs, l'implantation du projet vise à étendre la rue Odon jusqu'aux jardins partagés de la plaine X70 et permet ainsi de renforcer la dimension collective des espaces qu'elle dessert actuellement.

Ainsi, le projet tente de répondre aux différents enjeux suscités par cette nouvelle mixité en intérieur d'îlot. Comment superposer les logements à la micro-industrie ? Comment résoudre les contraintes d'intimité du logement sur dalle ? Le logement est distribué par une toiture qui prend du relief afin de générer à la fois des espaces privés et des dispositifs de lumière au sein de l'activité. Par ailleurs, les logements desservis par la rue de Liverpool s'implantent dans les travées de l'entrepôt existant afin de créer des logements à patio. Grâce à cette typologie de logement, le projet tente de créer une synergie entre l'activité productive et l'activité résidentielle par l'apport d'une nouvelle pièce productive au sein du logement.

[01]



[02]





[03]



[04]

[05]



[06]



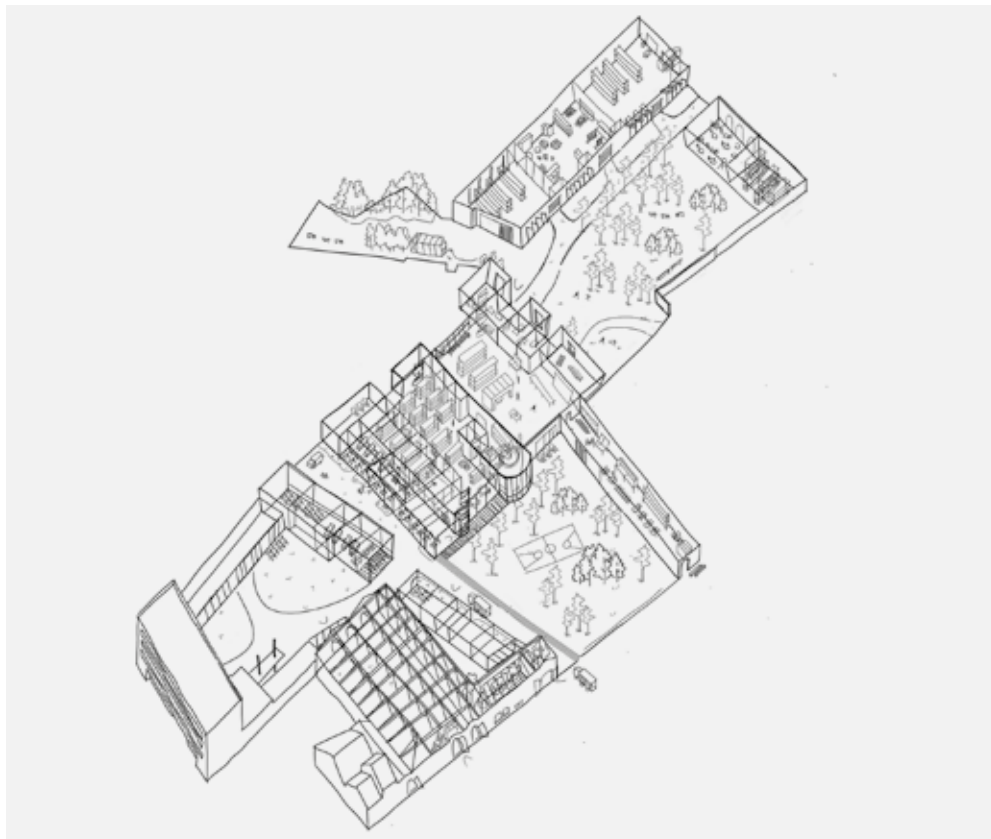
- [00] plan +2
- [01] vue rue Heyvaert
- [02] plan de situation
- [03] coupe longitudinale
- [04] coupe en perspective
- [05] vue à vol d'oiseau
- [06] plan rez-de-chaussée

[07] plan +2  
[08] axonométrie



[07]

[08]







# COCON

## Coconception et coconstruction en architecture

### *(dé)Faire l'idéal*

COORDINATEUR

Jean-Marc Sterno

INTERVENANT·E·S

Denis Delpire

Jean-Marc Sterno

Faire Architecture aujourd'hui est une pratique différente d'autrefois : chantiers participatifs, formes d'auto-construction, pratiques de design collaboratif... sont autant d'exemples d'une volonté commune d'interroger les solutions standardisées. La conception et la construction peuvent aller de pair, il s'agit de renouer avec les « savoirs pratiques » qui se constituent en faisant<sup>1</sup>. C'est par ce biais que l'étudiant·e tendra vers son autonomie et son émancipation en définissant son rôle individuel et collectif au sein de l'atelier. Faire Architecture, c'est donc aussi Faire avec les mains et, ce faisant, Faire acte. La pratique du Faire nécessite en effet une résolution à dé-Faire certaines pratiques afin d'en créer de nouvelles. Notre atelier Cocon propose de répondre à ces enjeux en mettant l'accent sur la pédagogie par le Faire, en lien avec une réflexion sur le rôle de l'architecte et sa relation avec la réalité.

Sur le site de la Sucrierie de Genappe s'est installée depuis 2018 une Nouvelle École Secondaire à Pédagogie Active (NESPA), relevant de la pédagogie alternative de type Freinet. Les locaux actuels sont des préfabriqués aménagés en salles de cours. L'installation est en effet provisoire, un nouveau projet d'école est déjà désigné lauréat<sup>2</sup>. Cette nouvelle école sur le site de la Sucrierie constitue notre point de départ pour ce quadrimestre.

**Faire Architecture, c'est donc aussi Faire avec les mains et, ce faisant, Faire acte. La pratique du Faire nécessite en effet une résolution à dé-Faire certaines pratiques afin d'en créer de nouvelles.**

#### LA SUCRERIE, UN IDÉAL INDUSTRIEL

La ligne de chemins de fer 141, reliant Wavre à Manage, arrive à Genappe en 1854<sup>3</sup>. Le but est de relier le bassin charbonnier et industriel du Centre aux grands axes ferroviaires et au nord-ouest du pays. Cette nouvelle ligne favorise le développement d'industries le long de son parcours. L'industrialisation est alors dense dans la vallée de la Dyle entre Genappe et Ottignies.

En 1870 se construit à Genappe une sucrierie, industrie nécessitant beaucoup d'équipement (principalement des gigantesques bassins de décantation pour extraire le sucre de la betterave) et dépendantes d'un réseau ferroviaire et routier important. Rachetée en 1929, puis en 1989, l'usine est alors parmi les plus modernes d'Europe<sup>4</sup>. Elle sera

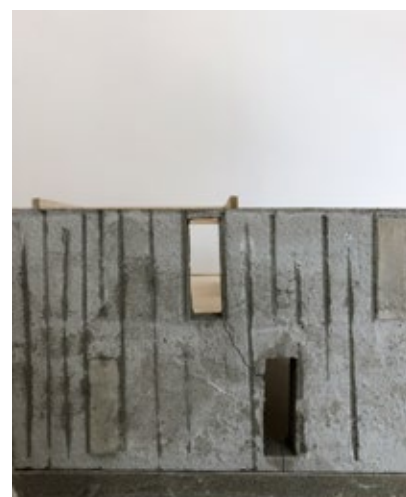
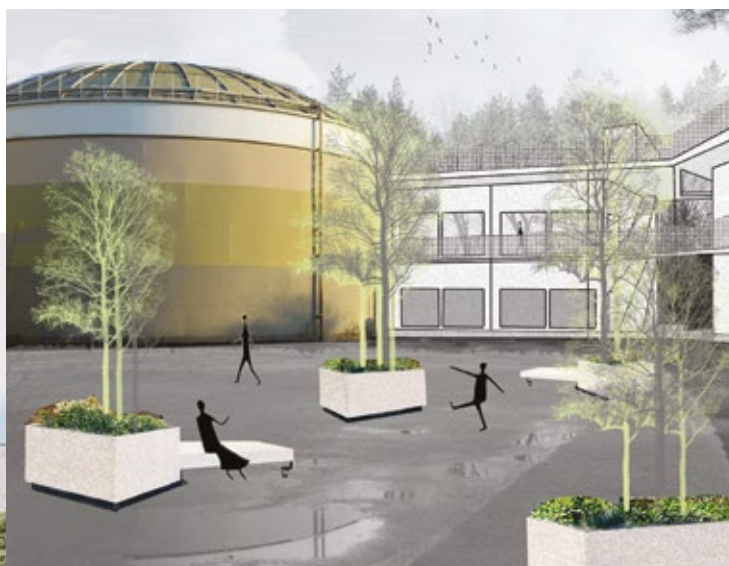
finalement fermée en 2004 pour une « restructuration des industries sucrières au niveau européen<sup>5</sup> ».

Depuis la fermeture de l'usine, les anciens bassins de décantation ont été classés en réserve naturelle en 2015<sup>6</sup>. Une partie du site devrait prochainement se transformer en éco-quartier<sup>7</sup> et accueillir un programme de « revitalisation mixte » comprenant deux écoles (pédagogie active et libre), une maison de repos, un parc pour PME et 300 logements.

### LA PÉDAGOGIE ALTERNATIVE, UN IDÉAL D'ENSEIGNEMENT

Apparues au début du XX<sup>e</sup> siècle mais popularisées à la suite du mouvement revendicatif progressiste des années 1968, les pédagogies alternatives (Montessori, Freinet, Steiner-Waldorf, Decroly...) veulent se différencier de la pédagogie traditionnelle, centrée sur la transmission des savoirs.

« C'est en marchant que l'enfant apprend à marcher ; c'est en parlant qu'il apprend à parler ; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner. Nous ne croyons pas qu'il soit exagéré de penser qu'un processus si général et si universel doive être exactement valable pour tous les enseignements, les scolaires y compris<sup>8</sup>. »



1. Ingold, T. (2017), Faire — Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture, Dehors
2. <http://www.pblondel.be/detail-projet/nespa/>
3. <https://www.yvespatte.com/2017/01/genappe-au-fil-des-ges-industriels-rsilience-atouts-pour-une-conomie-collaborative/>
4. *Le Soir*, 29/01/1990
5. *Le Soir*, 16/01/2004
6. <https://www.environnement-dyle.be/la-reserve/>
7. <https://www.lecho.be/entreprises/immobilier/un-nouvel-eco-quartier-de-taille-a-genappe/10108288.html>
8. Freinet, C. (1994), *Œuvres pédagogiques*, Seuil





[00]

# Julien Conter

ATELIER  
COCON  
Coconception  
et coconstruction  
en architecture  
*(dé)Faire l'idéal*

INTERVENANT·E·S  
Denis Delpire  
Jean-Marc Sterno

[01]



Le projet de la nouvelle école vise deux axes principaux. Il répond d'une part à un idéal industriel par la conservation et d'autre part à un idéal de pédagogie par l'observation.

En 1870, ouvre à Genappe une industrie sucrière, construite dans une politique de développement industriel, notamment entre Genappe et Ottignies. Son implantation est motivée par la présence de la Dyle et son apport en eau important. Il en a découlé également une ligne de chemin de fer, aujourd'hui devenue un Ravel. En 2004, par une restructuration au niveau européen, la sucrerie ferme brutalement ses portes. Dès lors, le site évolue continuellement. En 2015, les bassins de décantation situés à l'ouest de la Dyle sont classés comme réserve naturelle. Leur richesse environnementale attire de nombreux oiseaux grâce à la vase issue du rinçage des betteraves. Le vivant prend peu à peu le dessus sur le béton, et génère de nouvelles limites. C'est pourquoi la forme de la trace minérale du sol n'est plus la même que lors de la fermeture de l'usine. Comme un témoin temporel, ces limites sont mouvantes.

Le projet de l'école respecte le site et son contexte, en appliquant une méthode avec des limites claires. Elle va, d'une part, préserver et figer les traces restantes d'un patrimoine industriel qu'a connu la ville de Genappe et, d'autre part, respecter et favoriser l'évolution du vivant au sein de l'école.

Pour ce faire, l'architecture de la nouvelle école se compose de larges murs exprimant la massivité, notamment via une matérialité minérale. Ceux-ci permettent de bloquer certaines limites et stopper la progression de la végétation sur le sol en béton.

Au cœur de l'école, une limite du cocon végétal dense continue d'évoluer. Suivant une trame définie et tenant compte des particularités du sol, les acteurs de la nouvelle école peuvent, par soustraction de matière, participer et observer l'évolution de cette limite. Une troisième limite est générée par une architecture en bois, légère et rythmée qui prend appui sur les murs massifs.

[02]



- [00] maquette
- [01] la sucrerie en 1990 et en 2022
- [02] implantation
- [03] coupe
- [04] coupe
- [05] interface minéral-végétal,  
plan et coupe

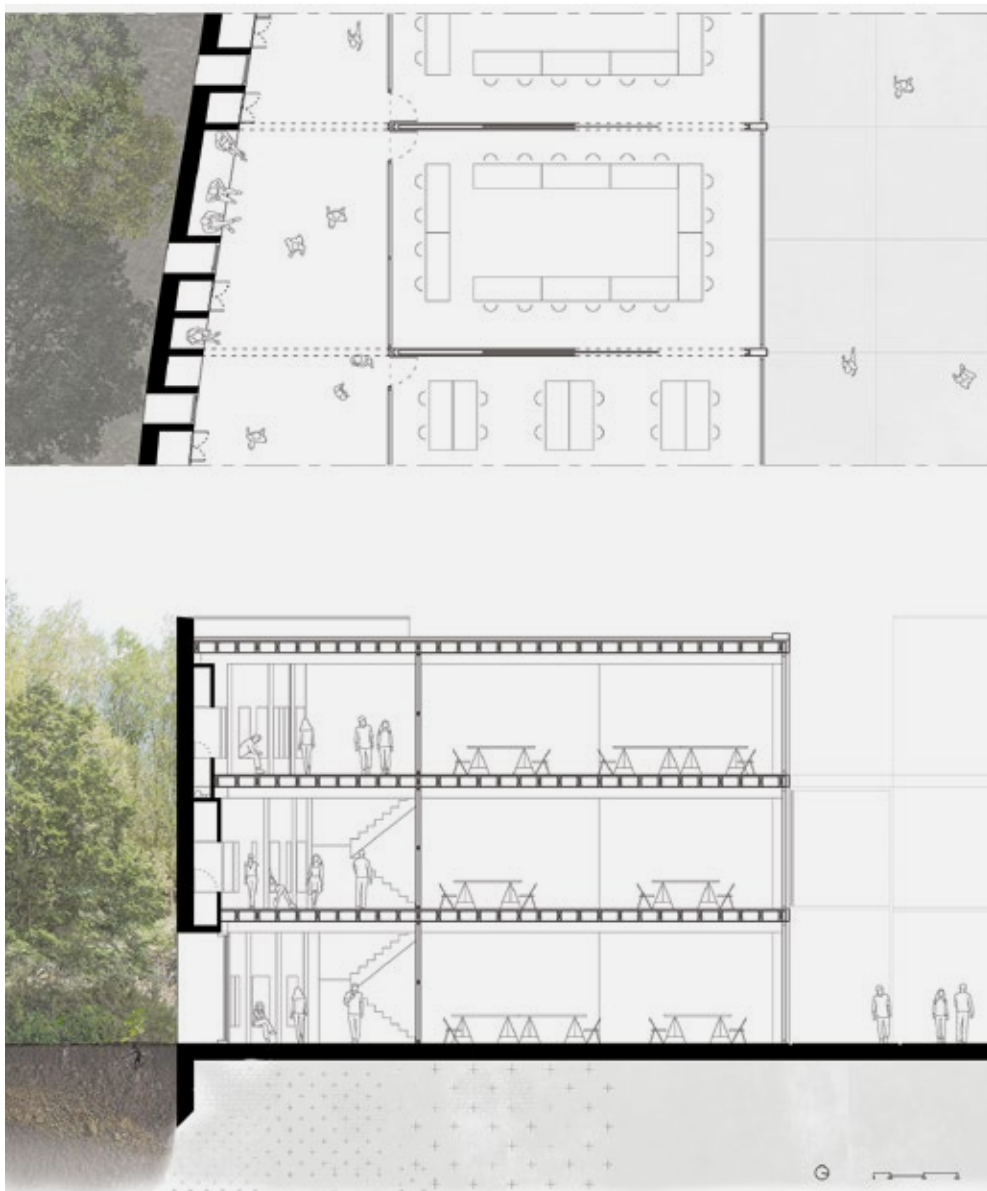


[03]

[04]

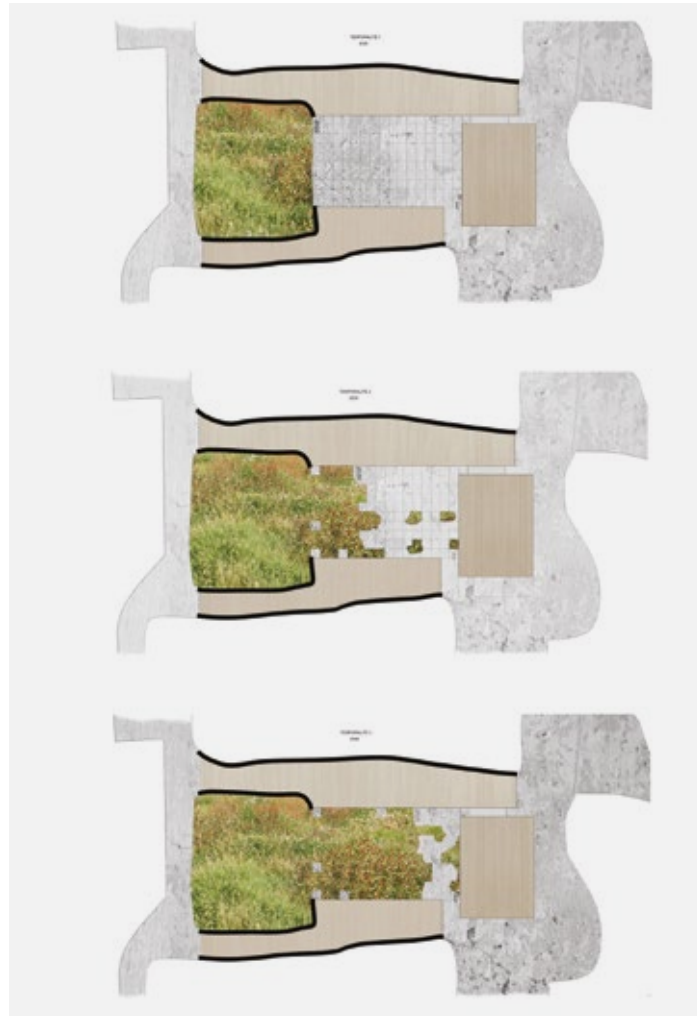


[05]



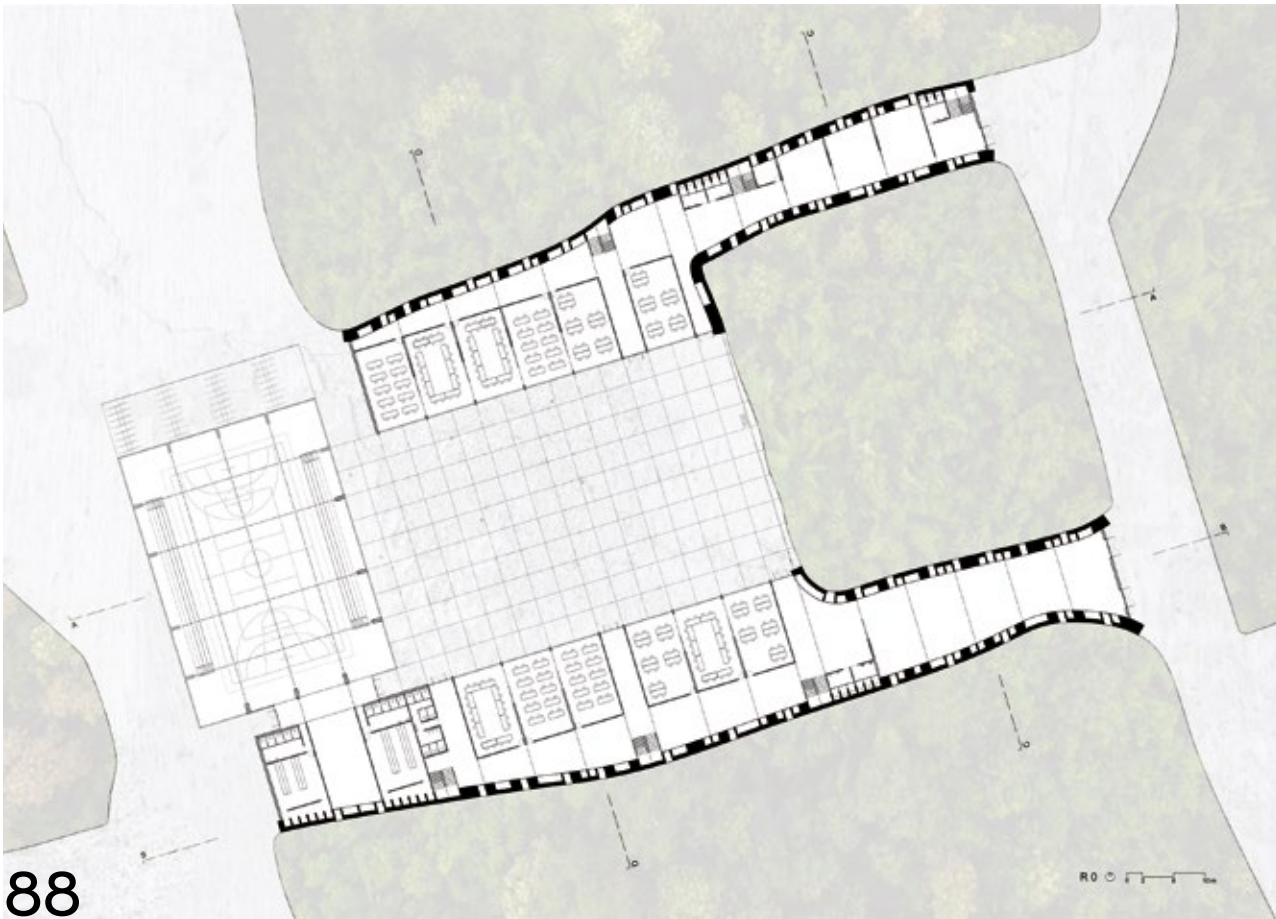
[06] temporalité 2022, 2030, 2048

[07] plan rez-de-chaussée



[06]

[07]





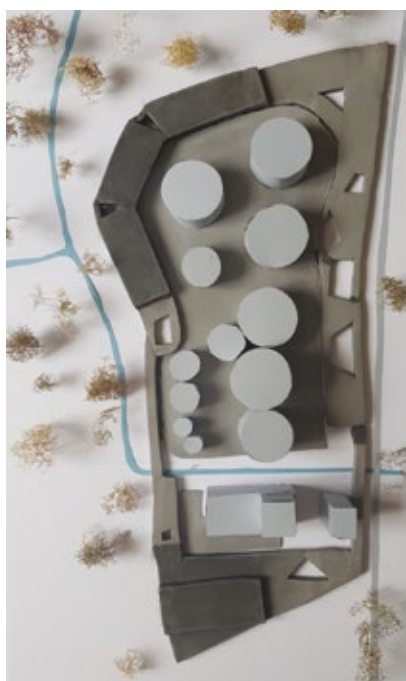


# Manon Marchand

ATELIER  
COCON  
Coconception  
et coconstruction  
en architecture  
*(dé)Faire l'idéal*

INTERVENANT·E·S  
Denis Delpire  
Jean-Marc Sterno

À travers ce projet, l'enjeu a été d'imaginer l'école idéale pour NESPA (Nouvelle École Secondaire à Pédagogie Active). Située sur Genappe, elle est implantée temporairement sur une partie du terrain qui était auparavant totalement dédié à la sucrerie. La proposition est de faire de l'école la nouvelle perspective pour l'ancienne sucrerie et cela en conjuguant la pédagogie active et le patrimoine industriel. L'école viendra encercler l'usine, former comme une barrière protectrice, un ruban qui la mettra en valeur. Les élèves seront en contact direct avec son histoire. Mais plus que cela, elle sera aussi un lieu d'échange et de rencontre pour les habitant·e·s de Genappe sur le potentiel devenir des bâtiments de l'usine. Ma posture n'a pas été de choisir s'ils resteront mais de faire en sorte que les acteurs et actrices alentours prennent en main ce débat, pour décider ensemble de leur avenir. La dalle se portera garante de la trace de cette usine, et renaîtra à travers les élèves et leurs projets. Une école qui s'inspire du passé, et en fait une force pour l'avenir, n'est ce pas une école idéale ?



[01]

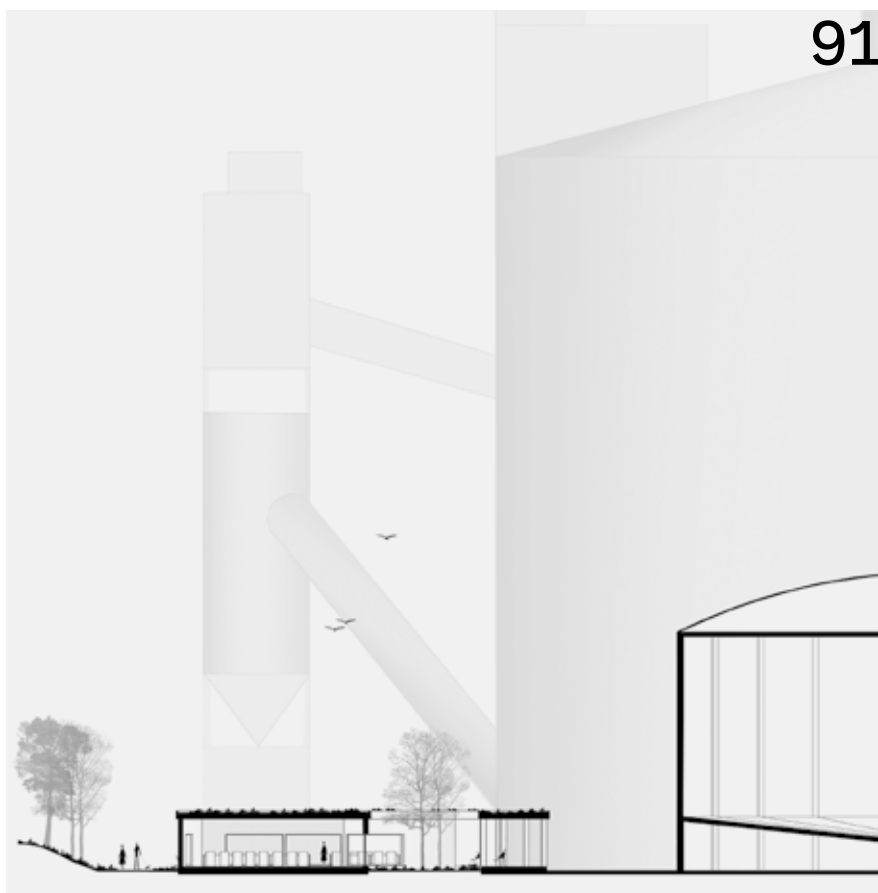


[02]



[03]

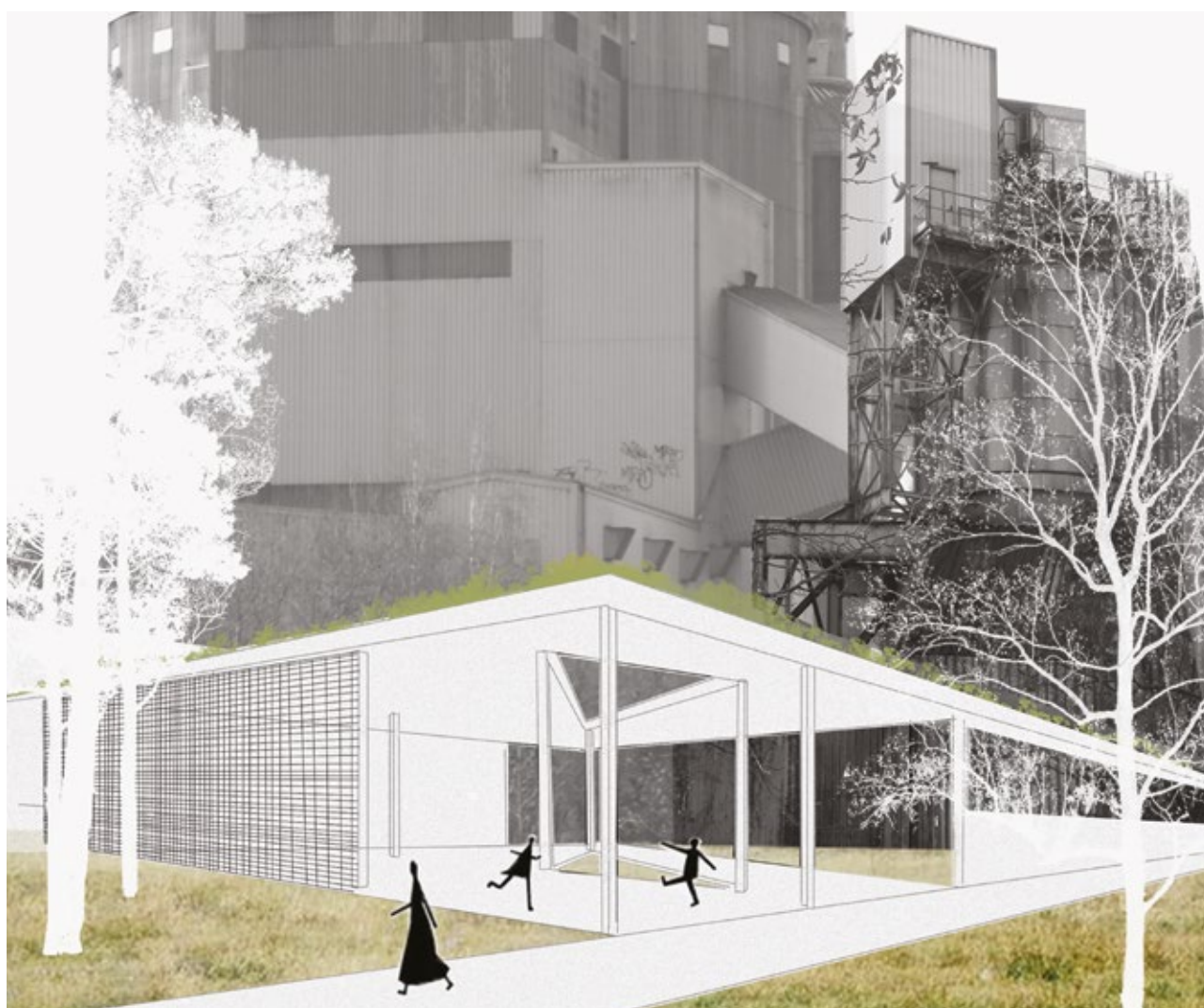




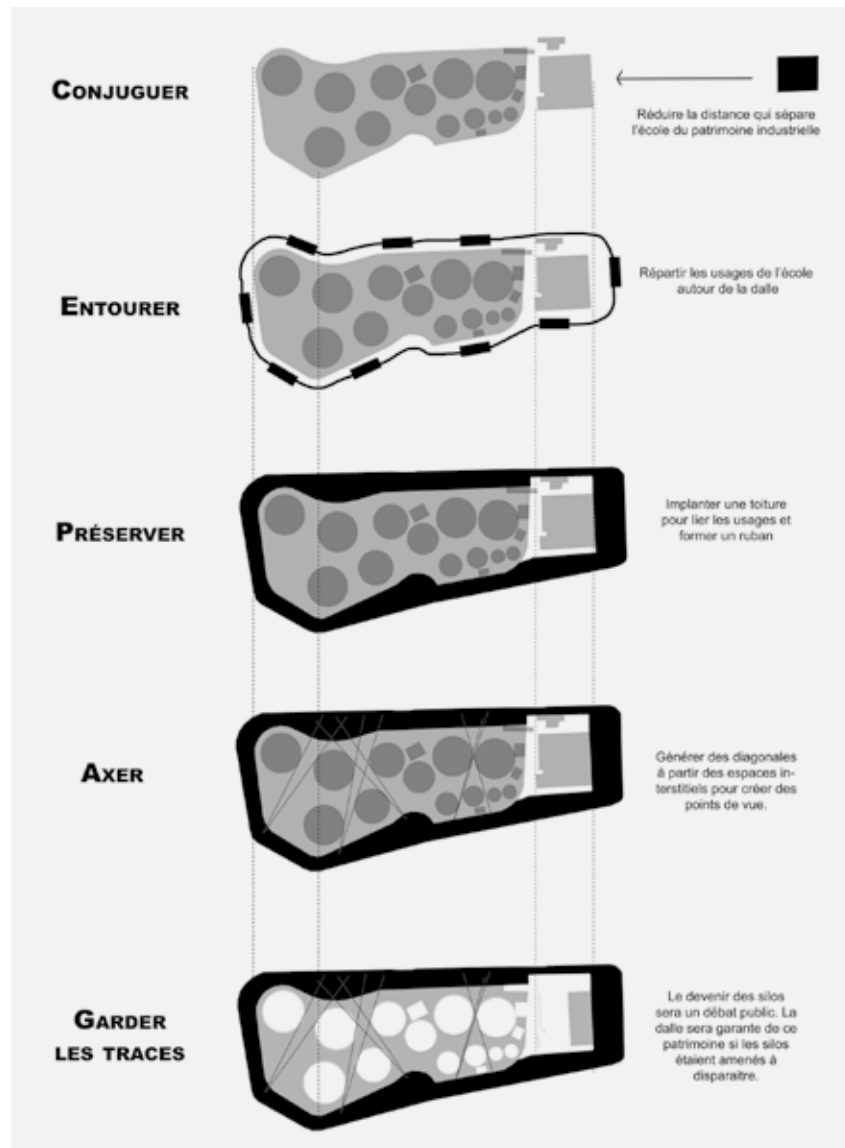
- [00] collage
- [01] maquette
- [02] la sucrerie
- [03] collage
- [04] coupe
- [05] collage

[04]

[05]

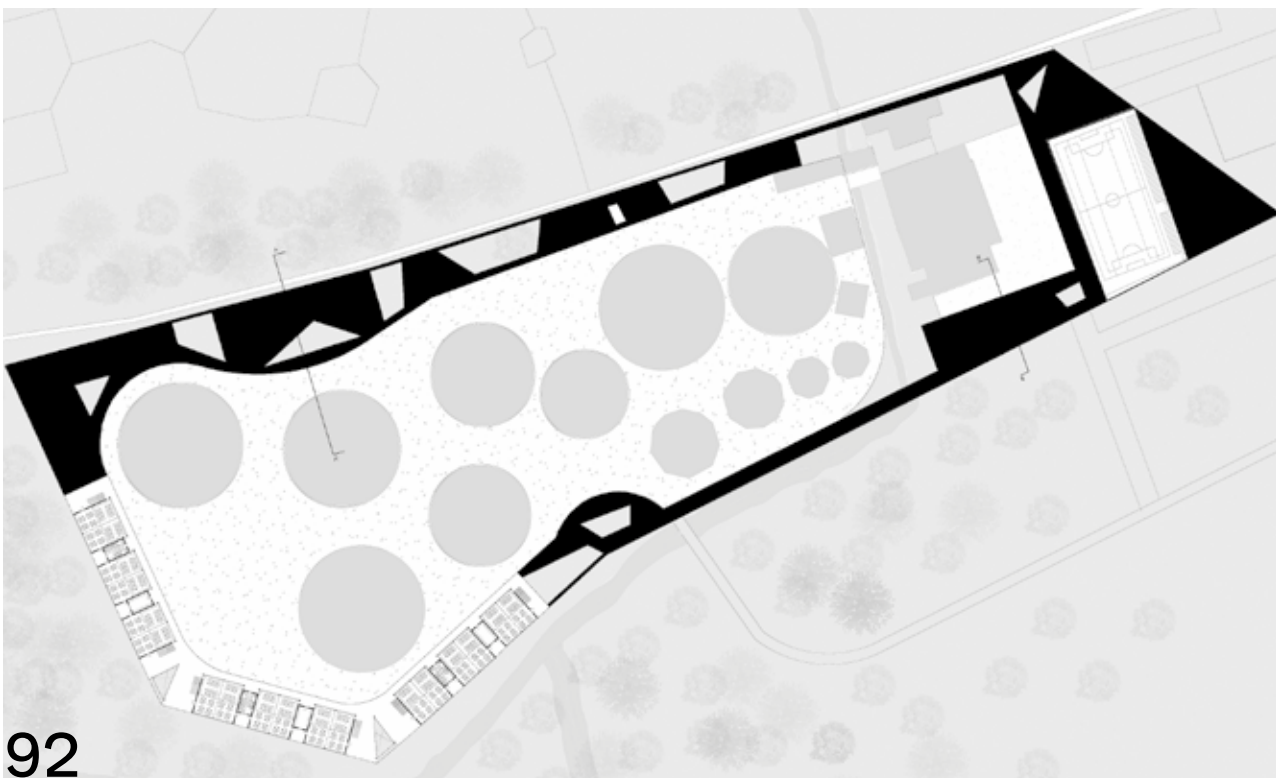


[06] schéma d'intention  
[07] plan r+1



[06]

[07]





# COMMUN·E

## a·ménager l'urbanité post-industrielle

COORDINATEUR  
Marc Mawet

INTERVENANT·E·S  
Sylvie Burgeon  
Philippe De Clerck  
Marc Mawet

Le nom commun·e est la contraction : d'un thème principal, le commun; d'une échelle de travail, la commune; d'un enjeu de justice spatiale consciente de l'intersectionnalité, par le point médian; d'une attitude qui refuse les « solutions tout-terrain<sup>1</sup> » et les universalismes abstraits, par son écriture sans majuscule.

### LE COMMUN COMME TRIPLE INSTRUCTION

Pour commun·e, l'architecture est autant une question de matière que de relations. Ce n'est pas un objet, c'est un assemblage qui mobilise un ensemble très hétéroclite de ressources : matériaux, cartes, institutions, concepts, spatialités, lumières, savoirs-faires, dialogues, « égards ajustés<sup>2</sup> » envers les humain·e·s et non-humain·e·s, ... Nous articulons cela sous le terme « commun ». Ce thème nous guide de plusieurs manières.

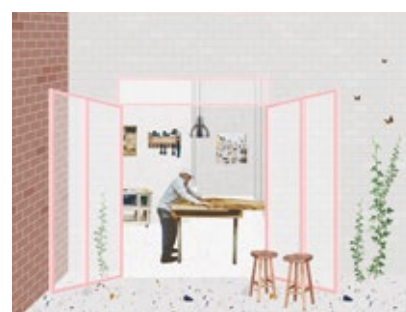
Premièrement, il désigne un enjeu programmatique de solidarité dans la ville où nous habitons et que nous partageons : une attention à ce que chacun puisse avoir accès à une alimentation saine et traçable, à des logements décents, au soin, à une médecine préventive et de proximité, à une mobilité publique, à une éducation et la construction d'une culture, à une vie sociale, à la vie politique.

Deuxièmement, il désigne les types d'espaces que nous souhaitons travailler et ce à quoi ils nous engagent. Sans sombrer ni dans le spatialisme<sup>3</sup> (qui considère qu'un espace dictera automatiquement des comportements) ni dans un relativisme spatial (où seul compterait un lien social « hors-sol »), commun·e s'inscrit dans une pensée qui considère les formes spatiales et sociales comme imbriquées dans des rapports complexes qu'un·e architecte doit pouvoir aborder avec finesse et modestie. Le sociologue Jean Rémy<sup>4</sup> désigne ainsi trois types d'espaces stratégiques pour inviter à la relation et au partage dans la ville : les espaces publics, s'ils sont flexibles et appropriables ; les seuils, qui troublent les contours séparant le privé du public, l'ouvert du fermé ; et les « espaces secondaires », hétérotopies qui promeuvent l'interaction sociale en mettant entre parenthèses le quotidien.

1. Despret, V. (2019), *Habiter en oiseau*, Actes Sud
2. Morizot, B. (2020), *Manières d'être vivants. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud
3. Rémy, J. (2016), « Spatialité du social et transaction », *Revue SociologieS* (en ligne), <https://journals.openedition.org/sociologies/5354>
4. *Ibid.*

De tels espaces communs ne peuvent être pensés que si le lieu, la communauté d'utilisateurs qui le mobilise, et l'ensemble de liens et de règles que ces utilisateurs tissent pour organiser et partager l'usage, sont abordés conjointement. Faire de l'architecture relève donc pour l'atelier commun-e autant de l'outil du plan que de celui du schéma d'acteur-trice-s et d'entités impliquée-s dans l'édification (au sens littéral et figuré) du projet. Notre postulat est que cette double approche est la condition pour qu'un bâtiment construit dépasse les simples contingences fonctionnelles et constructives, pour répondre avec sérieux et précision à des préoccupations contextuelles, environnementales, politiques et sociales.

Troisièmement enfin, ce terme désigne l'ambition de créer une dynamique d'atelier résolument partagée, tant entre les étudiant-e-s qu'avec les enseignant-e-s. De par l'organisation de conférences, d'interventions, de discussions, de lectures, de séances participatives, de débats, les séances d'atelier sont des moments d'échange et de foisonnement où la présence physique et mentale est indispensable.



L'enjeu de commun-e est d'ancrer la pratique spéculative universitaire du cours de projet dans la réalité concrète et de mettre des stratégies opératives existantes à l'épreuve d'autres pratiques possibles.

## L'ÉCHELLE DE LA COMMUNE

L'atelier souhaite encourager les étudiant·e·s à la fois à contribuer très concrètement aux réflexions présentes qui sont menées sur un territoire, mais aussi à profiter du confort de leur posture d'étudiant·e·s pour proposer des attitudes de projet spéculatives qui questionnent les réponses usuelles. Pour ce faire, l'atelier se penche chaque année sur un segment de taille réduite d'un territoire, à l'échelle communale, où les enjeux se précisent et peuvent s'observer dans leur matérialisation.

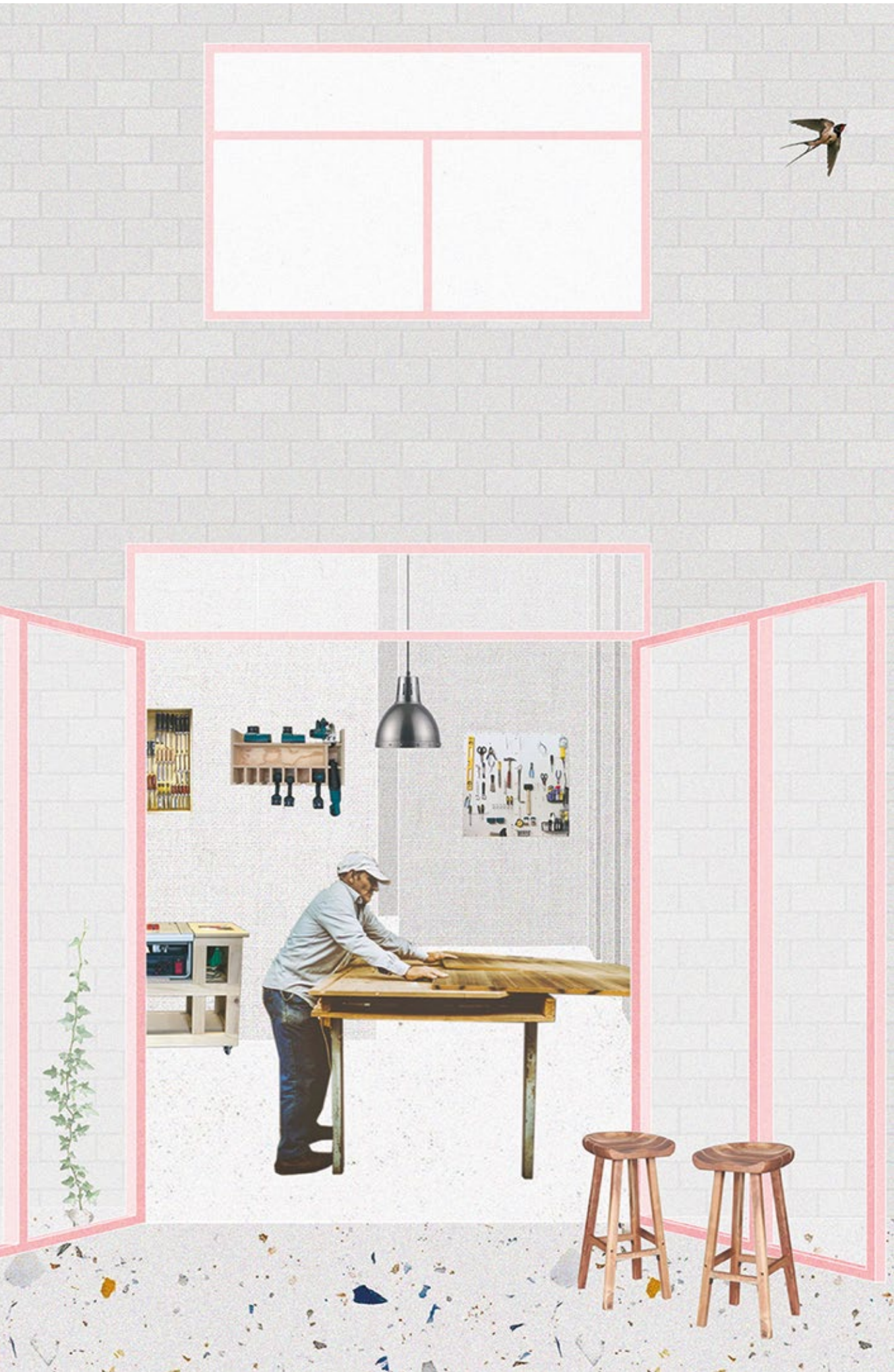
L'atelier ancre cette pratique spéculative du cours de projet dans les réalités territoriales proches, actuelles et complexes des territoires post-industriels belges. Des territoires que l'atelier ne souhaite pas aborder dans une optique prométhéenne de « grande relance économique », mais comme des territoires abimés par le capitalisme dont il nous faut réapprendre à prendre soin, par une approche attentive, à l'écoute du vécu. Ce y compris à l'égard de l'importance que revêt la mémoire industrielle dans le patrimoine et l'identité de ces territoires et de leurs habitant·e·s.

## COUILLET, UN CONDENSÉ D'URBANITÉ CAROLORÉGIENNE

L'atelier s'est penché cette année sur un périmètre enclavé de l'ancienne commune de Couillet, à Charleroi. Pris en étau entre une ligne de chemin de fer et un bord de Sambre peu accessible, s'y côtoient un noyau villageois ancien, un développement en chaussée, des vestiges du patrimoine industriel, et une grande zone d'activités. Cette dernière, située sur le site emblématique des anciennes usines Solvay, est aujourd'hui occupée par Tibi, l'intercommunale de gestion des déchets, qui souhaite y développer un « village du recyclage » en collaboration avec d'autres acteurs notamment associatifs.

Au travers d'analyses territoriales menées au premier quadrimestre par les étudiant·e·s de Master 1 et Master 2, l'atelier a pu identifier des thématiques saillantes et pistes d'intervention qui ont ensuite été concrétisées en projets d'architecture au second quadrimestre.





# Noémie Bapteste

## Estación Civica

ATELIER  
COMMUN·E  
a·ménager l'urbanité  
post-industrielle

INTERVENANT·E·S  
Sylvie Burgeon  
Philippe De Clerck  
Marc Mawet

Estación Civica est une intervention à l'intérieur de ce qui a été qualifié d'enclave. Le tissu urbain est à la fois composé d'édifices qui singularisent le paysage, mais aussi d'espaces incomplets, tout ça dans un quartier où la place de la voiture est prédominante. L'analyse de la trame a permis de dégager deux nouvelles dimensions : *joindre* et *combler*. Cela permettrait de proposer une nouvelle dynamique de quartier, encourager à la récupération et initier un processus de reconnexion avec le centre-ville.

Le 1<sup>er</sup> emplacement représente la dimension *joindre*. Il est à la fois l'arrêt net de la rue, la non-finition de l'îlot et un terrain traversé par des chemins informels. L'implantation d'un pôle multifonctionnel est le résultat d'une articulation des différentes mobilités, d'un rayonnement avec ses abords, le bâtiment est au service du contexte. Et la création d'un parc, traversé par un réseau de chemins, requalifie les abords. Dans le pôle, chaque fonction s'adresse différemment à son contexte, le centre civique s'adresse globalement à la rue de la gare par une entrée modeste à l'image du quartier. À l'inverse, la gare est signalée par une colonnade en regard de la station de trains, offrant un espace où les usages s'inventent. Quant à elle, la maison de jeunes offre une réciprocité entre les fonctions et le contexte du parc et permet d'offrir la possibilité de s'étendre sur celui-ci. À l'intérieur, comme la façade se modifie au gré du contexte, une organisation spatiale en découle. C'est une proposition simple et neutre pour une libre occupation offrant un sentiment de communauté tout en gardant de l'intimité.

La 2<sup>e</sup> dimension, *combler*, permet de palier au trou dans le tissu urbain, formé par un ancien garage désaffecté. Elle se manifeste à travers l'atelier de menuiserie où l'enjeu est de faire cohabiter le programme avec son environnement. En effet, il est écologiquement moins justifié de démolir un édifice pour en reconstruire un. C'est la raison pour laquelle ce lieu est réhabilité. La liberté dans la composition permet de garder l'identité du statut premier à travers les éléments de textures, les poutres, les châssis et la cheminée. L'accent est mis sur la composition interne qui découle du trajet du bois. L'ordre des machines doit être correctement respecté avec une alternance de travail manuel afin de s'adapter au flux de façonnage du bois.

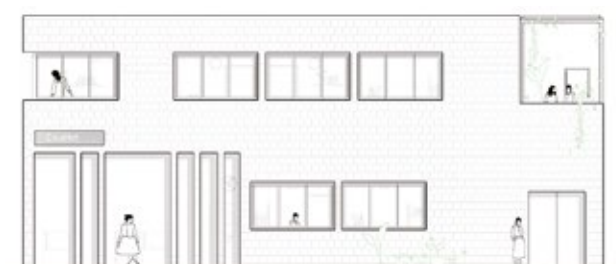
[01]



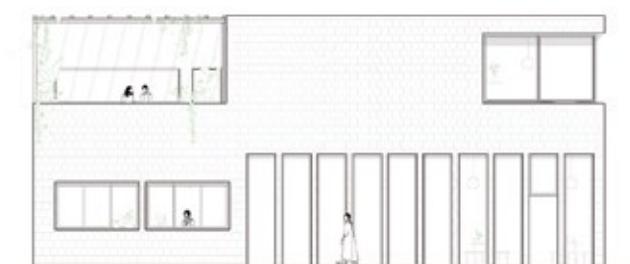
- [00] image d'ambiance intérieure : *combler*
- [01] image d'ambiance extérieure : *joindre*
- [02] image d'ambiance intérieure : *joindre*
- [03] façade est / façade nord
- [04] façade sud / façade ouest
- [05] implantation



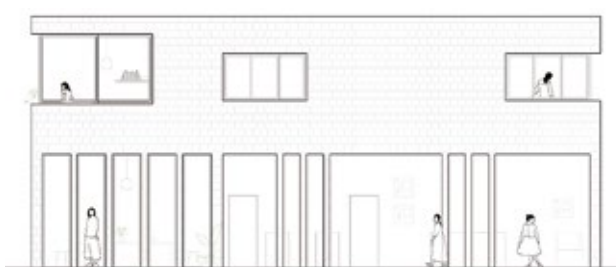
[02]



[03]



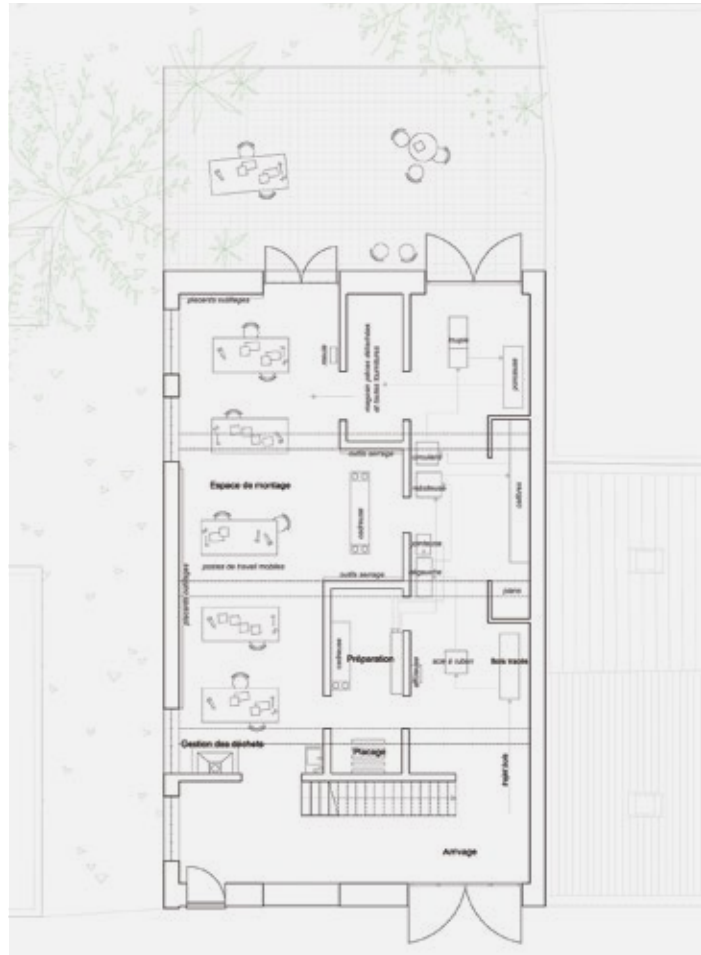
[04]



[05]



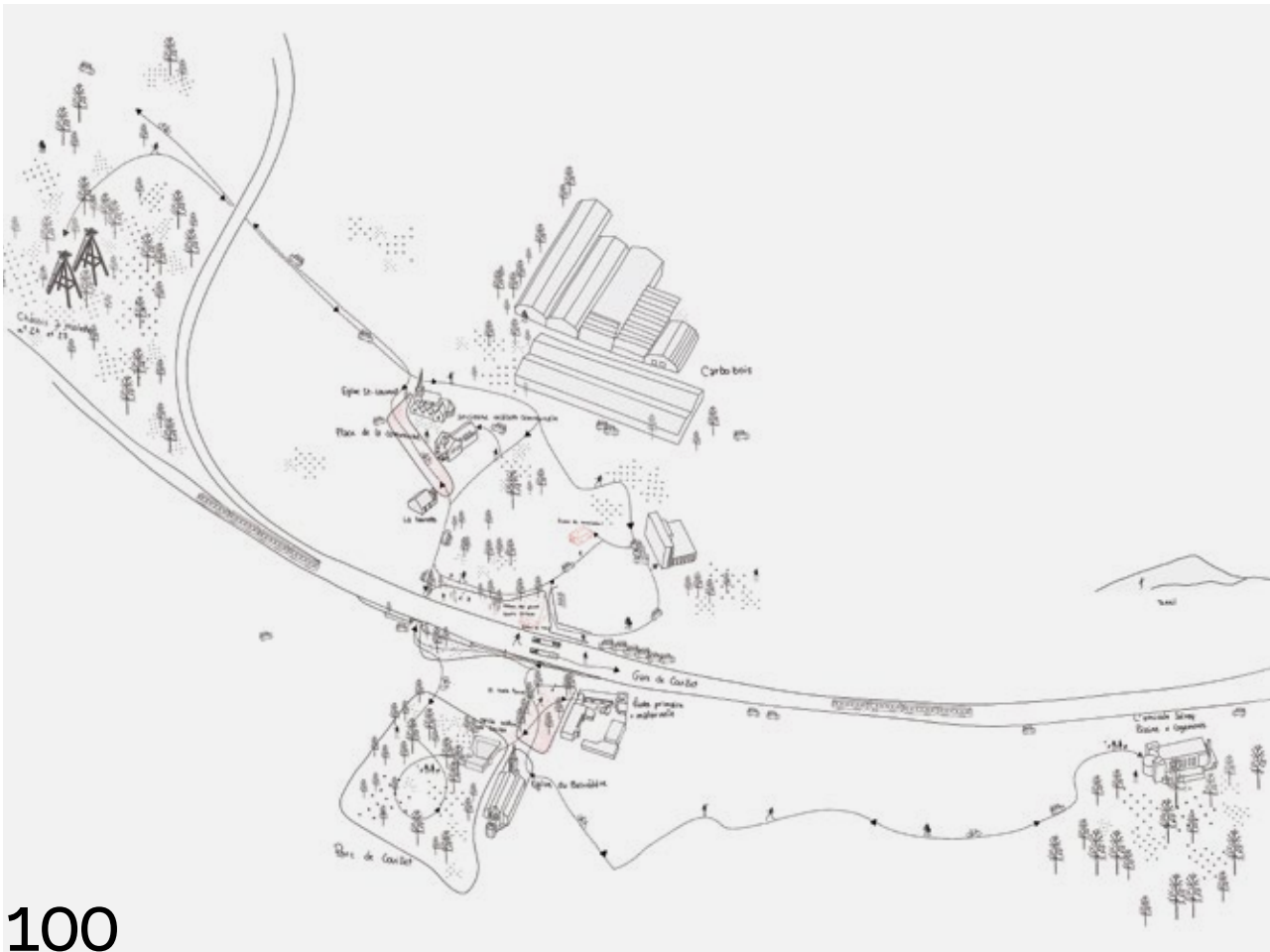
- [06] plan de rez : *joindre*
- [07] plan de rez : *combler*
- [08] schéma d'insertion urbaine

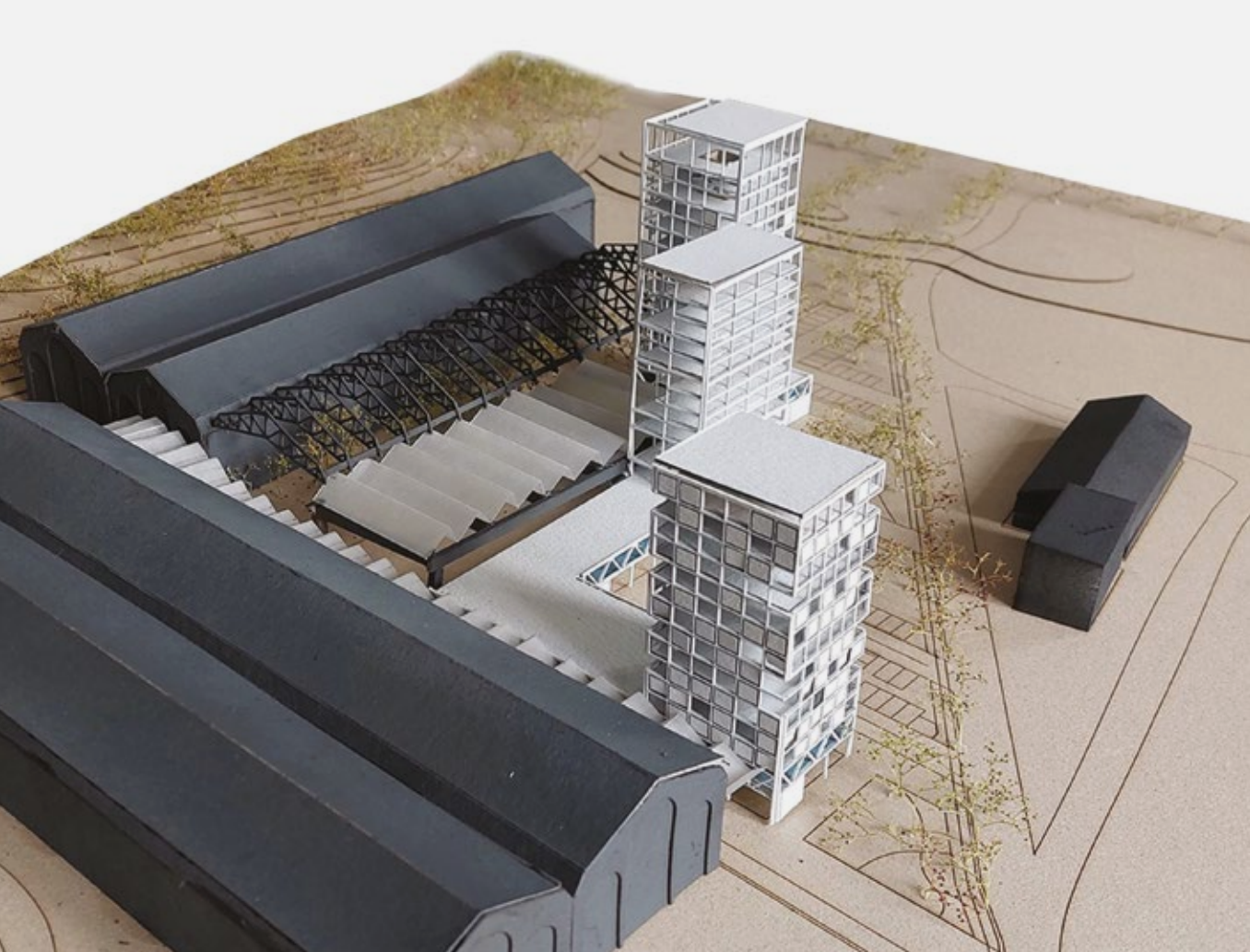


[06]

[07]

[08]





# Paul Mouriesse & Camille Salignon

## La ressourcerie « Val de Sambre »

ATELIER  
COMMUN·E  
a·ménager l'urbanité  
post-industrielle

INTERVENANT·E·S  
Sylvie Burgeon  
Philippe De Clerck  
Marc Mawet

[01]



Le projet se déploie sur la commune de Couillet, adjacente au centre historique de Charleroi. Conscient du plan stratégique du Bouwmeester de Paul Magnette, il a pour ambition de rénover et d'intensifier le cœur d'un des noyaux urbains anciennement dédiés au charbonnage et à l'industrie lourde. Notre volonté est d'intégrer la commune au sein de la métropole pour lui donner plus de visibilité et ainsi désenclaver cet ancien territoire industriel coincé entre le canal de la Sambre au Nord et une voie ferrée au Sud.

Le programme tente de répondre au contexte économique et social du site en tissant du lien entre un village-rue communautaire et un pôle d'activité dédié à la gestion des déchets et des encombrants de Charleroi, ainsi qu'au recyclage de plastiques, de textiles, etc. Cette nouvelle interface de mixité programmatique et sociale s'appuie sur les grandes halles logistiques de l'entreprise Carbobois qui seront revalorisées pour accueillir la nouvelle « Ressourcerie de la Sambre ». Celle-ci fonctionnera en synergie avec les autres entreprises du site et accueillera des visiteurs de Couillet, Charleroi et ses environs. Toujours dans une idée de mixité, le programme sera renforcé par une « cantine » ouverte à tou·te·s (travailleur·se·s, habitant·e·s ou visiteur·se·s) et aura pour objectif de créer des emplois peu qualifiés afin de favoriser la réinsertion sociale par le travail.

Enfin, le programme comprend également l'implantation de 150 logements pour densifier le site et favoriser une fois de plus la mixité. Ces logements prennent la forme de tours d'habitations implantées en quinconce contre les halles, qui par leurs nouvelles fonctions et leur morphologie parallélépipédiques, constitueront le socle de ces trois nouvelles tours. Dans un jeu d'échelle subtil, ces dernières répondent au patrimoine monumental des halles et succèdent aux chevalements et cheminées industrielles partiellement disparus, comme marqueurs du paysage carolo. Le rez-de-chaussée (ressourcerie + cantine) est le plus libre et le plus franchissable possible, tandis que le R+1 assure la transition entre rez public et étages privés avec des usages collectifs pour les résident·e·s. Les habitant·e·s pourront également profiter d'un jardin couvert central dans une des halles dont seule la structure est préservée et des berges aménagées de la Sambre maintenant activée.

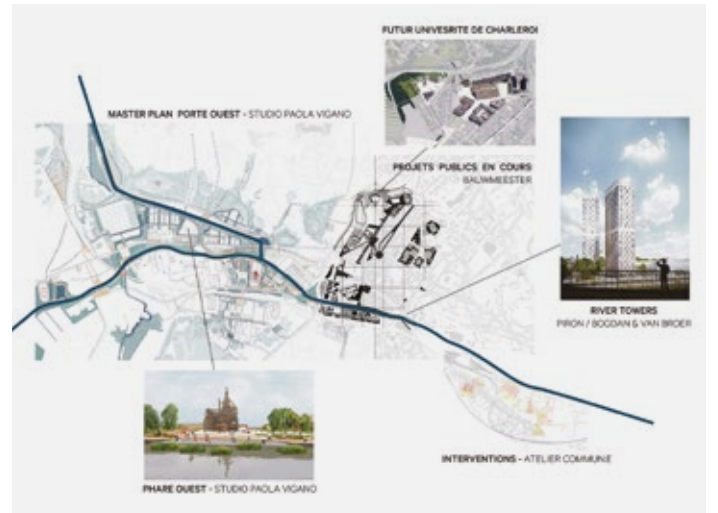
[02]





[03]

- [00] maquette nord
- [01] photo des halles Carbo Bois
- [02] photo site de Couillet depuis les hauteurs
- [03] rendu depuis le Ravel
- [04] collage des différents projets urbains en cours à Charleroi
- [05] collage d'intention implantations des tours de logements
- [06] collage d'intention jardin couvert



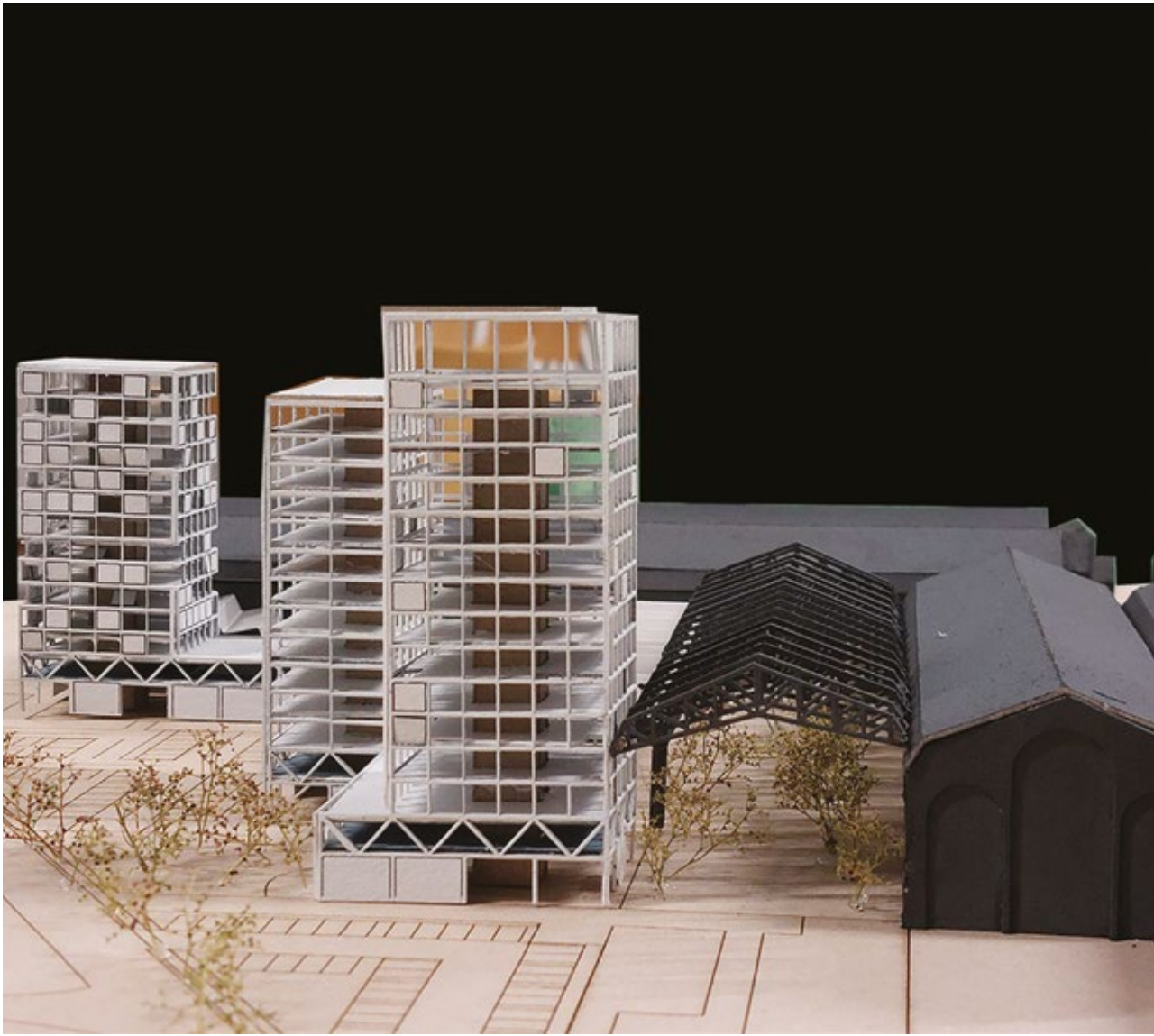
[04]

[05]



[06]





[07]

[07] maquette nord  
[08] rendu ressourcerie

[08]







# Arthur Jouan & Sandra Willems

## Transition(s)

ATELIER  
COMMUN·E  
a·ménager l'urbanité  
post-industrielle

INTERVENANT·E·S  
Sylvie Burgeon  
Philippe De Clerck  
Marc Mawet

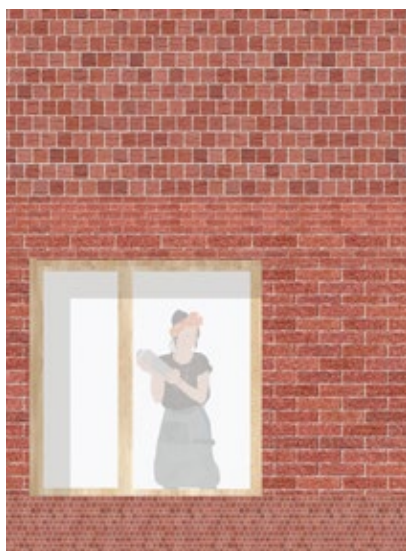
Le programme Einküchengarten a pour ambition d'inscrire le village de Couillet dans le progrès du développement durable et l'écologie par un projet d'agriculture urbaine comprenant un restaurant pédagogique, une épicerie, un local du troisième âge ainsi qu'un verger, des potagers et l'ensemble des infrastructures nécessaires à la production et à l'entretien du site. Il s'implante sur une friche naturelle enclavée par des voies de chemin de fer s'inscrivant de part et d'autre d'un axe de logement. Le site se caractérise par la présence d'un patrimoine industriel, les châssis à molette, témoignant du prolifique passé industriel de Charleroi.

Transition(s) est un projet témoin qui se déroule en 4 phases transposables dans d'autres contextes. 1. Pister : arpenter le site, relever ses qualités et faiblesses, trouver des éléments porteurs de projet. / 2. Tisser : conceptualiser le projet puis le coudre sur le site. / 3. Semer : nettoyer les sols, sélectionner des traitements de sol pour former un tapis végétal, planter et cultiver des végétations. / 4. Habiter : faire vivre le lieu, renforcer la cohésion sociale et créer du commun.

À terme, nous obtenons une fragmentation du programme en quatre édifices qui s'implantent le long d'un axe à mobilité douce, perpendiculaire à l'axe de logement. Ce dernier, dont la présence est révélée par l'utilisation d'un pavage de briques, est marqué par une succession de séquences paysagères déjà présentes sur le site, dans lesquelles les bâtiments s'insèrent. L'ensemble forme une promenade marquée par différentes ambiances : une suite de jardins continuellement diversifiés où la nature peut être investie de façon variée. Les édifices entretiennent tous un rapport différent à l'axe en fonction de leur usage et respectent une même trame de composition. L'harmonie est assurée par un travail similaire de matérialité.

En somme, le projet transition(s) porte donc son nom en référence au basculement vers une nouvelle ère de production plus écologique et durable mais renvoie également aux changements de paysages et d'atmosphères, créant ainsi des espaces publics variés, permettant aux habitant·e·s de Couillet de vivre davantage en communauté.

[01]



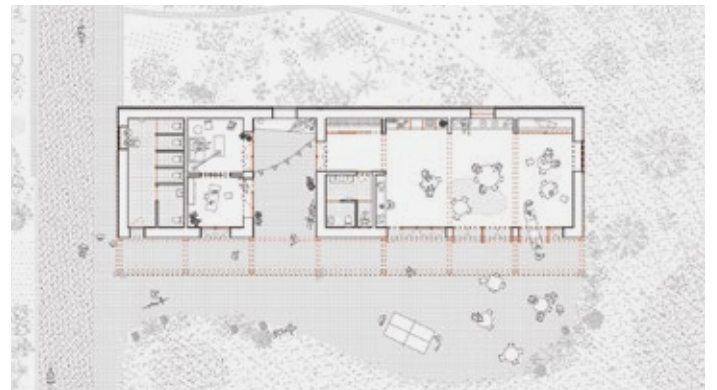
[02]





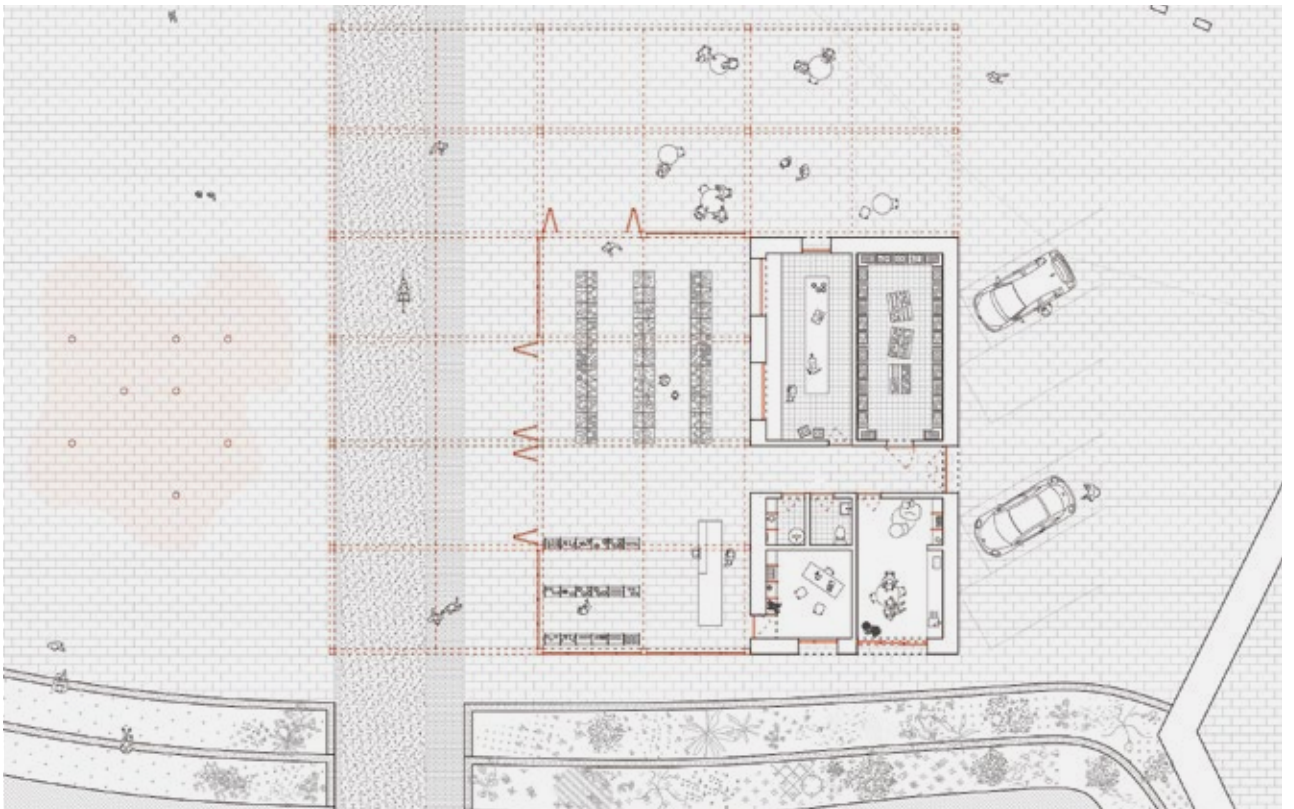
[03]

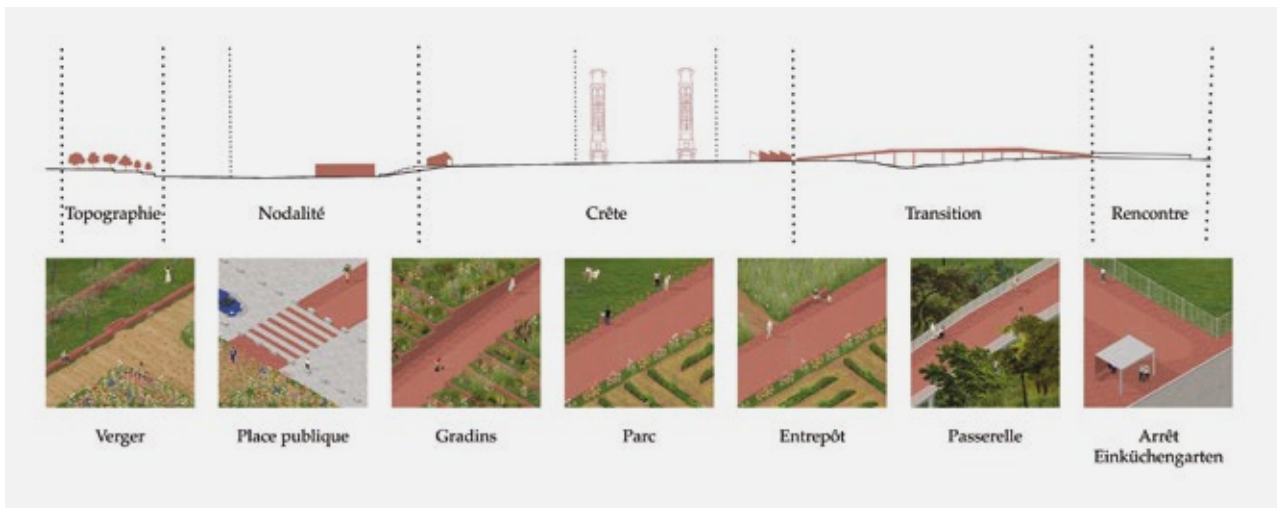
- [00] salle restaurant
- [01] appareillage brique façade épicerie
- [02] vue depuis l'axe à mobilité douce
- [03] plan perspectif local du troisième âge
- [04] local du troisième âge
- [05] épicerie



[04]

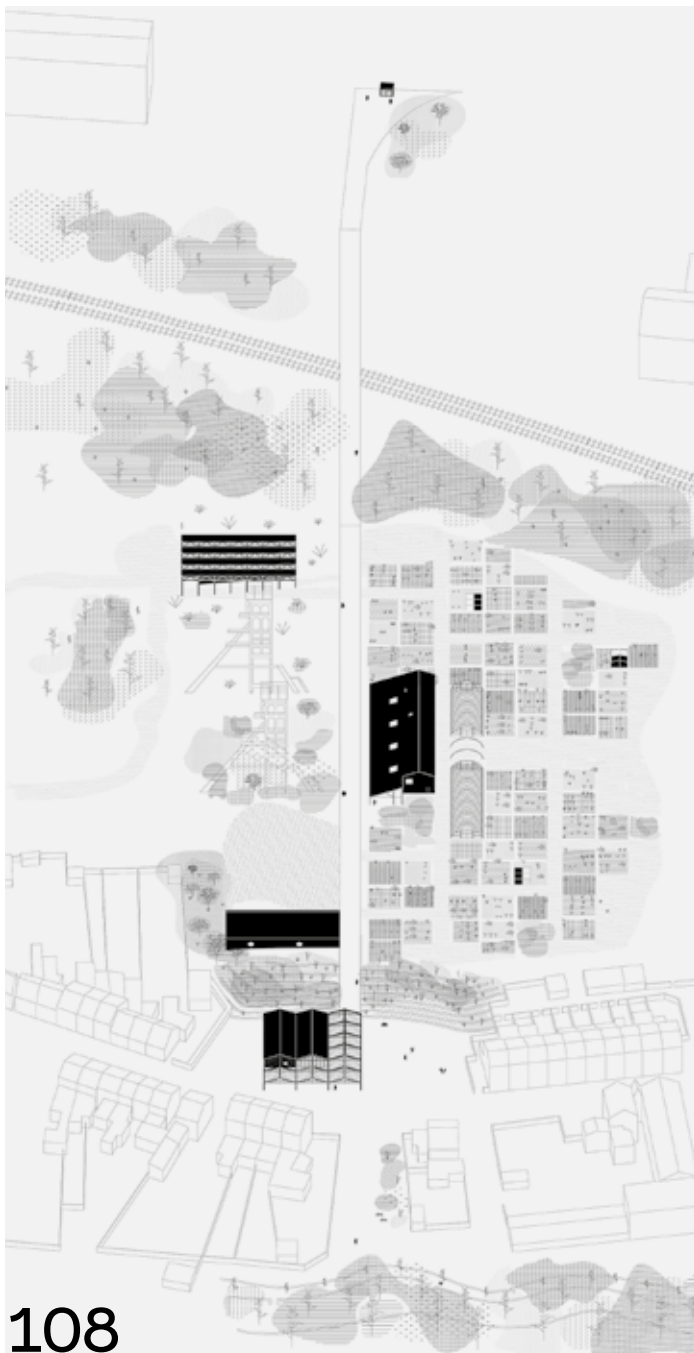
[05]





[06]

[07]



[08]



[06] séquences  
 [07] axonomie implantation  
 [08] restaurant



# CUMA

## Club d'utilisation du matériel architectural

COORDINATEUR

Thierry Decuyper

INTERVENANT·E·S

Sophie Dars

Thierry Decuyper

L'atelier CUMA poursuit depuis plusieurs années un cycle de réflexion visant l'impact du « changement de régime climatique » et ses effets sur notre discipline tant dans un élargissement des acteurs concernés (humains, non humains) que dans le rôle de la matérialité comme agent actif du processus de conception architecturale. L'atelier prend appui sur de nombreux auteurs (entre autres Haraway, Stengers, Latour), de conférences et de projets prenant la mesure de l'état du monde depuis que l'équipe du MIT de Dennis Meadows a publié en 1972 son rapport intitulé « The Limits to Growth ». CUMA propose de s'interroger d'une part sur la capacité spéculative de l'architecture, sa capacité à faire penser et, d'autre part de questionner notre rapport avec la matière au sens large.

Depuis plusieurs années, l'atelier propose un décentrement vis-à-vis des manières de lire les territoires (Pajottenland, Mouscron, Ganshoren, Vesdre). À l'inverse d'une lecture anthropocentrée et utilitariste héritée des traditions de l'urbanisme occidental il s'agit d'apporter une attention accrue à la place des acteurs non-humains, plantes, matériaux et pratiques minoritaires. Ces non-humains sont extirpés de leur passivité et de leur statut de simple moyen et élevé à un rôle actif exigeant respect et une attention renouvelée. Ainsi l'asphalte, la brique, les haies, l'eau de pluie, un marais, une carrière de pierre abandonnée, les rebus de chantier, etc. sont saisis comme des entrées dans la compréhension de l'histoire et du caractère particulier d'un territoire.



**CUMA propose de s'interroger d'une part sur la capacité spéculative de l'architecture, sa capacité à faire penser et, d'autre part de questionner notre rapport avec la matière au sens large.**

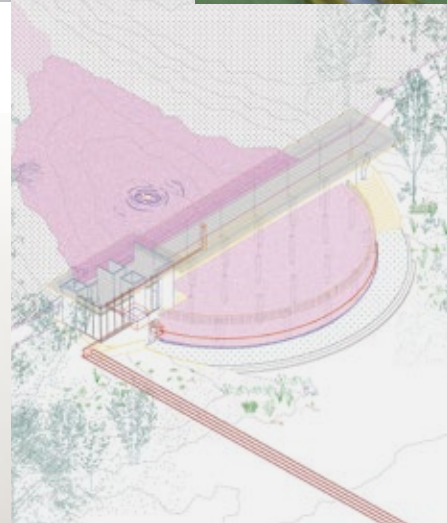
Évitant la posture de la critique comme celle de l'utopie, s'interdisant le jeu fascinant de la fiction ou celui aisé de la dénonciation, CUMA propose aux étudiant·e·s de faire l'exercice engagé de la narration spéculative avec une question simple : comment nos territoires accueillent-ils les enjeux et conséquences des mutations écologiques en devenir ?

Cette année l'atelier a travaillé sur la question de l'eau à partir de la vallée de la Vesdre qui a subi l'été dernier de dramatiques inondations, en partie explicables par une perte de la connaissance des puissances spécifiques à l'eau. Cette connaissance fine d'un élément essentiel s'est perdue dans sa réduction à une contrainte technique présentant ci

et là quelques vertus paysagères. Qui sait encore d'où vient l'eau? Où s'écoule-elle? À qui appartient-elle?

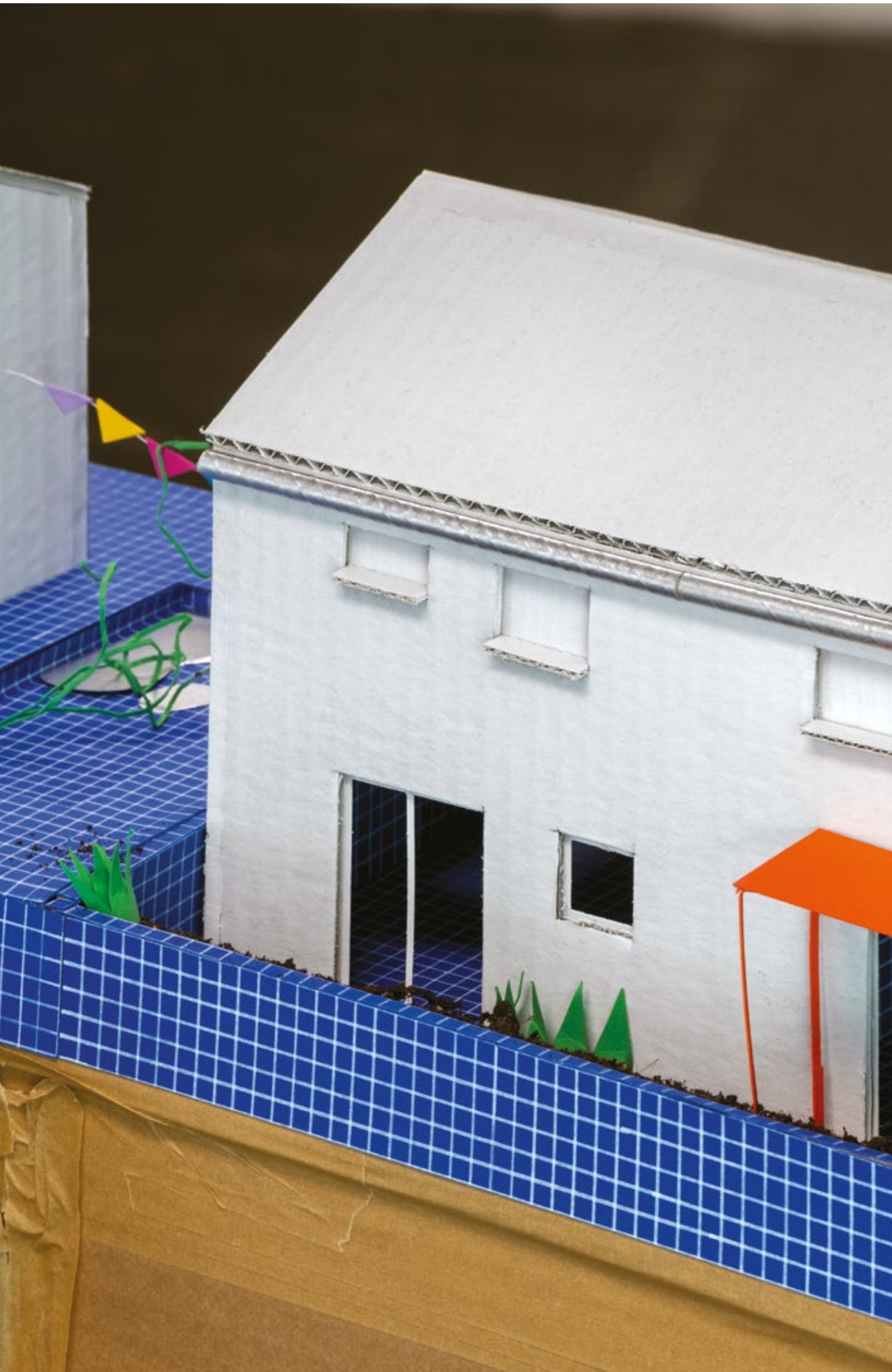
Au premier quadrimestre, nous avons utilisé nos compétences d'architectes pour illustrer les modes d'être de l'eau, et fabriquer un imaginaire partageable avec les acteurs locaux. Les masters ont déployé au moyen de cartes, atlas et maquettes les multiples récits de l'eau dans la vallée de la Vesdre, à partir de thématiques comme l'eau potable, les eaux grises, l'eau loisir, l'eau énergie, l'hydrogéologie, l'eau terraformée, l'inondation, etc. Les bacheliers ont construit un atlas de références architecturales et urbaines pour approfondir le lien qu'entretiennent l'architecture et l'eau dans notre discipline, constituant un panorama des interactions spatiales et techniques entre eau et architecture.

Au second quadrimestre, les étudiant-e-s ont été invité-e-s à développer un scénario spéculatif de projet sur un territoire choisi le long des 70 km de la Vesdre avec comme seule contrainte d'exercice d'édifier une plateforme collective qui fait de l'eau le premier agent du projet construit.









# Louise Beauvois, Valentine Masset & Virginie Mathieu La Vesdre archipel

ATELIER  
CUMA  
Club d'utilisation du  
matériel architectural

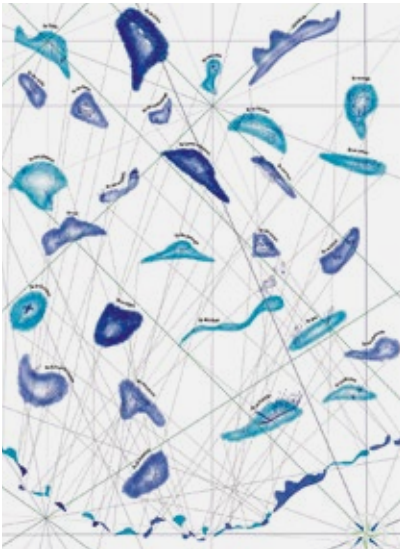
INTERVENANT·E·S  
Sophie Dars  
Thierry Decuypere

L'entrelacement de la Vesdre et du chemin de fer dessine des fragments de territoires isolés. Ces îles verdoyantes ou bâties profitent d'un rapport privilégié avec l'eau.

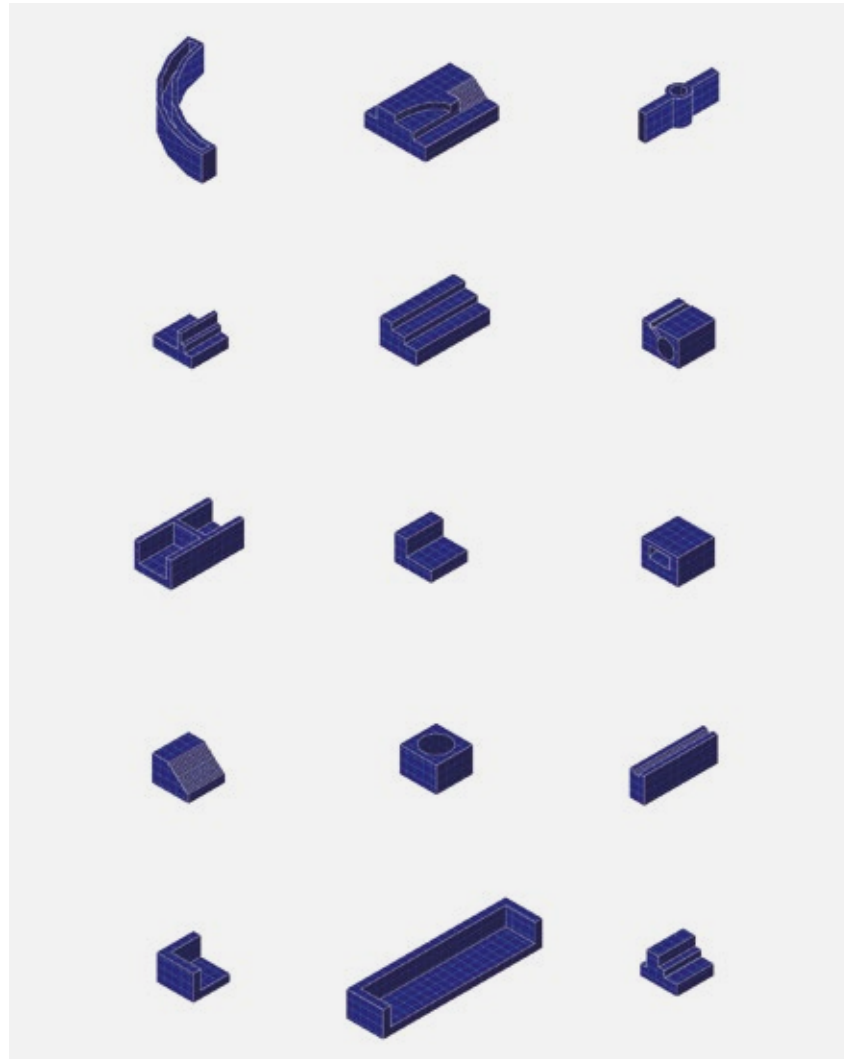
Leurs situations spatiales, coincées entre l'eau et les infrastructures, couplées aux effets du changement climatique en font des lieux particulièrement vulnérables aux inondations. Ces îles artificielles sont le fruit de l'importante anthropisation des rives de la Vesdre depuis huit siècles. Il y a aujourd'hui une responsabilité collective à ne pas abandonner ces territoires et leurs habitant·e·s. Il s'agit de penser des aménagements qui intensifient le caractère fantasmagorique de ce chapelet d'univers insulaires. La plateforme est conçue comme une infrastructure collective qui amplifie la spécificité spatiale de chacune des îles, qui offre aux habitant·e·s un rapport à l'eau renouvelé.

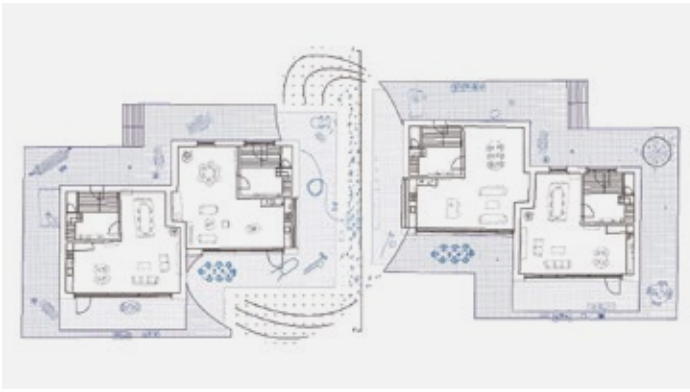
Socles, murets, promontoires sont autant de motifs architecturaux pouvant répondre à ces objectifs.

[01]



[02]





[03]



[04]

[06]



[05]

[07]



- [00] maquette
- [01] portulan vesdrien
- [02] inventaire architectonique
- [03] île archipel
- [04] île archipel
- [05] île archipel
- [06] île au lice
- [07] île hortus conculus

[08] maquette  
[09] maquette



[08]

[09]





# Antoine Boudesocque & Capucine Rombi

## La boue et le roseau

ATELIER  
CUMA  
Club d'utilisation du  
matériel architectural

INTERVENANT·E·S  
Sophie Dars  
Thierry Decuyper

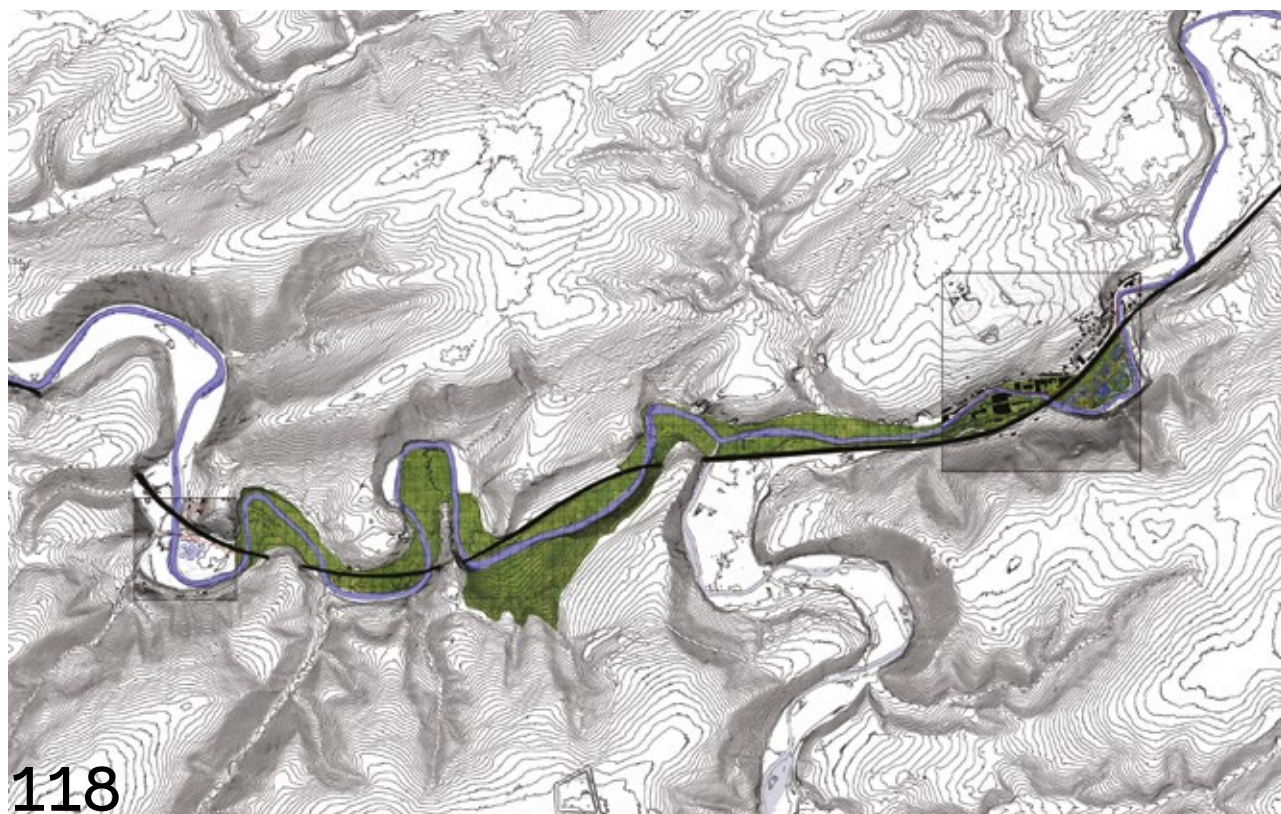
L'eau n'a cessé de créer des conflits populaires dans la Vallée de la Vesdre. De l'eau de production à l'eau domestique, cette ressource a été mise en danger à plusieurs reprises. Pour remédier à cela, l'Homme a bâti des pansages. Mais l'eau, ressource en danger, est également une ressource dangereuse.

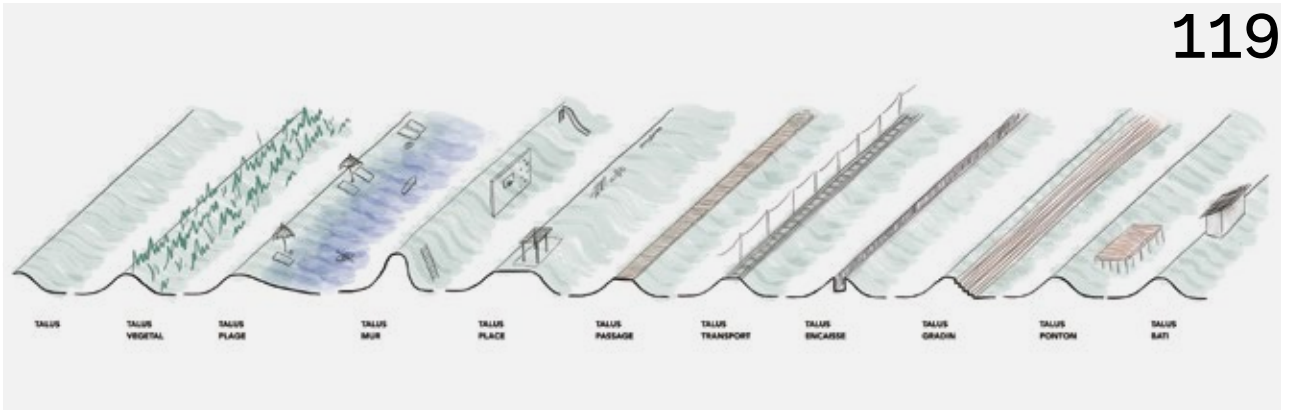
À la suite des inondations de juillet 2021, plusieurs infrastructures collectives ont été mises hors d'usage dont les 4 stations d'épuration. Ceci a provoqué une forte pollution organique, de longue durée, générée par les effluents domestiques. Le caractère artificiel de ces installations prouve que certaines options plus résilientes devaient être mises en œuvre.

Les plantes peuvent être utilisées comme principal agent de traitement des eaux à épurer. L'idée est simple, mais non moins efficace. Ce procédé pourrait s'intégrer dans une dimension durable et l'eau dite sale ne serait plus à cacher, elle ferait partie intégrante du paysage. Pour se réconcilier avec la rivière, il faut aussi la réinventer dans notre imaginaire et ressusciter les récits qui y sont liés. Il est nécessaire de s'en rapprocher physiquement et donc engager la population locale à se tourner à nouveau vers sa propre production d'eau sale.

Sur le territoire de Chaudfontaine, dans la continuité du Circuit de l'eau, le complexe sportif et la friche avoisinante de la station d'épuration de La Brouck sont un exemple d'espace à haut potentiel pour de nouvelles pratiques.

[01]





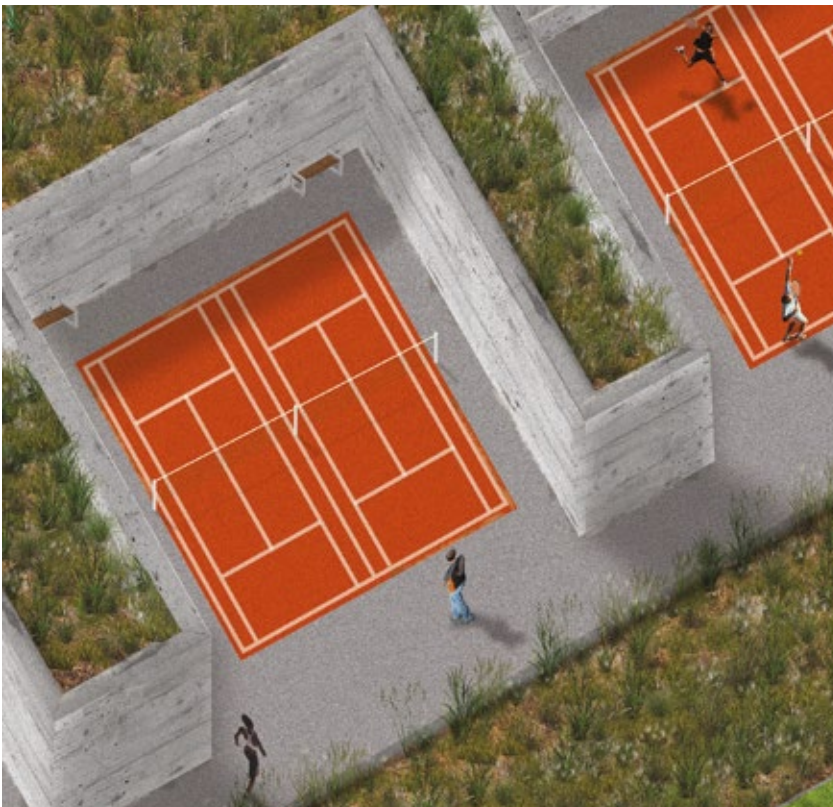
[02]



[03]

- [00] Membach phyto / productive, collage
- [01] cartographie de la taille de la phytoépuration réelle à l'échelle du territoire
- [02] différents talus
- [03] la boue et le roseau, collage
- [04] La Brouck phyto / sport, collage
- [05] Goffontaine phyto / parc, collage

[04]



[05]





[06]

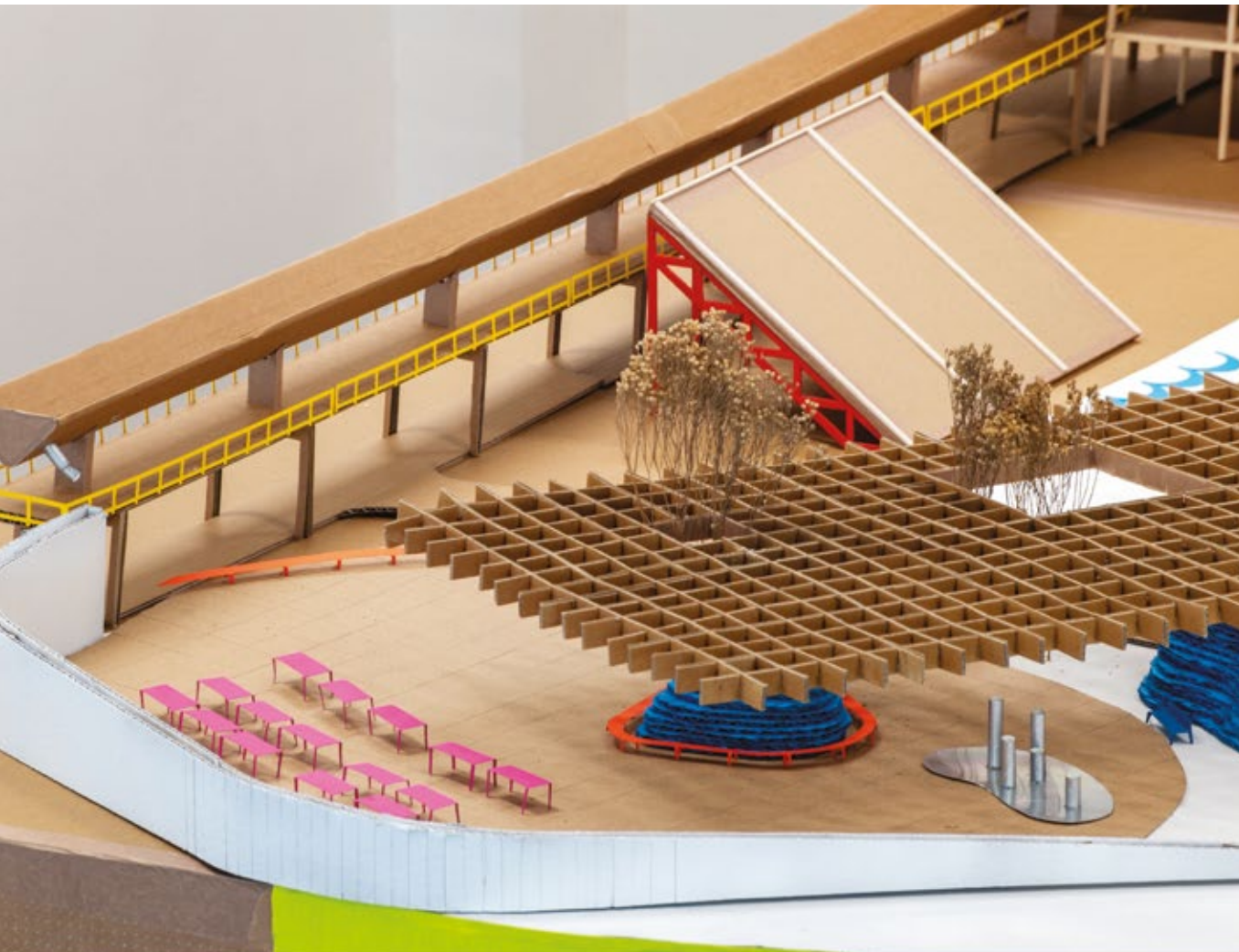
[06] maquette

[07] station d'épuration et parc  
de Wegnez, collage

[07]







# Alexia Romero, Félix-Antoine Meilleur Roy, Théo Toussaint & Thomas Jeram

## Îles géologiques

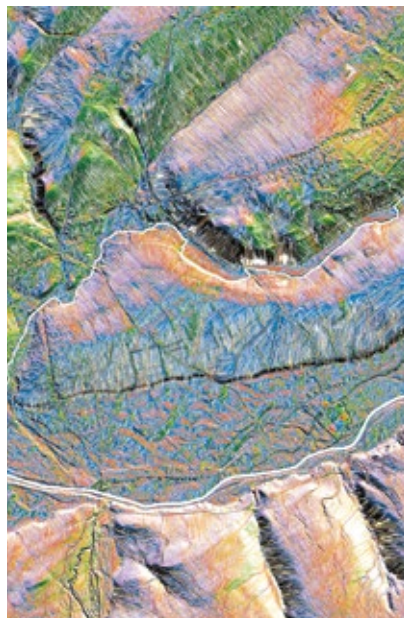
ATELIER  
CUMA  
Club d'utilisation du  
matériel architectural

INTERVENANT·E·S  
Sophie Dars  
Thierry Decuyper

La Vesdre, bien au-delà de son lit actuel, est inscrite dans la qualité des sols de sa vallée. Ainsi les aquifères des terrasses fluviales, des sols éponges témoins de l'ancien tracé de la rivière, forment des plateaux en amont de la plaine fluviale composés principalement de graviers et de sables. Ils offrent des potentialités d'absorption et de rétention élevées de l'eau de pluie. La relation entre planification et eau est abordée au travers de ces îles géologiques. Ces sols poreux sont pensés comme des outils de structuration d'une urbanisation attentive aux effets et usages de l'eau. Au lieu d'imperméabiliser le fond de vallée, architecturer les aquifères permet d'augmenter leur capacité d'absorption et de stockage en les transformant en véritables mines d'eau. Cette approche est une alternative au plan de secteur construit sur les paradigmes dépassés d'une urbanisation intensive en fond de vallée.

Ce projet illustre quatre approches potentielles, variant d'échelle et de contexte, s'implantant sur ces sols les plus poreux de la vallée. Tout d'abord, comment peut-on se saisir des paysages bocagers, solution déjà sensible au cycle hydrologique, afin de les amplifier et permettre une meilleure résilience face aux variations climatiques actuelles ? Deuxièmement, comment l'eau de ruissellement peut-elle être collectée en aval et stockée de manière décentralisée afin de redéfinir un développement périurbain orienté autour de la distribution en eau ? Troisièmement, comment une vision productive des sols peut-elle favoriser une régénération du cycle de l'eau sur une parcelle donnée ? Enfin, comment l'architecture et son site peuvent-ils être adaptés à une consommation autonome en eau en profitant de la potentialité aquifère du sol et de sa capacité filtrante ; et comment est-il possible de recréer un ruissellement artificiel par l'usage dans un contexte urbain ?

[01]



[02]

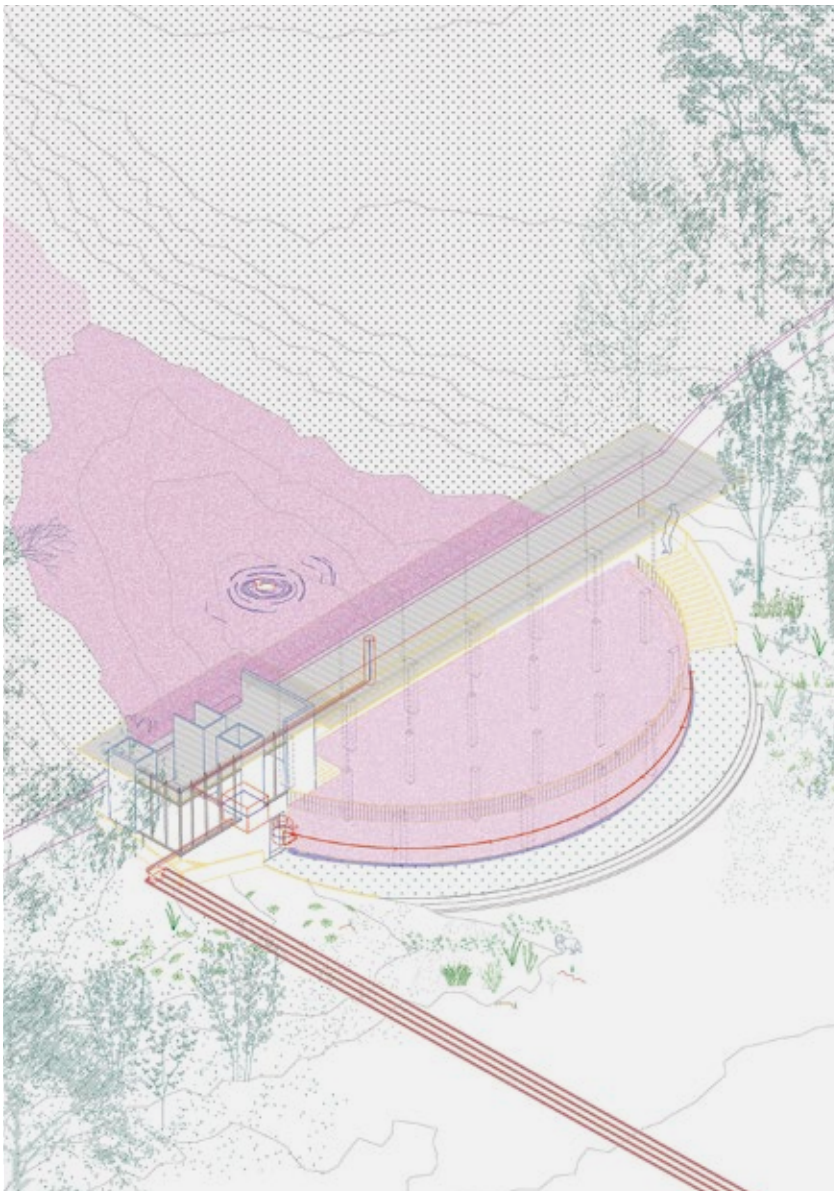




[03]

- [00] maquette, potentialité 3 :  
productivité par le sol
- [01] potentialité 1 :  
analyse du ruissellement
- [02] potentialité 2 :  
analyse du ruissellement
- [03] maquette, potentialité 4 :  
un bâtiment-captage
- [04] potentialité 2 :  
le réservoir d'eau de ruissellement  
et la maison du fontainier
- [05] potentialité 1 :  
amplification du système bocager
- [06] potentialité 3 :  
analyse du ruissellement

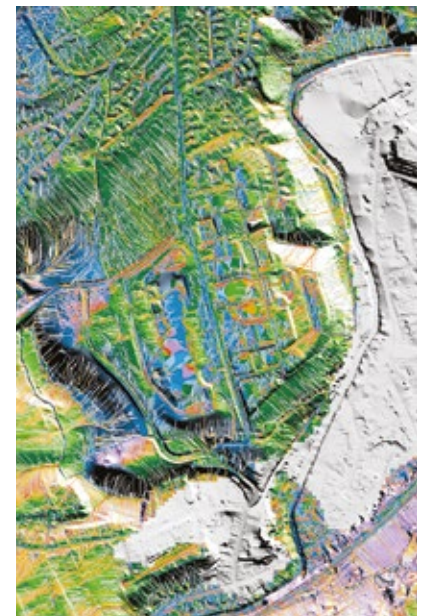
[04]

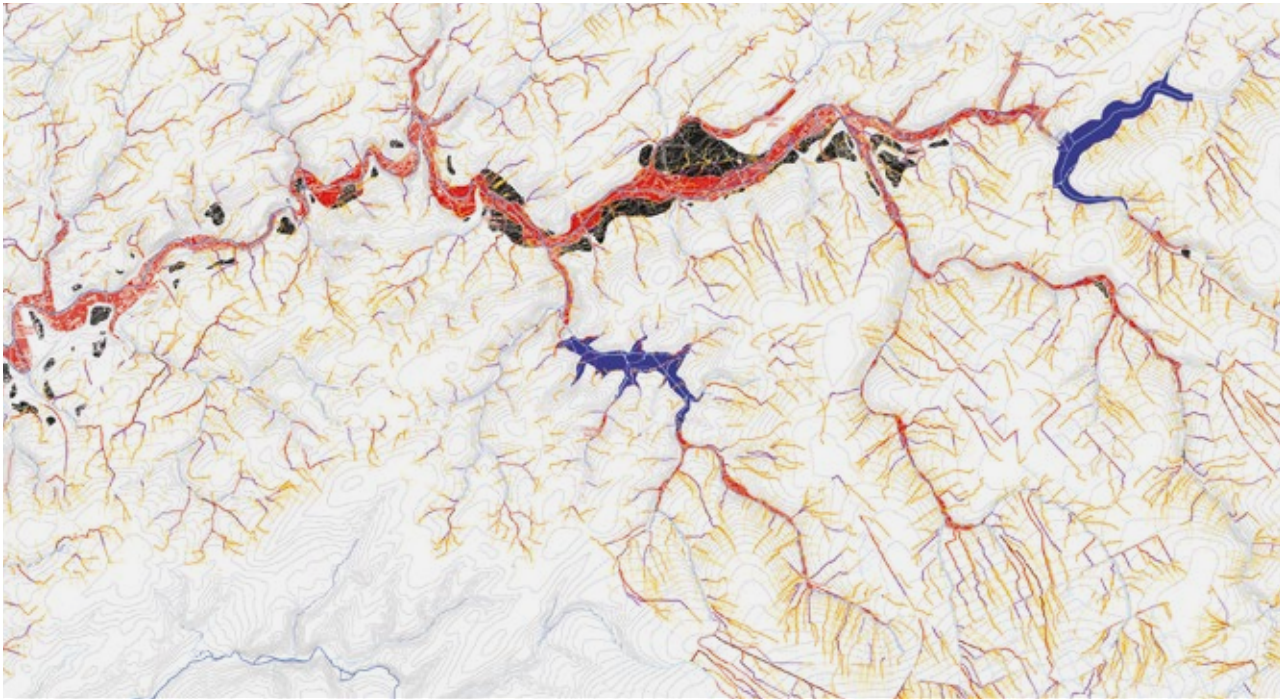


[05]



[06]





[07]

[07] carte de l'emplacement des terrasses  
fluviales de la vallée de la vesdre

[08] potentialité 4 :  
plan masse, ruissellement par l'usage

[08]





# MANO

## Voyage en théorie

COORDINATEUR

Kiran Katara

INTERVENANT·E·S

Kiran Katara

Gregorio Carboni Maestri

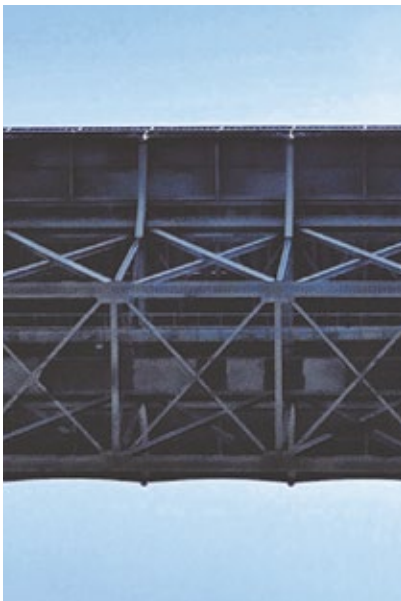
« MANO » n'est pas un acronyme, mais un simple substantif féminin de la langue italienne ou castillane signifiant « main » et dérivant du mot latin « manus ». Selon Wilhelm Paul Corssen le mot serait attaché au sanscrit mâ-, qui signifierait « mesurer », « préparer », mais dont le sens primordial serait « construire », « manier ». Selon Enfey « mâ-nam » correspondrait à « celui qui mesure, qui embrasse, qui construit ». Selon le Larousse, la « main » est un « organe de la préhension et de la sensibilité, muni de cinq doigts, qui constitue l'extrémité des membres supérieurs de l'homme ». La main est également considérée comme un instrument : travailler de ses mains. Le Larousse nous rappelle que ce mot sert aussi à rendre l'image, parfois négative, de la force, de la vigueur d'une action : mener un projet d'une main de fer. Ce mot sert, aussi, à définir l'image ou le symbole d'un acte, de celui qui le fait : « chercher une main secourable ». Historiquement, dans le monde des mesures, la main est, en outre, une unité de longueur. Dans les arts, la main est la « spécificité de l'artiste », surtout en peinture et en dessin : la « main de Léonard de Vinci ». Dans l'Industrie du papier, la main est l'ensemble de vingt-cinq feuilles de papier ou vingtième de rame.

MANO synthétise la volonté de renvoyer aux notions fondamentales de « faire avec les mains », de dessin, de la pensée qui se fait projet, de l'aspect humain, de culture spatiale et constructive, de l'art de bâtir : l'architecture en tant que discipline architectonique.

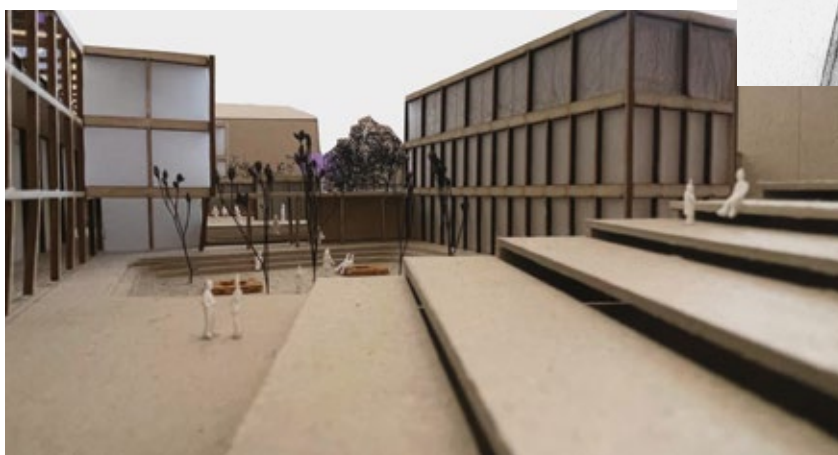
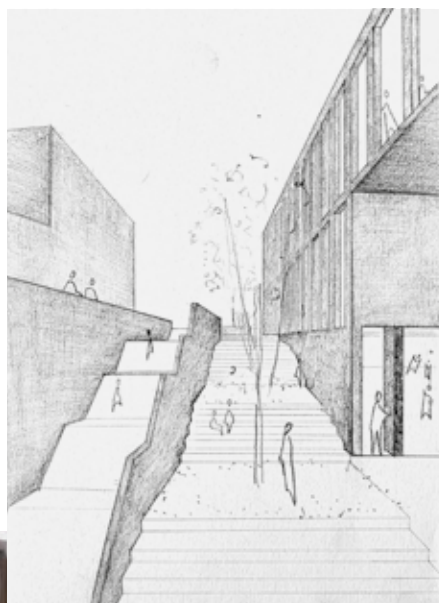
MANO croit en l'Homme et en la nécessité de lier les distances aux valeurs de l'humain. Hommes et femmes libres, qui, tel l'oiseau, peuvent voyager, se déplacer, contempler leur environnement vital, appréhender le génie des lieux.

L'atelier MANO propose de faire naître l'émerveillement par l'attitude du « dé-paysement » en créant les conditions d'une forme de rupture avec le connu. Le voyage est une attitude qui rend possible l'apprentissage par déplacement proche, même au sein de l'intramuros. Se déplacer vers « l'ailleurs » est fondamental et ouvre tant aux autres disciplines, qu'à d'autres villes, pays, continents mais aussi à d'autres positionnements intra-disciplinaires avec d'autres écoles d'art, d'architecture, etc. Le retour est aussi important que le voyage.

Pour MANO l'étudiant·e doit trouver « l'étincelle » qui allumera et guidera l'intentionnalité future, le désir d'apprendre et de faire projet. Le voyage d'architecte propose cette « étincelle » comme un moyen de développer une



attitude, celle de l'architecte capable de mettre à l'épreuve sa propre radicalité par le déplacement, à la fois humble et engagé vers un ailleurs, une altérité, vers la question qui lui est posée dans toute sa complexité et toute ses richesses contextuelles. Tout problème de conception ou de définition architecturale débute par un effort en vue de parvenir à l'adéquation réciproque d'au moins deux entités : la forme considérée et son contexte. Le véritable objet n'étant pas la forme mais l'ensemble des relations entre la forme et son contexte.



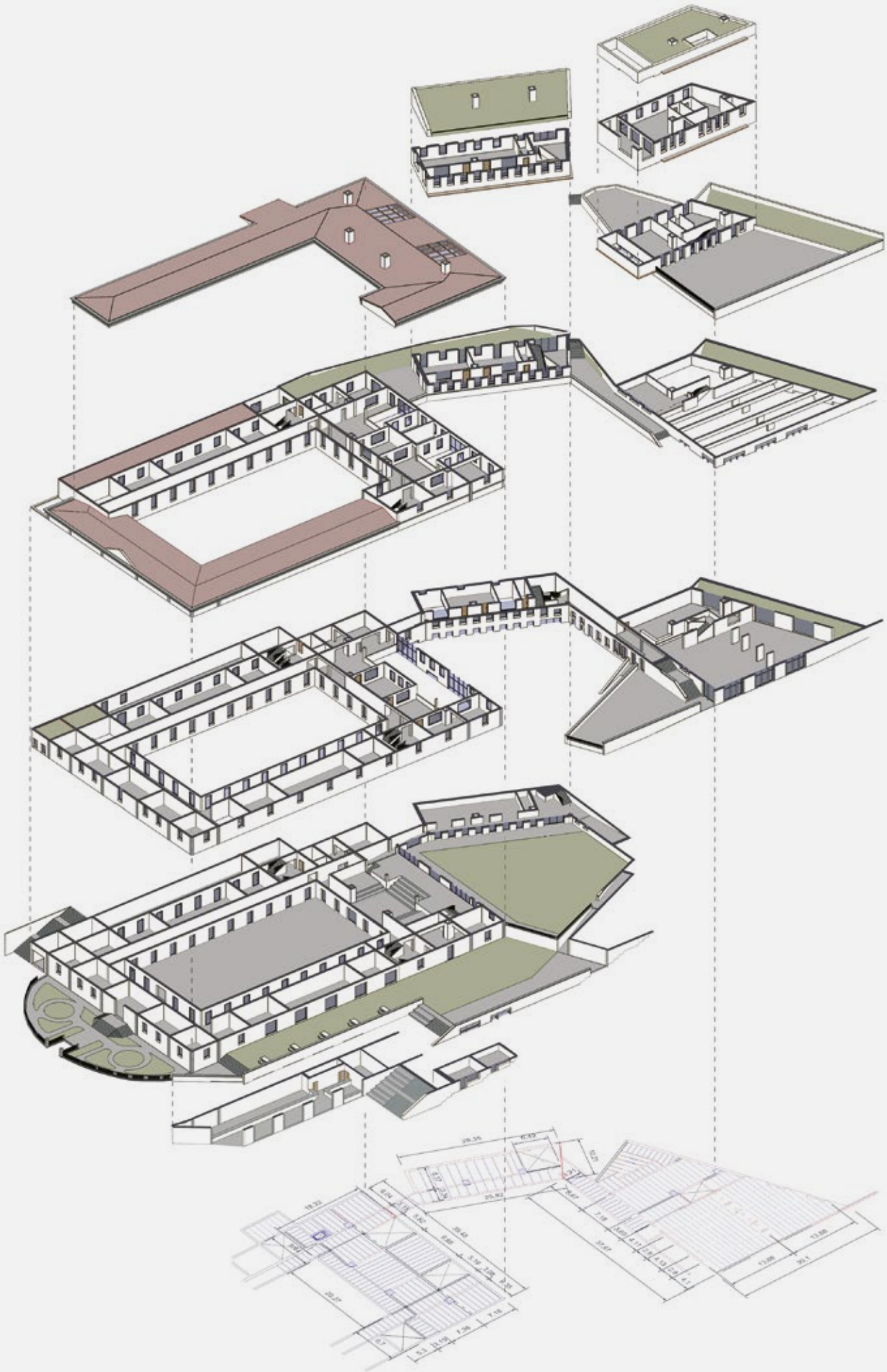
**Tout problème de conception ou de définition architecturale débute par un effort en vue de parvenir à l'adéquation réciproque d'au moins deux entités : la forme considérée et son contexte.**

Nous souhaitons partager une vision de l'architecture : le territoire et la ville (vue comme cité ou polis) sont des lieux de déploiement d'une poïésis constructive dont l'appréhension se fait par la recherche *in situ* : du paysage à la pièce, nous traverserons les échelles, s'intéressant tant à la ville qu'à... la chaise !

Une approche entière plutôt que sélective propose un retour vers une figure de l'architecte multiple et non «spécifiste». La pratique de l'architecture nécessite la sollicitation de liens entre échelle territoriale et de l'objet (mesurable et architecturalement défini) et le fragment (partie du tout). Dès la première année, ces 3 échelles sont convoquées en vue de tisser des liens. Le territoire est l'environnement, le paysage, l'infiniment grand, dans lequel le constructeur est amené à intervenir en vue de définir un espace habitable, capable de le mettre en relation avec le monde. Ces interventions introduisent l'échelle de l'objet architectural qui contient en lui l'ensemble des qualités architecturales liées à la définition de l'espace habité à travers l'Histoire : les proportions, les hiérarchies, les tracés régulateurs, les rythmes, etc. L'échelle du fragment, celle du détail est celle qui ancre l'architecture, elle contient la dimension constructive, le travail de l'Homme, l'assemblage des matières et des éléments. Elle accompagne la cohérence de l'objet et de ses interactions territoriales.

L'atelier MANO s'efforce de construire un environnement d'apprentissage où le dessin, décliné sous toutes ses formes et expressions, redevient le médium de communication et d'exploration narrative. En dessinant nous construisons, en redessinant, nous reconstruisons. En redessinant, nous apprenons à représenter et à lire l'espace. Nous découvrons les hiérarchies internes du projet, celles qui font apparaître la construction et la cohérence de l'espace architectural. Les configurations spatiales, les rythmes, les structures spatiales et constructives de l'édifice, les règles de compositions, les répétitions et les exceptions, les rapports plein et vide, les hiérarchies spatiales, les articulations sont autant de notions que l'architecte doit identifier dans la pratique du projet.





# Corentin Brincard

ATELIER  
MANO  
Voyage en théorie

INTERVENANT·E·S  
Kiran Katara  
Gregorio Carboni Maestri

À l'abord d'un point de passage important entre Porto et Gaia, le projet vient reconnecter deux espaces publics et apporter différentes fonctions en plus de l'école initialement proposée dans le cadre de l'atelier (salle de quartier, marché couvert, terrain de sport, aire de jeux) pour renforcer la vie de quartier, faciliter les rencontres et les initiatives citoyennes ainsi qu'améliorer la qualité de vie des habitant·e·s, notamment ceux des ihlas qui, de par la promiscuité de leurs logements, profitent d'autant plus des espaces publics.

L'école vient compléter l'offre scolaire de l'Escola da Alegria qui l'avoisine et anime l'espace public par les espaces qu'elle partage comme le terrain de sport où la salle de quartier/caféteria. Elle propose également différentes typologies de classes et interactions entre les classes, ainsi que des ateliers. Cela lui donne une certaine flexibilité et permet aux plus petit·e·s de s'épanouir dans des espaces plus propices à des méthodes de pédagogie active.

Plus généralement, le projet vient recoudre le tissu urbain tout en requalifiant les abords et réhabilitant l'ancien Asilo da Mendicidade de 1833. Les moellons des anciennes clôtures des bâtiments publics sont récupérés puis réemployés dans les murs du projet qui, d'une certaine façon, viennent également finir l'îlot. L'escalier monumental vient ici s'ajuster à l'environnement bâti ainsi qu'à la déclivité naturelle du site, permettant aux promeneur·euse·s et aux riverain·e·s de profiter d'une belle vue sur Gaia à l'ombre, ce qui respecte et prolonge l'identité d'Alameda das Fontainhas.

« J'ai appris à cesser de considérer l'architecture comme constituée de formes et de matériaux privilégiés, c'est la marque de l'approche strictement disciplinaire. Je pense qu'il est plus réaliste de commencer par les problèmes des gens et de leur environnement. »  
(Alvaro Siza)



[01]

[02]



- [00] axonométrie éclatée
- [01] perspective
- [02] perspective
- [03] perspective
- [04] coupe
- [05] axonométrie

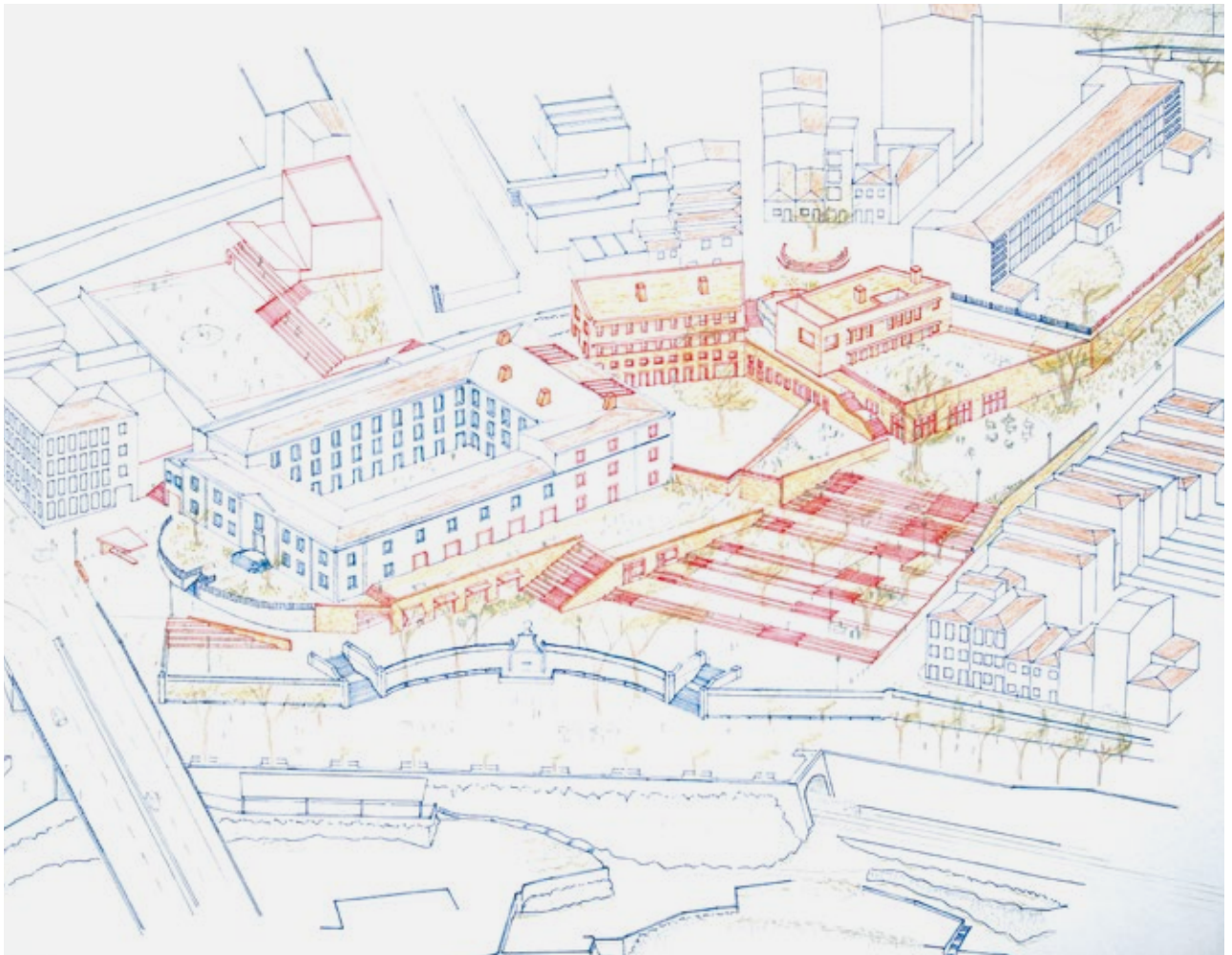


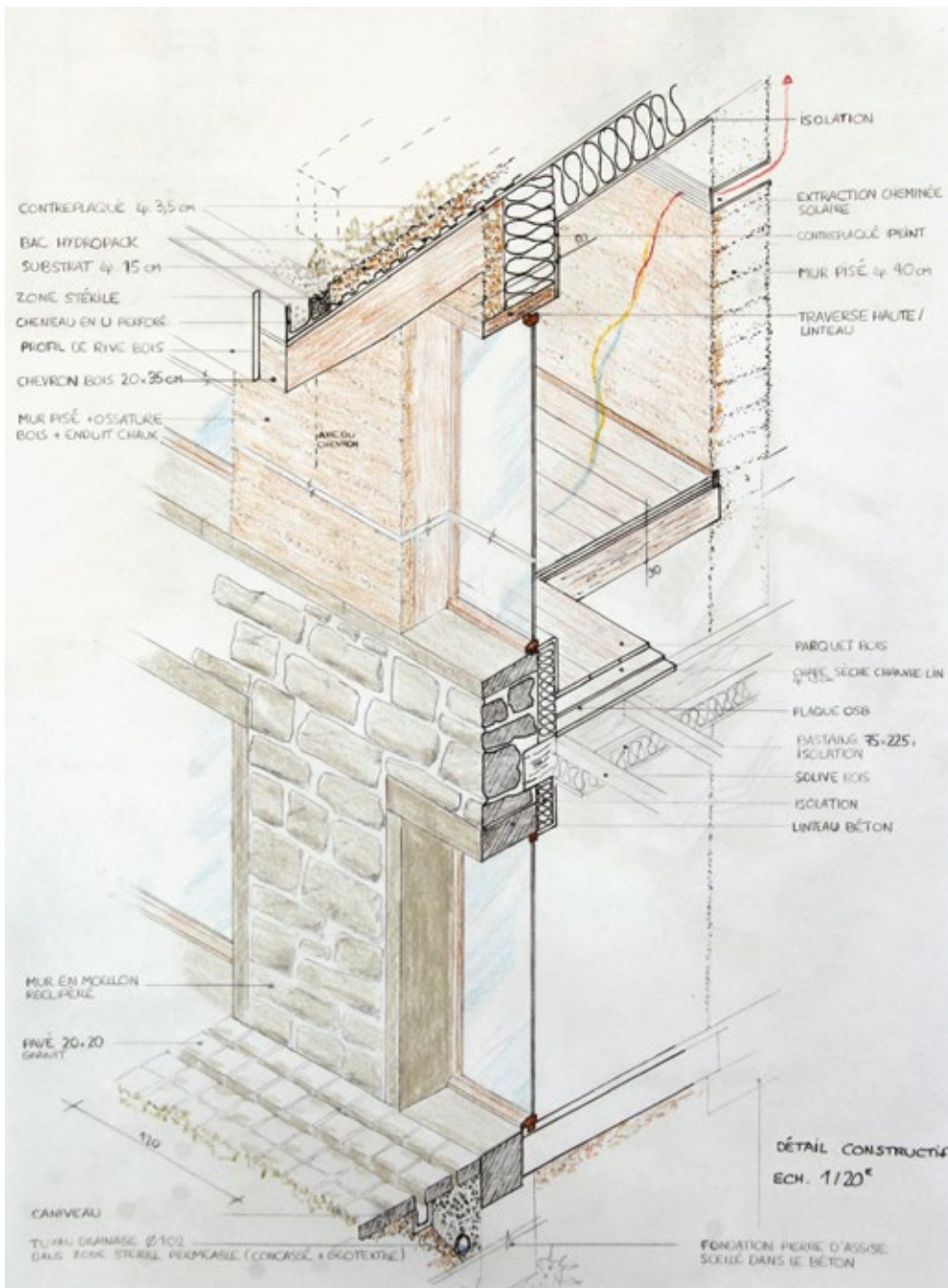
[03]



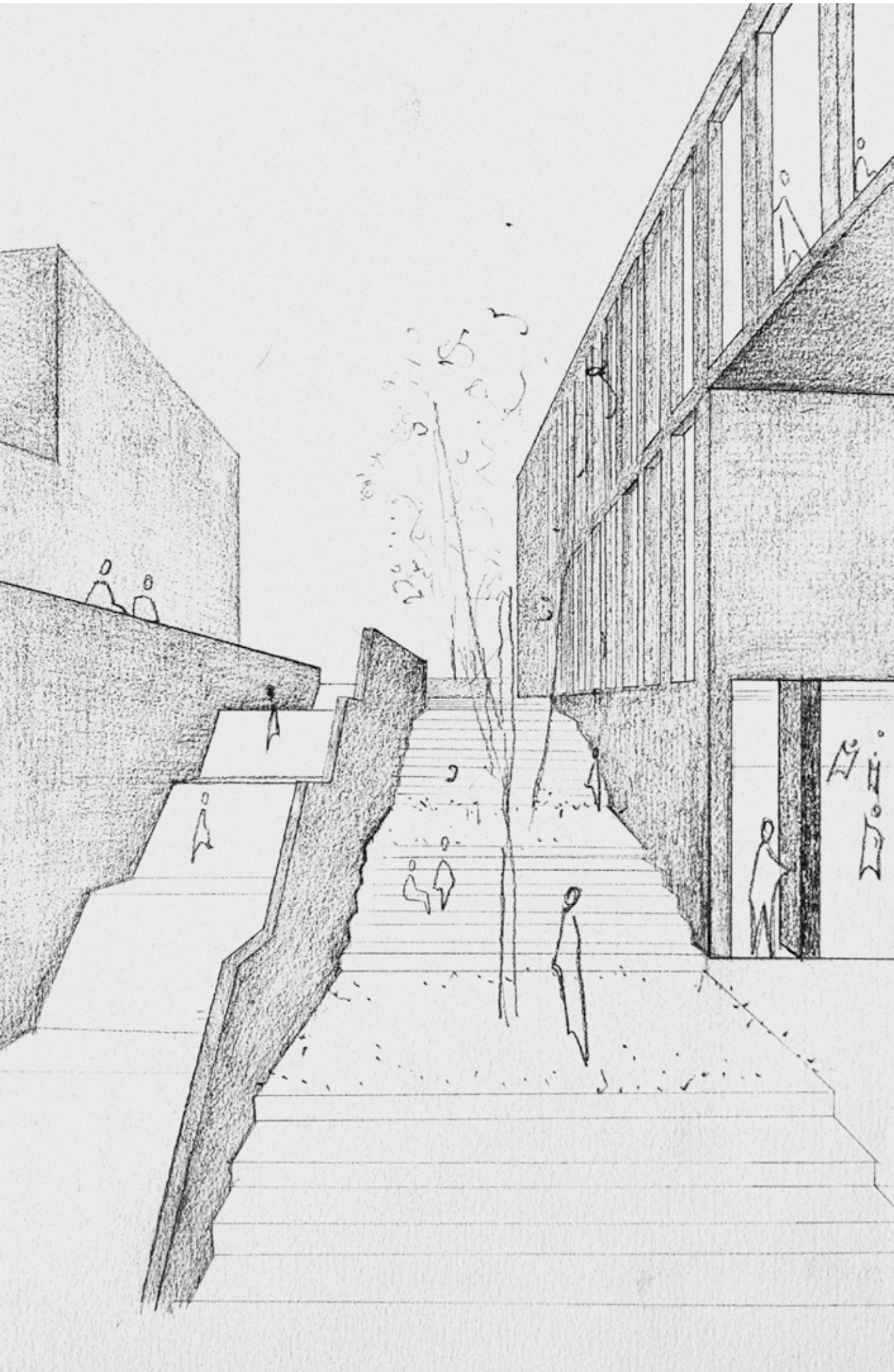
[04]

[05]





[06]



# Alice Lamot

ATELIER  
MANO  
Voyage en théorie

INTERVENANT·E·S  
Kiran Katara  
Gregorio Carboni Maestri



[01]



[02]

Le site du projet se situe à Porto, dans le quartier Fontainhas. Le centre historique de Porto connaît aujourd'hui un problème de désertion de la population locale. C'est pourquoi l'école actuelle n'est plus utilisée pour sa fonction initiale.

Lors du voyage à Porto, un triste constat est ressorti concernant l'école existante. Les cours et espaces extérieurs ne s'ouvrent pas sur les vues magnifiques que le site offre. Ensuite, l'école, construite sous un régime strict, se résume à une enfilade de classes et couloirs étroits aux ouvertures pauvres vers l'extérieur et le contexte.

Le projet repropose alors une architecture davantage réceptive au site et à ses enjeux. La question de l'école est complètement revue en faisant de l'enfant le sujet de l'école et non l'objet de l'éducation. Le site est complexe et regorge d'éléments déterminants pour la conception d'un projet en son sein, dont l'école existante ne tient pas compte. Le projet est avant tout un travail sur l'échelle, faisant lien entre l'échelle du quartier, l'espace public et l'espace éducatif. L'idée est de se servir des atouts multiples du site pour offrir au quartier un espace public avec de grandes ouvertures spatiales et une école ancrée dans son quartier.

La première intention spatiale est de rendre l'îlot traversant par une rue qui relie le bas du quartier, les « ilhas » et le haut du quartier, de manière à créer une connexion entre les deux, ainsi que d'offrir au quartier des programmes permettant les interactions sociales (salle de sport, etc.).

Concernant l'école, réunissant maternelle et primaire, l'intention est de concevoir de grandes spatialités, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'école s'implante autour de deux cours : l'une orientée vers le Douro et l'autre vers les jardins. Les deux ailes de l'école viennent longer ces cours, l'école primaire à gauche et l'école maternelle à droite.

Un des éléments existants déterminant dans l'implantation est le talus. Celui-ci s'élargit et devient l'extension des jardins privés pour accueillir le jardin de l'école. L'existence d'un espace vert est primordiale dans un projet d'école.

À l'intérieur, un grand espace libre fait office de circulation. Il est l'extension de l'extérieur et la transition des espaces de jeux vers les espaces de classes. Cet espace est rythmé par un jeu de colonnes dans lequel peuvent venir se créer des instants de pause, de jeu, de discussion. L'interaction majeure entre les élèves se fait en dehors de la classe. Cette circulation s'ouvre par moments pour accueillir des fonctions autres que les classes de cours. Ces espaces ont chacun un rapport spécifique au site.

Une autre des intentions est de permettre aux occupant·e·s de l'école d'apprécier le paysage et le contexte à différents niveaux et donc de créer plusieurs espaces extérieurs en toiture, par une stratification des niveaux. Les deux ailes sont liées par deux espaces extérieurs, un espace couvert au rez-de-chaussée et un toit-terrasse au 2<sup>e</sup> étage.

- [00] croquis d'ambiance
- [01] croquis d'ambiance
- [02] maquette
- [03] coupe
- [04] coupe
- [05] coupe
- [06] plan 1<sup>er</sup> étage



[03]

[04]



[05]



[06]





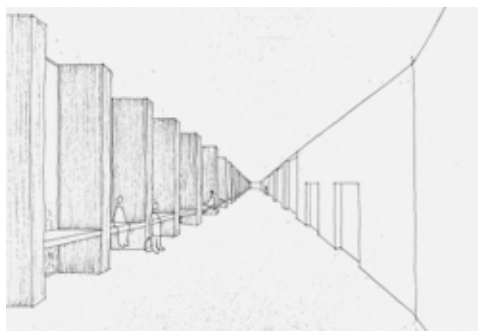
[07] maquette  
[08] maquette de détail  
[09] croquis d'ambiance

[07]

[08]



[09]







# Nazan Ahmed

ATELIER  
MANO  
Voyage en théorie

INTERVENANT·E·S  
Kiran Katara  
Gregorio Carboni Maestri

Le site du projet se situe dans le quartier de Fontainhas à Porto, Portugal. Étant très proche du centre historique, le quartier de l'école se vide de ses habitant·e·s d'origine, tout comme l'école même.

Le projet consiste en la création d'une école sur la structure existante, en essayant de trouver une échelle entre la ville et le projet, pour recréer du lien. Cette échelle se traduit par des axes entrant sur le site, qui sont dans la continuité de l'espace public. Une première galerie passant entre deux bâtiments crée le lien entre différentes fonctions et un deuxième axe traversant l'îlot dessert les espaces publics. Chaque façade reprend en partie le rythme de la structure existante sauf les façades sur la rue qui ont un rythme différent. Les espaces extérieurs sont composés de plusieurs zones : une cour pour les activités sportives située côté rue, une seconde cour plus libre avec un espace public en gradins ; et une dernière, plus privative, qui laisse passer le talus de végétation qui s'infiltré sur le site.

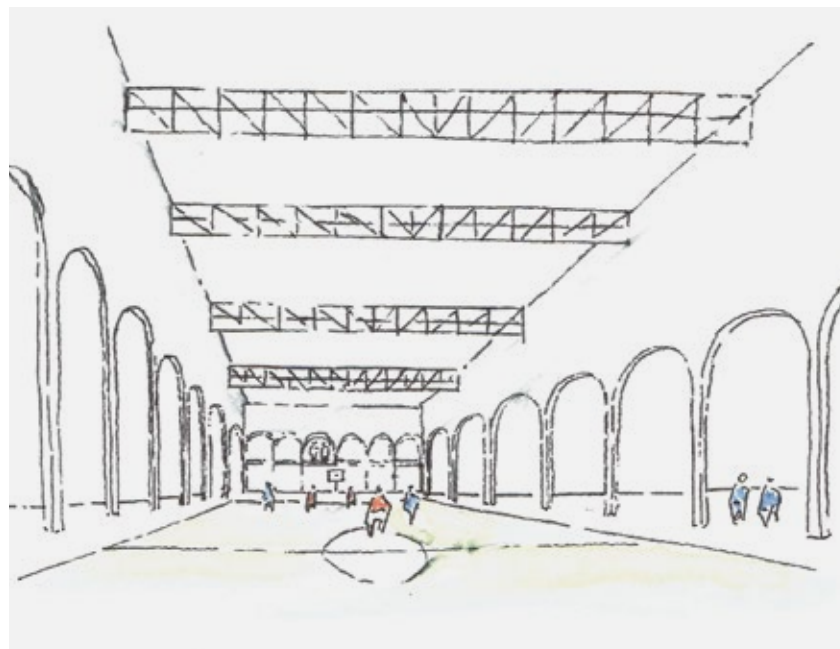
La pédagogie de l'école sera définie par l'architecture même et l'idée de partage avec la ville et le quartier. Les espaces intérieurs sont assez flexibles afin d'assurer un libre échange entre les étudiant·e·s et un partage entre les étudiant·e·s et les habitant·e·s du quartier. Les espaces pourront être transformés grâce à une structure simple et plus libre. L'école devient donc un espace de partage et d'échange entre différentes générations aux intérêts multiples et variés. L'architecture tient un rôle majeur dans cette idée d'entraide et de pédagogie ouverte.

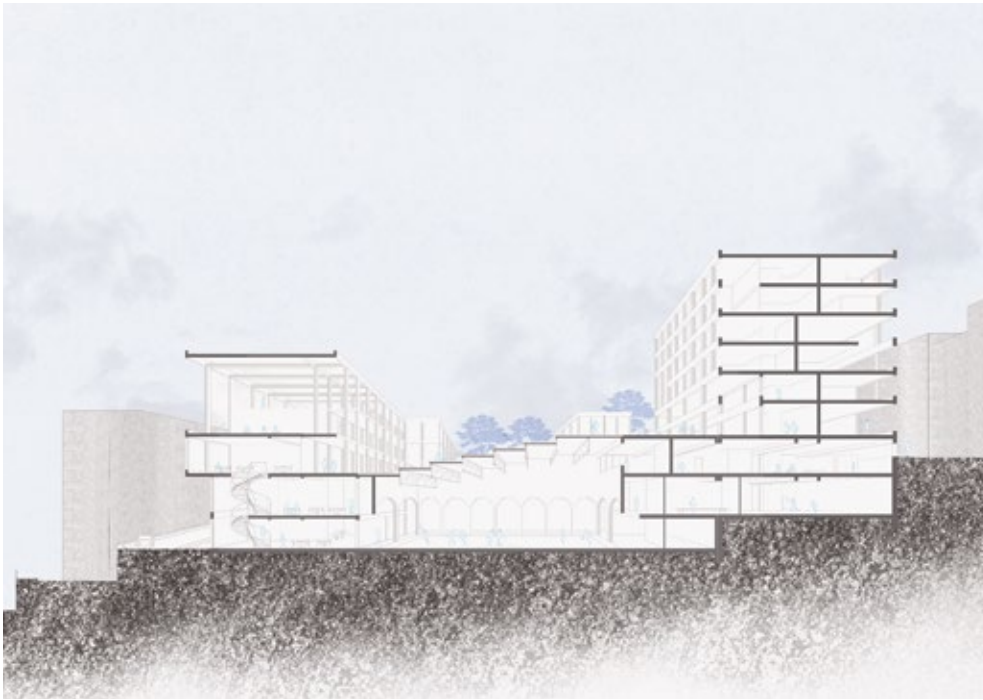


[01]

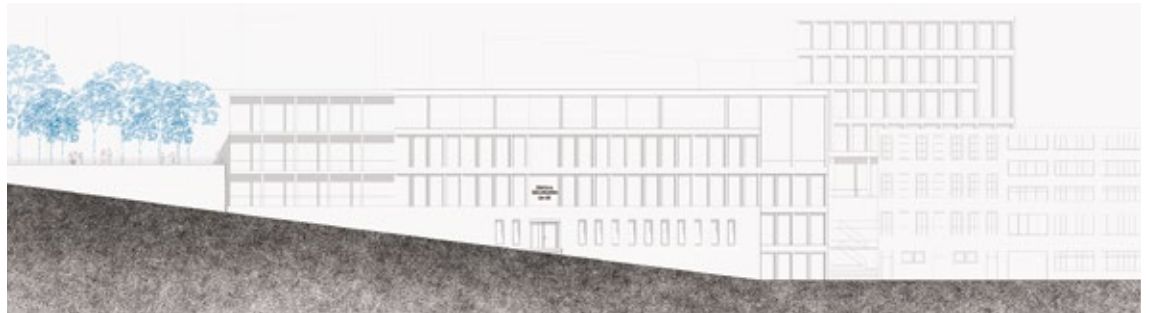
- [00] cour extérieure publique
- [01] mur d'escalade
- [02] salle de sport
- [03] coupe perspective
- [04] façade rue
- [05] cour extérieure

[02]



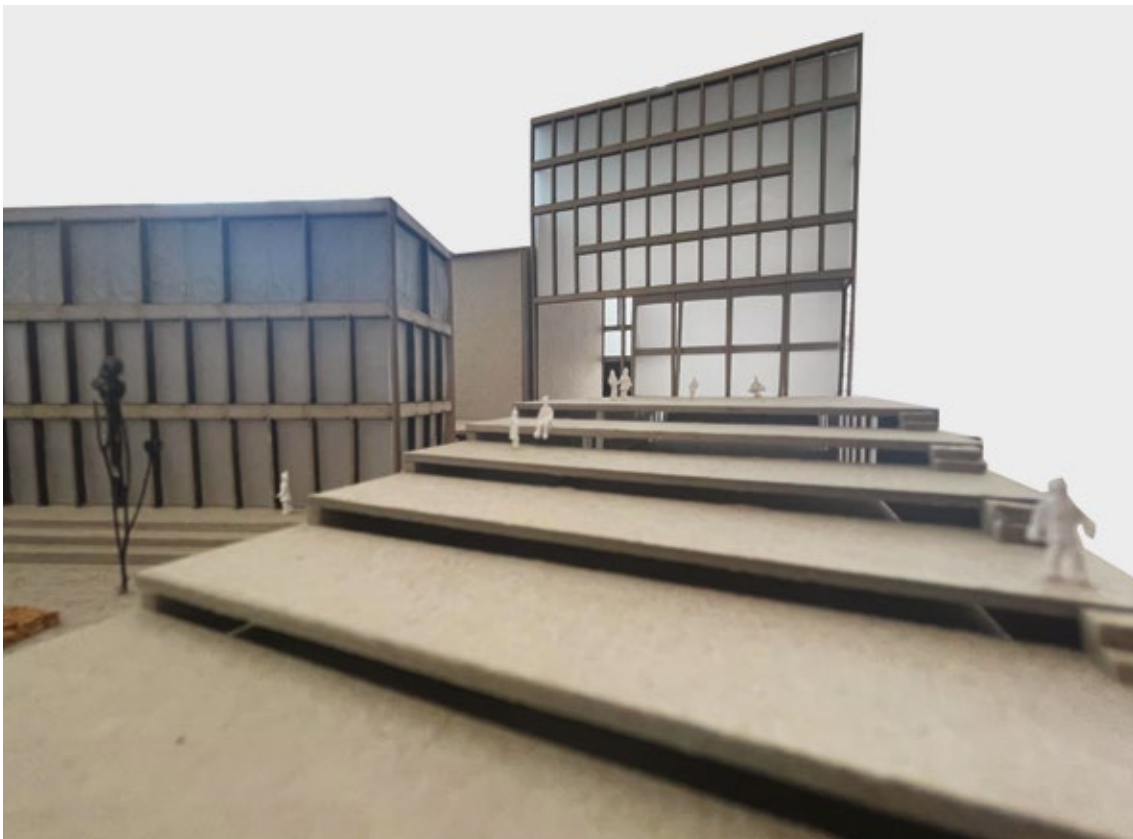


[03]



[04]

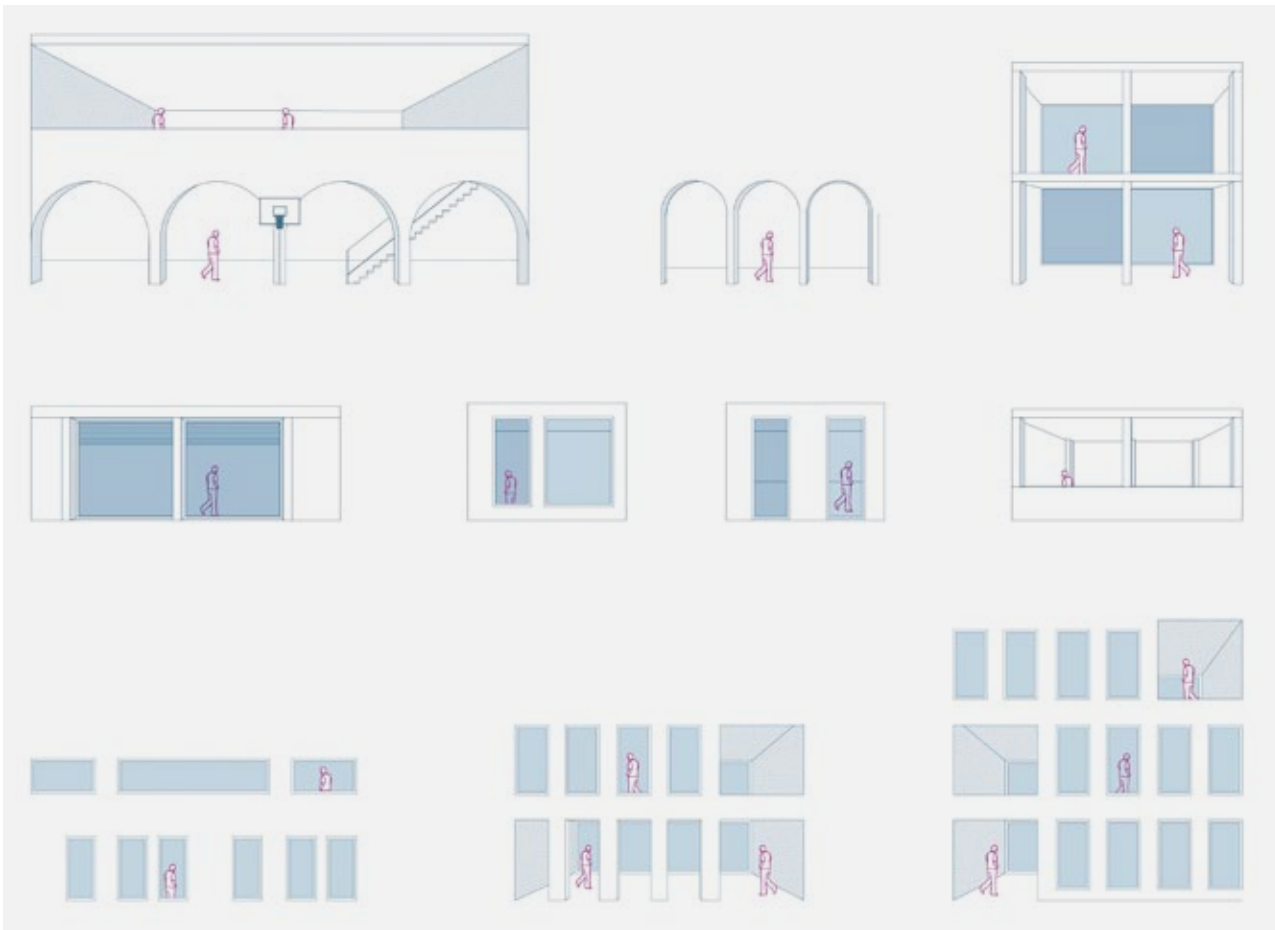
[05]





[06]

[07]





# MML

## Micromegaslab

### *Gand et Alost*

COORDINATRICE

Eve Deprez

INTERVENANT·E·S

Fabien Dautrebande

Eve Deprez

L'atelier porte son attention sur les phénomènes de fabrication, de développement des villes, et sur l'évolution de leurs paysages jusque dans leurs périphéries : il en identifie les contours — plus ou moins nets — historiques, physiques et invisibles et explore leurs interstices. En situant de plus le projet dans un lieu qui le nourrit de ses spécificités géographique, biologique, écologique, historique et anthropique, l'atelier interroge la nature perméable et évolutive de l'architecture au contact du paysage, et y répond au travers de productions spatiales urbaines et péri-urbaines qui contribuent aux transformations de l'environnement, du cadre de vie du quotidien des sociétés contemporaines. La ville représente un immense artéfact technique — néanmoins vivant — extrêmement complexe, dans lequel nous pensons que l'architecte joue un rôle essentiel, notamment dans ses processus de transformation, comme garant de la qualité des futurs ensembles urbains, en compréhension et considération des facteurs naturels susceptibles de l'impacter. L'atelier compte ainsi s'inscrire dans des réflexions qui se préoccupent de la transition énergétique et des changements climatiques, qui auront inévitablement des répercussions sur les réponses architecturales proposées, entre autres dans leur potentiel d'adaptabilité.

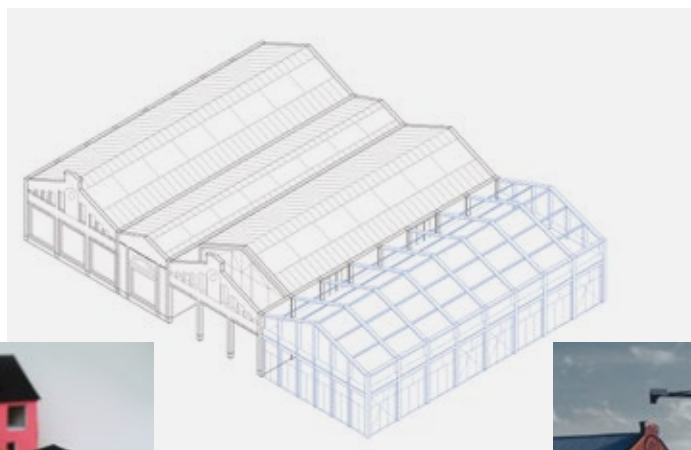
Inspiré de la théorie de l'architecte urbaniste Sola Morales, nous envisageons la ville comme un corps complexe qu'il faut soigner, entretenir et préserver et dont les maux peuvent être guéris par des actions ponctuelles fines et précises. Afin de comprendre ce corps, sont par exemple entreprises en atelier de vastes études urbaines, des coupes à l'échelle de la ville et des cartographies à l'échelle du territoire. Ensuite des points précis sont détectés et transformés en lieux de projet afin d'améliorer l'ensemble.

La question de la matérialité se retrouve à la fois liée à la méthode et dans les thématiques. L'idée est d'étendre cette préoccupation — intrinsèque à l'architecture — aux objets de représentation et de fabrication du projet (maquette, supports, ...). L'extension des thématiques aux questions du paysage, en particulier à celle du sol, permettra de fournir une relation directe avec l'environnement au sens premier du terme, pour le réintégrer dans le processus pédagogique du projet.

L'atelier propose d'aborder la conception du projet par le biais du travail à différentes échelles, de l'échelle de la société et du territoire à l'échelle du détail pour tenter de dépasser ou de réinterroger l'hégémonie de l'échelle humaine.



C'est une méthode qui offre une ouverture directe et comparative sur notre relation aux mondes qui nous constituent et ceux qui nous contiennent, par les différentes structures, mécanismes et dimensions qu'elle nous révèle. C'est aussi une manière de valoriser et réintroduire la notion de paysage dans nos villes. Les investigations peuvent commencer par de larges considérations comme l'histoire, la topographie, le sol vivant, le cycle de l'eau, les quartiers, les grands systèmes de mobilité, pour s'intéresser ensuite à des lieux plus précis, de plus petits détails, des textures, des interstices. Si nous chercherons à comprendre les relations entre ces micros et macrostructures, c'est pour tenter de susciter un enthousiasme auprès des étudiant·e·s en leur montrant les possibilités et opportunités de préoccupations offertes par la discipline, mais surtout pour essayer de comprendre comment un projet d'architecture peut concrètement participer à l'amélioration voire à l'évolution de l'ensemble auquel il participe.



Inspiré de la théorie de l'architecte urbaniste Sola Morales, nous envisageons la ville comme un corps complexe qu'il faut soigner, entretenir et préserver et dont les maux peuvent être guéris par des actions ponctuelles fines et précises.

À l'heure où les espaces et le territoire sont de plus en plus contrôlés, dessinés, déterminés, l'ambition de l'atelier est également de travailler sur la question de l'indétermination au regard de la programmation. Nous parlons ici d'une indétermination au sens de l'usage, qui permettra aux habitant·e·s et usagers de nos territoires de s'ouvrir à de nouvelles formes et de déployer une appropriation plus riche de l'espace.

L'atelier a choisi de continuer son exploration de la Flandre à travers l'analyse de 2 villes flamandes situées à l'ouest dans le bassin de l'Escaut : Alost (Q<sub>1</sub>) et Gand (Q<sub>2</sub>). Nous constatons que les villes prennent de plus en plus d'initiatives dans la recherche de solutions aux défis urbains. Ces dernières années, par exemple, de nombreux réseaux européens ont été créés (Eurocities, Climate Alliance..) qui nous aident à voir comment différentes villes traitent ces questions.

Alost, une ville située sur la rivière Dendre et fondée sur l'île de Chipka. Au fil du temps, Chipka est devenu un symbole de l'industrialisation, car ce quartier était rempli d'usines et de quelques rues résidentielles pour les ouvrière·s. Alost veut revaloriser la zone située le long de la Dendre et la rendre plus attrayante en se concentrant sur le réaménagement urbain : comment les bâtiments d'usines délabrés, les complexes industriels encore (ou à nouveau) en activité, les terrains en friche peuvent-ils offrir un développement et comment les rives de la Dendre peuvent-elles y jouer un rôle important ?

Gand, une ville née à la confluence de la Lys et de l'Escaut, les deux rivières qui déterminent le paysage bas et aquatique de la Flandre Sableuse. La confluence a été interrompue vers 1960 pour créer des places de parking en comblant De Reep qui a été réouverte en septembre 2018 pour la relier à nouveau à la Leie. La « Structuurvisie 2030 — Ruimte voor Gent » formule les défis auxquels Gand devra faire face en termes de réflexion cohérente du système physique, d'infrastructures orientées vers l'avenir et de résilience climatique — y compris les réseaux vert et bleu à toutes les échelles. Une attention particulière est accordée à l'industrie locale, à la densification et à l'aération, à la mixité des fonctions, aux développements des plans à l'échelle humaine, à l'*universal design*, à la recherche par le projet et la co-création.





# Anaïs Barthes

ATELIER  
MML  
Micromegaslab  
*Gand et Alost*

INTERVENANT·E·S  
Fabien Dautrebande  
Eve Deprez

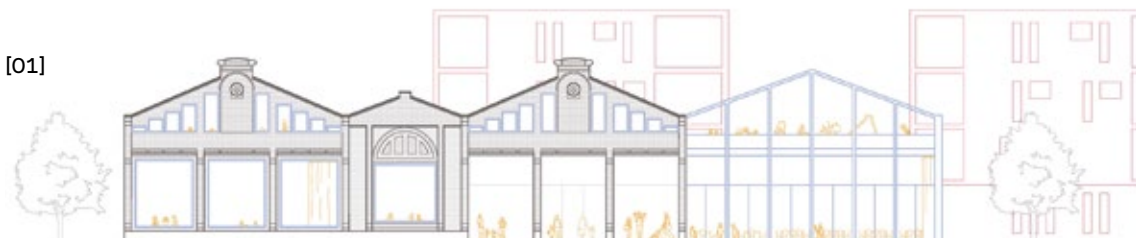
Située entre Bruxelles et Gand, la ville d'Alost se caractérise par ses trois grands axes de mobilités qui définissent le paysage : le chemin de fer, la Dendre et le ring, qui ont permis à la ville de développer son activité industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle. Alost possède ainsi un très grand patrimoine industriel qui témoigne de l'industrie textile qui se trouvait à l'époque principalement sur le site de Tragel Zuid et de Pierre Corneliskaai.

Actuellement, un nouveau projet de réhabilitation est en cours sur le site Pierre Corneliskaai. Celui-ci a pour ambition de revaloriser l'ancien site industriel en un nouveau quartier résidentiel. Deux bâtiments, appartenant à l'ancien complexe industriel, ont été conservés et servent aujourd'hui au nouveau projet : le Roos-Geerinckx-De Naeyer et le hangar Pierre Corneliskaai. Très récemment, le Roos-Geerinckx-De Naeyer a été racheté par l'entreprise Sterck pour en faire un magasin de design.

L'enjeu du projet est alors de proposer un contre-projet au magasin de design en implantant une école primaire, qui répondrait davantage aux besoins liés au développement urbain tout en se basant sur la réflexion suivante : comment conserver le caractère d'une architecture dure et pérenne, lié au patrimoine industriel d'Alost, en le faisant coexister avec une architecture modulable qui ne cesse d'évoluer avec le temps ?

Le projet est constitué de deux parties : la première réinvestit le hangar présent sur le site. Le plan suit sa structure initiale, dictée par trois travées. C'est à travers ces travées que la monumentalité du hangar est conservée grâce à une entrée centrale en double hauteur qui offre une place publique au sein même du bâtiment. Dans cette entrée, sont également mis en avant les espaces de circulations comme les passerelles et l'escalier central. Les « entre espaces » (entrée, couloirs, etc.) ont été réfléchis en espace pédagogique grâce à du mobilier éducatif intégré directement dans les murs et dans les sols. La seconde partie s'inscrit dans la continuité du hangar, avec une extension qui est une réplique de la typologie existante. Celle-ci se distingue grâce à sa structure en acier qui permet d'avoir de longues portées et de libérer l'espace au sol. C'est dans cette partie que se trouvent les espaces communs, comme la cantine au rez-de-chaussée et la cour de récréation, à l'étage. Cette structure permet aussi aux habitant·e·s de la ville et notamment du quartier de réinventer et de réinvestir ces espaces le week-end ou durant les vacances avec des usages plus libres et plus flexibles. L'ensemble de cette partie est facilement reconfigurable et permet une possible reconversion future.

[01]





- [00] perspectives
- [01] élévation
- [02] photo du site
- [03] plan rez-de-chaussée
- [04] maquette
- [05] élévation

[02]

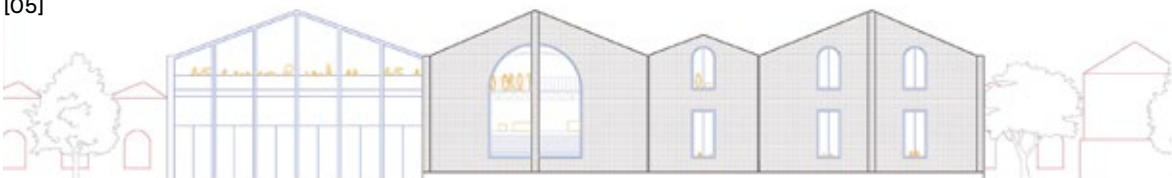
[03]



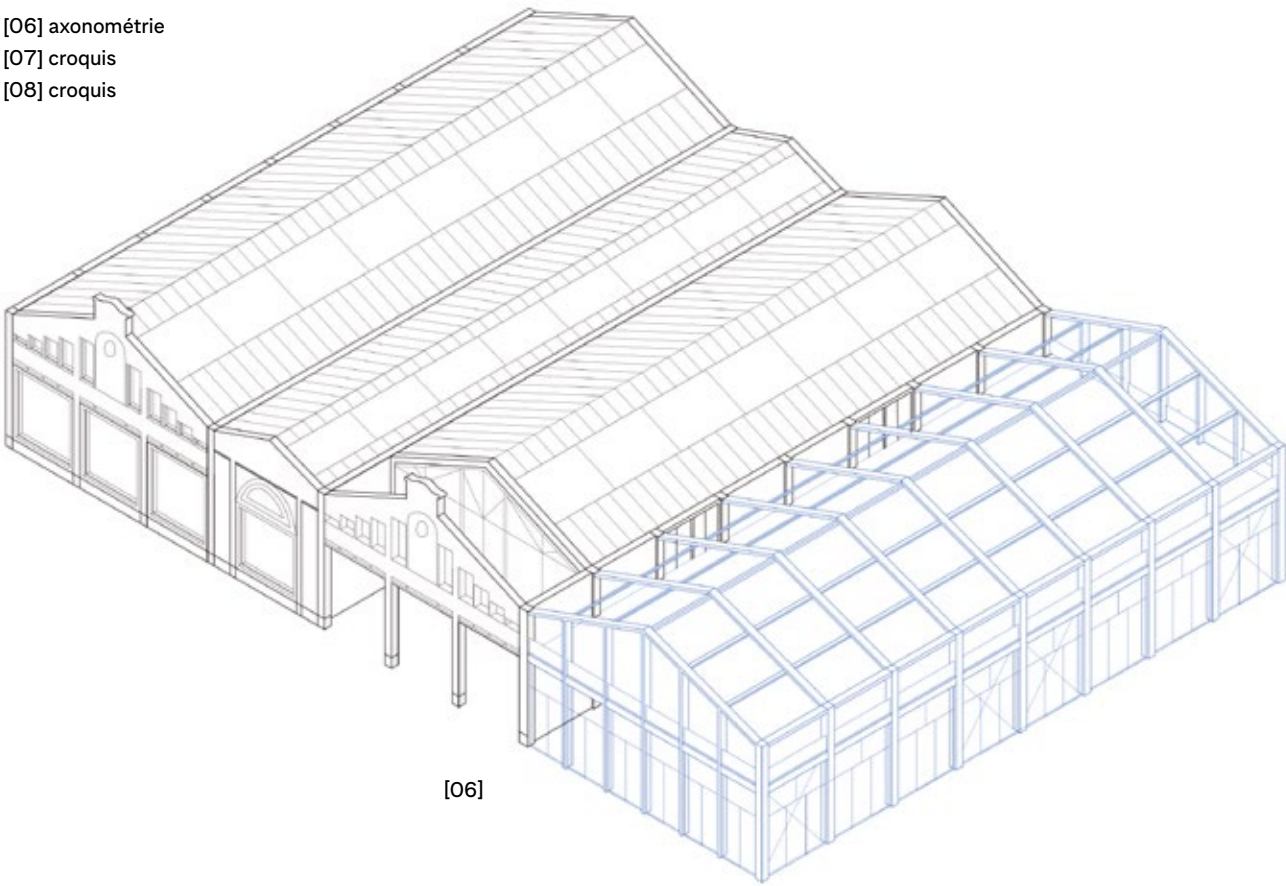
[04]



[05]



[06] axonométrie  
[07] croquis  
[08] croquis

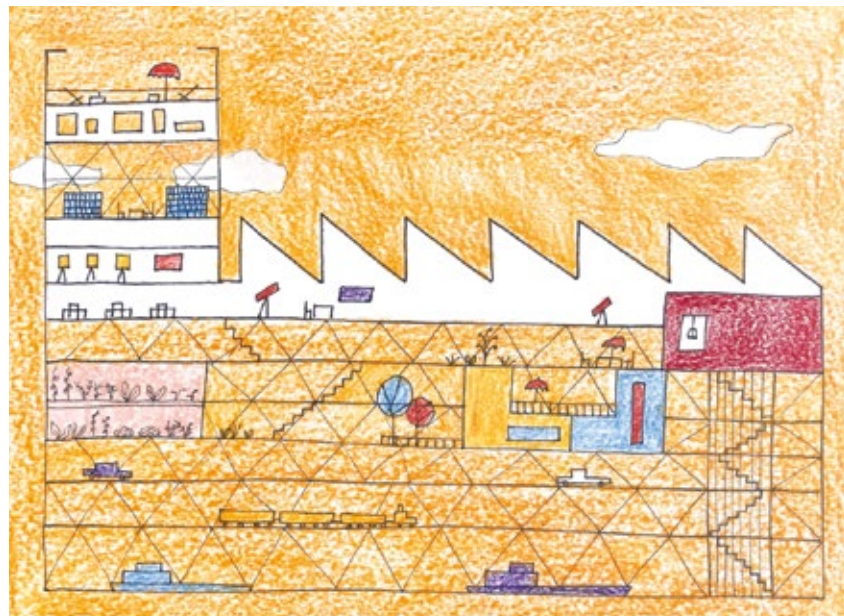


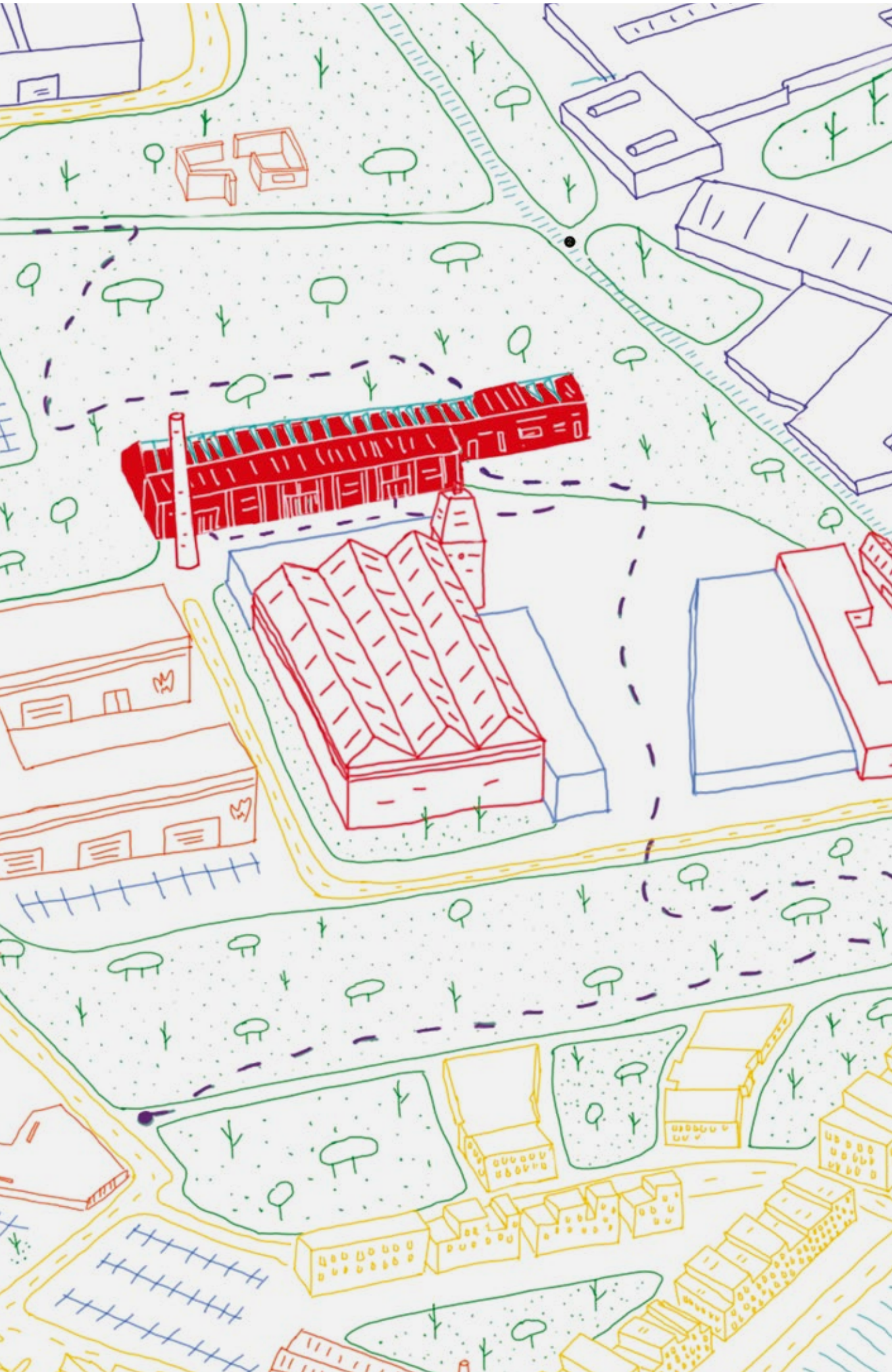
[06]



[07]

[08]





# Maria Nely Lopez Manzano

ATELIER  
MML  
Micromegaslab  
*Gand et Alost*

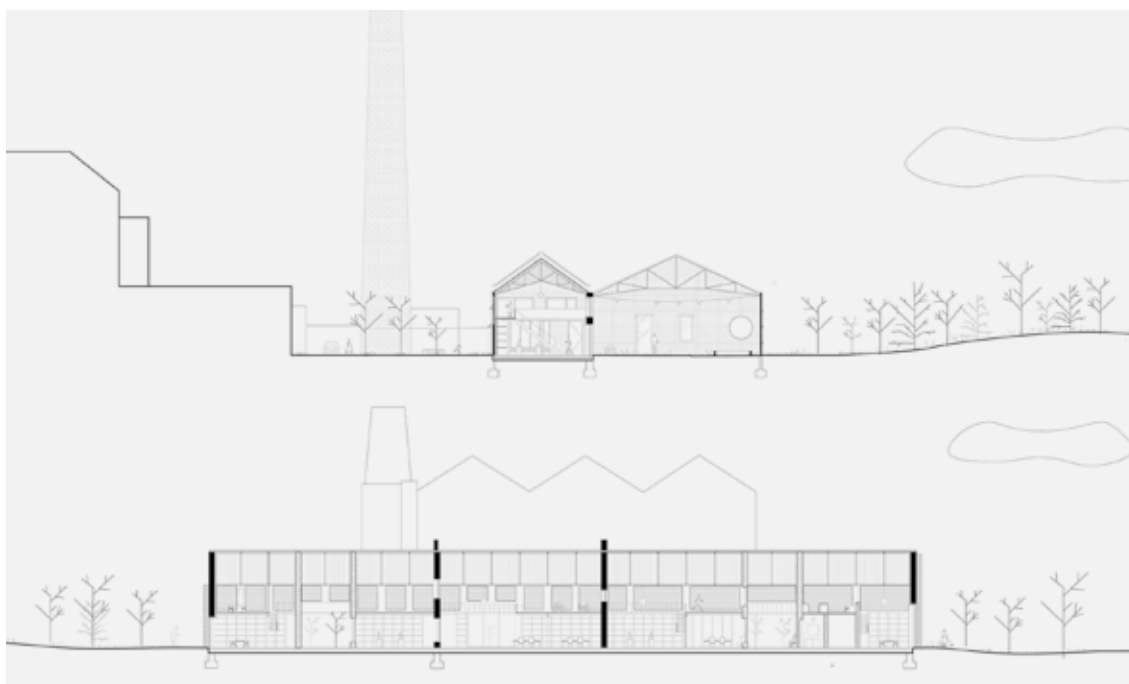
INTERVENANT·E·S  
Fabien Dautrebande  
Eve Deprez

Le projet est implanté à Filature Nouvelle Orléans, un ancien site industriel situé au nord de la ville de Gand. Le site est entouré par Bloemenkenspark, un parc comprenant des chemins et des infrastructures pour le public. La zone fait l'objet d'un développement important avec l'expansion des nouveaux quartiers et l'ajout des nouvelles infrastructures pour la mobilité. L'objectif de la ville est de revaloriser le patrimoine, en intégrant des fonctions publiques et éducatives, afin de donner vie à ces espaces sous-exploités. Il est également prévu de travailler sur les espaces publics, en ajoutant plus de végétation.

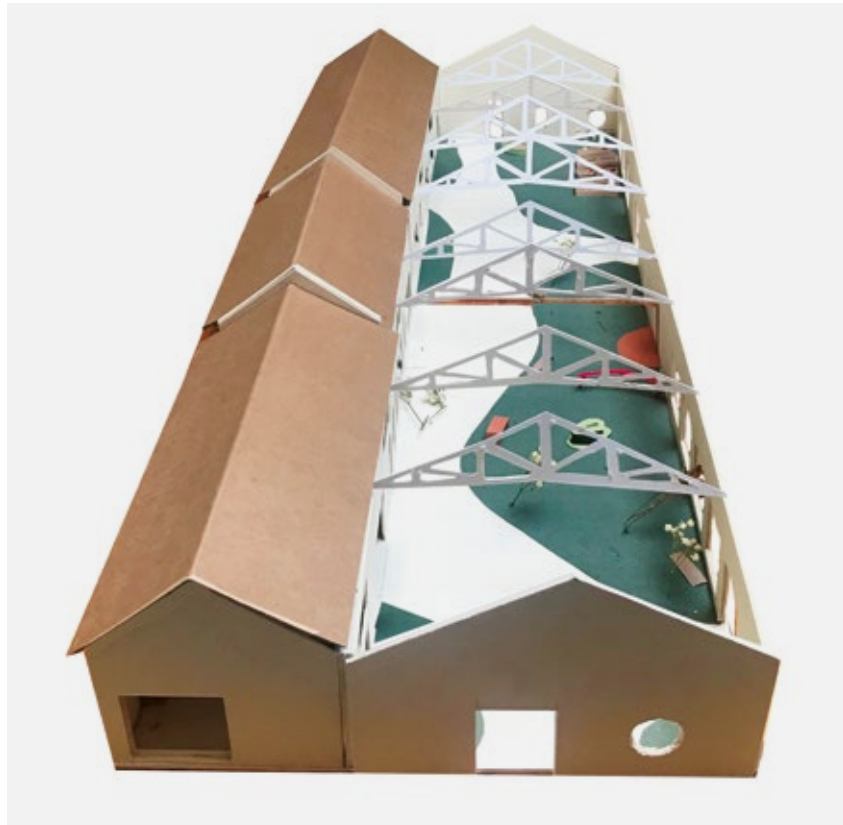
La proposition du projet vise à convertir les anciens hangars en lieux qualitatifs pour les artistes et pour les gens du quartier. Le projet est divisé en deux parties. Dans la première partie se trouve le bâtiment du patrimoine : ce hangar sera le cœur du projet avec des ateliers pour des artistes et des espaces polyvalents où se dérouleront des activités pour le quartier. Dans le bâtiment se trouvent deux espaces couverts qui servent de passage pour relier le nouveau jardin et ses alentours. Pour la deuxième partie, le volume avec le toit ouvert servira de jardin clos accessible au public. L'intention de ce nouveau jardin est de lier les chemins existants du Bloemenkenspark et les espaces publics du site. Pour la conception de ce jardin, une sélection de plantes a été faite, en lien avec la flore et les sols sableux du site.

Le projet essaie de conserver au maximum les bâtiments existant en travaillant principalement sur les ouvertures et sur l'ajout de nouveaux éléments architecturaux. Les structures en acier sont préservées et les nouveaux murs s'intègrent au volume du bâtiment. L'intention du projet est de créer un lien entre les nouveaux éléments architecturaux, les bâtiments existants et son contexte.

[01]



- [00] implantation
- [01] coupe
- [02] maquette
- [03] façade
- [04] plan

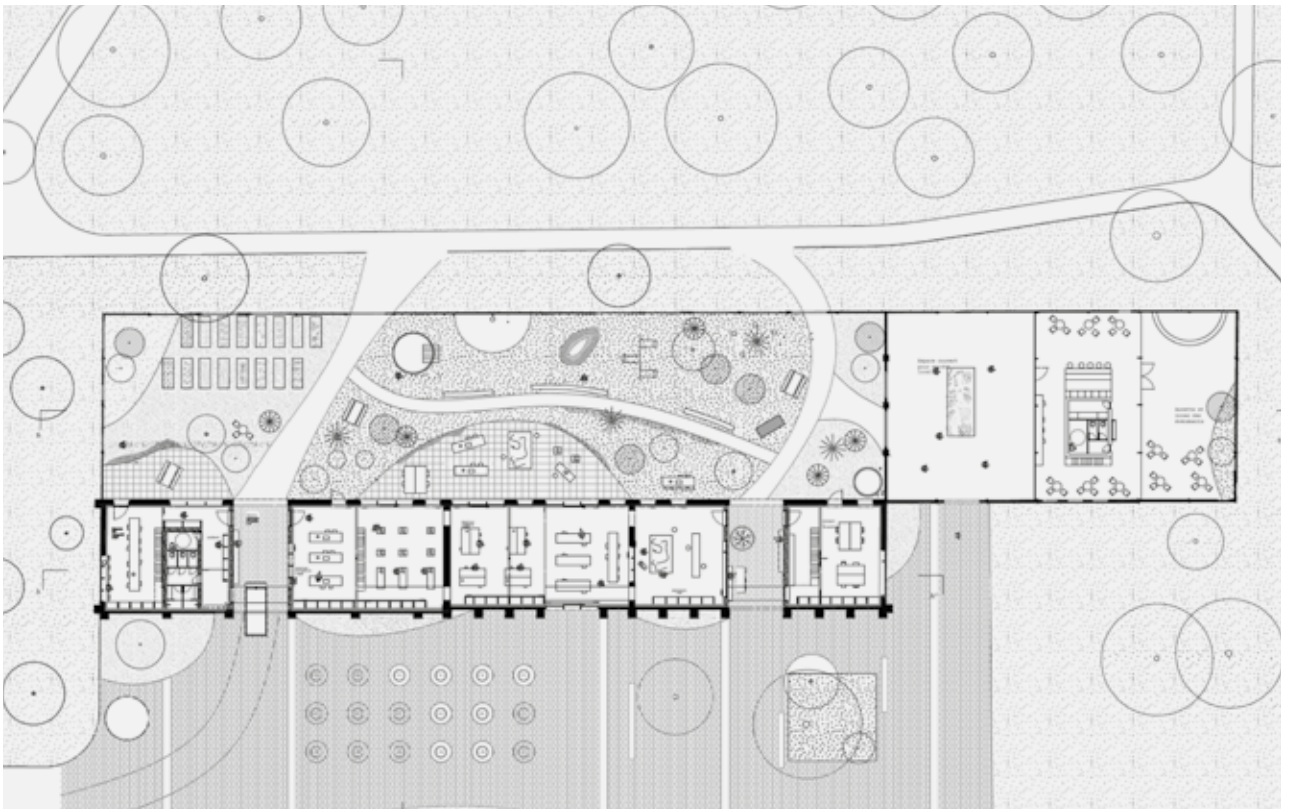


[02]

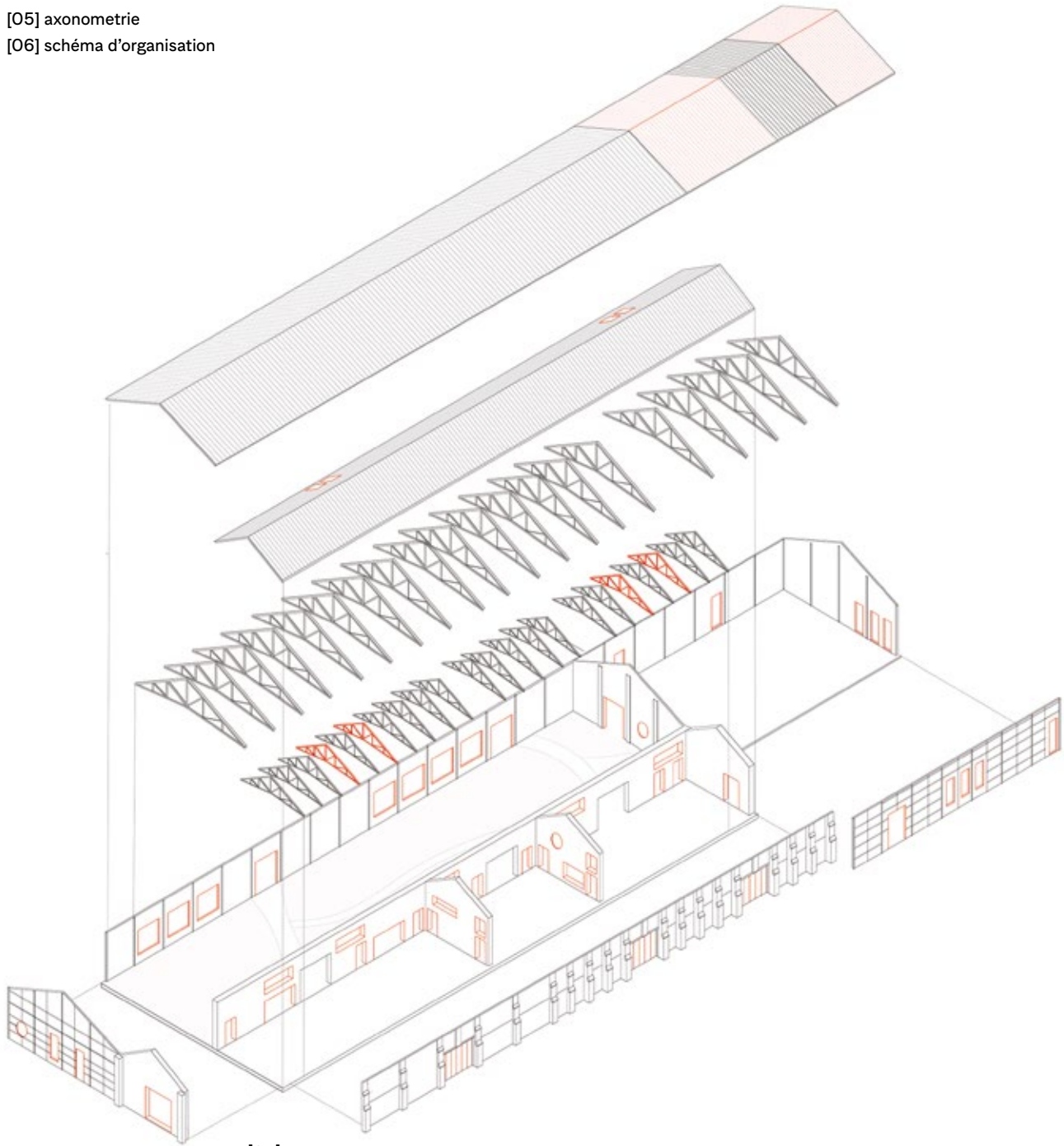
[03]



[04]



[05] axonometrie  
[06] schéma d'organisation



[05]

[06]







# Dora Rousseau

## À l'intérieur de l'îlot

ATELIER  
MML  
Micromegaslab  
*Gand et Alost*

INTERVENANT·E·S  
Fabien Dautrebande  
Eve Deprez

Depuis plusieurs années, les anciens quartiers industriels de la périphérie de Gand sont réinvestis, considérés comme de nouveaux centres de développement économique. Le marché du travail se réinvente et les immeubles de bureaux sont progressivement délaissés. Il faut donc penser des espaces de travail durables, accessibles et propices aux échanges et aux rencontres informels. Le projet s'intéresse donc à une programmation mixte favorisant le développement d'activités professionnelles de travailleur·euse·s autonomes tout en encourageant les interactions au sein du quartier.

Le projet s'articule en trois volumes répondant aux typologies du quartier, dialoguant avec un paysage industriel fortement marqué et des arrières d'habitations exigus. Le premier volume comprend des bureaux privatifs. Il referme le tissu urbain. Cependant, il présente une faille qui crée un appel vers l'intérieur de l'îlot. Le second volume comprend des ateliers partagés et bénéficie d'une orientation Nord de sorte à recevoir une lumière homogène tout au long de la journée. Enfin, le troisième volume comprend tous les espaces plus publics tels que l'open space et la cafétéria des travailleurs. Un espace communautaire permet également d'accueillir toutes sortes d'événements qui feraient vivre le lieu ; concerts, conférences, expositions, etc. Les toitures inclinées font écho aux toitures en shed des bâtiments industriels qui bordent la parcelle. Ces volumes génèrent deux espaces extérieurs. Le premier est en relation avec les ateliers et l'espace communautaire. Le second, quant à lui, est plus intime, offrant un espace vert aux habitant·e·s et aux travailleur·euse·s.

À l'images des bâtiments industriels du quartier, le projet présente une matérialité en briques. Le bâtiment est constitué de deux structures entièrement indépendantes l'une de l'autre. L'enveloppe extérieure est en briques et la structure intérieure est en bois, permettant d'isoler le bâtiment. Le caractère durable du bâtiment provient de la longue durée de vie de la brique. Telle une ruine intelligente, le bâtiment pourra évoluer, réceptif aux transformations du temps.



[01]

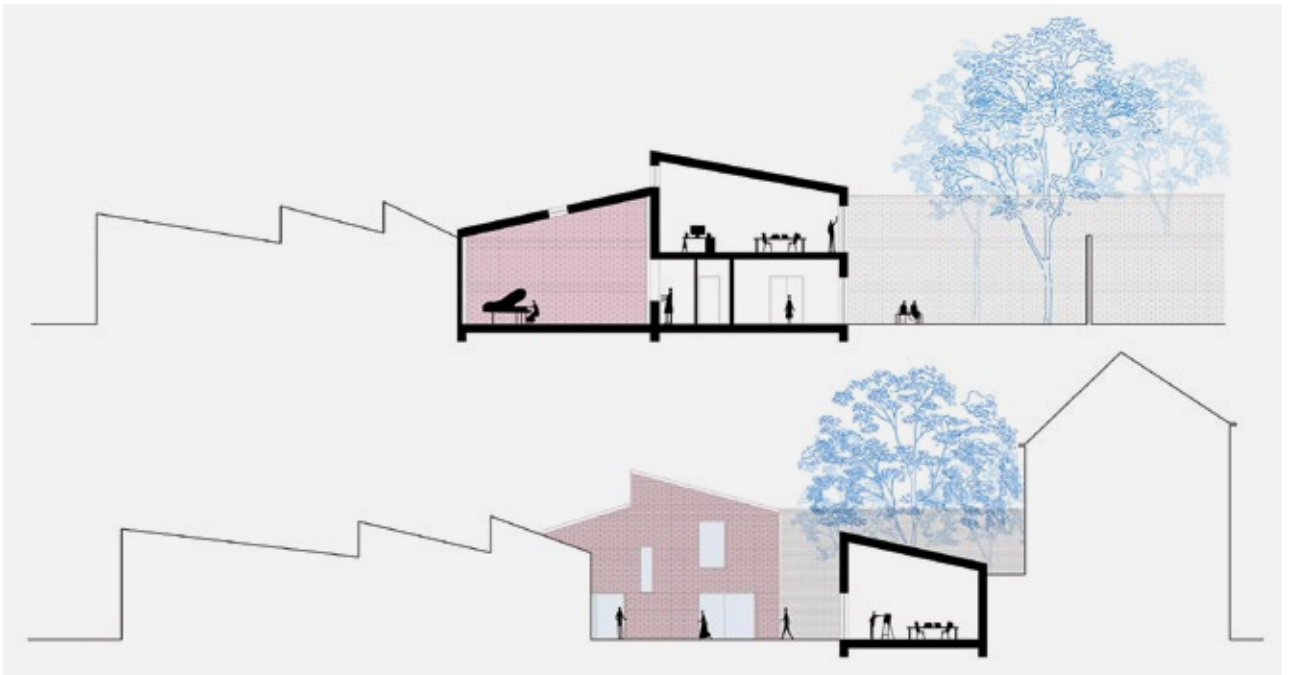
[02]



- [00] maquette
- [01] dessins
- [02] maquette
- [03] maquette
- [04] coupes
- [05] plan rez-de-chaussée



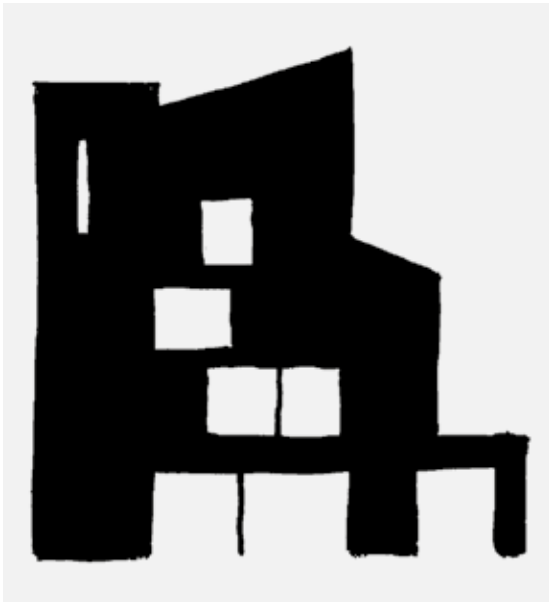
[03]



[04]

[05]





[06]

[07]





# PC

## Pratiques critiques

COORDINATEUR

Jean-Didier Bergilez

INTERVENANT·E·S

Vincent Brunetta

Carlo Menon

Pratiques critiques est un environnement pédagogique qui place au centre de ses préoccupations la dimension critique des pratiques de l'espace. L'atelier propose aux étudiant·e·s de réfléchir et d'agir en termes de pratiques critiques, envisageant le champ de l'architecture et des architectes de manière ouverte, spéculative, socialement engagée, historiquement ancrée et localement située.

Une pratique critique est une pratique active, informée, ouverte, engagée, spéculative et basée sur une définition élargie et poreuse de la culture architecturale. Une pratique critique a un caractère exploratoire, toujours en mouvement, en devenir et en tension avec sa réalité contemporaine. Une pratique critique assume ses désirs, donne envie, provoque un questionnement. Une pratique critique se construit par sa force propositionnelle. Une pratique critique convoque autant les moyens de la découverte par le faire que ceux des investigations intellectuelles, les entrecroisant. Une pratique critique démarre toujours des conditions de l'existant, les accepte en tant que telles de prime abord, puis en propose une lecture décalée, alternative, informée. Une pratique critique invite à prendre en compte les déplacements épistémologiques qui rendent visibles les logiques systémiques de domination, d'oppression, de subalternisation, de stigmatisation (anthropocentrisme, classisme, hétéropatriarcat, racisme, ...) et leurs inscriptions matérielles, spatiales, économiques, sociales, intellectuelles. Une pratique critique est à la fois empathique et impertinente. Une pratique critique...

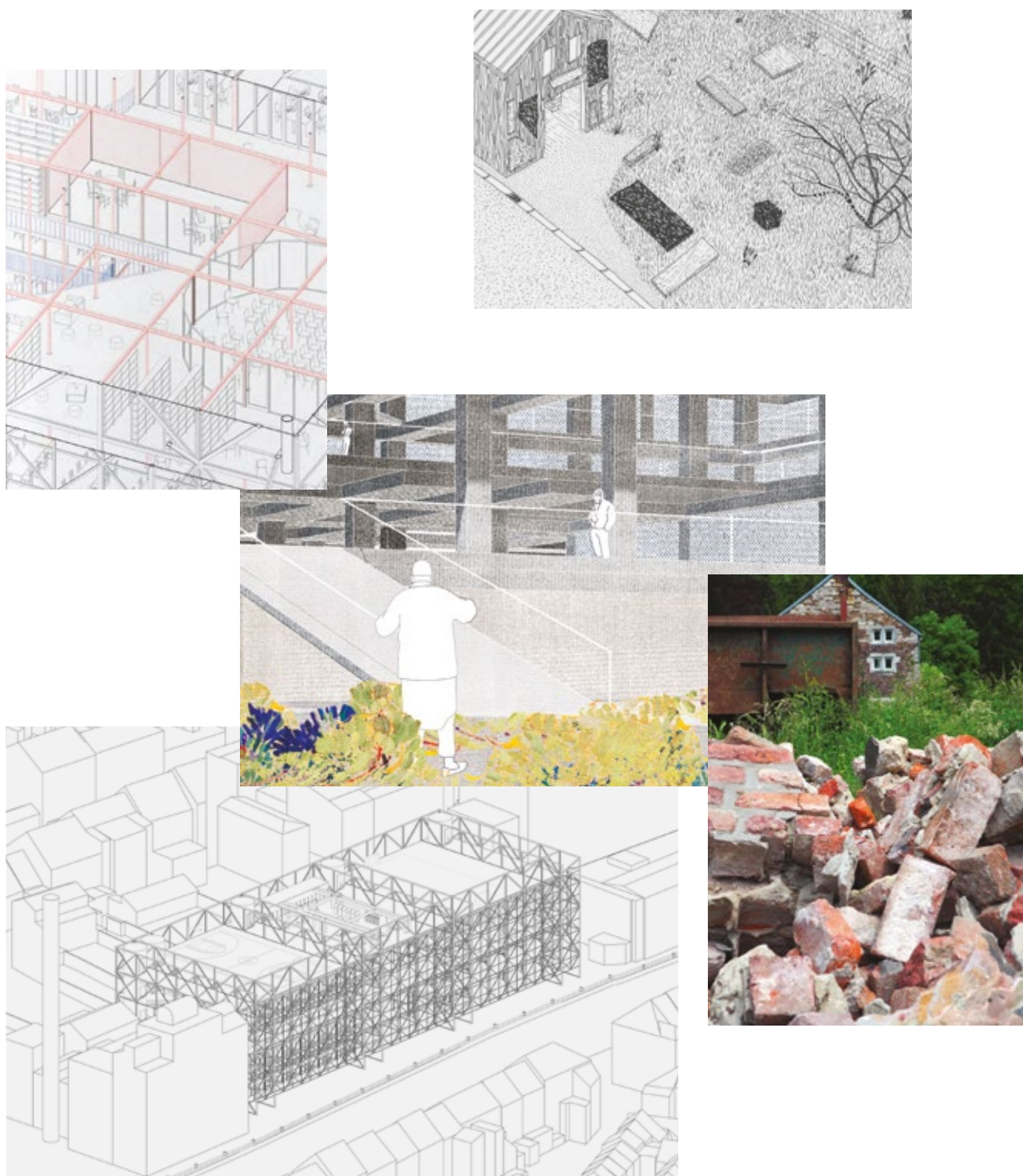


L'atelier Pratiques critiques est un espace d'explorations pratiques et intellectuelles, autant de démarches actives et donc inscrites dans des documents et artefacts collectés ou produits de natures variées : textes autographes, notes de lecture, collections de documents trouvés, travaux photographiques, productions graphiques et matérielles, maquettes, etc. La définition et le développement de ces démarches sont issus du dialogue et des débats initiés au sein de l'atelier, donc jamais déterminés *a priori*.

L'atelier pousse les étudiant·e·s à prendre position face aux défis et potentiels nouveaux paradigmes auxquels la discipline architecturale est confrontée et à se mettre en condition de les identifier et d'en saisir les enjeux. En lien avec des pratiques issues d'autres champs disciplinaires, il propose de comprendre les dispositifs d'un contemporain protéiforme, pour permettre une prise de conscience des conditions de la pratique architecturale et de l'interrelation qu'elle entretient avec ses histoires et ses théories.

Pour l'année 2021-22, l'atelier a invité les étudiant-e-s à définir librement le champ, les outils et la trajectoire de chaque projet. Au courant du premier quadrimestre, en commençant par une première phase d'explorations critiques, chaque étudiant-e a défini progressivement un scénario de projet qui lui permette de se confronter à une problématique architecturale. Le deuxième quadrimestre a donc permis de développer ce scénario en une proposition architecturale complète.

**Une pratique critique a un caractère exploratoire, toujours en mouvement, en devenir et en tension avec sa réalité contemporaine. Une pratique critique assume ses désirs, donne envie, provoque un questionnement.**









# Pauline Dubois

## (dé)faire avec les ruines d'un passé cassé

ATELIER  
PC  
Pratiques critiques

INTERVENANT·E·S  
Vincent Brunetta  
Carlo Menon

Jean-Marie : Vous pouvez rentrer si vous voulez !

Pauline : Ah bonjour! C'est chez vous ?

Jean-Marie : Oui c'est chez moi, enfin, au rez-de-chaussée c'était un bureau mais vous voyez, l'eau est montée jusqu'ici, plus haut que le plafond. C'est mon ancienne boucherie.

Pauline : Je peux faire des photos ?

Jean-Marie : Oui oui allez-y! Allez en haut visiter si vous voulez, c'est chez moi. Cliquez juste la porte en partant.

Pauline : Vous êtes encore en activité ?

Le tailleur de pierre tombale : Non, non mais je fais ça pour le plaisir si les gens en ont besoin.

Pauline : J'ai vu dans votre article que « Fraipont » signifiait le « pont cassé », vous savez pourquoi ?

Dany : Oui bien sûr! En fait, Fraipont vient du latin « Fractam Pontem » qui signifie le « pont cassé » parce que en 1600, la Vesdre a emporté le pont lors d'une inondation.

Juliette : J'ai lu un article sur le terme « gossip », qui vient de « god mother » comme une information donnée par une marraine. Aujourd'hui, le gossip s'apparente juste à des futilités alors que c'est une source d'informations.

Pauline : Je me demande comment appuyer mon propos quand je parle de « pensée collective », finalement c'est peut-être mon imaginaire collectif, pas celui des autres ? J'ai beaucoup de mal à expliquer la notion de maintenance vue par notre société.

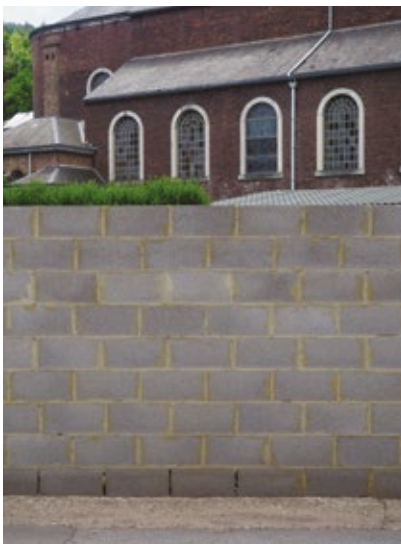
François : Est-ce que ce ne serait pas « pensée dominante » plutôt que collective ?

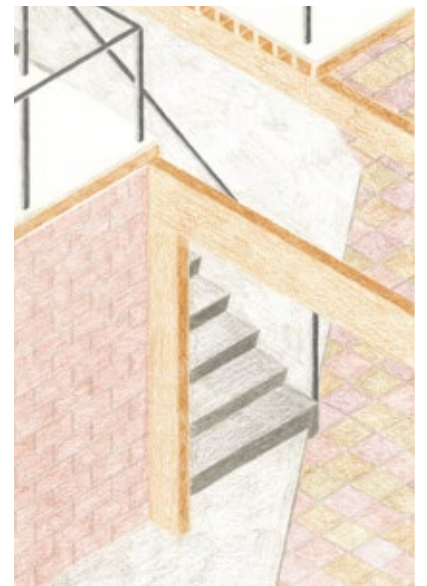
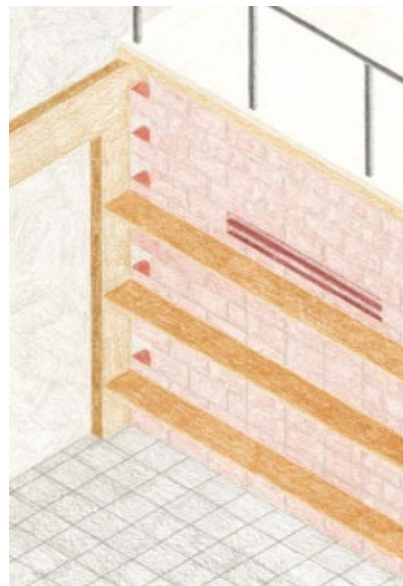
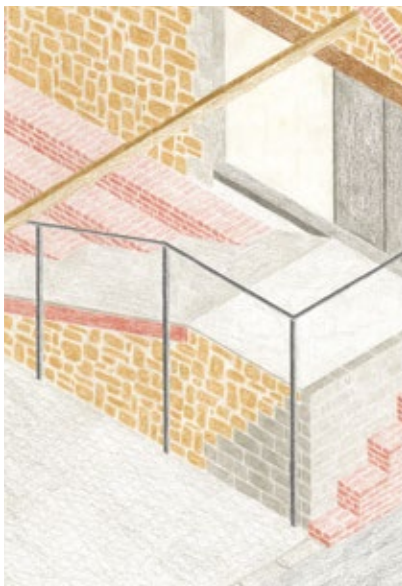
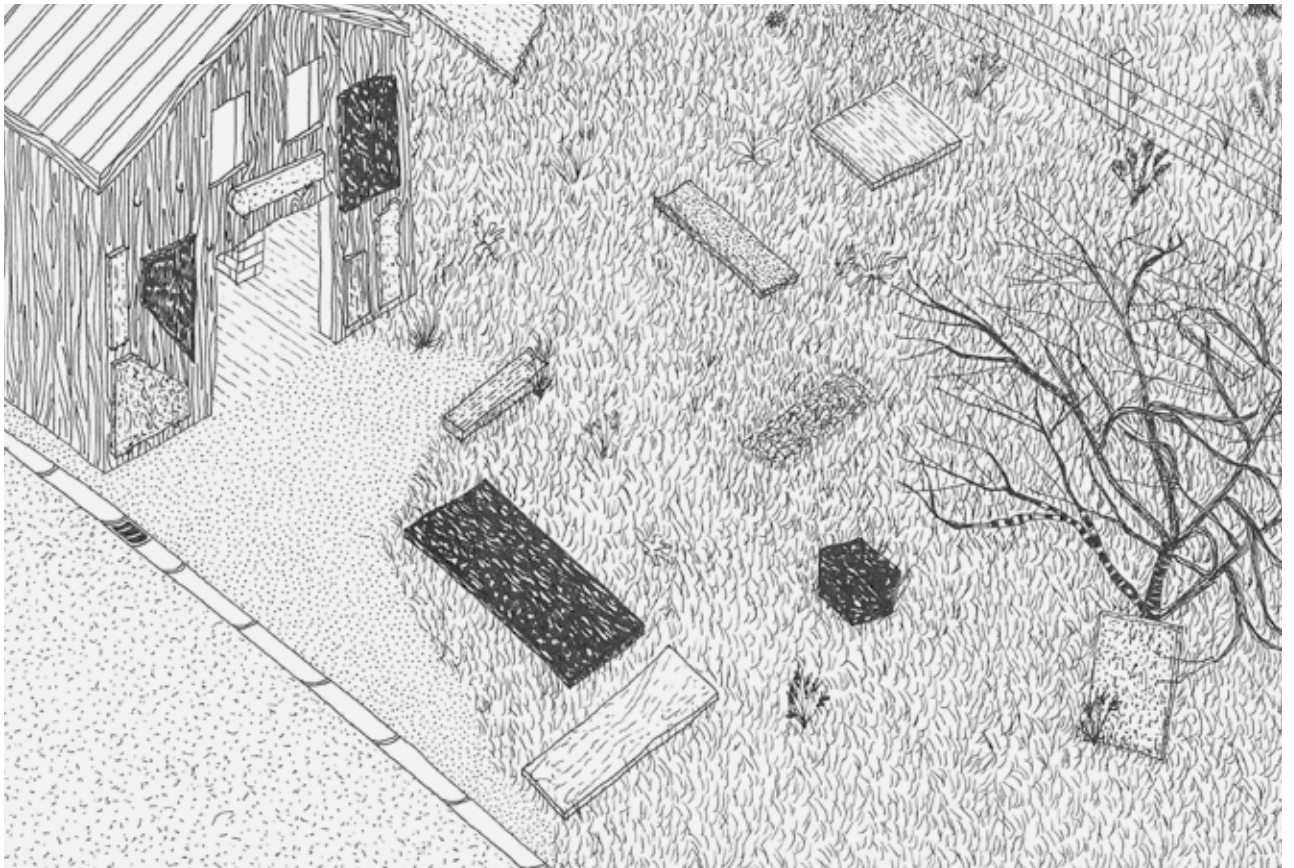
Tomàs : Je me demande l'effort qu'il faudra fournir pour garder ces bâtiments en état.

Adrien : Je suis curieux également de voir ce que cela donnera avec le temps.

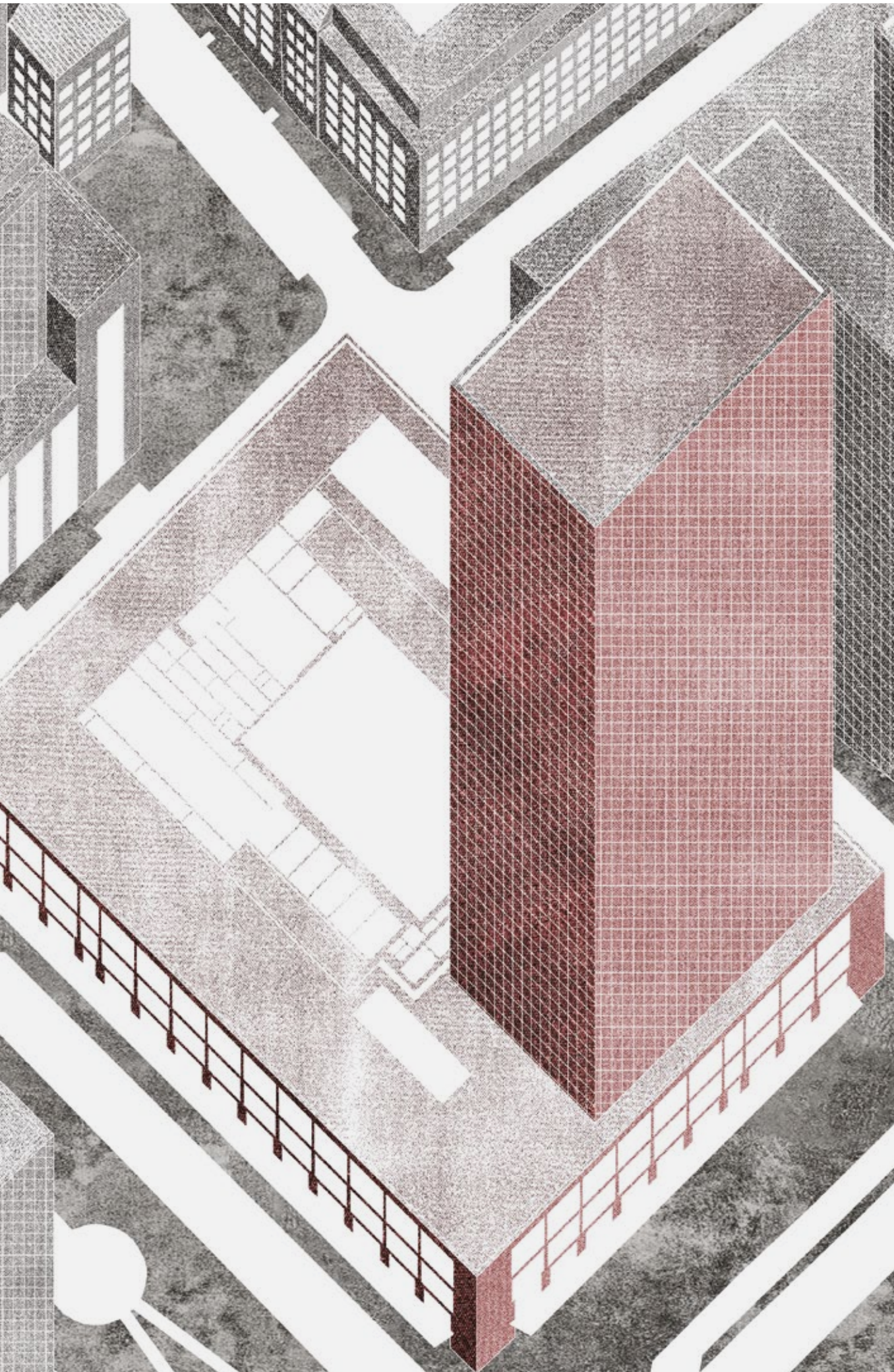
Sophie : Il faudrait voir les choses sous un autre angle, ne pas voir ce qui manque mais tes ressources. Tu as des ressources matérielles mais aussi sociologiques. Jean-Marie est une ressource à travers le village. Pars de l'infiniment petit.

> ...









# Nathan Gatignol

ATELIER

PC

Pratiques critiques

INTERVENANT·E·S

Vincent Brunetta

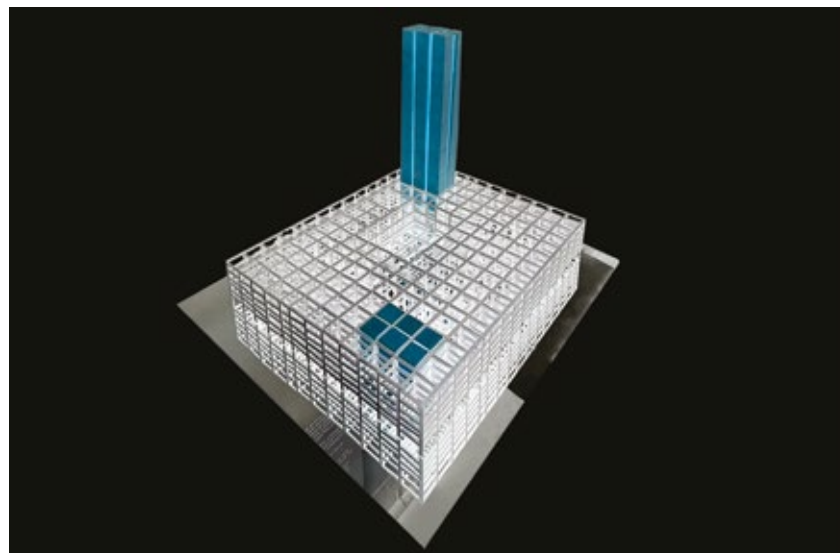
Carlo Menon

Fétiches du Plan Manhattan, les tours WTC témoignent de l'échec du capitalisme productif du siècle passé. Dotées d'imposants socles incomplets qui devaient faire du quartier une plateforme dédiée au monde libéral, à la manière de La Défense à Paris, elles sont aujourd'hui symboles d'un territoire dévitalisé, plein d'enclaves, aux allures monofonctionnelles et porteur de clivages sociaux prononcés. Deux projets contemporains s'attardent à réhabiliter ces tours, avec d'une part ZIN, des agences 51N4E et L'AUC, qui convertissent les tours WTC 1 et 2 en un programme mixte au prix de la disparition du socle ; en face, un projet de Jaspers & Evers qui cherche à reprendre le projet abandonné de la tour numéro 4 en conservant le caractère enclavé du socle.

C'est dans ce dernier que ce contre-projet va se concentrer, en proposant d'abandonner le projet de la quatrième tour pour se concentrer sur une ouverture totale du socle, afin de transformer l'enclave en plateforme publique, dans l'espoir d'y produire une revitalisation du quartier. Ce projet cherche alors à composer avec l'existant, et travaille principalement à partir de l'ossature présente : la structure poteaux-poutres en béton qui suit un plan quasiment isotrope. Compris comme le squelette d'un organisme à définir, celle-ci est travaillée comme une infrastructure, un réseau d'éléments performatifs définis par la possibilité de leurs effets. Par cette approche, l'ossature devient la base d'un écosystème libre où espaces fermés et ouverts, servants et servis, praticables et distribuables, se complètent et se confrontent au sein d'un plan libre qui interroge les types mêmes des différents espaces publics.

Ce travail s'inscrit au sein d'une réflexion plus large, portée au sein de l'atelier PC, sur les mégastructures utopistes du siècle passé et leurs possibles réinterprétations devant les enjeux du monde contemporain. Ce contre-projet, qui en est l'aboutissement, peut se comprendre comme la tentative de créer, à travers le prisme de la réhabilitation, une mégastructure non-extractive et située.

[01]





[02]

[03]



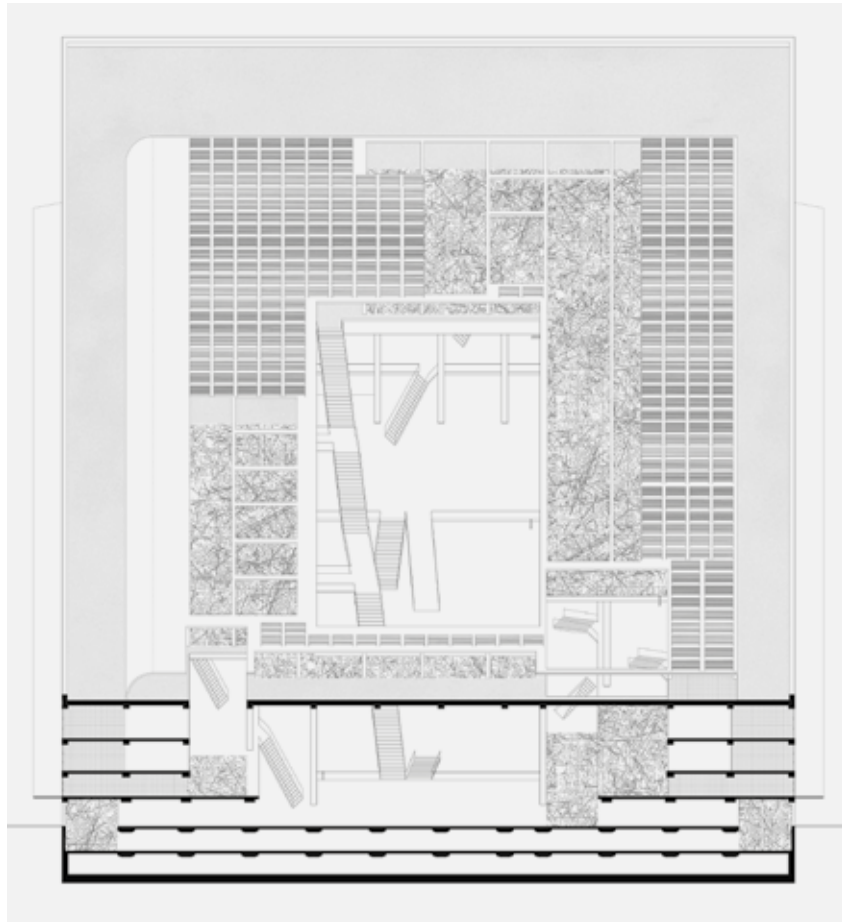
[04]

[05]



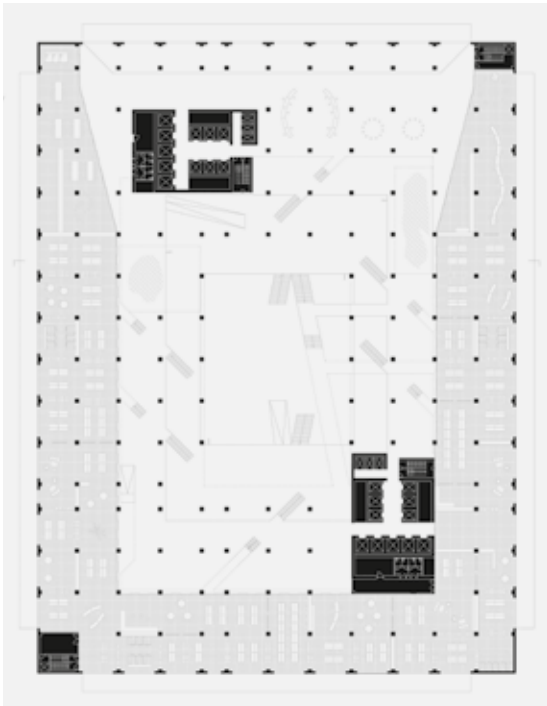
- [00] axonométrie urbaine
- [01] maquette
- [02] axonométrie
- [03] axonométrie
- [04] collage
- [05] collage

- [06] coupe axonométrique
- [07] plan type r+1
- [08] élévation axonométrique

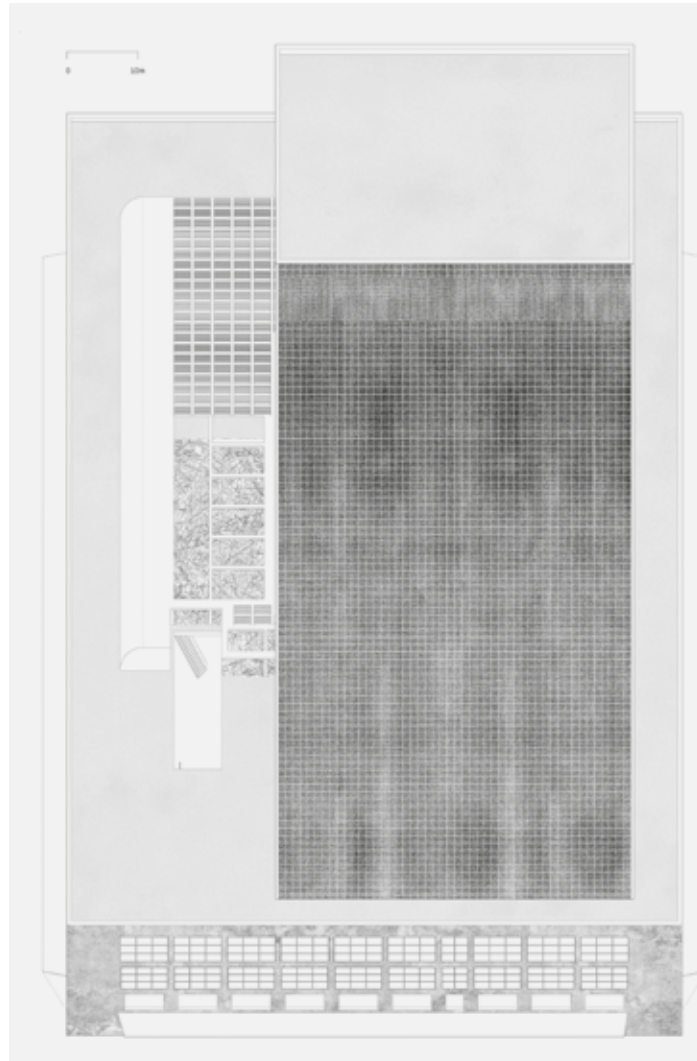


[06]

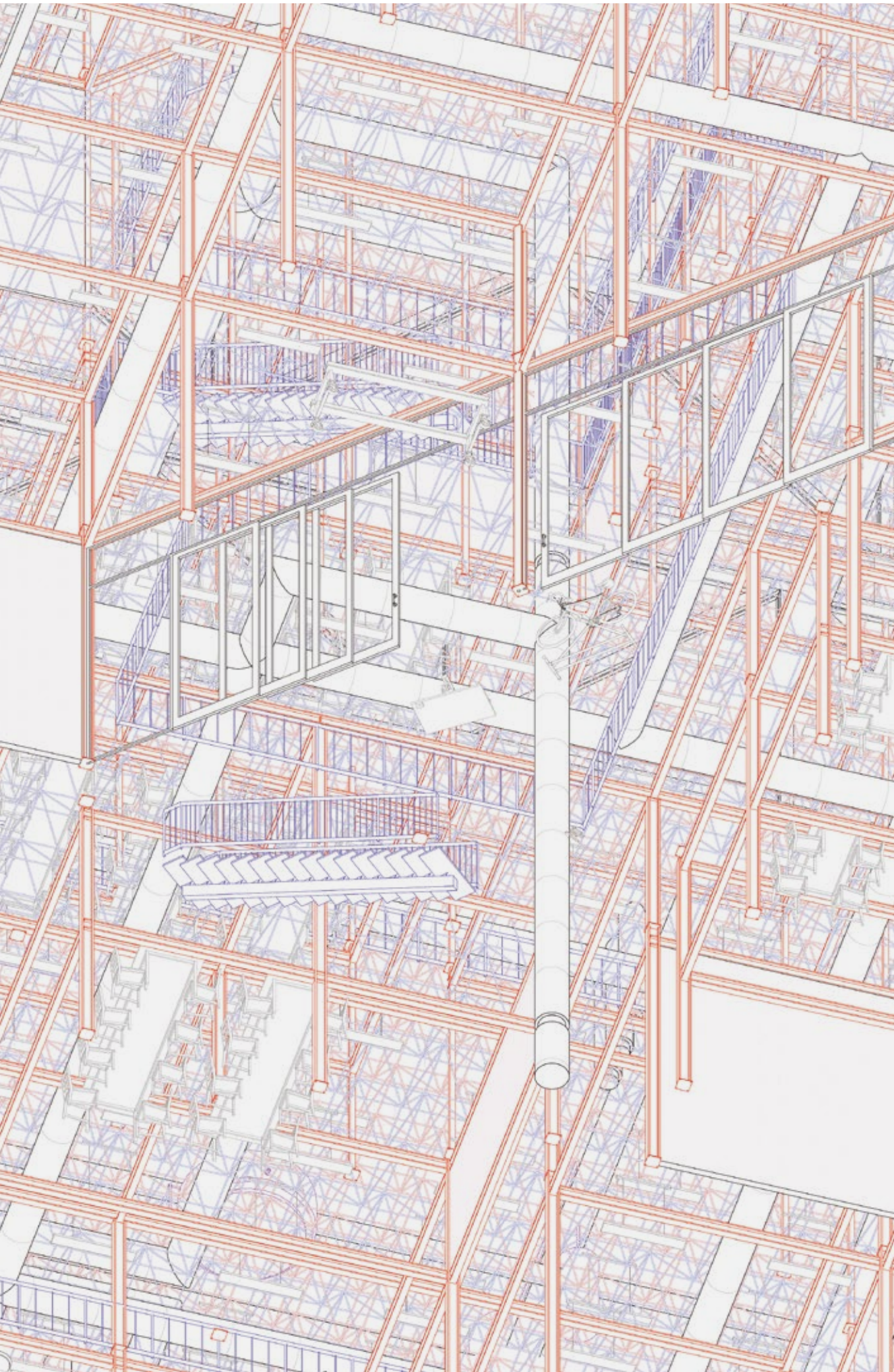
[07]



[08]







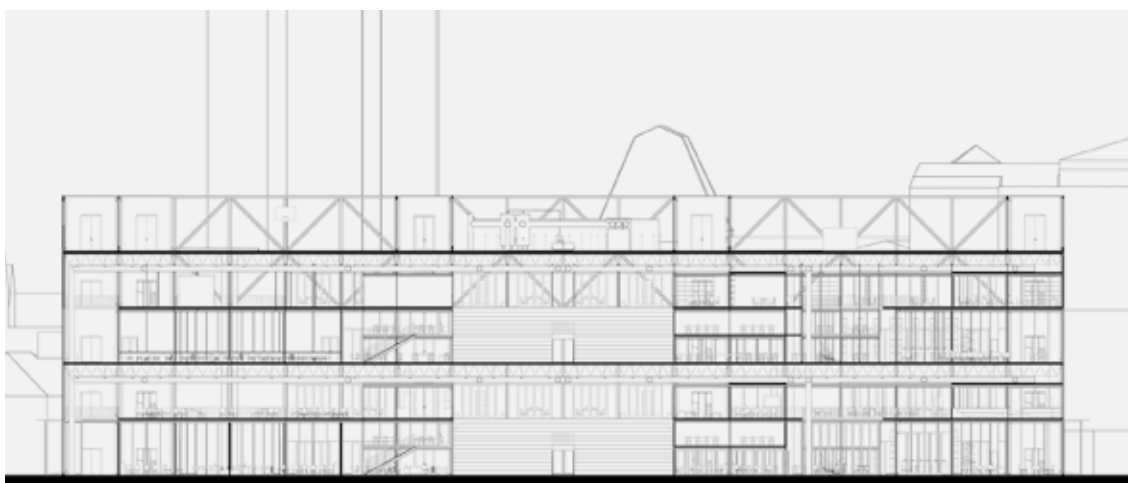
# Alexis Tribel

## Ce que ça dit de nous

ATELIER  
PC  
Pratiques critiques

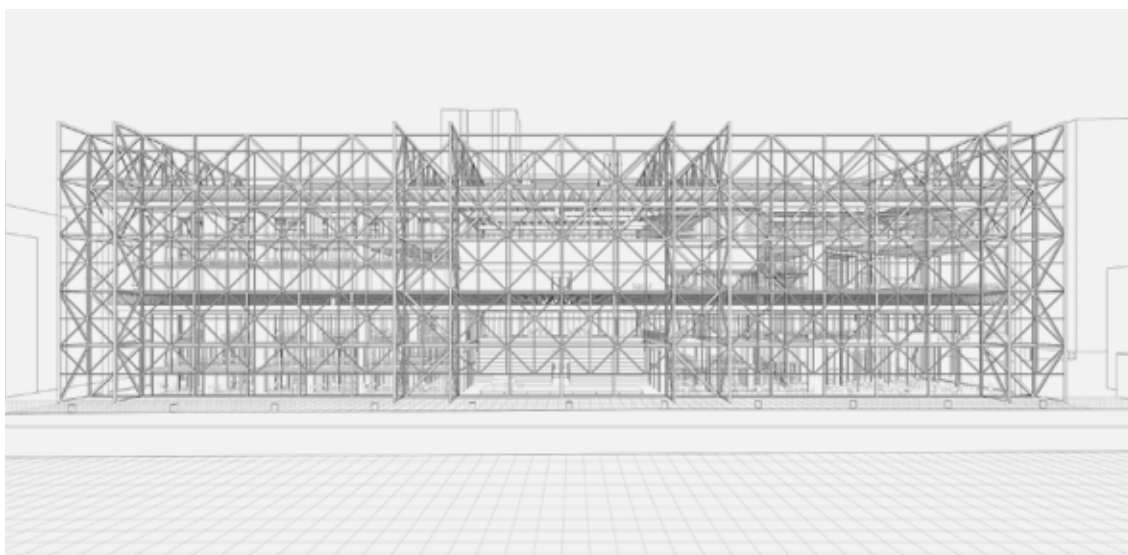
INTERVENANT·E·S  
Vincent Brunetta  
Carlo Menon

Ce projet propose une lecture volontairement controversée d'une situation architecturale caractéristique de nos territoires. Sur base de l'hypothèse qu'une esthétisation de la vie quotidienne s'opère dans nos milieux, le scénario du bâtiment ici proposé envisage ce que pourrait donner une cristallisation de ce phénomène, encore essentiellement restreint à la sphère domestique, dans des environnements où il semblerait avoir moins de raisons d'être, comme les institutions. Dans une promenade entre globalisation, engagement social, imaginaire de soi, renoncement politique, égocentrisme, écologie, économie de moyens, histoire, conservation, prééminence de l'image, simulation et hypocrisie, il s'agit peut-être moins de chercher des réponses que de poser des questions — en équilibre parfois rompu entre prise au sérieux, ironie, cynisme, lucidité, empathie, et culpabilité.

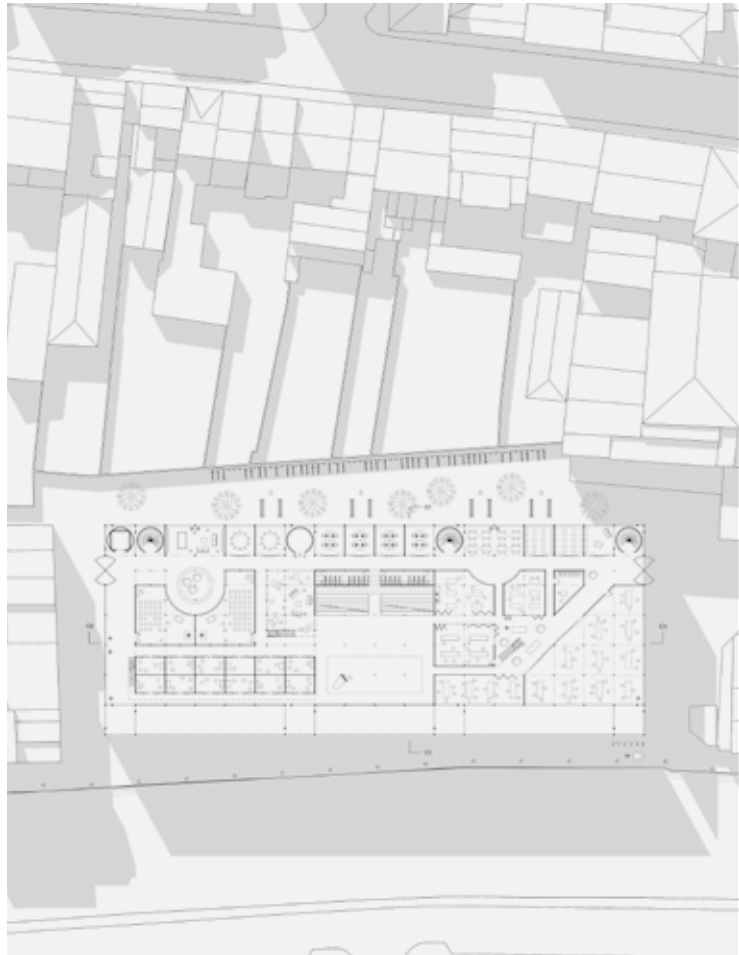


[01]

[02]



- [00] isométrie
- [01] coupe
- [02] façade
- [03] plan rez-de-chaussée
- [04] axonométrie d'implantation



[03]

[04]



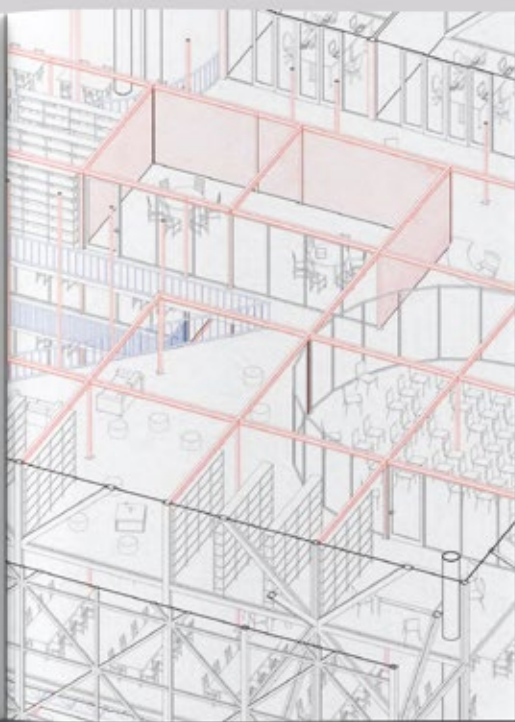
- "Ce qui me dérange, c'est le caractère systématique de l'image, des codes qui rentrent dans l'imaginaire collectif."
- "Et donc la consommation de masse."
- "Mais si la masse se trompe?"
- "En démocratie, la masse a toujours raison..."



[05]

[06]

- "En superposant les significations, il n'est plus nécessaire de s'en saisir, embrasser leurs complexités suffit."
- "Superposer et reconfigurer, ne sont-ce pas là les deux faces d'une même pièce?"





# TERRAINS

*Belgique (Bruxelles / Verviers)*

*La lagune de Venise*

COORDINATEUR

Victor Brunfaut

INTERVENANT·E·S

Victor Brunfaut

Géry Leloutre

Sara Tassi

L'atelier TerrainS (avec un S final majuscule, pour affirmer le caractère pluriel et un certain tropisme méridional) se développe en lien avec le centre de recherche HABITER, et les modules de Questions d'Architecture ADP (Architecture-Développement-Patrimoine). On y met l'accent sur le lien entre l'architecture et le patrimoine entendus au sens large. La thématique autour de laquelle se structure l'atelier est celle de l'architecture comme processus de transformation.

L'atelier vise à offrir aux étudiant·e·s les conditions d'une compréhension de l'importance primordiale, dans la pratique du projet d'architecture, des conditions de son élaboration : le projet est informé / déformé par une série de « référentiels », de filtres qu'il s'agit, pour l'étudiant·e, d'apprendre à connaître / reconnaître. Le projet d'architecture y est abordé comme moment dans un processus de transformation du territoire qui est caractérisé par les conditions (sociales, économiques, culturelles...) d'émergence du projet, tant dans le chef de l'auteur·e de projet (qui peut être l'étudiant·e en architecture, l'architecte ou l'urbaniste maître d'œuvre, ou l'habitant·e ou groupe d'habitant·e·s dont l'action s'inscrit dans un processus d'auto-construction) que dans celui du destinataire (individu, groupe ou collectivité).



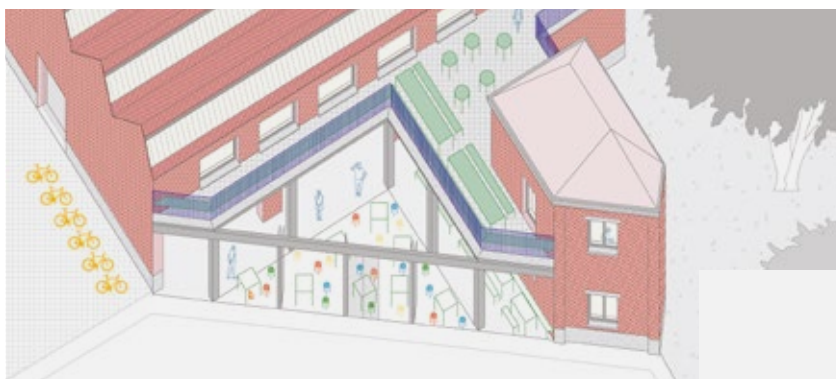
**L'atelier vise à offrir aux étudiant·e·s les conditions d'une compréhension de l'importance primordiale, dans la pratique du projet d'architecture, des conditions de son élaboration : le projet est informé / déformé par une série de « référentiels », de filtres qu'il s'agit, pour l'étudiant·e, d'apprendre à connaître / reconnaître.**

## PROJETS 2021-22

Le principe de l'atelier a consisté à travailler sur une série de projets / terrains distincts dans le cadre d'une thématique d'année commune, celle du rapport du territoire urbain à l'eau. Cette thématique englobante, qui adresse des questions d'urgence et d'actualité (les épisodes d'inondations dramatiques qui ont touché notre pays, mais aussi la vulnérabilité du littoral méditerranéen face au réchauffement climatique), a été amenée par des projets de recherche et enseignement auxquels les productions de l'atelier entendent contribuer.

L'atelier se développe sur les deux quadrimestres, considérés en continuité, le premier quadrimestre étant consacré à une approche analytique (travail de description), le second constituant un approfondissement par le projet.

— **1. Belgique (Bruxelles / Verviers).** Après un premier travail collectif destiné à rechercher et documenter la trace des projets et aléas liés à la gestion de l'eau à Bruxelles depuis le Moyen-Âge, tant sur terrain (pratique de relevé) que dans les fonds d'archive (notamment les archives de l'époque de Victor Besme, inspecteur voyer et principal auteur de la transformation de Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle), l'atelier a cherché à répondre, de manière projectuelle cette fois, à plusieurs situations du contexte urbain verviétois, sur la Vesdre, durement touché par les épisodes d'inondations qui ont affecté le pays durant l'été 2021. Ici aussi, la relation à la gestion de l'écoulement de l'eau, tant comme force motrice que vecteur d'assainissement, est centrale. À ce titre, l'accent a été tout particulièrement mis sur la notion de solidarité territoriale de bassin versant, et sur le lien entre l'infrastructure sociale et la vallée. Ce travail, développé en collaboration avec l'ULiège (atelier de Sophie Dawance et Virginie Pigeon), s'est basé sur un travail d'analyse développé durant les premiers mois de l'année académique par des étudiant-e-s du MS URDE de la Faculté (Master de spécialisation en urbanisme et développement urbain).



— **2. La lagune de Venise.** Le travail sur Venise s’inscrit dans le cadre du Projet Melimed, qui porte sur les effets du changement climatique et la résilience des territoires du littoral méditerranéen (projet de 3 ans, de septembre 2020 à septembre 2023 — [www.melimed.eu](http://www.melimed.eu)). Le travail s’est développé sur l’année, avec un groupe limité à 15 étudiant·e·s. La réflexion a porté sur le territoire de la lagune de Venise, et s’est articulée autour de deux workshops inter-écoles (IUAV Venise, ENSA-Marseille, ENA Rabat, ULB Bruxelles) sur terrain, en octobre et janvier. Elle s’est axée autour de scénarios à long terme pour la lagune de Venise qui, une fois de plus dans sa longue histoire, a besoin d’être profondément repensée à la lumière des crises environnementales, sociales et économiques qui l’affectent. En particulier, à la suite de l’inondation de novembre 2019 et de la mise en service du système MOSE, plusieurs idées de lagunes se bousculent dans le débat technique local. Après les différentes lois spéciales pour Venise, les désastreuses marées hautes récentes et les doutes sur l’efficacité des digues mobiles face au niveau moyen de la mer prévu avec le changement climatique, la question de la sauvegarde est devenue de plus en plus pressante : dans le débat émerge d’une part la nécessité collective de protéger la lagune et son fonctionnement hydraulique, et d’autre part de préserver l’immense patrimoine historique et artistique déposé à Venise et les autres îles historiques. À long terme, le changement climatique nous mettra tôt ou tard devant un choix inévitable, dans lequel les avènements de Venise et de la lagune sont destinés à se séparer, où sauver l’un nécessitera de sacrifier l’autre.





# Tom Germeau

## Repenser Gérardchamps à travers la Vesdre, Verviers

ATELIER  
TERRAINS

INTERVENANT·E·S  
Victor Brunfaut  
Géry Leloutre  
Sara Tassi

### À l'échelle du territoire

Le quartier de Gérardchamps a fortement été impacté par les inondations de juillet 2021, qui peuvent être expliquées en partie par la présence du viaduc construit dans les années 1970. En effet, pour mettre en place cette infrastructure routière d'envergure, témoin de la modernité d'après-guerre, un bras entier de la Vesdre a été comblé pour mener à bien le projet automobile. Cet ancien bras caractérisait auparavant le site, l'industrie textile de Verviers s'était installée le long de ce dernier. L'eau de la rivière coulait dans cet ensemble industriel, dénommé l'île Adam. La vision urbanistique vise à redonner place à l'eau en redessinant à travers le quartier ce bras disparu. En temps de crue, l'eau a ainsi la possibilité de reprendre son cours naturel en minimisant les dégâts causés par les inondations. En temps normal, cette rivière sèche a un potentiel d'urbanité en accueillant la vesdrienne.

[01]



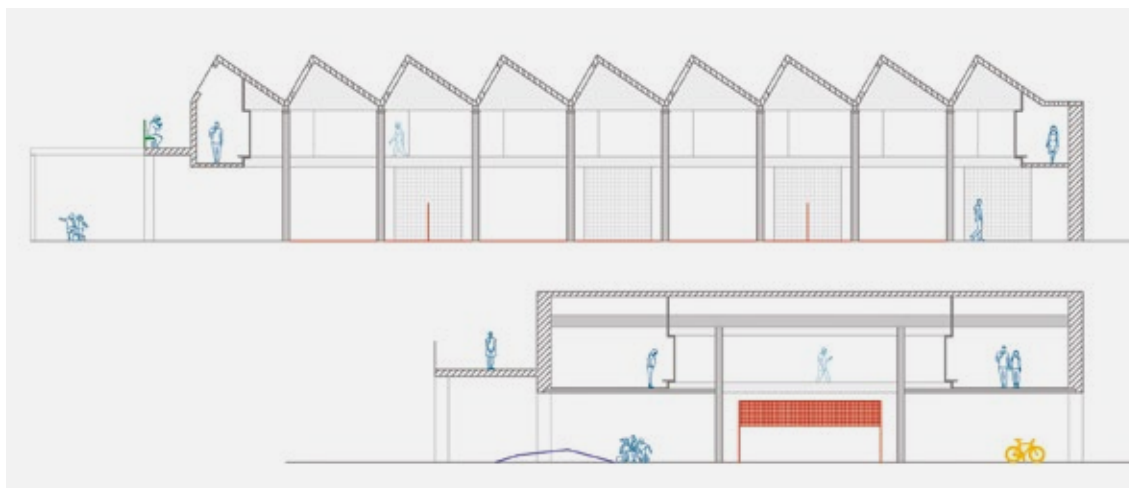
### À l'échelle du bâti

Le projet vise à réaffecter une ancienne usine textile au bord de la rivière sèche, en acceptant l'eau par un rez-de-chaussée perméable. Pour redonner vie à ce patrimoine industriel, l'idée est d'y insérer un équipement sportif. Au rez-de-chaussée, des équipements de moindres coûts y sont disposés pour minimiser les dégâts en cas de crue et les parties de sanitaires et de vestiaires sont surélevées pour les protéger. Dans cette logique d'accepter l'eau au sein du projet, l'ensemble des équipements plus coûteux sont insérés au premier étage tel la cuisine et les machines de sport. Le projet peut se résumer en trois interventions clés :  
1. Une connexion à l'intervention urbanistique, par une bretelle cycliste connectant la rivière sèche à l'infrastructure sportive. /  
2. L'insertion du premier étage grâce à la structure existante de l'usine textile. /  
3. Un découpage de la façade à rue pour créer un appel sur l'espace public et y créer un lieu de convivialité.



[02]

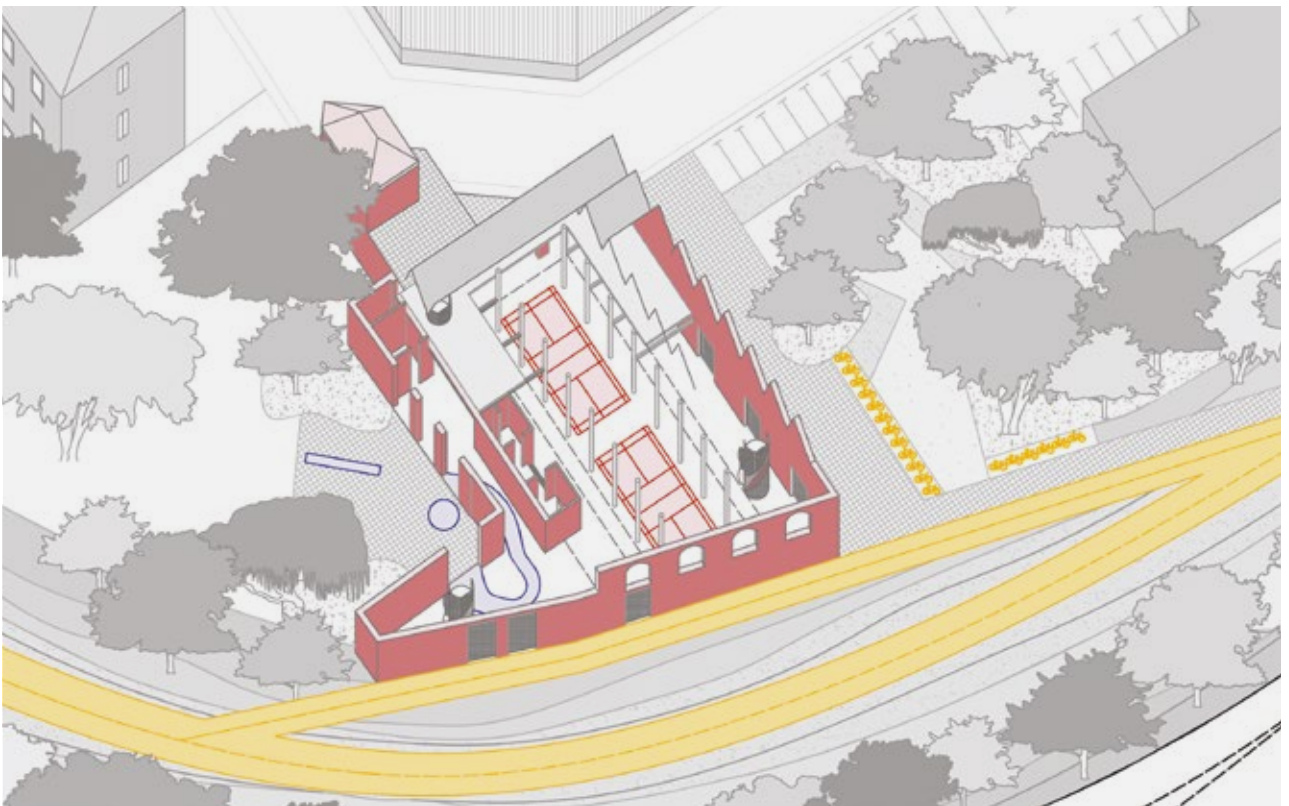
[03]





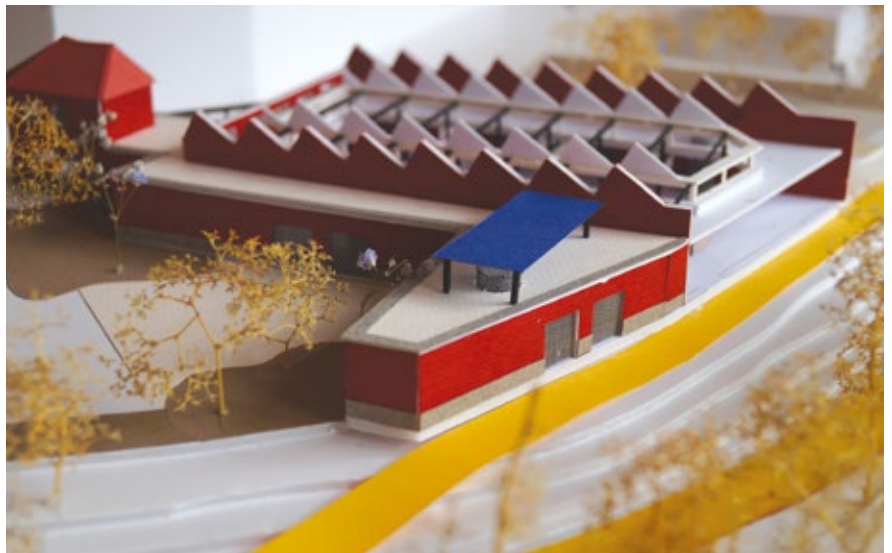
[04]

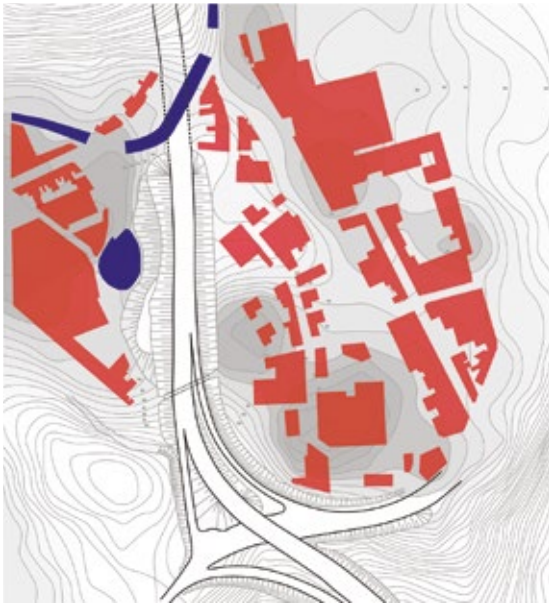
[05]



[06]

- [00] plan en situation normale  
et inondée
- [01] plan situation
- [02] axonométrie
- [03] coupes
- [04] axonométrie
- [05] axonométrie
- [06] maquette



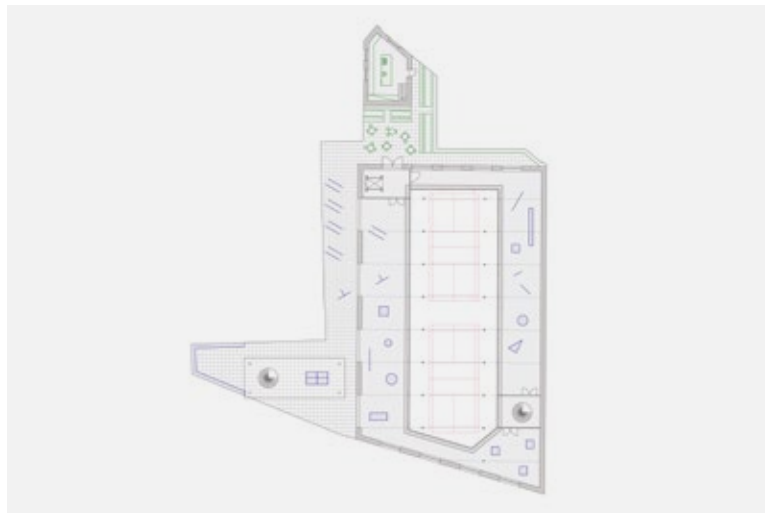


[07]

[08]



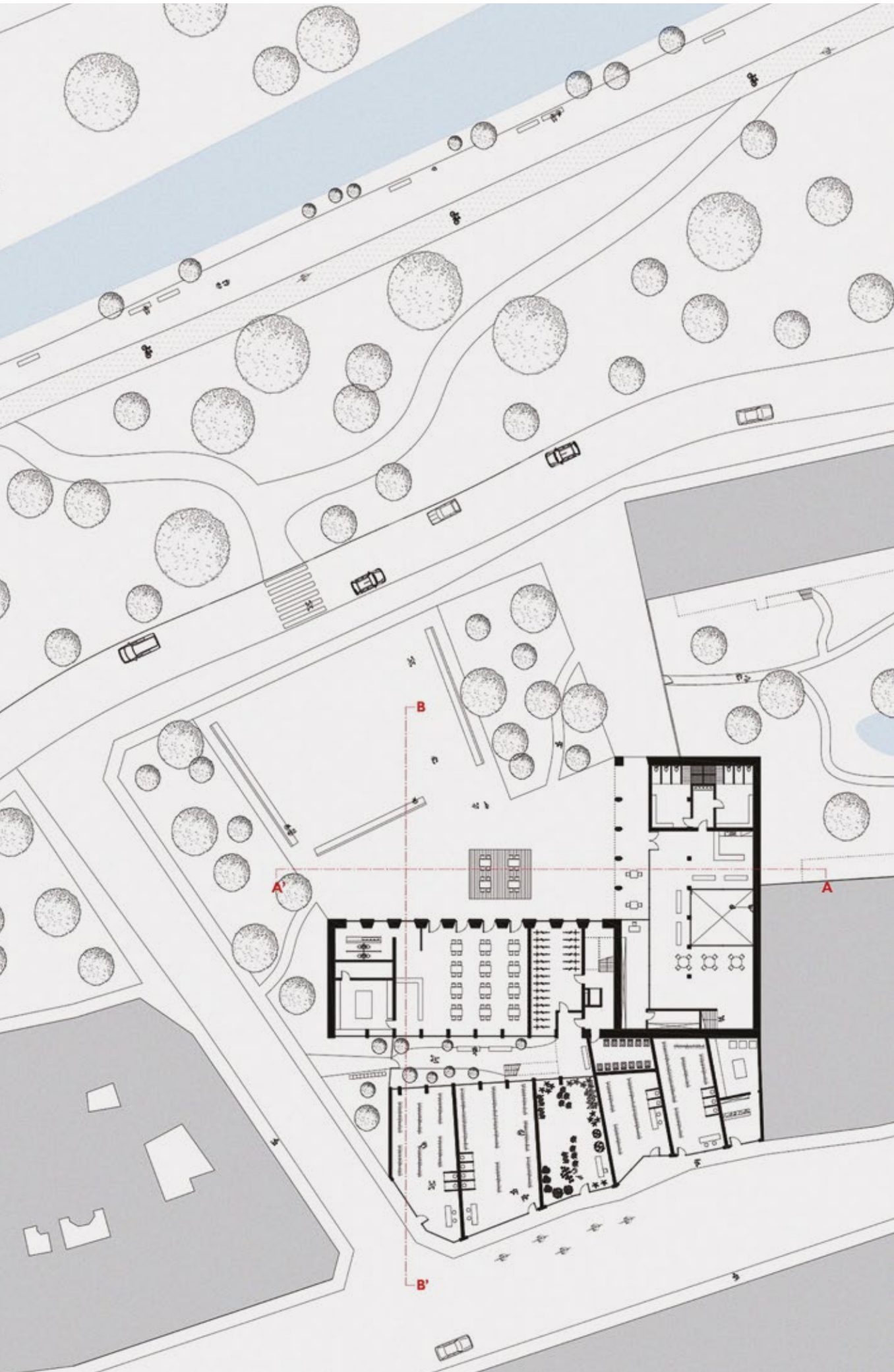
[09]



[07] situation actuelle et situation projetée

[08] plan rez-de-chaussée

[09] plan 1<sup>er</sup>



# Jacques Martens

ATELIER  
TERRAINS

INTERVENANT·E·S  
Victor Brunfaut  
Géry Leloutre  
Sara Tassi

Ce projet prend pour problématique de départ une parcelle située entre la rue commerçante du centre de Verviers et la rivière, la Vesdre. Sur cette parcelle se trouvent une partie commerçante à l'abandon, ainsi qu'un bâtiment principal: une ancienne usine textile rénovée dans les années 1950 par l'architecte Emile-José Fettweis. Ce dernier avait consacré une aile du bâtiment à des logements, et l'autre à un grand cinéma, en détruisant trois niveaux de planchers pour obtenir la hauteur nécessaire.

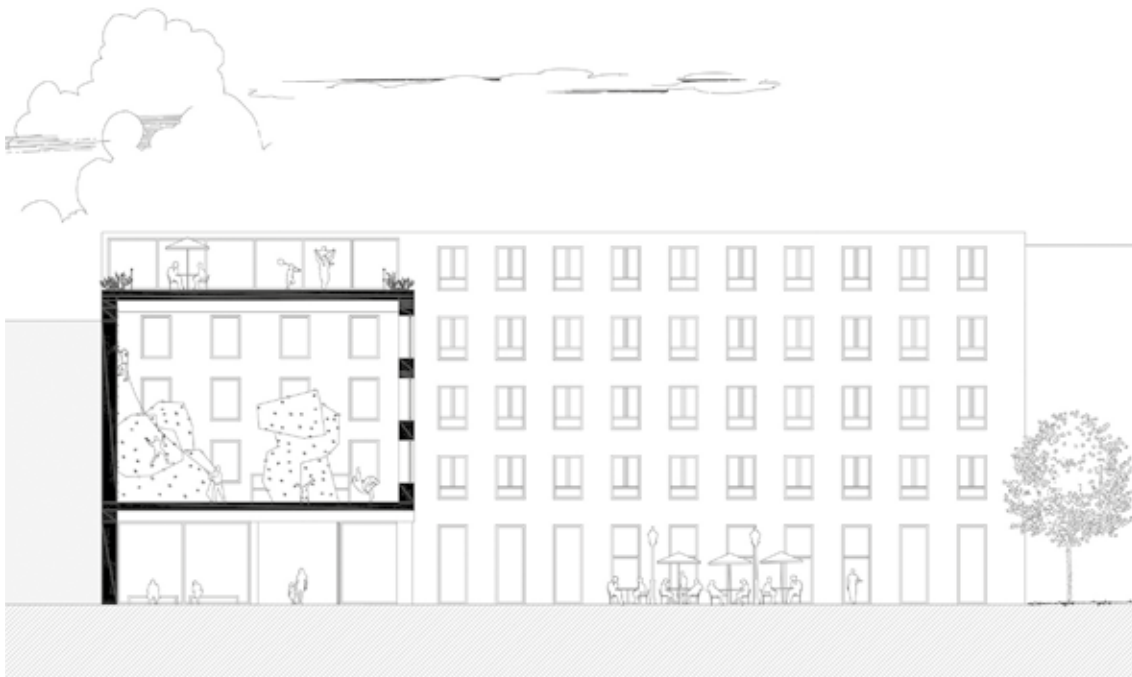
Dans le but de reperméabiliser les sols tout en rétablissant un lien entre le bâtiment principal et le cours d'eau, la partie commerçante à l'abandon est démolie au profit d'un espace végétalisé qui remet en valeur la façade de l'ancienne usine coté Vesdre.

L'enveloppe ainsi que la structure principale de l'ancienne usine sont conservés, seuls les aménagements intérieurs sont repensés : les appartements de l'aile de logement ainsi que leur distribution sont revus, la hauteur sous plafond de la seconde aile accueille une salle d'escalade vouée à accueillir les nombreuses écoles à proximité. Afin d'anticiper de nouvelles montées des eaux, les rez-de-chaussée des deux ailes sont dédiés à des fonctions non vitales (commerces, restaurant, accueil de la salle d'escalade). Les accès aux deux ailes ont été rendus distincts, afin de renforcer à la fois l'intimité et le partage des logements : leur entrée mène au premier et au troisième étages à de larges terrasses communes, qui filent en coursive pour distribuer chaque duplex. Les logements sont tous traversants et bénéficient donc d'une vue sur le cours d'eau et sur la place désormais dégagée. Sur la toiture de la salle d'escalade, les logements bénéficient d'un vaste toit-terrasse ainsi que d'une salle commune.



[01]

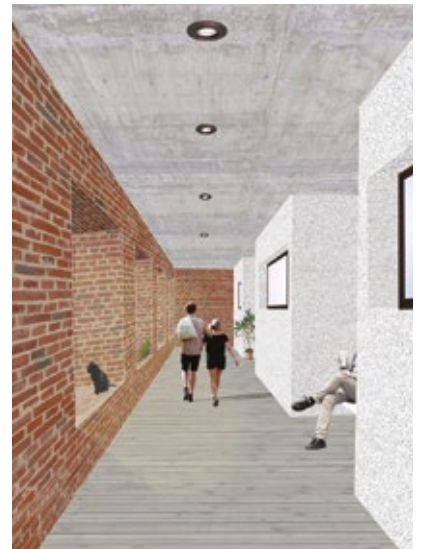
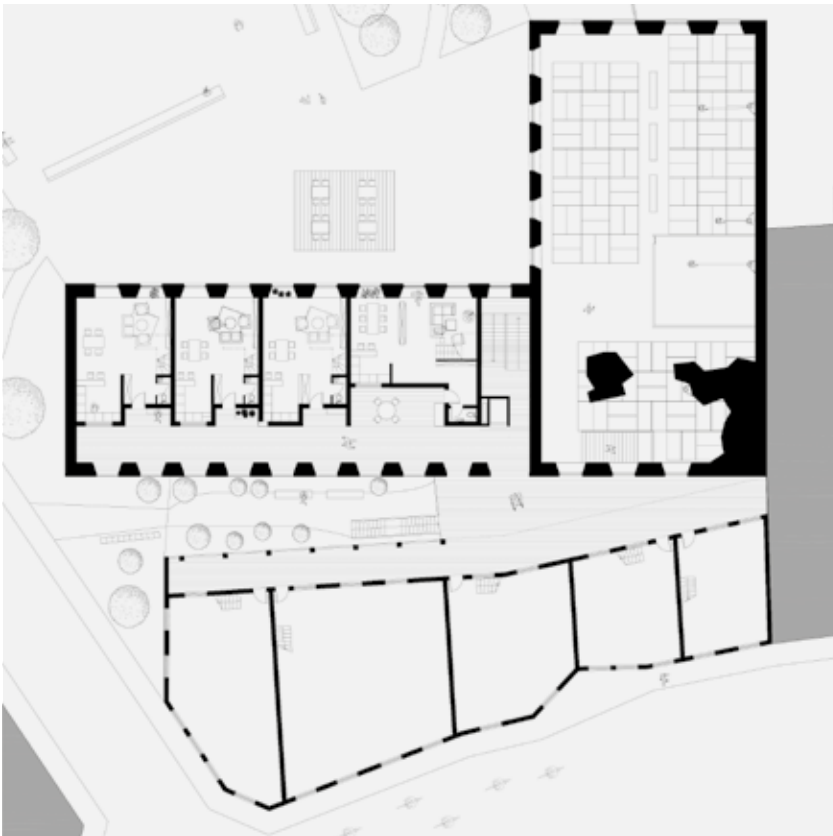
[02]





[03]

[04]

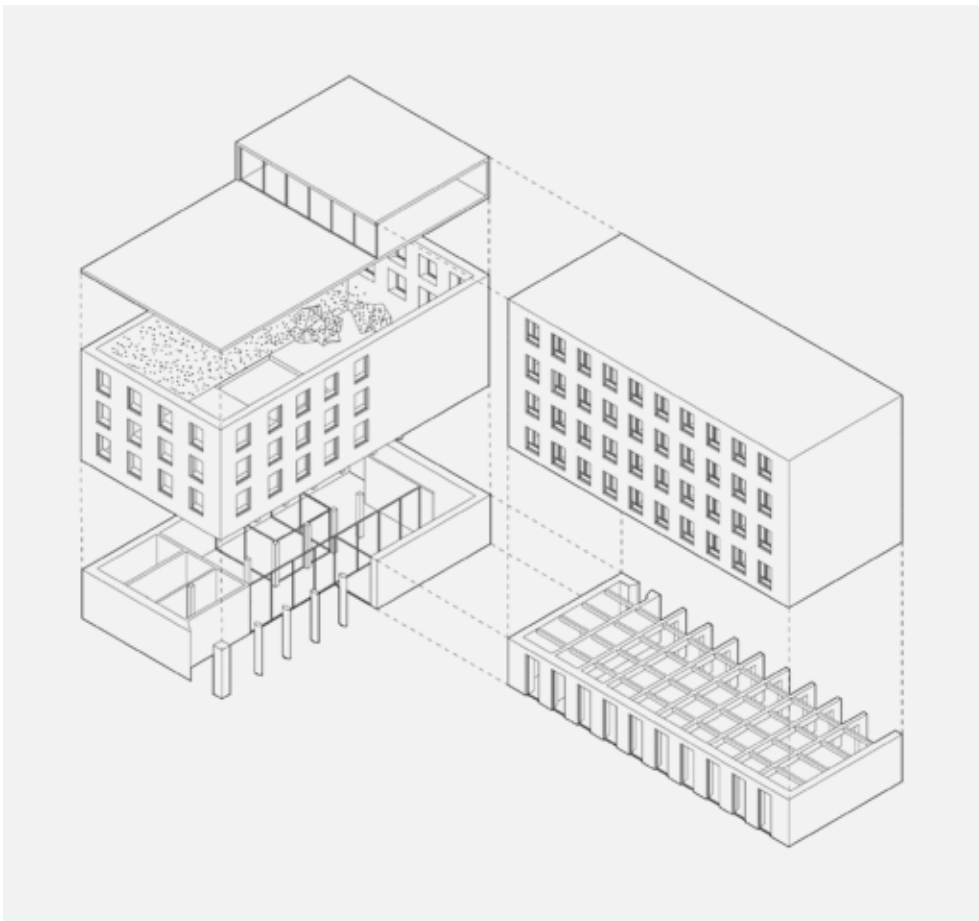


[05]

[06]

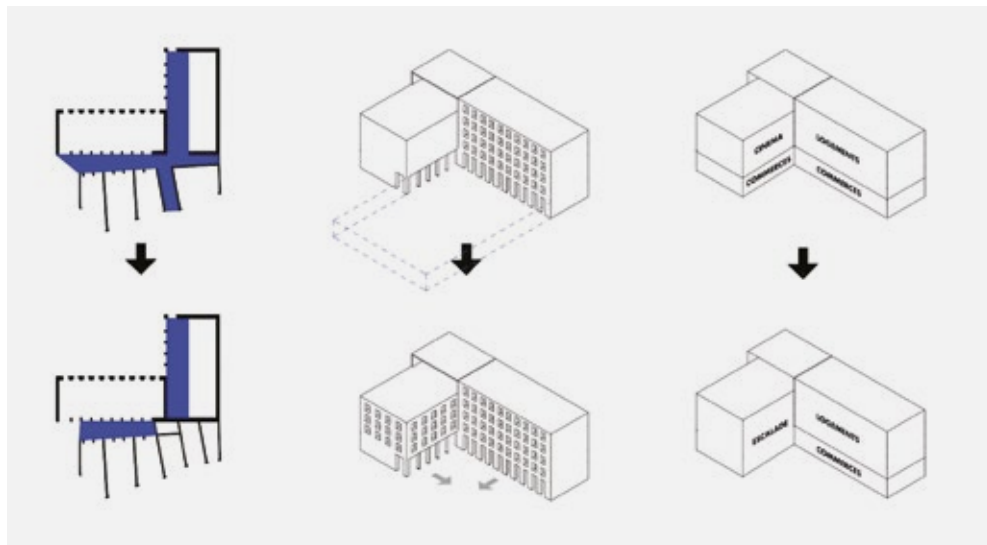


- [00] plan d'implantation
- [01] collage salle d'escalade
- [02] coupe
- [03] vue d'ensemble
- [04] plan premier étage
- [05] collage coursives
- [06] coupe



[07]

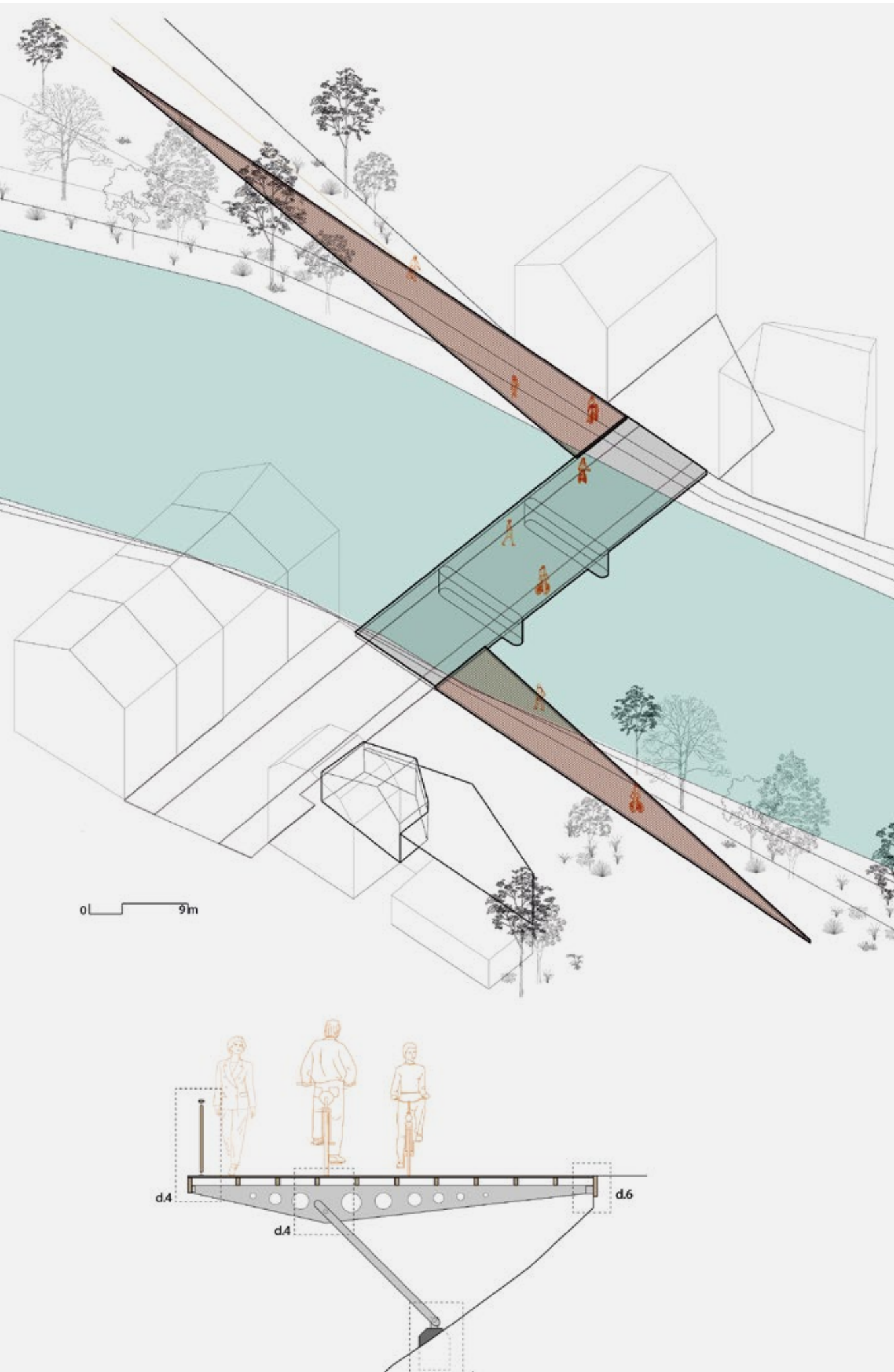
[08]



[07] axonométrie

[08] schémas : redéfinir la distribution du rez-de-chausée /  
retrouver le bâtiment ancien / redéfinir les fonctions





# Iakovos Sierifis

ATELIER  
TERRAINS

INTERVENANT·E·S  
Victor Brunfaut  
Géry Leloutre  
Sara Tassi

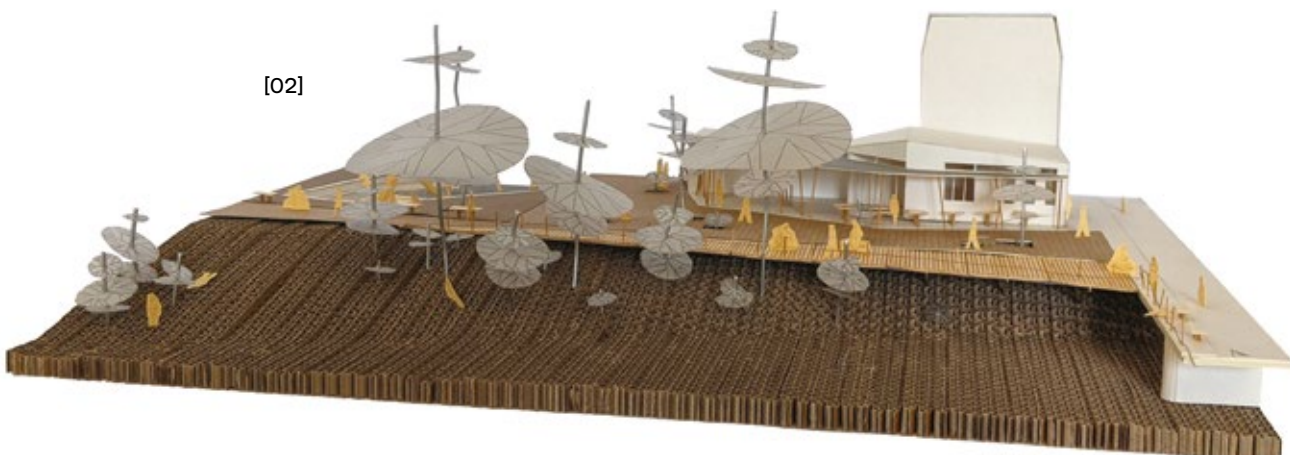
Ce projet autour de la Vesdre prend comme point de départ l'étude de la Vesdrienne, une infrastructure de piste cyclable. Une analyse de la Vesdrienne à l'échelle de la ville a permis d'identifier des dynamiques essentielles quant à son réaménagement et leur concentration autour de terrains-clés. L'intervention se concentre donc sur un de ces lieux, où la Vesdre traverse le parc Marie-Louise au niveau du pont de Dardanelles. L'enjeu y est à la fois de rendre la zone plus résiliente face aux eaux pluviales et fluviales, mais également de reconnecter les deux rives par l'unification du Parc Marie-Louise avec l'espace ouvert de l'autre côté du pont et l'amélioration des équipements en leur sein.

Premièrement, le niveau des deux rives est baissé, pour que l'eau puisse s'écouler plus naturellement. Ensuite, des passerelles en bois renforcent la connexion des deux parcs au pont de Dardenelle qui se lit désormais comme un point de croisement unissant les parcs, les rives et le quartier.

Sur la rive gauche, un système de fossés et bassins d'eau collecte les eaux pluviales avant infiltration. Le parc y est équipé d'espaces de détente et plus en hauteur d'un atelier de vélo proche de la zone d'activité adjacente. L'autre rive accueille des équipements sportifs et culturels, ainsi qu'un terrain de jeu agissant comme bassin d'eau avec puits d'infiltration. Une cafétéria adossée à un mur mitoyen en attente opère l'interface avec la rue résidentielle et le pont.



[01]



[02]

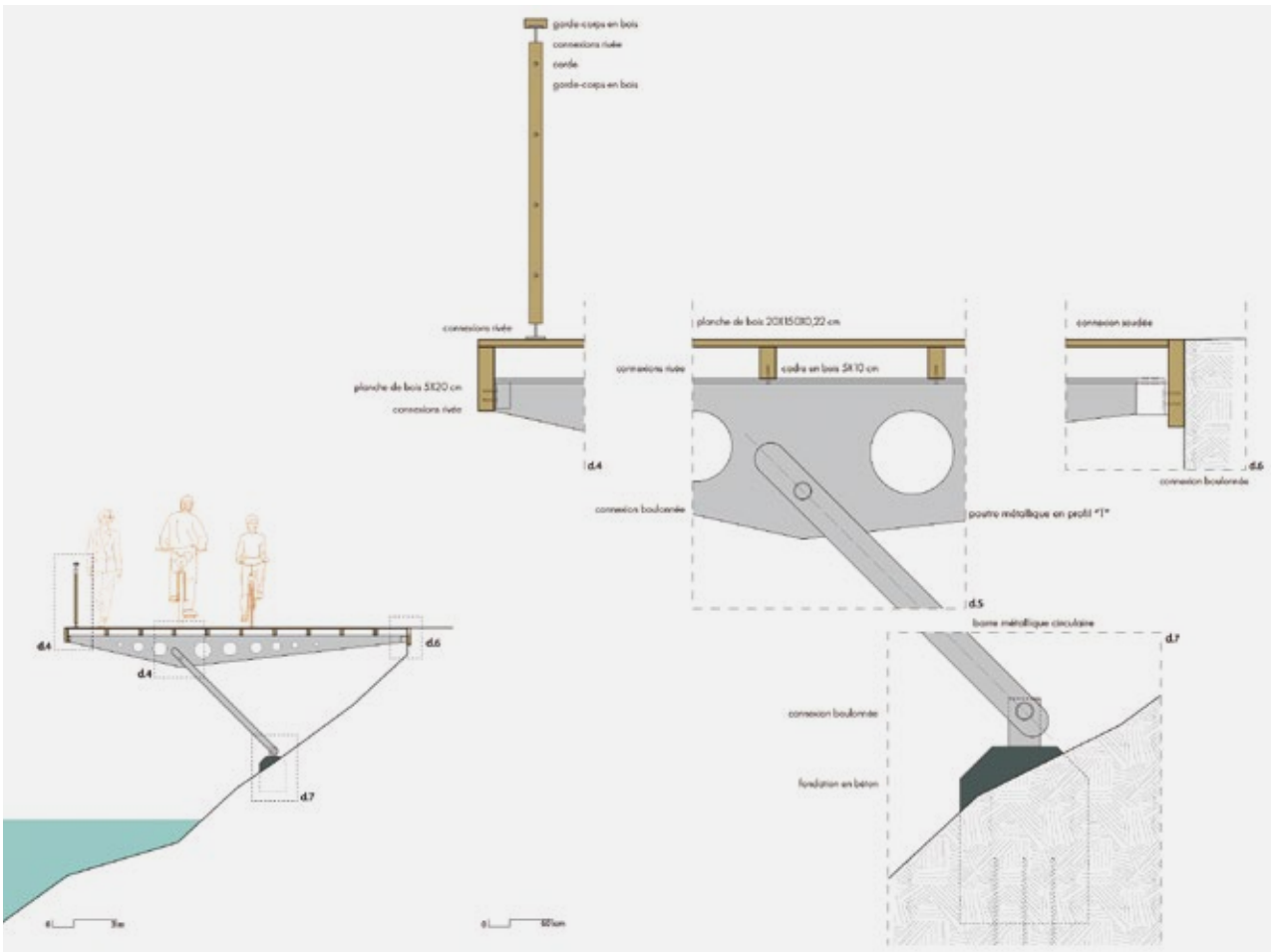
[00] le pont et les deux passages  
 [01] la Vesdrienne  
 [02] maquette  
 [03] rive gauche, parc Marie-Louise  
 [04] rive droite, parc communautaire



[03]

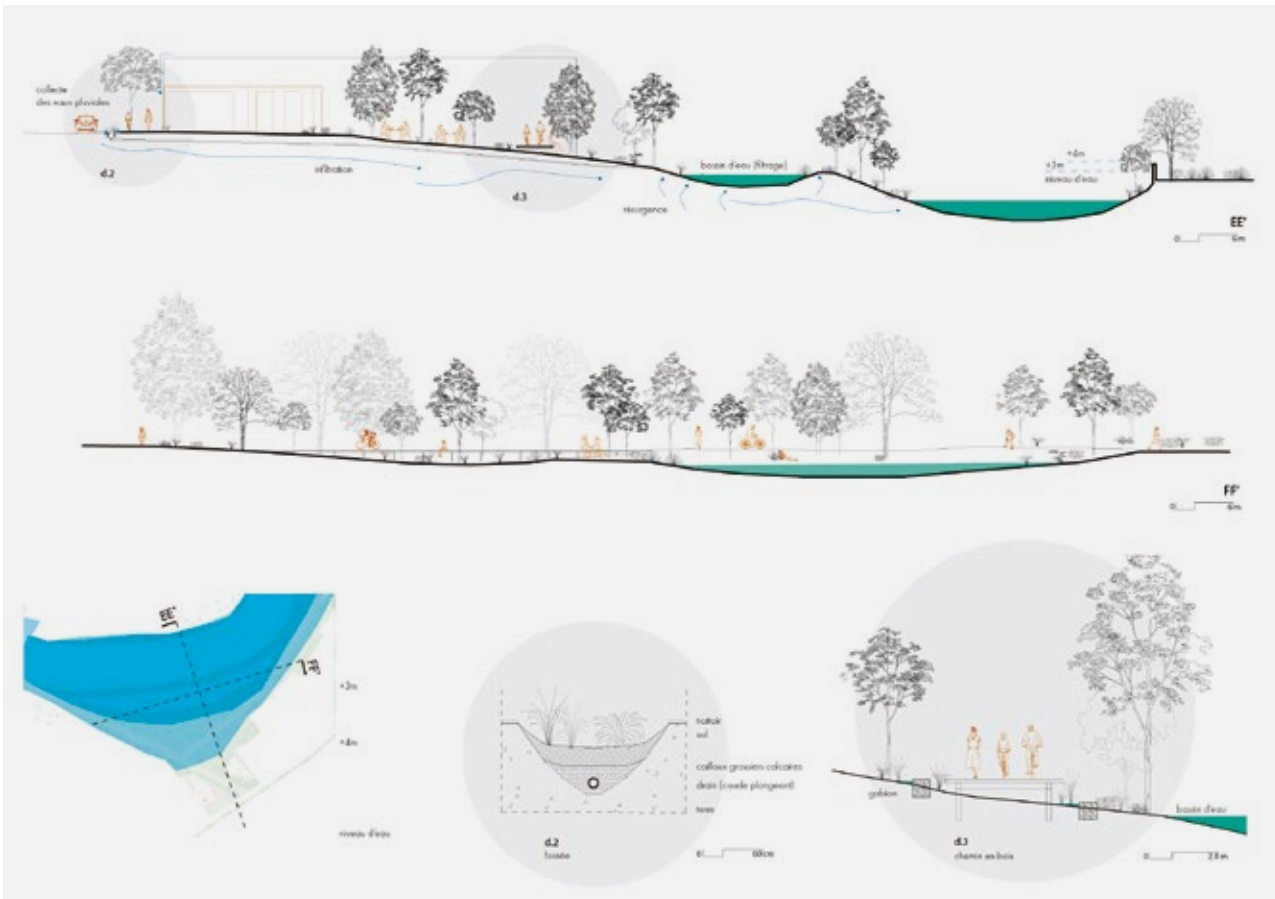
[04]





[05]

[06]





# TRAME

## Territoire Réaffectation Architecture Mémoire Matérialité Empathie *Solbosch Palimpseste*

COORDINATEUR  
Hubert Lionnez

INTERVENANT·E·S  
Gil Honoré  
Hubert Lionnez

TRAME est un atelier qui investit des ensembles architecturaux existants et interroge leur réincorporation au sein de logiques de transition en réponse aux défis sociétaux et environnementaux présents et futurs.

### TERRITOIRE — UNE ARCHITECTURE SITUÉE

En amont d'une attention singulière aux qualités intrinsèques du cadre bâti, penser la reconversion de l'architecture, c'est questionner le capital spatial et social que celle-ci représente au sein d'un territoire donné et de ses nécessaires transformations. L'atelier entend aborder par le biais de l'architecture les défis environnementaux et les enjeux sociétaux. L'atelier propose aux étudiant·e·s d'investir des bâtiments et des sites issus d'études et de projets urbanistiques préalables offrant une lecture complexe, articulée, documentée et prospective de lieux dont la reconversion constitue une opération stratégique.



### RÉAFFECTATION — LA VALEUR D'USAGE D'UNE ARCHITECTURE RÉSILIENTE

Penser la reconversion d'une architecture, c'est d'abord comprendre son positionnement spécifique au sein du processus historique de la transformation d'un territoire. Plutôt qu'une approche générique de l'architecture, l'atelier confrontera les étudiant·e·s à des contextes et à des situations spécifiques. Il leur proposera d'appréhender les caractères des lieux investis, mais aussi les dynamiques qui portent leurs transformations. Avec le souci de reconnaître les réalités multiples qui forment notre cadre bâti, l'atelier investira tour à tour des situations urbaines denses, mais aussi des contextes ruraux plus lâches faisant participer les projets de reconversion de l'architecture à la définition de l'espace public et du paysage.



## ARCHITECTURE

Approcher l'architecture par la reconversion, c'est explorer les potentialités de leur restructuration spatiale pour accueillir de nouveaux usages de manière plus résiliente et inclusive. Approcher l'architecture par la forme et l'espace, c'est imaginer qu'ils ne sont plus une simple réponse à la fonction. Approcher l'architecture par l'économie des moyens et des ressources, c'est aussi imaginer comment optimiser ses qualités propres, intensifier et mutualiser ses appropriations et sa capacité à répondre à des attentes multiples, diverses et changeantes. Approcher l'architecture par le dessin, c'est imaginer que sa matérialisation possède ses propres logiques internes ; on dessine une construction plutôt qu'on construit un dessin. Un des objectifs pédagogiques centraux de l'atelier est d'amener les étudiant-e-s à produire du sens en architecture en se basant sur notre discipline et en s'appuyant sur tous les éléments disponibles, y compris ceux qui sont trop souvent considérés comme des contraintes. Comprendre et s'approprier de manière unique la structure et l'espace d'une architecture existante nous permet d'écrire une nouvelle narration de l'avenir bâti en interrogeant les significations superposées de son histoire.

## MÉMOIRE

L'histoire de l'urbanisation de notre pays se caractérise par une dispersion constante du bâti sur le territoire. La ville diffuse qui en résulte rend compte d'une stratification accumulative d'interventions d'époques et de rationalités différentes sous la forme d'un palimpseste au sein duquel ville et campagne s'entremêlent de manière souvent résiduelle,



**Approcher l'architecture par la reconversion, c'est explorer les potentialités de leur restructuration spatiale pour accueillir de nouveaux usages de manière plus résiliente et inclusive.**

certes, mais aussi porteuse d'alliance possible entre environnement naturel et construit. Eu égard à la durée de vie moyenne d'un bâtiment (60 ans), souvent la première question qui se pose dans la conception d'un projet est de savoir dans quelle mesure il est utile de conserver l'existant, de la redéfinition, de la rénovation ou du remplacement de l'architecture moderne tardive et brutaliste des années '60 et '70, et bientôt l'architecture post-moderne. Par ailleurs, les changements socio-économiques et certains processus comme la décroissance provoquent souvent des inoccupations problématiques. Aujourd'hui plus que jamais, interroger de manière prospective cette mémoire bâtie représente donc une tâche fondamentale du projet d'architecture.

#### MATÉRIALITÉ

Les matières premières, mais aussi l'espace se raréfient. Le choix des matériaux et la manipulation des matériaux disponibles sont cruciaux dans le cadre d'une vision intégrale de la durabilité qui s'étend à différents niveaux d'échelle. Recycler et intégrer une mise en œuvre économe des ressources constituent une exigence essentielle de notre métier. La réutilisation adaptative, mais aussi l'histoire comme matière première, la restauration critique, la construction circulaire sont des stratégies pour repenser la réalité effilochée à plus long terme. Les matériaux ont aussi des significations immatérielles et des valeurs qui doivent être prises en compte. Les Spolia ou la réutilisation et l'appropriation d'éléments existants présentent également des défis dans le domaine d'une conception de l'architecture qui fonctionne avec l'existant plutôt qu'à partir de la feuille blanche. Définir la matérialité du projet ne signifie pas « simplement » construire le projet. La réflexion sur la « matérialité » possède ses propres logiques internes. C'est donc une réelle plus-value pour le projet architectural. De plus, l'analyse des projets sous cet angle singulier peut enrichir notre compréhension des architectures existantes et contemporaines.

#### EMPATHIE

L'empathie est la réponse corporelle et perceptuelle à la matière, un objet, une image ou un environnement spatial et, en architecture, sous-entend une approche spécifique capable d'animer la matérialité inanimée. De ce point de vue théorique et physiognomique qui définit la relation sujet-objet, nous souhaitons interroger l'imbrication entre matérialité, composition, construction, espace et culture. La prise en compte de la matérialité, de la structure, mais aussi de la plasticité dès l'esquisse (que la structure soit mise en évidence ou non dans l'expression du projet) nous semble important. Cette réflexion et ce réflexe de base permettent d'engendrer le développement « simultané » (impliquant néanmoins un processus itératif) des différents enjeux identifiés du projet, dont les aspects constructifs et plastiques, ainsi que le pouvoir qu'a l'architecture d'éveiller une réponse viscérale.





# Laure Baeckelandt & Alain-Christel Mizero

## Solbosch Leaving Center

ATELIER  
TRAME  
Territoire Réaffectation  
Architecture Mémoire  
Matérialité Empathie  
*Solbosch Palimpseste*

INTERVENANT·E·S  
Gil Honoré  
Hubert Lionnez

Le bâtiment O (bâtiment de Calcul) de l'Université Libre de Bruxelles, conçu par le bureau CERAU (1969), est le premier bâtiment brutaliste sur le campus du Solbosch. Entouré de végétation, ce bâtiment présente peu de connexions avec l'avenue Buyl et le campus. Dans son propre monde à part, il reste isolé. L'atelier de projet TRAME souhaitant repenser la réhabilitation de ce bâtiment, plusieurs potentiels pour le site et le bâtiment se sont manifestés dès le départ ; notamment le potentiel du site afin de permettre la porosité entre l'avenue, les arrêts de bus et tram, et les flux entrants et sortants des étudiant·e·s.

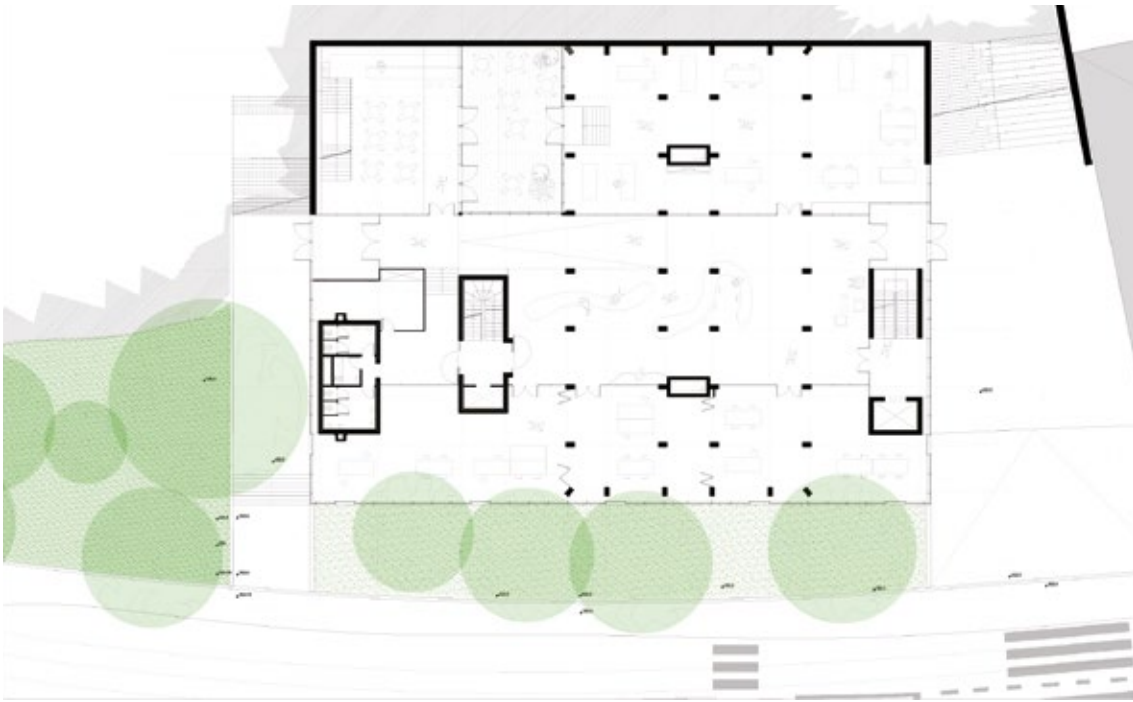
En outre, l'activation des espaces publics non exploités comme la Petite Soignes, et les espaces ouverts autour du bâtiment, permettront de créer des espaces publics avec différentes qualités et usages. Suivant une forte demande des espaces de travail pour les étudiant·e·s, comme des salles d'études en coworking, des ateliers pour les architectes et les ingénieur·e·s, des cafés en hybride (service-travail), le nouveau programme de ce bâtiment O sera un Learning center.

Le nouveau Solbosch Learning center travaillera en complémentarité avec le Learning and Innovation center (LIC), en construction sur le campus de la Plaine. L'architecture du nouveau Solbosch Learning Center utilise la typologie initiale particulière du bâtiment (circulation en dehors du volume principal). L'intervention consiste à étendre un socle au rez-de-chaussée qui englobe l'ancien bâtiment. Ce socle permet de réunir toutes les activités mais crée également des nouveaux espaces publics en lien direct avec l'avenue Buyl et, sur le toit du socle, en lien avec le campus. Ainsi, le bâtiment peut manifester son identité cachée depuis des années à cause d'un isolement et peut servir aux étudiant·e·s par son site, sa localisation ainsi que par son programme.

[01]

- [00] place des étudiant·e·s et patio
- [01] axonométrie d'implantation
- [02] plan du rez-de-chaussée
- [03] façade avenue Buyl
- [04] coupe-façade Nord
- [05] coupe transversale





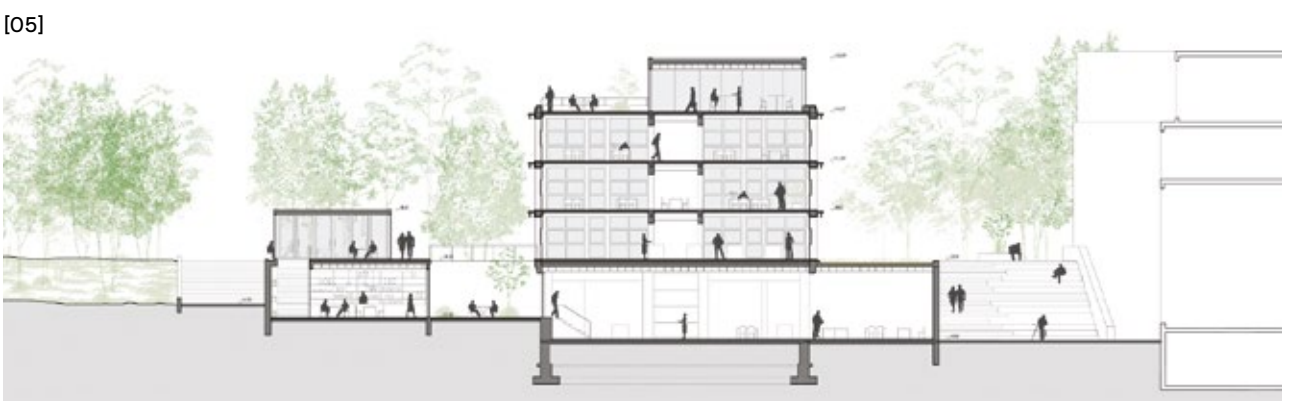
[02]



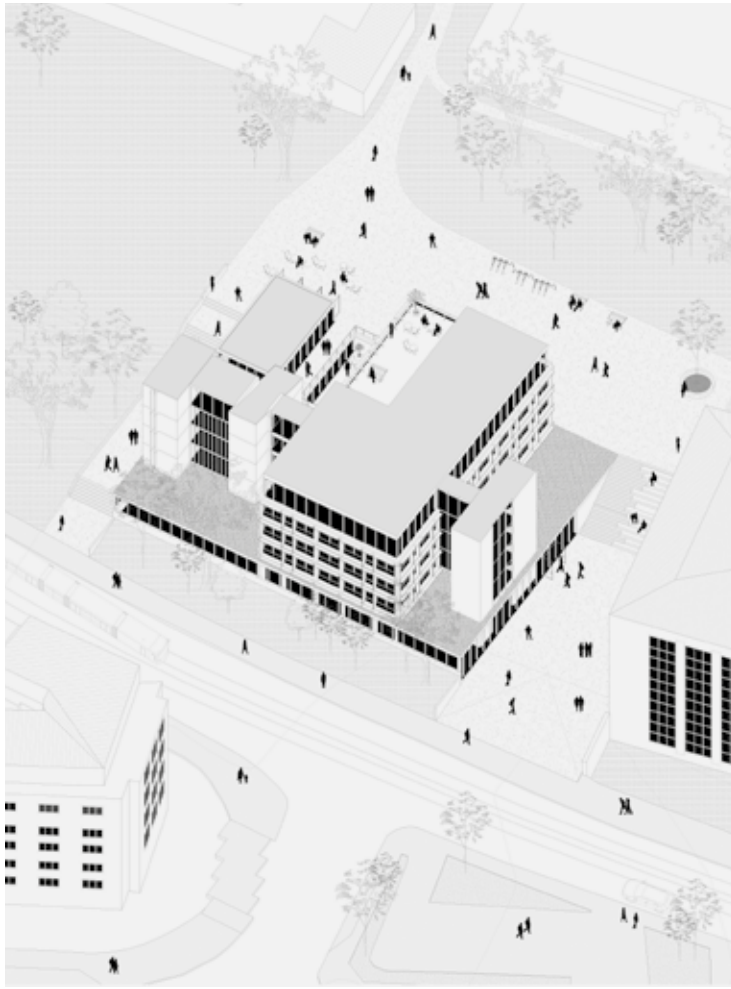
[03]



[04]



[05]

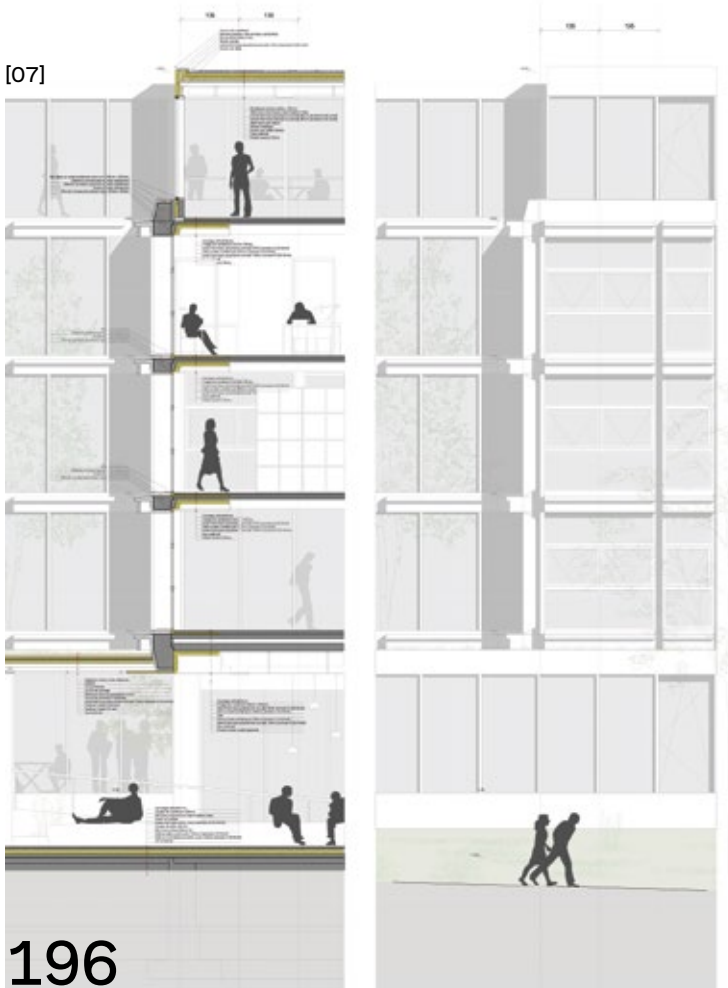


[06]

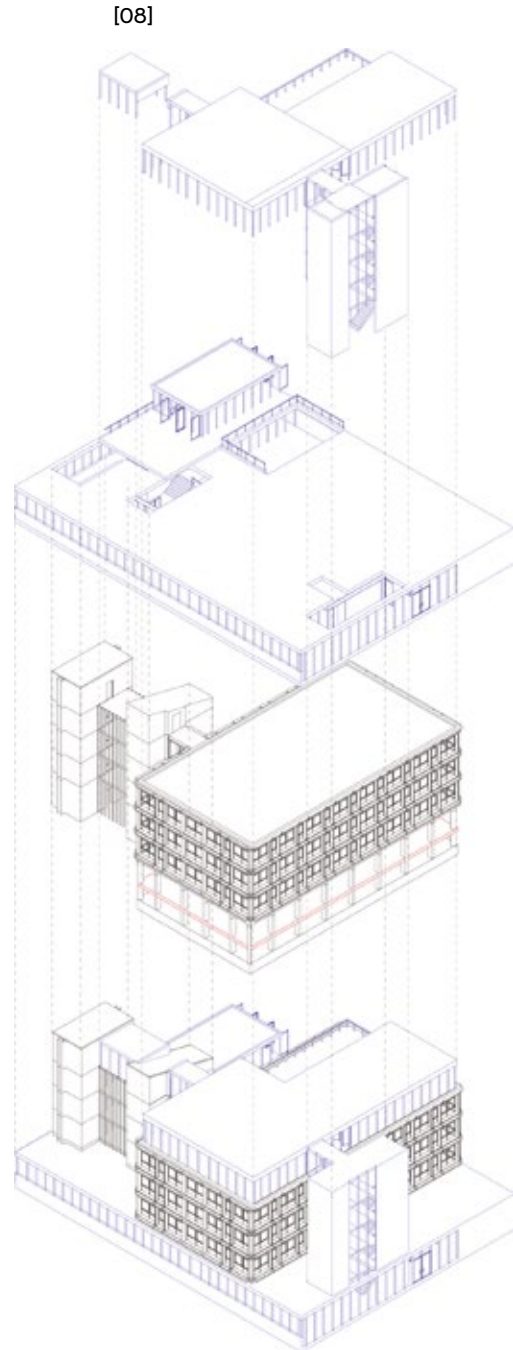
[06] axonomie globale du projet

[07] details de façade

[08] existant (noir) / démolition (rouge) / projet (bleu)



[07]



[08]



# Roxane Janssens & Elena Schmidt

## Les presses universitaires

ATELIER  
TRAME  
Territoire Réaffectation  
Architecture Mémoire  
Matérialité Empathie  
*Solbosch Palimpseste*

INTERVENANT·E·S  
Gil Honoré  
Hubert Lionnez

Le projet propose le développement des presses universitaires, actuellement inadaptées à la demande, à travers les maisons mitoyennes de l'Avenue Buyl.

Dans un premier temps, un masterplan est établi, qui prévoit la réorganisation du campus du Solbosch : les actuelles presses universitaires deviennent le « point info » et les maisons abriteront une vaste librairie universitaire sur les deux niveaux inférieurs. Les étages seront consacrés à des cohabitations étudiantes.

L'abondante superficie du site permet de maximiser la documentation des différentes facultés. Un nouveau bâtiment se développe sur l'avenue Paul Héger, proposant notamment des espaces de coworking. Ces nouvelles fonctions apporteront de la perméabilité entre le campus et la ville.

Notre intervention s'est alors concentrée sur la rénovation des maisons mitoyennes. L'intention première de l'intervention est de sauvegarder l'aspect patrimonial datant du début du XX<sup>e</sup> siècle que nous offrent ces maisons. Par le biais de la rénovation, les bâtiments sont préservés dans leur quasi-totalité.

La librairie se développe ainsi sur l'ensemble des bel-étages et une partie des actuelles caves, certaines étant déjà traversantes depuis la rue vers l'espace extérieur arrière. Une extension arrière est construite de façon à redynamiser la façade faisant face au campus. Cette nouvelle galerie permet une circulation en peigne, y compris pour les personnes à mobilité réduite, entre les différentes pièces de la librairie. Elle se finit par un plus vaste espace, dédié aux conférences d'auteurs et à la petite restauration. Rythmée par les patios qui apportent de la lumière, l'extension contraste, par sa matérialité, la tôle blanche et le bois, avec le style des maisons dont les matériaux d'origine sont conservés afin de mettre en valeur leur authenticité.

L'entrée de la librairie est valorisée grâce à la création d'une double hauteur permettant l'installation de bibliothèques de part et d'autre de l'entrée, sur les deux niveaux, accessibles par une galerie en bois et tôle blanche.

[01]



[02]





[03]

[04]



- [00] maquette, vue sur patio
- [01] maquette, vue sur la double hauteur
- [02] coupe perspective
- [03] maquette, vue sur la double hauteur
- [04] maquette, vue zénithale de la bibliothèque
- [05] maquette, connexion entre la galerie et la bibliothèque
- [06] maquette, vue sur la galerie



[05]

[06]

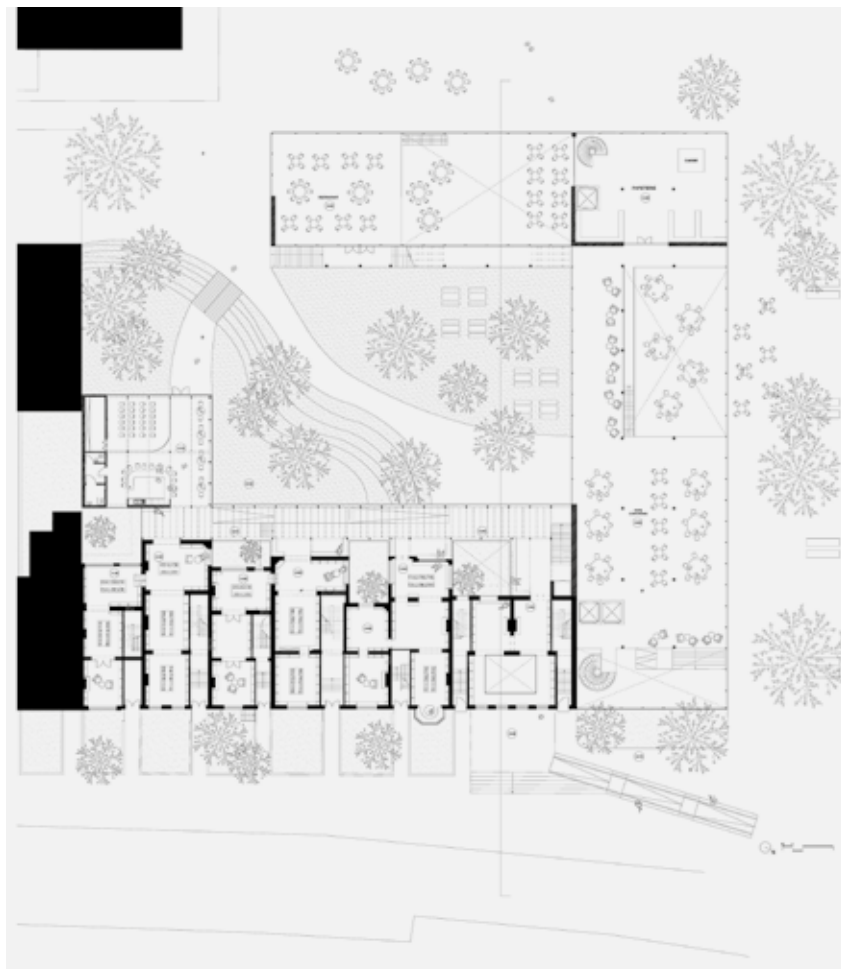


[07] plan du rez-de-chaussée  
[08] plan du premier étage

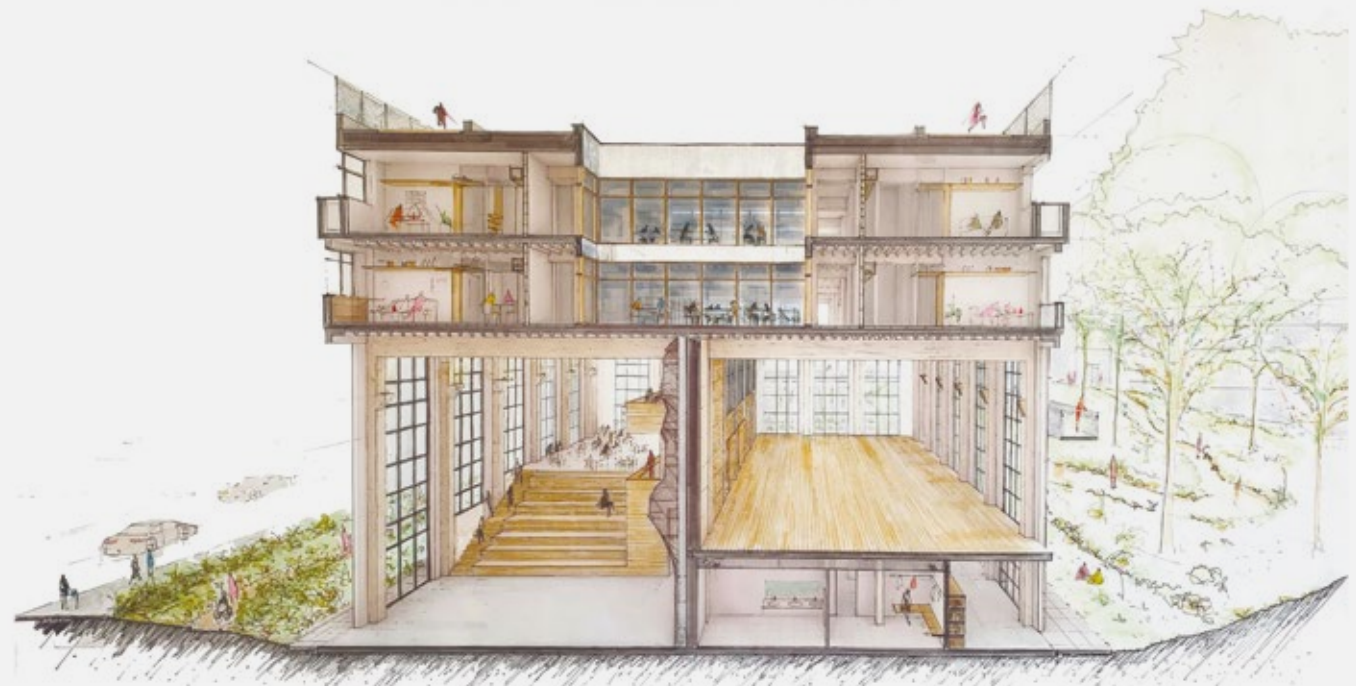


[07]

[08]







# Nathan Trinchard & Alexandre Stamatelos

## Centre sportif de la Petite-Soignes

ATELIER  
TRAME  
Territoire Réaffectation  
Architecture Mémoire  
Matérialité Empathie  
*Solbosch Palimpseste*

INTERVENANT·E·S  
Gil Honoré  
Hubert Lionnez

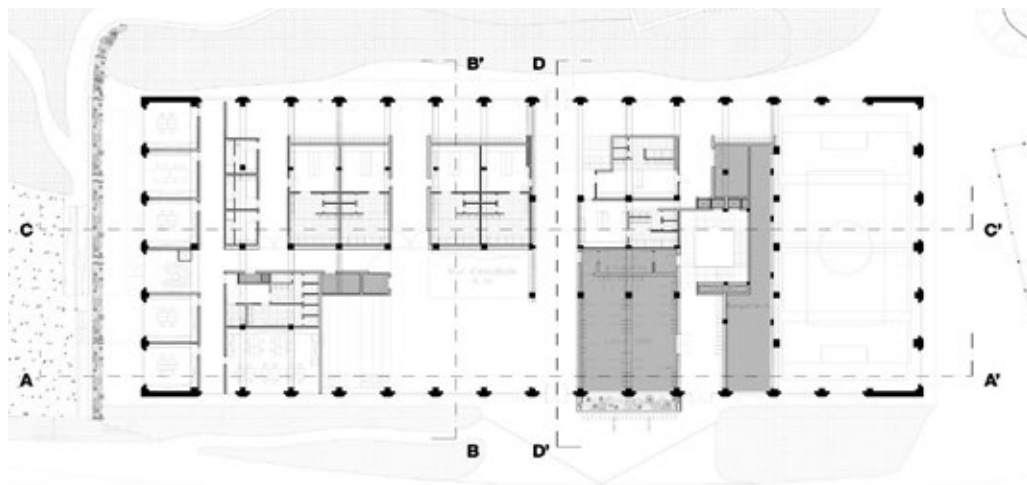
Le projet de réaffectation du bâtiment C (constructions civiles de l'ULB) se développe dans une volonté de répondre à une demande de logement et d'infrastructures sportives de l'Université, à travers des interventions qui visent à rendre la façade de l'avenue Buyl plus poreuse et accessible pour le campus. Une « vitrine sportive » est créée et complète l'équipement existant de l'autre côté de la Petite-Soignes, rendant à ce trait d'union résiduel son réel caractère poétique et paysager. Le premier angle marque un accès vers la plaine du bâtiment K le long d'un axe de petits équipements sportifs, tandis que l'autre marque le parvis commun au bâtiment O, avec un accès plus pittoresque vers le campus à travers la Petite-Soignes, en fond de perspective.

Le programme sportif ajouté comprend : 2 terrains de jeux extérieurs, un mur d'escalade, squash et ping-pong, et d'autres salles polyvalentes qui permettent de libérer la salle omnisport du bâtiment E afin d'y proposer des sports non accessibles sur le campus même. Ce programme est organisé selon les hauteurs sous plafond, la trame structurelle existante et des connexions visuelles avec le contexte. Ainsi, une salle polyvalente et un équipement extérieur animent l'angle Buyl du bâtiment, tandis qu'une séquence en triple hauteur café / escalade / salle polyvalente s'offre à l'avenue. Un gymnase se tourne vers le sous-bois, tandis que les circulations verticales tendent vers la cime des arbres.

Les logements sont composés de studios individuels pour chercheur·euse·s ou étudiant·e·s, de kots, et de kots à projets. Ils sont régis par la trame existante. Une circulation autour de patios est rythmée par les salles d'études, assurant un trait d'union entre les deux couloirs, ainsi que les seuils d'entrée et les plafonds nervurés existants. Cette disposition offre pour les occupant·e·s des vues tout autour du bâtiment tant vers la cime des arbres que vers l'emblématique bâtiment O ou encore le Palais de Justice.

Enfin, une piste d'athlétisme à ciel ouvert se développe en toiture dont le garde-corps en résille prolonge celui de l'escalier paysager et auréole le bâtiment.

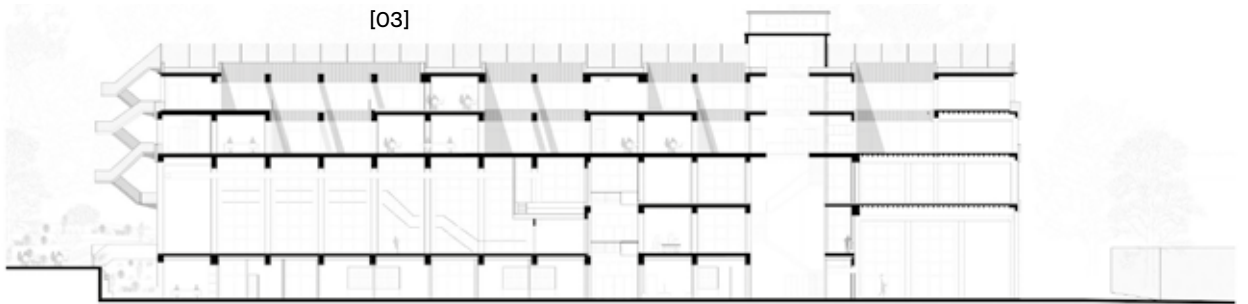
[01]



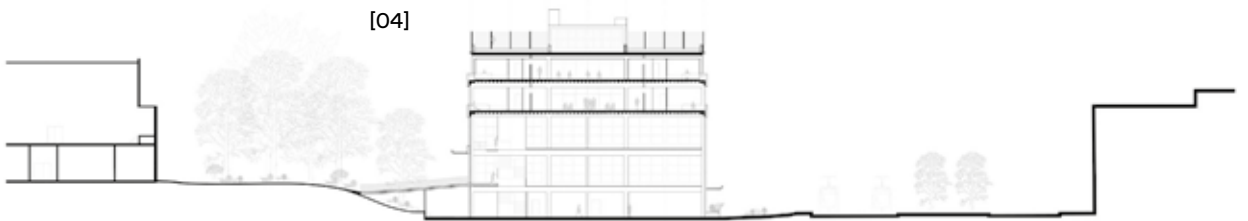
- [00] vue d'oiseau / coupes perspectives
- [01] plan rez-de-chaussée
- [02] implantation
- [03] coupe longitudinale
- [04] coupe transversale
- [05] élévations avenue Buyl et Petite-Soignes



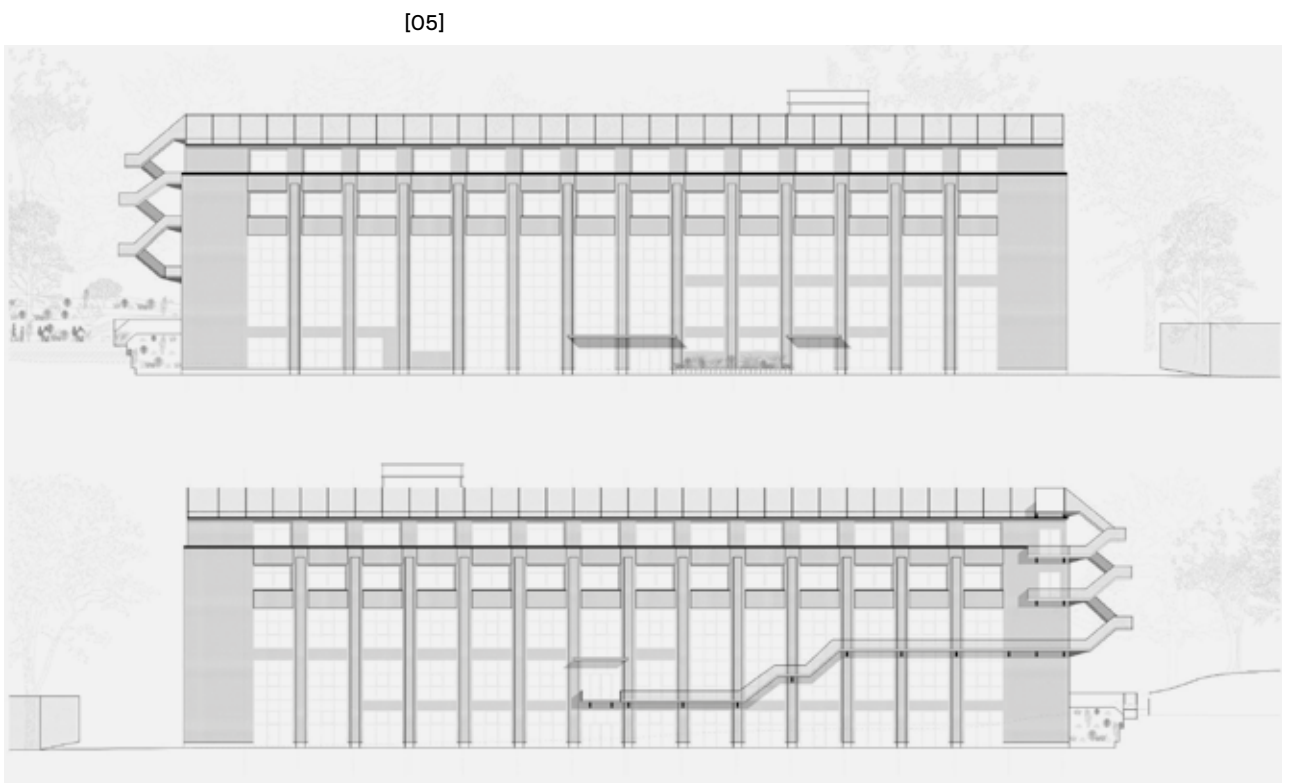
[02]



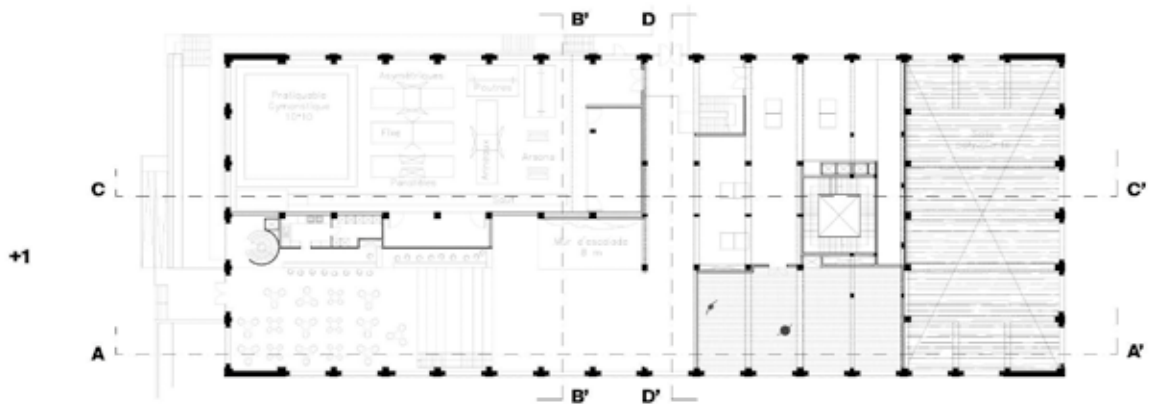
[03]



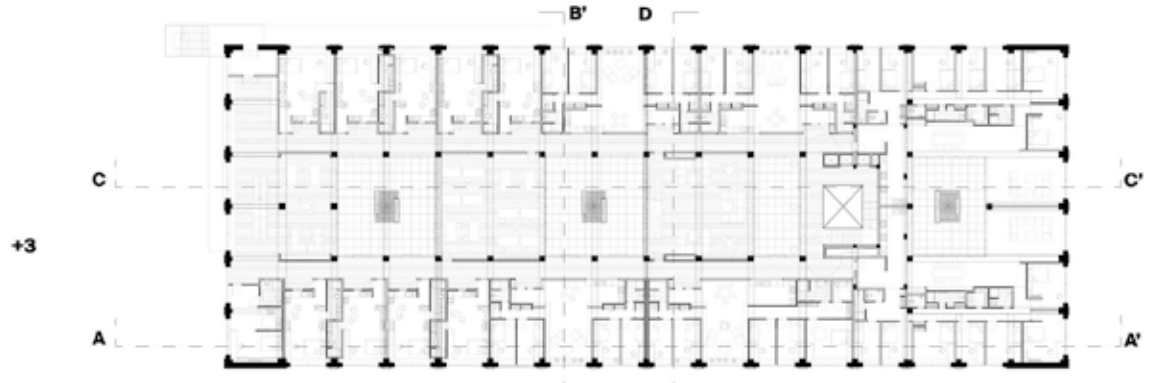
[04]



[05]

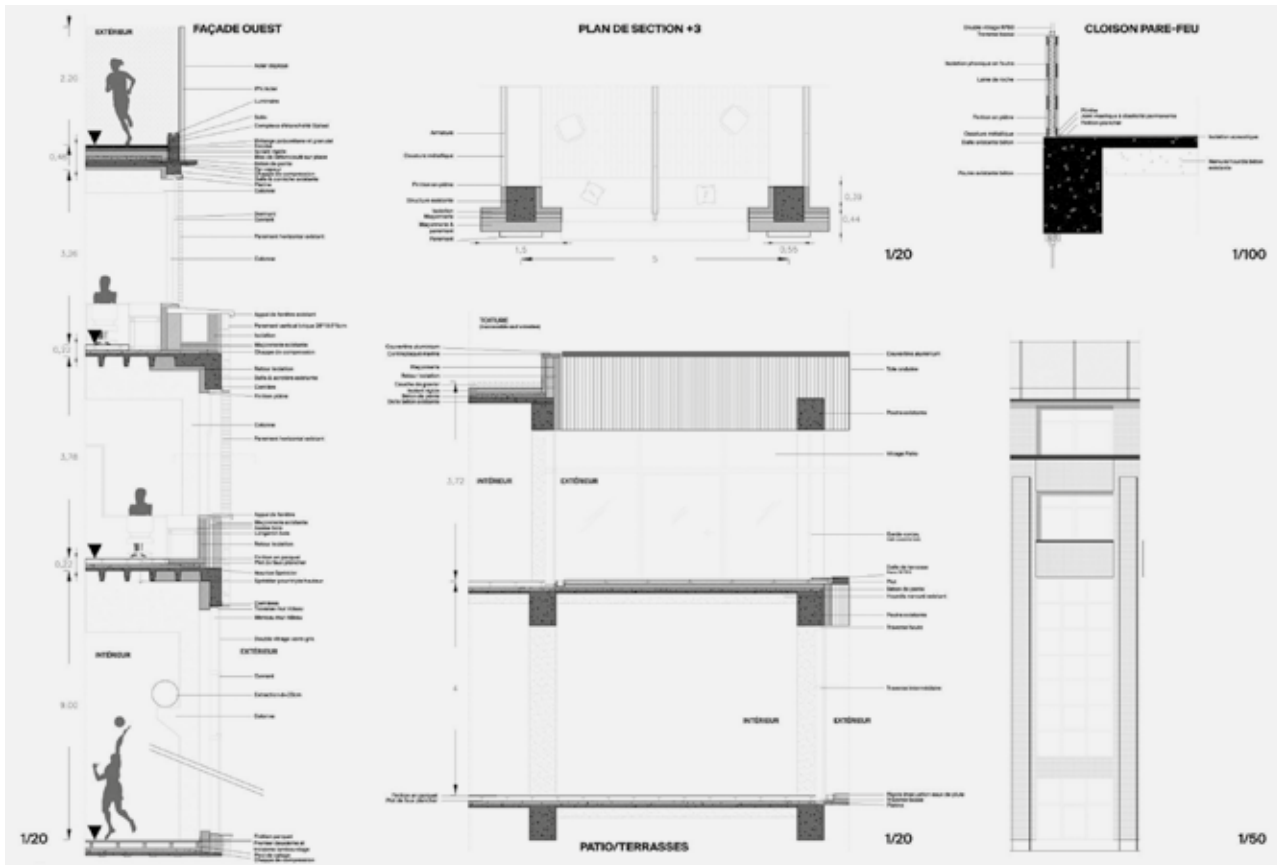


[06]



[07]

[08]



[06] plan +1 (complexe sportif)

[07] plan +3 (logements)

[08] détails



# UN

## Urban Nature

### *De l'autre côté du miroir*

COORDINATRICE  
Nadia Casabella

INTERVENANT·E·S  
Benoît Burquel  
Nadia Casabella  
Lisa Raport  
Uri Wegman



« [...] Comment une culture aussi instruite que la nôtre peut-elle être si inconsciente, si téméraire, dans ses relations avec la terre animée ? » (Isabelle Stengers, 2012)

Cette question nous interpelle particulièrement dans ce moment de crise climatique, pandémique, économique, mais avant tout, onto-épistémologique qui nous secoue. Ne serions-nous pas en train de renforcer une configuration incorrecte, intenable entre les humains et tous les autres habitant·e·s de la planète ?

Le mérite de la notion d'Anthropocène (nouvelle époque géologique, définie par une perturbation humaine sans précédent des écosystèmes de la terre) est de rendre aujourd'hui visible que nous sommes inextricablement lié·e·s aux autres habitant·e·s, humains et non-humains. Pourtant, le « grand partage » entre humain·e·s et la terre animée, héritage de la modernité, nous empêche de nous sentir intimement lié·e·s à cette dernière. Il nous incite plutôt à la réifier, dans un rapport d'extériorité instrumentale, et avant tout à passer sous silence de nombreuses voix qui pourraient nous aider à nous en tenir compte autrement.



Cette distanciation se trouve à la base de la construction des villes depuis l'aube des temps (pour se mettre à l'abri des dangers de la nature sauvage), et a été exacerbée par la révolution industrielle, durant laquelle l'émergence des considérations hygiénistes a poussé à éliminer tout élément vivant de nos villes (de l'eau aux bactéries, des rats au bétail). La régulation et la gestion de l'aménagement des villes par l'urbanisme est donc historiquement tributaire de cette distanciation entre humain et non-humain, qui, aussi pertinente et légitime qu'elle fût en son temps, pourrait aujourd'hui avoir perdu cette raison d'être.

Miser sur une reconfiguration entre l'humains et non-humains pour tenter de répondre à la crise environnementale est un pari loin d'être gagné d'avance. L'entreprise, hasardeuse sans doute, nous semble pourtant urgente pour suturer la coupure moderne qui nous tient à l'écart des entités qui contribuent à rendre la planète habitable. En effet, la survie des humains est aujourd'hui, plus que jamais, intrinsèquement liée aux actions de non-humains. Un monde habitable et des villes résilientes ne peut se penser sans tout ce qui fait monde avec nous, nous permettant de nous «écologiser» dans le sens que l'écologie ne sera plus l'extérieur sans lien avec nous, mais là où l'on respire (Giovanna Di Chiro, 2014), là où l'on se bat pour rendre possibles des modes d'existence à réinventer, là où on se renoue avec ce dont nous avons été séparés et on régénère ce que cette séparation a empoisonné.

L'atelier ambitionne de mettre en avant une vision complexe de l'environnement, du milieu, de l'Umwelt. Pour nous, ces mots renvoient tous à des notions similaires, à l'espace qui nous entoure. L'architecture a toujours joué un rôle de médiation entre les habitants potentiels et l'espace autour d'eux. L'architecture aide à qualifier cette immensité,



**« [...] Comment une culture aussi instruite que la nôtre peut-elle être si inconsciente, si téméraire, dans ses relations avec la terre animée ? »**

Isabelle Stengers, 2012



à lui donner une adresse : ce lieu et aucun autre, ce lieu d'habitation. Dans le monde biologique non-humain, on parle d'habitat ou de biotope. Ces termes reconnaissent que même en l'absence d'une architecture propre, habiter signifie développer des relations avec d'autres êtres biologiques (plantes, animaux, champignons, micro-organismes, etc.), construire une communauté, « to build kin » selon les mots de Donna Haraway (et pas seulement des espaces). Il est temps de donner une nouvelle vie à cet environnement et de le comprendre et mobiliser dans nos architectures en d'autres termes que comme un arrière-plan.

#### DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Cette année 2021–22, notre travail a été articulé autour de deux partenariats avec l'atelier. Le premier est avec le projet de recherche appliquée Cocreate financé par Innoviris « SUPER TERRAM », une collaboration entre le BRAL, notre Faculté d'architecture et le bureau d'études 51N4E. Ce projet cherche à placer le sol, un des écosystèmes les plus complexes et l'un des habitats les plus diversifiés sur Terre, qui serait déchiqueté chaque fois que l'on y creuse, au cœur des processus d'adaptation résiliente des villes.

La deuxième collaboration est avec l'Université de Daegu en Corée du Sud (Faculté d'Ingénierie, Division du Paysage Urbain), et elle a constitué une occasion unique d'aborder cette ville lointaine, situé sur des coordonnées physiques et culturelles très éloignées des nôtres, tout en s'appuyant sur des questions projectuelles qui avaient été identifiées durant le premier quadrimestre. Cet éloignement n'a pas été une excuse pour rester dans l'ignorance et proposer des interventions qui laisseraient de côté les défis locaux. Au contraire, il nous a permis de réfléchir sur le fait que pour tout projet d'architecture, proche ou lointain, il faut en créer les conditions d'existence. Autrement dit, tout projet vient avec son monde. Il y a une autre chose qui est commune aux deux sites : le fait de travailler le long d'un corridor ferroviaire, d'une ligne qui, comme la L1 en Belgique reliant Bruxelles et Anvers (1835), est la plus ancienne du pays. Nous nous référons à la ligne Gyeongbu, reliant Séoul et Busan (1905). À la fin du voyage, nous souhaitons pouvoir dire que déménager en Corée nous a permis de « regarder à travers le miroir », c'est-à-dire qu'il a rendu nos certitudes antérieures peu familières et très différentes de ce à quoi nous nous attendions.

Afin d'accompagner et d'informer le travail des participant·e·s à l'atelier, deux webinars internationaux furent organisés avec le soutien de la Faculté. Le premier était consacré aux qualités multidimensionnelles du sol, « Soil Depths » (21–25/09/2021, <https://soildepths.ulb.be/>), et le second à la Corée du Sud, l'un des pays à la croissance la plus rapide au monde, transformant une grande partie des rizières et des champs agricoles du début du XX<sup>e</sup> siècle en paysages urbains massifs faits de bâtiments monolithiques et d'un réseau dense d'infrastructures, sous le nom de « Corée du Sud : dans un autre pays » (02–03/2022).





# Jimena Grajales Peñaloza & Louis Ketelslegers The Open Warehouse

ATELIER

UN

Urban Nature

*De l'autre côté du miroir*

INTERVENANT·E·S

Benoît Burquel

Nadia Casabella

Le projet The Open Warehouse est né d'une envie d'offrir un espace de travail et de vie à plusieurs associations bruxelloises qui proposent leurs services d'un bout à l'autre de la ville. Les associations qui nous intéressent basent leur concept sur la mobilité : douches et lessives itinérantes dans des camionnettes, livraisons de repas à vélo aux réfugié·e·s isolé·e·s, et d'autres encore.

En plus des associations, le projet met en place de nombreux espaces accessibles aux habitant·e·s du quartier : ateliers, salles d'exposition, bibliothèque, restaurant ou jardin. Le but ici est donc d'ouvrir le projet au quartier dans lequel il s'implante, de susciter de l'intérêt pour créer des moments de partage.

Le lieu dans lequel le projet va se développer est un ancien garage datant des années 60 à Schaerbeek, présentant des éléments d'architecture industrielle intéressants, que nous avons absolument voulu conserver, comme la brique rouge, et la structure métallique en toiture. C'est pour cette raison que le projet vient se déposer sur les éléments existants, sans détruire aucune partie majeure de l'entrepôt original.

Bien sûr, une considération écologique est aussi à l'origine de cette décision de conservation de l'existant, et ce n'est pas son seul impact sur le projet. En effet, une place est laissée à la biodiversité urbaine, entre des zones non pavées pour les racines de la flore, et des interstices intentionnels pour la faune.

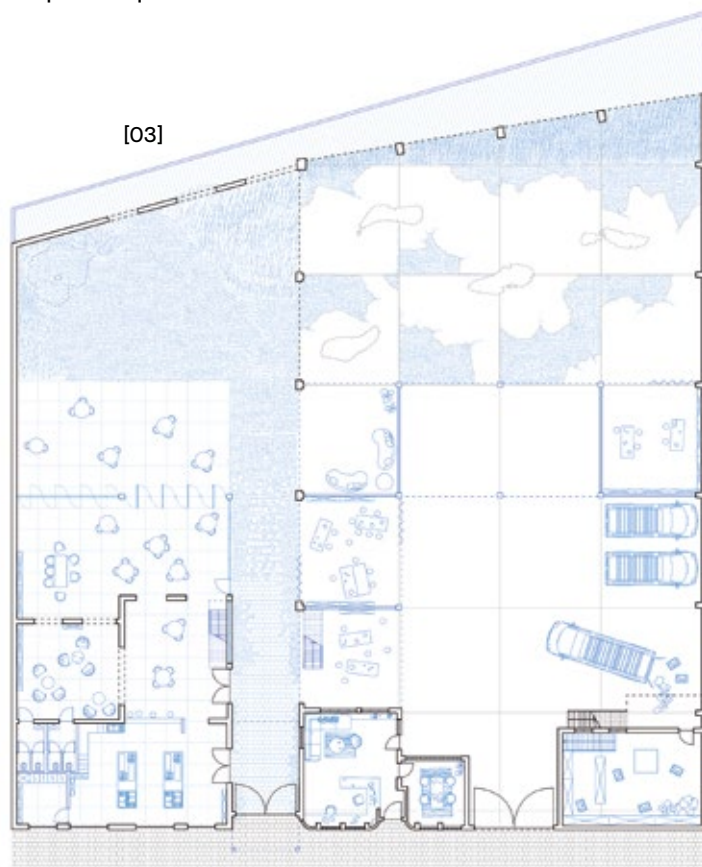
The Open Warehouse est un projet qui tente de réunir, ou du moins qui propose un espace pour les associations, individus et espèces qui le souhaitent.



[01]



[02]



[03]



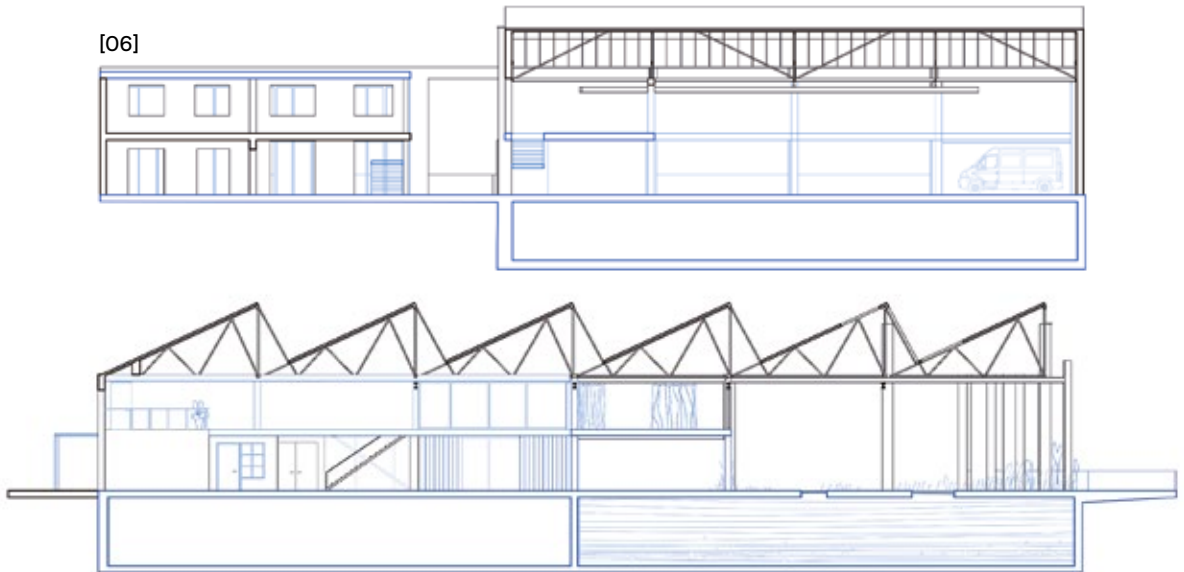
[04]

- [00] collage de la halle
- [01] collage de détail de sol
- [02] maquette
- [03] plan du rez-de-chaussée
- [04] collage du système d'entrée
- [05] collage de détail de sol
- [06] coupes
- [07] collage de détails de texture



[05]

[06]



[07]

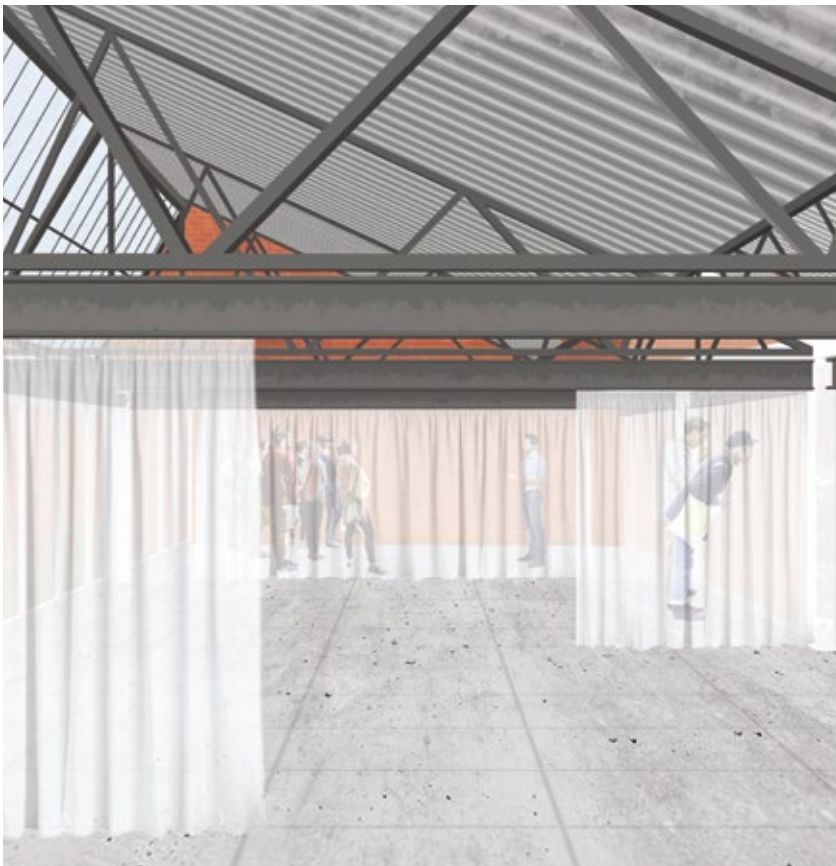


- [08] collage de la terrasse
- [09] collage des espaces modulables
- [10] collage de détail de texture

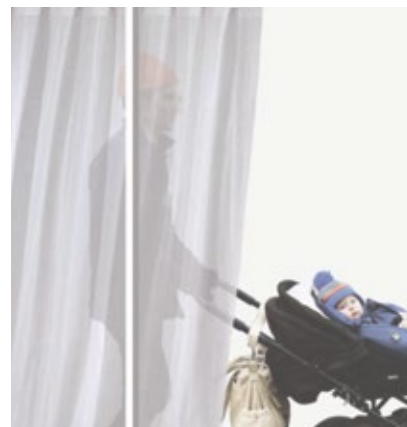


[08]

[09]



[10]





# Thomas Hollard & Thomas Robin

ATELIER

UN

Urban Nature

*De l'autre côté du miroir*

INTERVENANT·E·S

Nadia Casabella

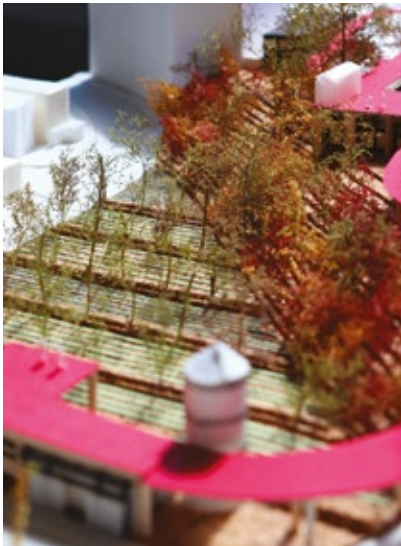
Lisa Raport

Uri Wegman

Nous considérons la ville contemporaine comme un paysage structuré par d'intenses réseaux de transport. Ce projet convoque ainsi l'imaginaire de ces mégastructures intrusives, presque métabolistes dans leur nature, pour proposer une nouvelle manière de voir et d'expérimenter la ville. Inspirée par cette vision alternative, la Ligne Rouge propose une promenade continue pour piétons et cyclistes traversant la ville de Daegu en Corée, reconnectant deux couloirs verts existants et catalysant diverses interventions paysagères et architecturales le long de son parcours.

Partant du constat que Daegu est en pleine restructuration après un long déclin économique et démographique, le projet propose une revalorisation du territoire basé non pas sur la *tabula rasa* mais sur la valorisation de l'existant et un urbanisme du paysage. Suggérant avant tout un cheminement à travers la ville, en se matérialisant à certains endroits clés en passerelle surélevée, la Ligne Rouge permet de franchir les discontinuités du territoire mais surtout, s'impose comme une infrastructure capable de reconnecter différents équipements publics entre eux et de stimuler l'espace public au moyen de rampes, d'escaliers, de belvédères ou de micro-programmes insérés sous la passerelle. Ce faisant, en s'élevant à plus de 4 m de haut, elle assume aussi un rôle paysager, révélant les complexités et contrastes du paysage urbain: juxtaposition des industries et quartiers résidentiels, coexistence de la ville et de collines naturelles... À la jonction des deux couloirs verts qu'elle relie, au niveau d'une vaste zone en semi-friche, la Ligne Rouge résout la rupture dans son parcours en organisant, de part et d'autre d'une topographie historique revégétalisée, la création d'un nouvel espace vert public autour d'un « bike-hub », et d'un nouveau paysage productif autour d'un « agri-parc », aménagé selon des principes d'agroforesterie.

En traversant et connectant ces nouveaux éléments du territoire entre eux, la Ligne Rouge plonge les usagers dans un paysage agricole et écologique offrant une vision alternative pour une ville post-industrielle et post-pétrole, avant de poursuivre sa course jusque dans le centre de Daegu, reconnectant près de 10 km du territoire pour piétons et vélos.

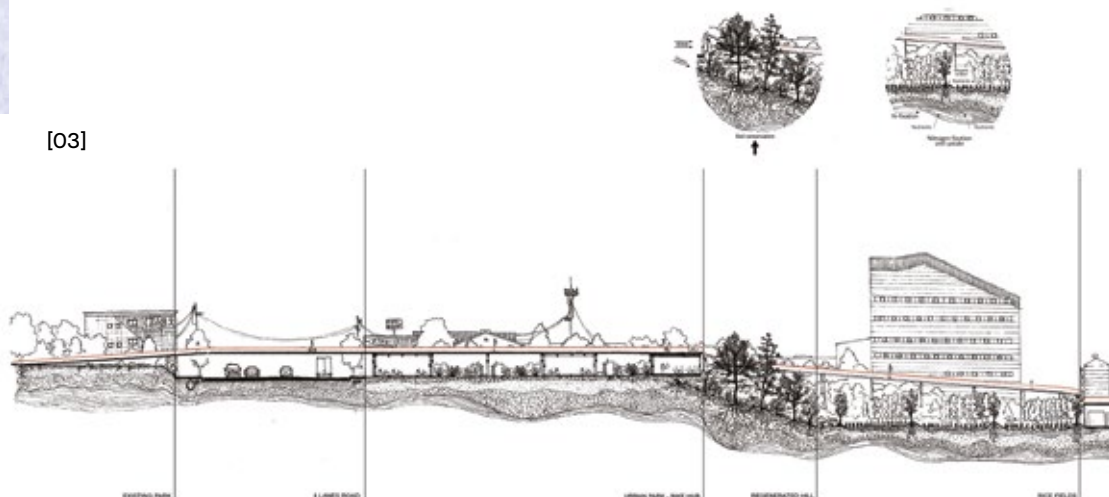


[01]



[02]

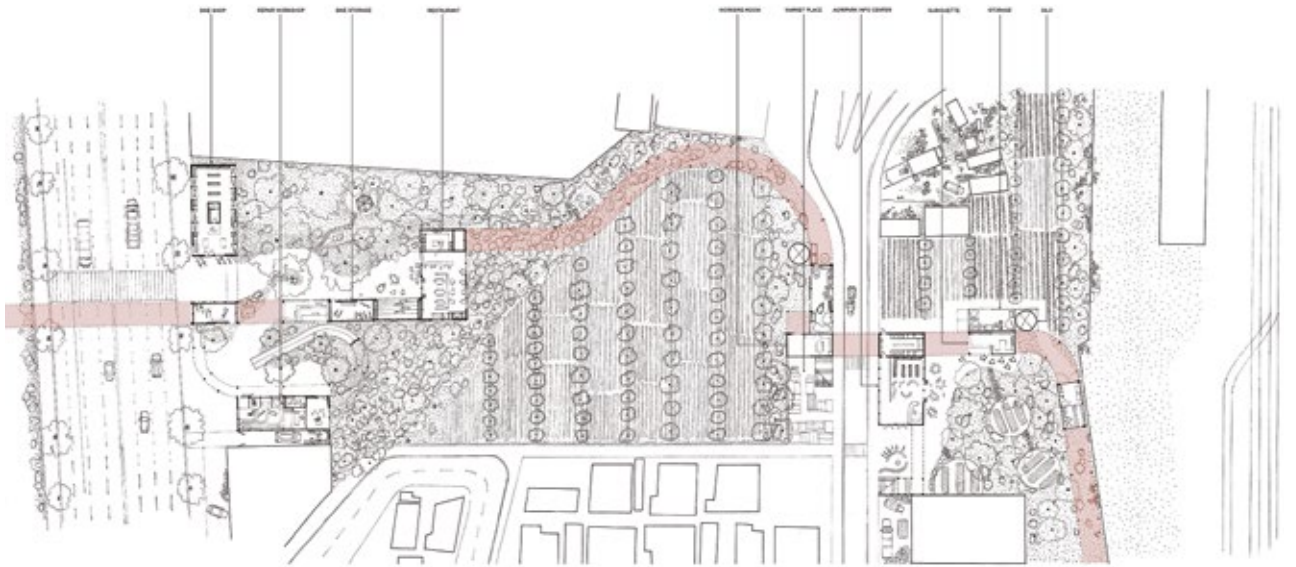
[03]



- [00] maquette
- [01] maquette, détail
- [02] maquette d'implantation
- [03] coupe de profil
- [04] perspective
- [05] plan
- [06] coupe perspective
- [07] coupe de profil (suite)



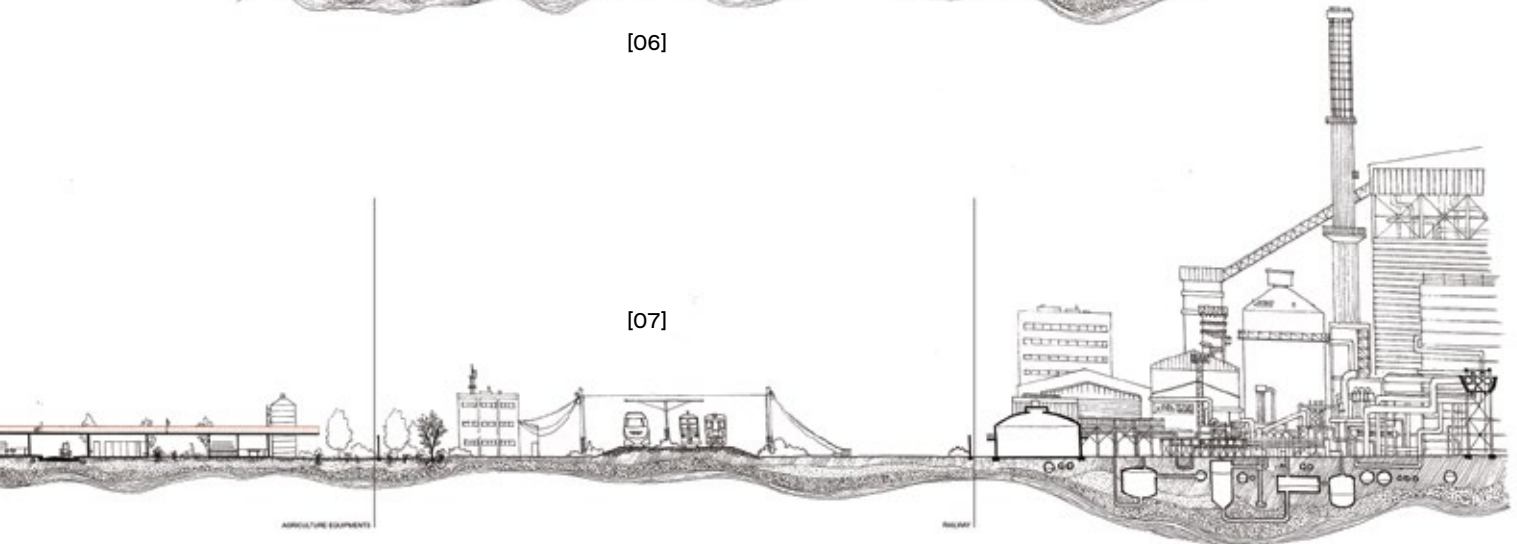
[04]



[05]



[06]



[07]



[08]

[09]







# Mai-Vy Lejeune & Lazuli Vingtain

## New waters for Geumho River

ATELIER

UN

Urban Nature

*De l'autre côté du miroir*

INTERVENANT·E·S

Nadia Casabella

Lisa Raport

Uri Wegman

Our project is based in the western outskirts of Daegu, along the Geumho River and its alluvial plain. We wanted to tackle the question of water in the city. Our line of focus is therefore the interaction the cityscape entertains with this natural landscape that flows through it, which was progressively contained, domesticated through rapid industrialization. Our intervention is situated along the riverbanks that work as containment dikes along the river and serve as limits between the water and the land.

With this massive industrialization, what diversity has been lost by controlling the flow of rivers? How can we make the city and river grow together?

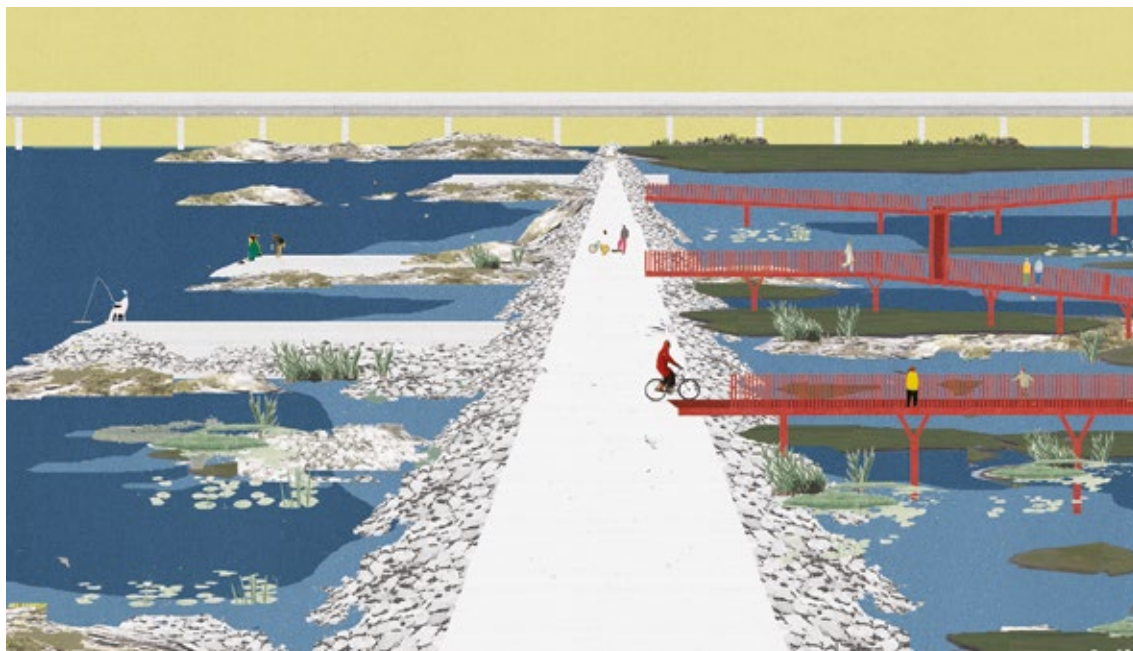
The aim of the project is to integrate these residual spaces to the urban fabric, revalorize a fluvial valley condition that has been lost throughout this evolution and take part in the Industrial ecosystem of Daegu (water treatment plants, textile industries) by extending the water circuit into phyto-epuration ponds, artificial wetlands, recreational areas, before being dispatched in the river.

The project aims to be a prototype, so it must be read as an experiment of what can be made somewhere else along the hose riverbanks. It works as a system that thrives on the dynamics of the river landscape and makes way for a new biological condition. A wetland that will work as a gradient, a buffer zone that blurs the boundary between the land and the river: using dikes as an aggregating sedimentation process to extend the riverbanks and, at the same time, allowing the water to enter in the land. New uses are introduced, allowing both pedagogical/research and recreational areas. The dikes work as the main axis along the edges, connecting these different uses in a long promenade where people can observe, stroll, fish, play, bike and contemplate a changing landscape.



[01]

[02]

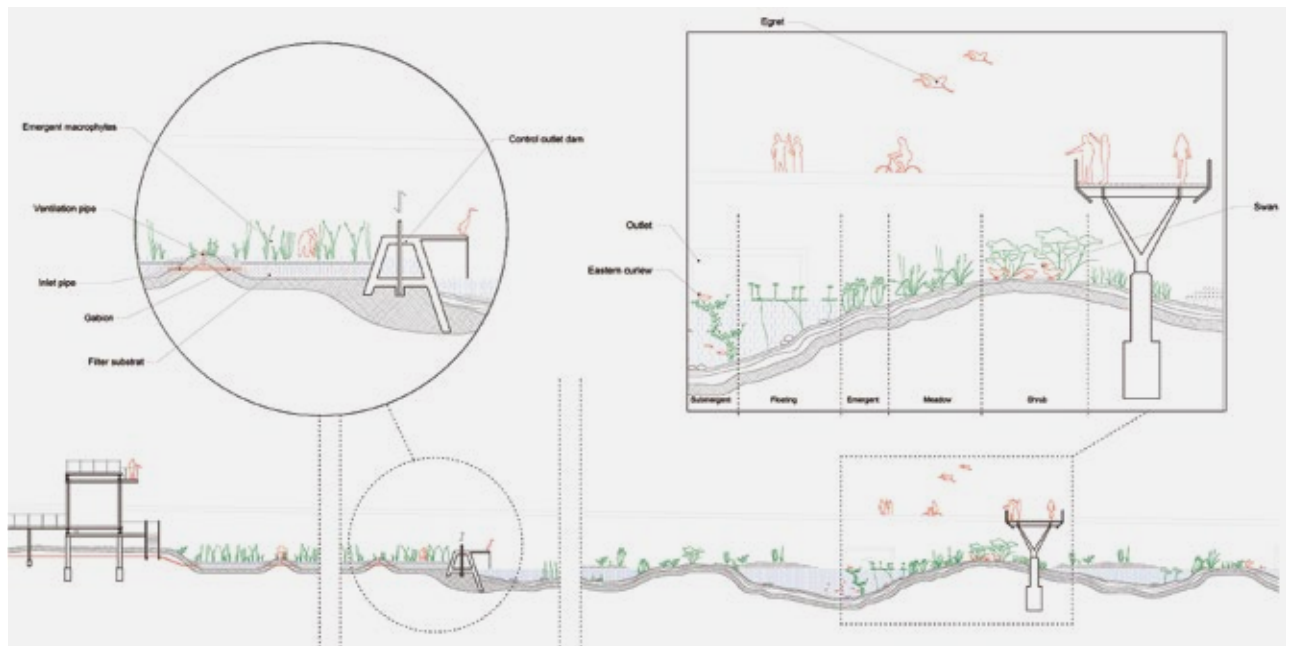


- [00] collage
- [01] detail collage
- [02] collage
- [03] axonometric view
- [04] section fragments
- [05] section of water filtration system

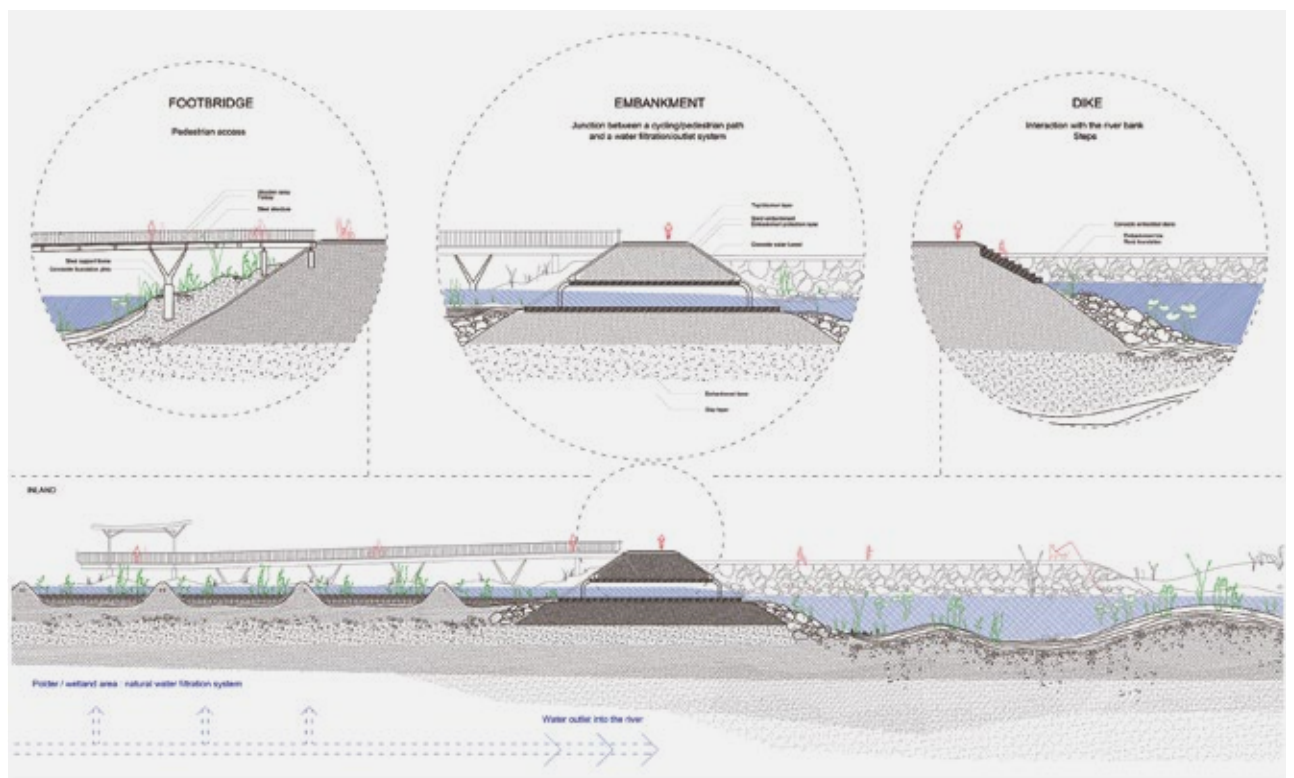


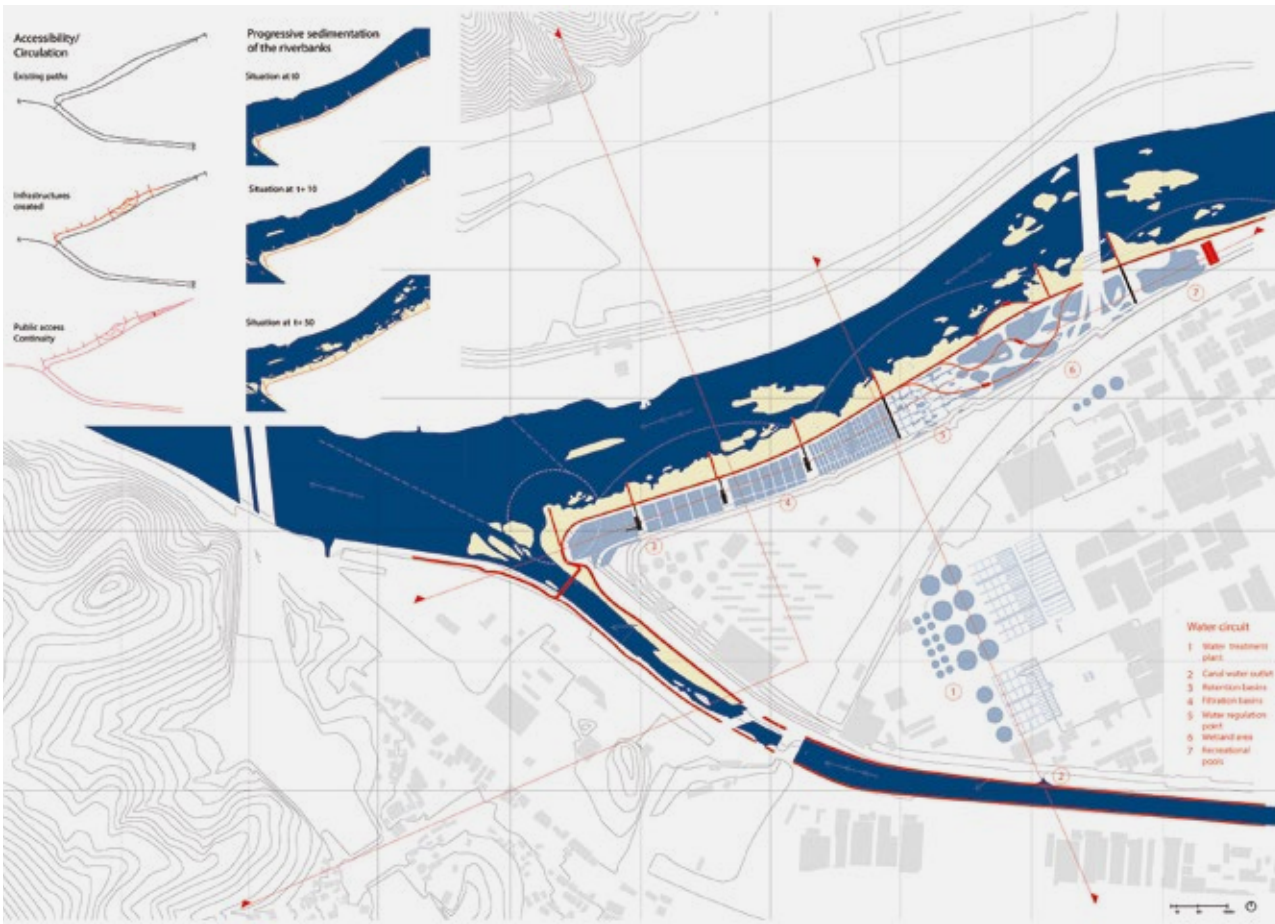
[03]

[04]



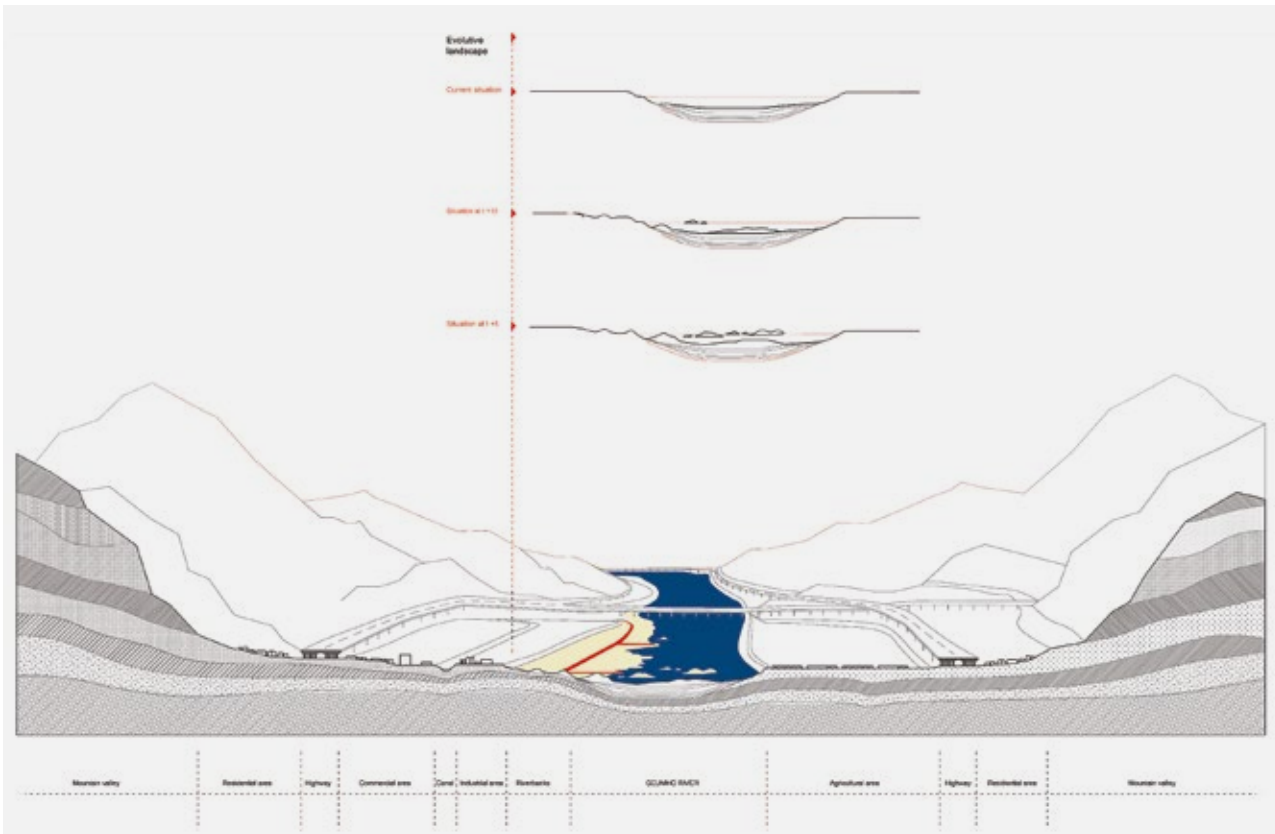
[05]





[06]

[07]





En 2022, la Faculté organisait pour la première fois une exposition consacrée aux projets candidats et lauréats au Prix du projet d'architecture de l'année académique 2020–21. Ce prix récompense depuis 2016 l'étudiant·e ou le groupe d'étudiant·e·s d'un atelier vertical (BA3, MA1, MA2) ayant réalisé le projet d'architecture estimé le plus remarquable par un jury indépendant. Chaque atelier propose un projet candidat, qui défend son projet lors d'une séance publique. À l'issue des présentations et d'un temps de délibération, le jury désigne un lauréat et s'il le souhaite un maximum de deux mentions.



Pour le public, cette exposition fut une opportunité de prendre connaissance d'une culture facultaire de la diversité revendiquée, et de ce qu'elle considère comme des travaux brillants. Pour les étudiant·e·s, à l'approche des jurys de fin d'année des cours de Projet, l'opportunité de pouvoir revenir sur des projets exemplaires réalisés par d'(ancien·ne·s) collègues d'études et s'en nourrir.

Plus fondamentalement, il s'agissait également d'inviter la communauté facultaire à se poser la question du « qui sommes-nous ? » à travers cet exercice de retour réflexif.

Les pages qui suivent font état des neuf projets qui furent candidats au prix, accompagnés d'un commentaire faisant état de l'appréciation que le projet a pu susciter au sein de l'atelier dont il émane. En effet, les projets sélectionnés le sont pour différentes raisons. Pour leur grande qualité bien sûr, mais aussi parce qu'ils ont interpellé par les réponses qu'ils apportent, tantôt fortement représentatives des réflexions menées au sein d'un atelier, tantôt sortant des sentiers battus et prenant au dépourvu par une approche dépassant le cadre initié.

Composition du jury du Prix du Projet d'architecture La Cambre Horta 2021 :

- Lisa De Visscher (rédactrice en chef de A+, enseignante ULiège), présidente;
- Gilles Debrun (enseignant LOCI);
- Emilie Morales Gracia (enseignante ULB Faculté d'Architecture La Cambre Horta);
- Philippe De Clerck (enseignant ULB Faculté d'Architecture La Cambre Horta), rapporteur.







« Ce que l'architecture fait à la poste », aurait pu titrer en clin d'œil Nathalie Heinich pour ce projet de faculté d'architecture dans une ancienne poste de la commune d'Ixelles. Il propose en effet, paradoxalement et / ou symétriquement, l'affirmation « singulière » d'un auditoire résolument contemporain et la mise en valeur respectueuse d'une structure moderne « universelle ». Joyeuses épousailles idéologiques.

[01]



En proposant de se saisir du scénario d'une faculté d'architecture exclusivement présente sur le campus de Flagey tout en s'étendant dans le bâtiment de l'ancienne poste d'Ixelles, l'atelier adopte une posture manifestement durable. Rappelons-le : il s'agit bien de revendiquer ce degré zéro du réemploi qui commence bien évidemment par la conservation du bâti.

Par le biais de la rénovation, les édifices existants sont perpétués dans leur matérialité première, dans leur durabilité immanente. Certes, eu égard à la complexité du programme, il eût été plus simple de démolir des bâtiments jugés obsolètes ou inadaptés afin d'en reconstruire de nouveaux, ajustés précisément sur les besoins, probablement plus « expressifs » ou « démonstratifs ». Mais l'hypothèse de la reconversion offre la chance d'analyser les caractéristiques formelles, spatiales et structurelles de ce patrimoine des années 1950 et d'en exploiter le potentiel pour y accueillir de nouveaux usages.

Dans un premier temps, le travail de répartition et d'organisation des nouvelles fonctions a été mené par un groupe de quatre étudiantes. Elles concluent : le bâtiment « Flagey » abritera tous les ateliers, les salles de classes et la salle d'exposition tandis que la poste accueillera la bibliothèque, un auditoire, des bureaux et un nouvel étage de logements étudiants. L'équipe initiale s'est répartie ensuite les différentes parties du programme. C'est ainsi que le binôme de Roxane Janssens et Sarah Sansak s'est concentré sur les deux premiers étages de l'ancienne poste pour y implanter l'auditoire et la bibliothèque.

Ce double programme aux nécessités distinctes conduit à un parti contrasté : une bibliothèque qui se saisit de l'opportunité de la préservation de la poste pour s'inventer au regard des qualités de l'édifice et un auditoire qui revendique sa singularité spatiale en s'affirmant comme un nouvel élément, autonome et d'articulation.

Ainsi, la bibliothèque se déploie sur toute la longueur du bâtiment. Elle se divise en deux sous-espaces, celui des rayonnages et celui des espaces de lecture et d'étude, adroitement mis à distance par le volume autonome de l'auditoire. Elle prend place dans l'ancienne salle des guichets et tire parti des qualités architecturales de cette dernière en les préservant et en les mettant en valeur : une structure portante claire et déterminante, une double hauteur magistrale et un espace traversant aux lumières et vues généreuses provenant des différentes baies vitrées sur rue et sur cour. Le démontage des faux-plafonds existant permet de rendre visible et de mettre à l'honneur l'expressivité de la dalle nervurée du premier étage. Le sol carrelé d'origine, en damier mosaïque noir et blanc, est conservé.

Contrairement à celle de la bibliothèque, l'implantation de l'auditoire oblige à une refonte majeure de la structure initiale afin de libérer son espace de toute présence de colonnes. Volontairement, à l'instar d'une « incrustation », l'auditoire se saisit dès lors de cette « contrariété » pour s'affirmer comme un élément autonome, massif, prismatique, percé de grandes baies aux géométries simples.

Il crée un jeu de compression / dilatation dans les espaces périphériques qui le bordent et ménage dans cet interstice un accueil

ATELIER  
ARCHITECTURE  
CONSTRUITE

INTERVENANT·E·S  
Gil Honoré  
Vincent Pierret



[02]

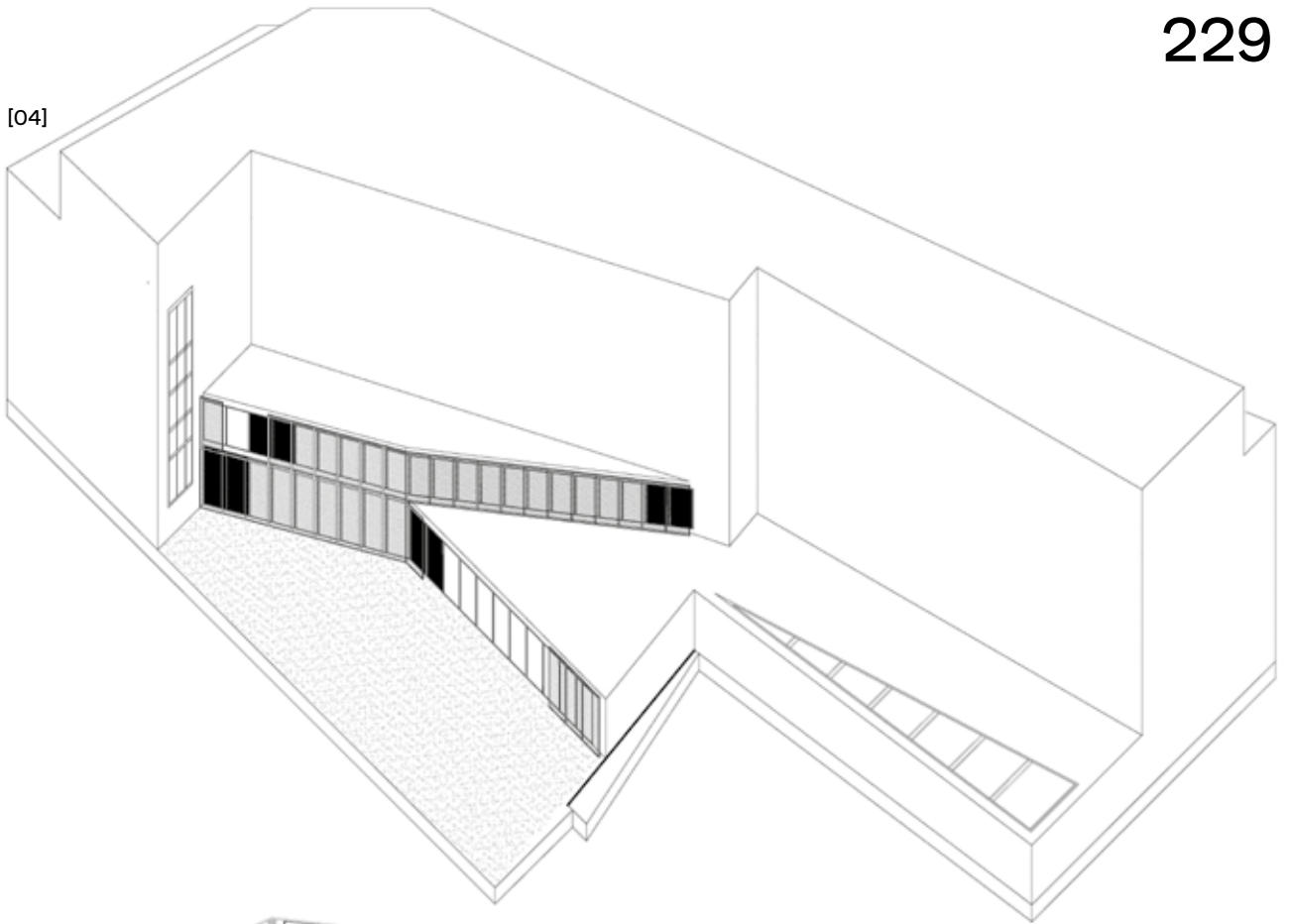
généreusement ouvert sur la cour. Sa matérialité — un lattage en bois choisi pour ses vertus acoustiques — renforce le contraste de son identité formelle.

L'inadéquation du bâtiment par rapport au programme rend l'enjeu structurel du projet déterminant. En effet, pour des raisons de taille, l'introduction du volume de l'auditoire dans l'enveloppe existante oblige à étendre ce dernier sur la cour. Cette disposition force la démolition des colonnes et de la façade arrière sur deux niveaux. Afin de reprendre la charge des étages supérieurs, une poutre « Vierendeel » géante est alors créée au niveau de la retombée des colonnes et de la façade. À cette fin, les colonnes préexistantes de ces étages supérieurs sont moisées par deux plus petites colonnes métalliques elles-mêmes complétées par deux poutres en leurs têtes et pieds, l'ensemble constituant la « Vierendeel » précitée.

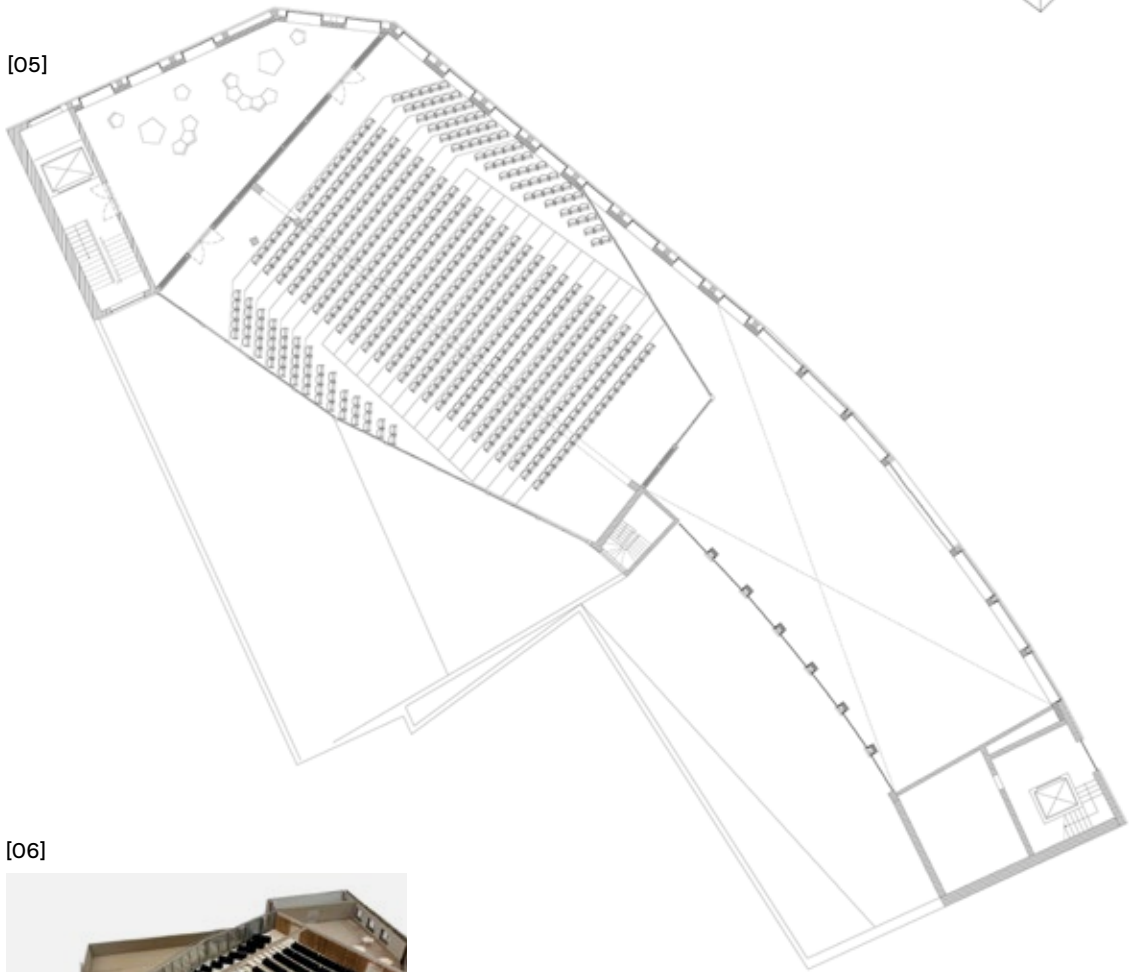
[03]



[04]



[05]



[06]



- [02] maquette, vue dans l'auditoire  
 [03] plan d'implantation avec le bâtiment « Flagey »  
 [04] axonométrie depuis la cour intérieure  
 [05] plan du premier étage  
 [06] maquette, vue générale

« Nous avons tout autant apprécié la cohérence de l'esquisse globale qui englobait la réaffectation du bâtiment Flagey et de l'ancienne poste chaussée de Boondael que la pertinence des implantations en fonction des capacités spatiales et structurelles de ces deux bâtiments. Le projet propose une réorganisation claire des distributions et des fonctions principales pourtant totalement différentes de celles de l'architecture d'origine.

Roxane Janssens et Sarah Sansak ont su prendre en compte la structure du bâtiment de l'ancienne poste et proposer les modifications nécessaires. Ces modifications structurelles participent à l'architecture du projet. Elles enrichissent l'espace, mais elles induisent aussi une ambiance nouvelle au projet. Le béton brut des dalles nervurées, le carrelage en damier existant dialogue avec les nouveaux éléments en bois et en acier. L'espace entre la façade existante et la nouvelle intervention permet de lire les différentes couches du nouveau projet : l'existant et le nouveau.

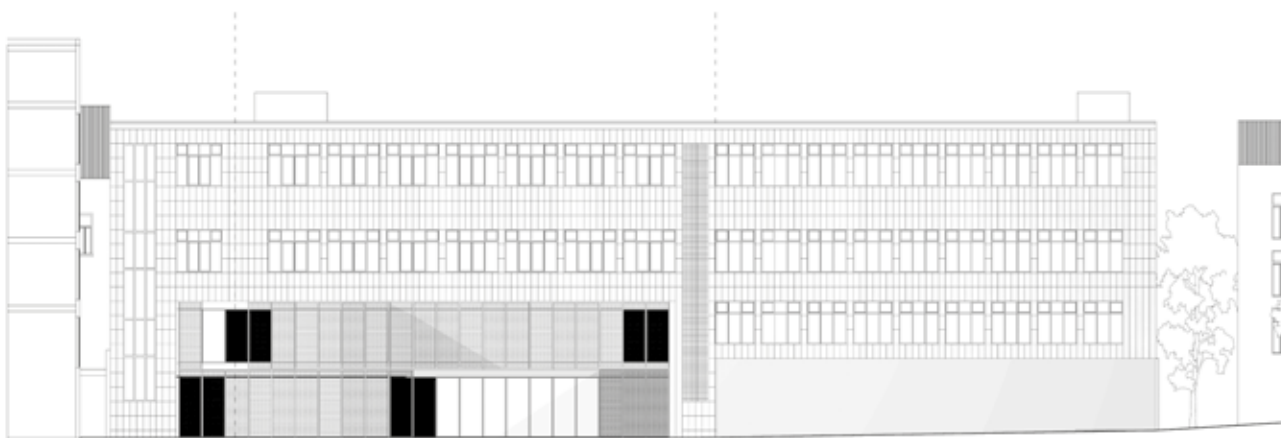
L'ancienne salle des guichets est transformée de manière convaincante en bibliothèque. Le travail sur la lumière et la matérialité permet de conserver les qualités tout en s'adaptant aux nouvelles exigences du lieu.

Un jeu de volume en biais engendre un dialogue fluide et équilibré entre les nouveaux volumes bâtis et l'existant. Le volume engendré en façade arrière nourrit l'espace de la cour. L'articulation entre la circulation le long de l'auditoire longeant la façade à rue et la bibliothèque crée une profondeur de champ mettant en valeur tant la façade d'origine que le volume inséré.

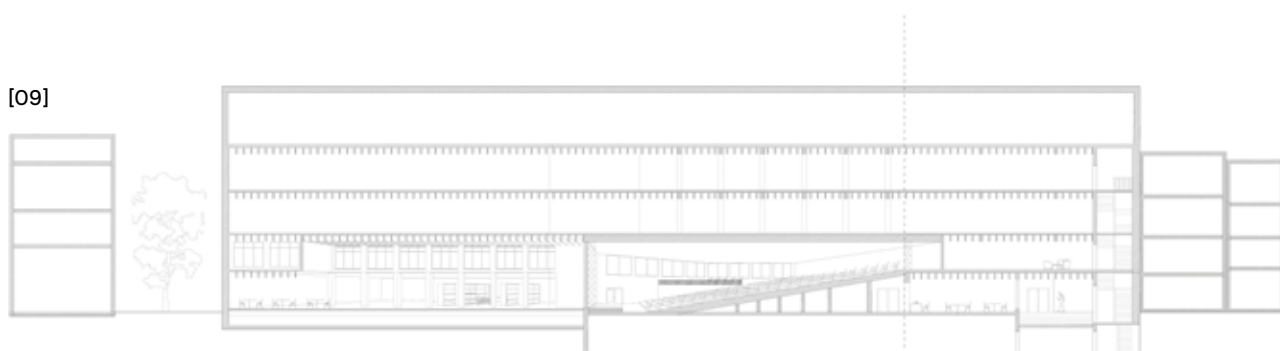
Ce projet trouve son sens dans la conservation mesurée de l'existant. Les espaces sont révélés et réutilisés, les transformations sont mesurées et correspondent à des impératifs programmatiques. La qualité du bâti et des espaces d'origine est intégrée dans la nouvelle histoire que nous raconte le projet. »



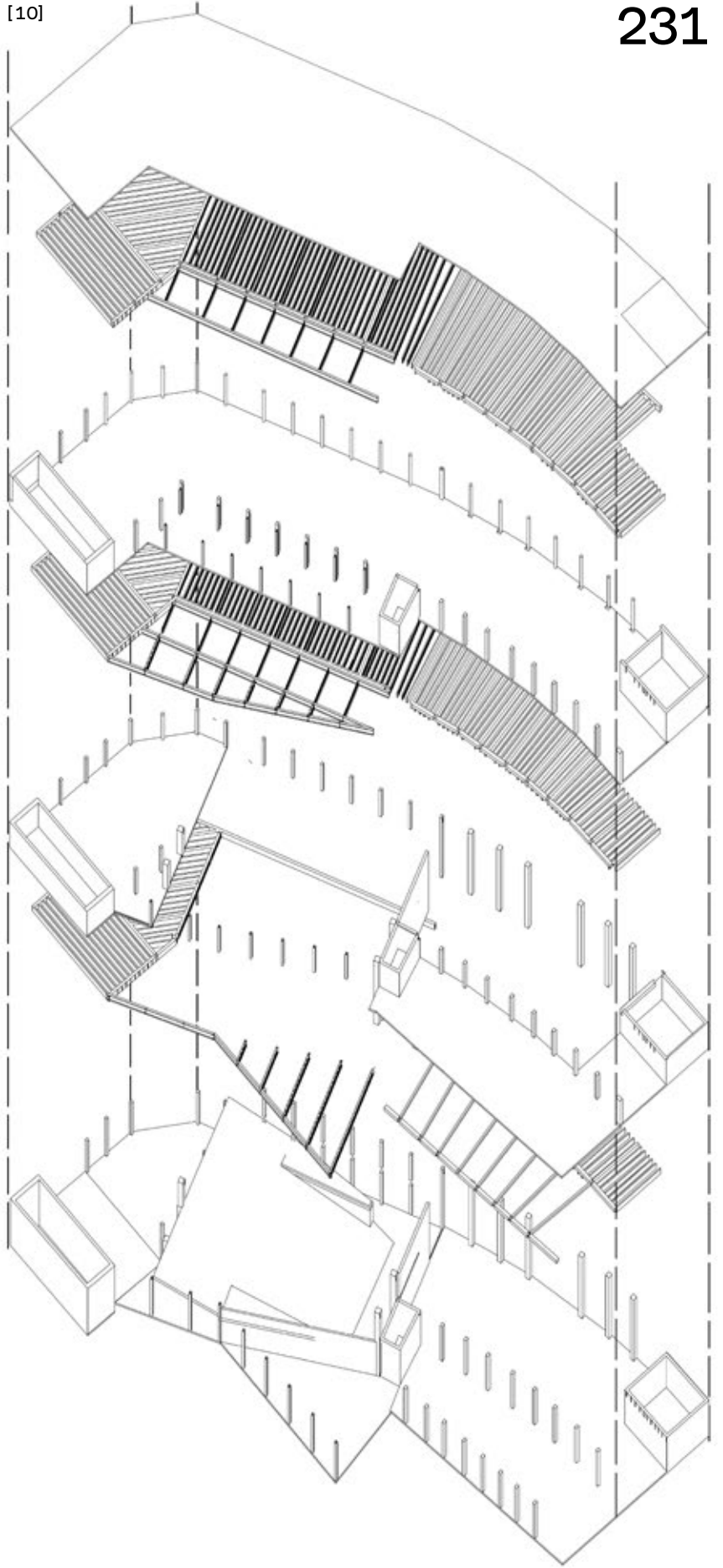
[07]



[08]



[09]



[11]



[07] collage, vue sur la façade extérieure

[08] élévation de la façade sur cour

[09] coupe transversale

[10] axonométrie structurale éclatée

[11] maquette, vue de la bibliothèque

[12] maquette, vue depuis la bibliothèque  
[13] collage, vue depuis la bibliothèque  
[14] vue actuelle de la salle des guichet,  
©Thomas Pennesi



[12]



[13]

[14]







Au milieu de l'océan, au cœur de la pierre, un espace  
initiatique manifeste et hospitalier est sculpté par  
la volonté de toucher l'idéal, d'expérimenter l'espace  
politique et sa capacité à questionner l'essentiel.  
Comme une brèche dans la minéralité des certitudes,  
le projet d'Ambre Melsens se décline métaphoriquement  
et propose une séquence d'expériences spatiales aux  
vertus émancipatrices.

[01]



Une île est un théâtre, souvent un lieu d'aventures, d'épreuves ou encore d'initiations, ces éléments constitutifs de l'épopée. L'île nourrit notre imaginaire d'enfant et demeure une source inépuisable pour les œuvres de toutes natures.

\*

« ... Les chercheurs de la 41<sup>e</sup> expédition se sont rendus sur cette petite île mystérieuse, aussi connue sous le nom de "Rocher de Pandora". Depuis qu'ils ont été déposés sur ses rivages, ils sont tous portés disparus. Mais les marins qui les accompagnaient ne sont pas revenus les mains vides. Un carnet appartenant à une femme membre de l'expédition a été repêché en mer. Il renferme de précieuses informations sur l'île de Théra. Malheureusement, l'eau a rendu la lecture difficile. L'île centrale y est décrite comme un petit îlot sombre et terrifiant composé de roche et de terre, prétendument habité par une étrange créature. Alice Kingsleigh (c'est le nom de la chercheuse qui dirigeait cette expédition) nous y décrit une créature semblant sortir tout droit d'un mythe : l'Hydre de Lerne. Cette créature aux têtes de mantes religieuses et à la queue de requin apparaît comme une séductrice tentant de piéger tout navigateur sur l'île. L'équipe des chercheurs auraient trouvé au fond d'une grotte une sorte de relique connue sous le nom de "boîte de Pandore". Alice écrit que cette boîte contiendrait les maux qui dévorent les hommes, le fruit de leur choix, c'est-à-dire, l'homme lui-même. Elle raconte qu'ouvrir cette boîte pourrait bouleverser l'écosystème de l'île. Mais de quelle manière ? Pourquoi ? Par qui ? Malheureusement, ses écrits s'arrêtent sans donner de réponses à ces questions. Gageons que la prochaine expédition nous permettra d'en découvrir un peu plus sur cette île mystérieuse ».

\*

Aujourd'hui, le nombre de personnes qui, dans le monde, fuient la persécution, les conflits et la violence s'élève à près de 80 millions. L'équivalent de la population allemande. Les enfants représentent approximativement 40 % des réfugiés. La migration est synonyme d'épuisement, de dangers et de tragédies. L'espoir, si illusoire qu'il puisse apparaître, aussi ténu qu'il puisse être, commande la fuite en avant. Si celle-ci n'incarne pas le bonheur, elle permet à celui qui la prend d'essayer d'échapper à sa destinée funeste. Le bonheur confortablement installé, le bonheur sédentaire, le bonheur suréquipé de notre occident néo-libéral n'est pas hospitalier, il décrète et proclame un bonheur exclusif, sélectif, électif, avec ses surnuméraires et ses indésirables. Il est probable que les migrant·e·s rejeté·e·s le sont parce qu'ils incarnent cette histoire désœuvrée d'une civilisation sans vertu, d'une époque aux dieux destructeurs de sens où la valeur absolue de la vie se négocie asymétriquement entre d'une part, la soumission consentie « à des valeurs de jouissance individuelle immédiate et inconditionnelle » et d'autre part, la déchéance, la famine, la torture, la mutilation et la mort. Le lieu d'accueil dont rêvent les migrant·e·s est peut-être

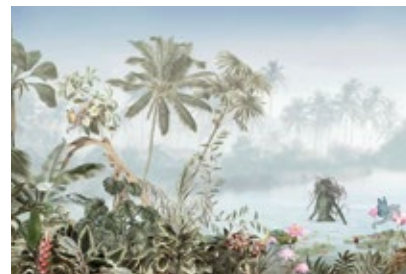
ATELIER  
ART, PAYSAGE POLITIQUE,  
ARCHITECTURE

INTERVENANT·E·S  
Pierre Emans Fabro  
Emilio Lopez Menchero

[02]



[03]



[00] collage, dans la faille  
[01] collage conceptuel  
[02] ambiance (avec M. Derclaye,  
M. Rocher, L. Zevenou)  
[03] ambiance (avec M. Derclaye,  
M. Rocher, L. Zevenou)



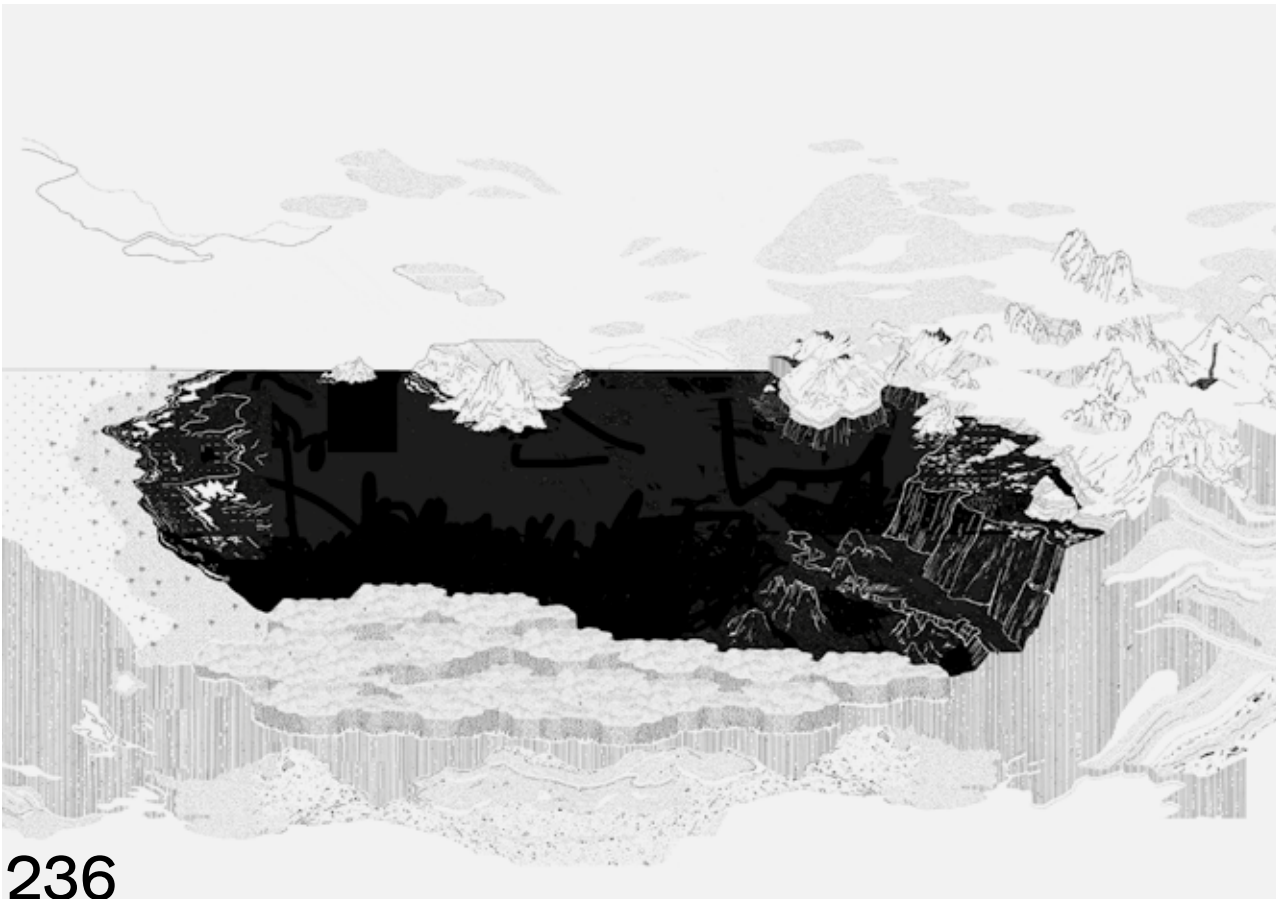
[04]

tout aussi illusoire que le paradis perdu auquel s'accroche le sédentaire nostalgique, mais il tient d'horizon, de balise à ceux qui fuient, il est l'aboutissement d'un projet auquel ils s'identifient. En véritables aventuriers contemporains, les migrant·e·s entament une authentique odyssée. Alors, il s'agirait de « réapprendre ».

\*

Au bout de l'attente et des tourments, il n'y a rien, ou alors une rencontre. D'abord d'immenses falaises, puis, en se rapprochant, une faille. Une traversée, d'une autre nature que la précédente. Une progression, lente et sereine, qui permet à l'homme existentiel de dire « je suis d'où je vais ». Traverser la pierre, la dégrossir de l'intérieur, par une voie initiatique d'apprentissage et de partage. Un espace tendu, comme une brèche dans la minéralité des certitudes, avec un début et une fin, parce que « l'autre » nous mène, celui qui nous précède, celui qui nous accompagne, celui auquel on aspire. Un parcours pour alphabétiser, pour lire et apprendre à écrire, devenir sujet·e de son verbe, garant·e de ses droits aux doux parfums de promesse de la rencontre, de l'amitié et de l'amour. Un espace tendu, clair, une invitation au chemin, à la progression caverneuse, aux échos de l'avenir, comme une saillie ontologique. Un temps subitement suspendu sur un bonheur incandescent.

[05]



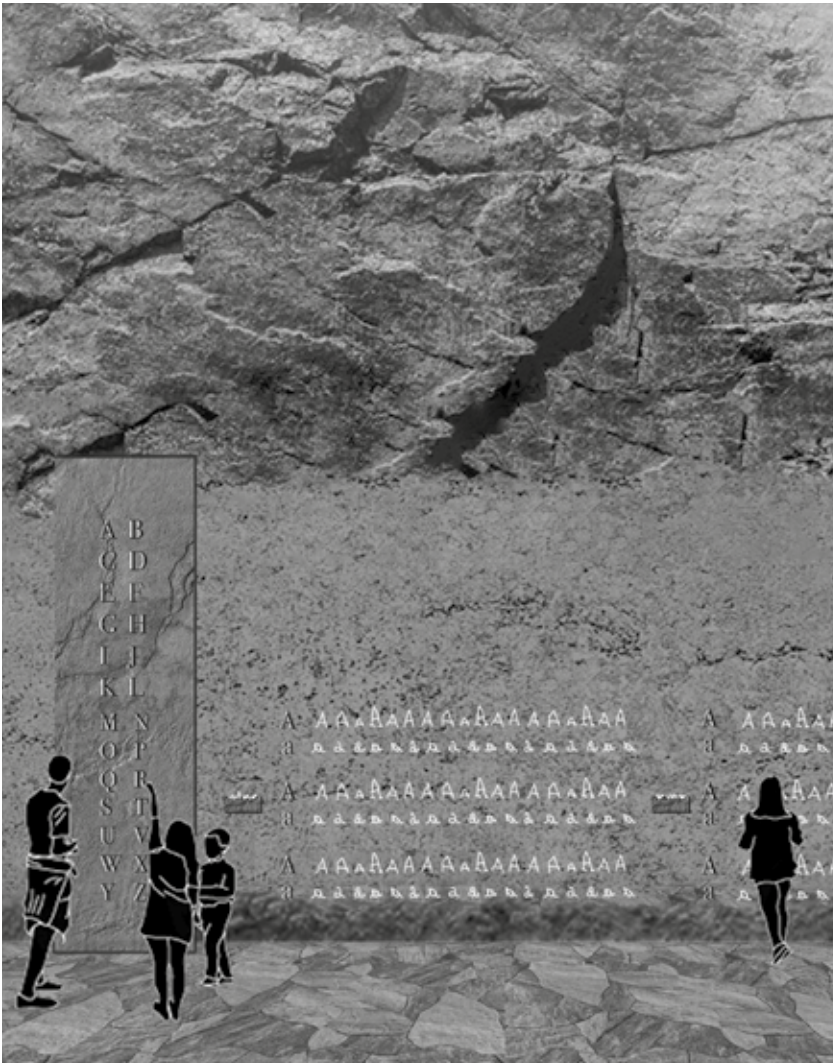


[06]

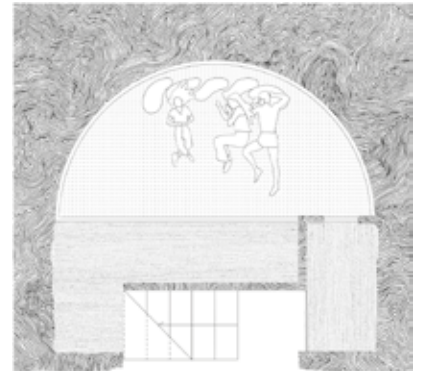


[07]

[08]



[09]



- [04] ambiance (avec M. Derclaye, M. Rocher, L. Zevenou)
- [05] coupe (avec M. Derclaye, M. Rocher, L. Zevenou)
- [06] collage, vue sur la faille
- [07] vue aérienne de la faille
- [08] collage d'ambiance
- [09] plan, détail d'une niche

« Une traversée, un voyage dans le temps et dans l'espace qui invite à questionner bien plus que le droit à l'éducation. Nous pouvons apprécier dans le travail d'Ambre Melsens une attitude dialectique et engagée autour des questions soulevées par des sujets aussi complexes que les migrations, le droit à l'éducation, la sédentarité, le nomade, les rapports d'exploitation, la propriété... Nous découvrons ici un contexte sculpté par la volonté de toucher l'idéal et d'expérimenter l'espace politique dans toute sa radicalité mais aussi dans sa capacité à questionner l'essentiel. Les trois échelles du projet, l'infiniment grand, l'objet (la faille) et le fragment sont en permanence au cœur du processus de projet, mobilisés simultanément et déployant un enchaînement articulé et cohérent d'expériences spatiales capables de faire sens et de soulever un questionnement à la fois éthique, disciplinaire et politique. Nous pouvons mettre en avant, à travers ce projet remarquable, une méthode de pensée politique à travers une approche entière de l'architecture plutôt que sélective illustrant un retour vers une figure de l'architecte multiple et non "spécifiste". Ce déploiement au sens architectonique signifie l'unification des connaissances en leur donnant une dimension scientifique. À l'instar de la politique qui est la science architectonique qui organise la cité, l'architecture serait celle qui organise l'espace construit, l'espace architectural, celui qui vient s'ajouter à l'espace naturel en permettant à l'Homme d'affronter son rapport au monde. Nous encourageons par-là, le développement d'une méthode, d'un réflexe dialectique capable, par la prise de distance, de développer une prise de position construite avec cohérence face à la pratique de l'architecture tout en créant des liens constants avec l'ensemble des champs qu'il peut solliciter dans d'autres disciplines capables d'ancrer l'architecture dans l'Histoire de la société dans laquelle il évolue. »

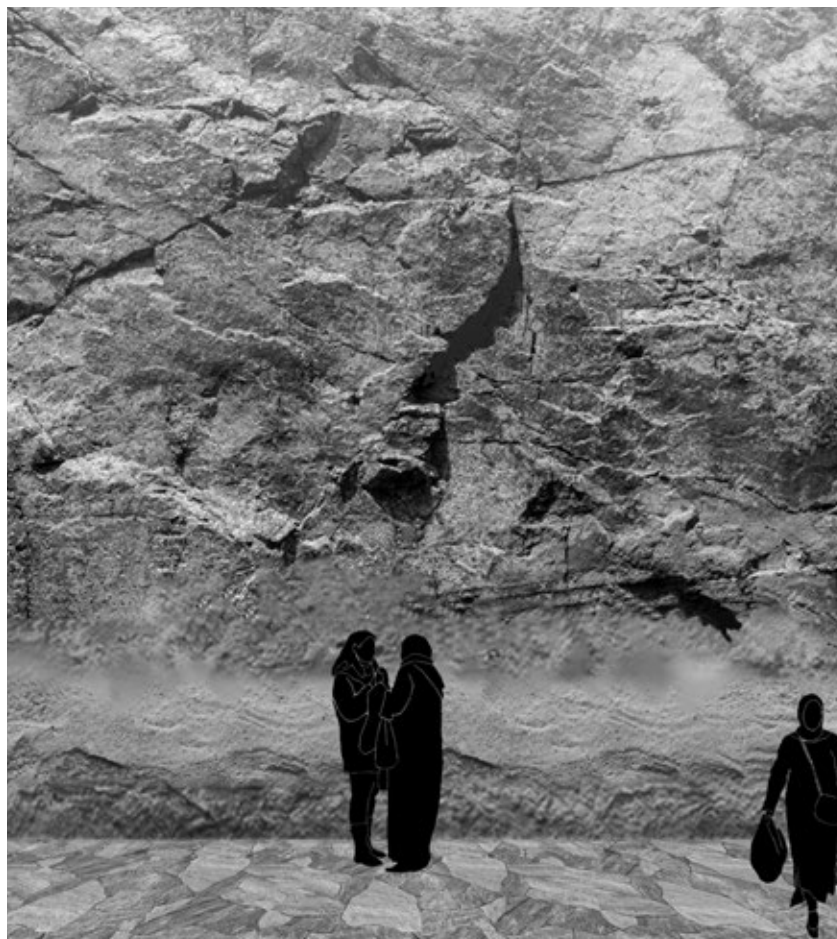


[10]

[11]



[12]



[10] maquette, niche

[11] maquette, bibliothèque

[12] collage d'ambiance

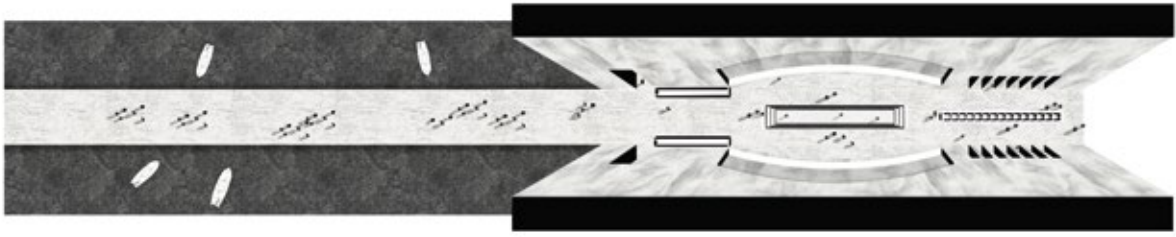
[13] temporalité I, l'arrivée

[14] temporalité II, se poser

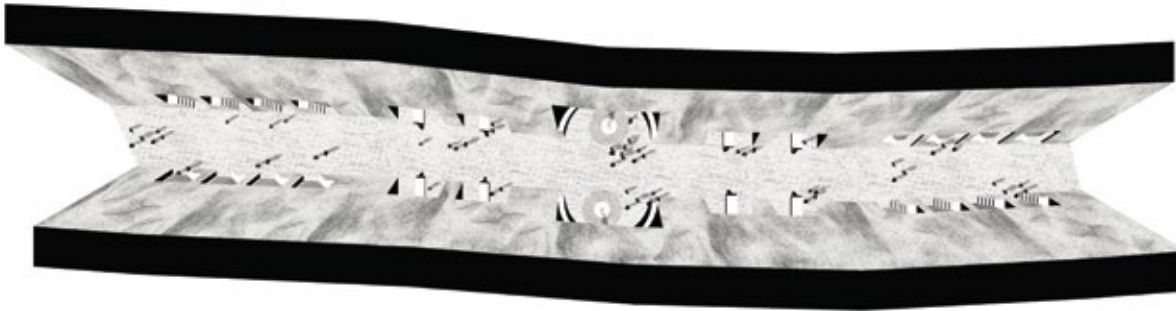
[15] temporalité III, l'apprentissage

[16] temporalité IV, s'élever

[13]



[14]

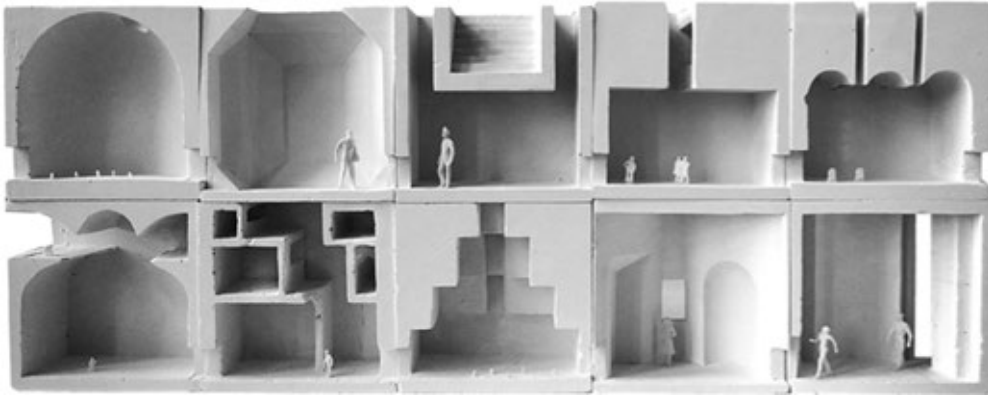


[15]



[16]





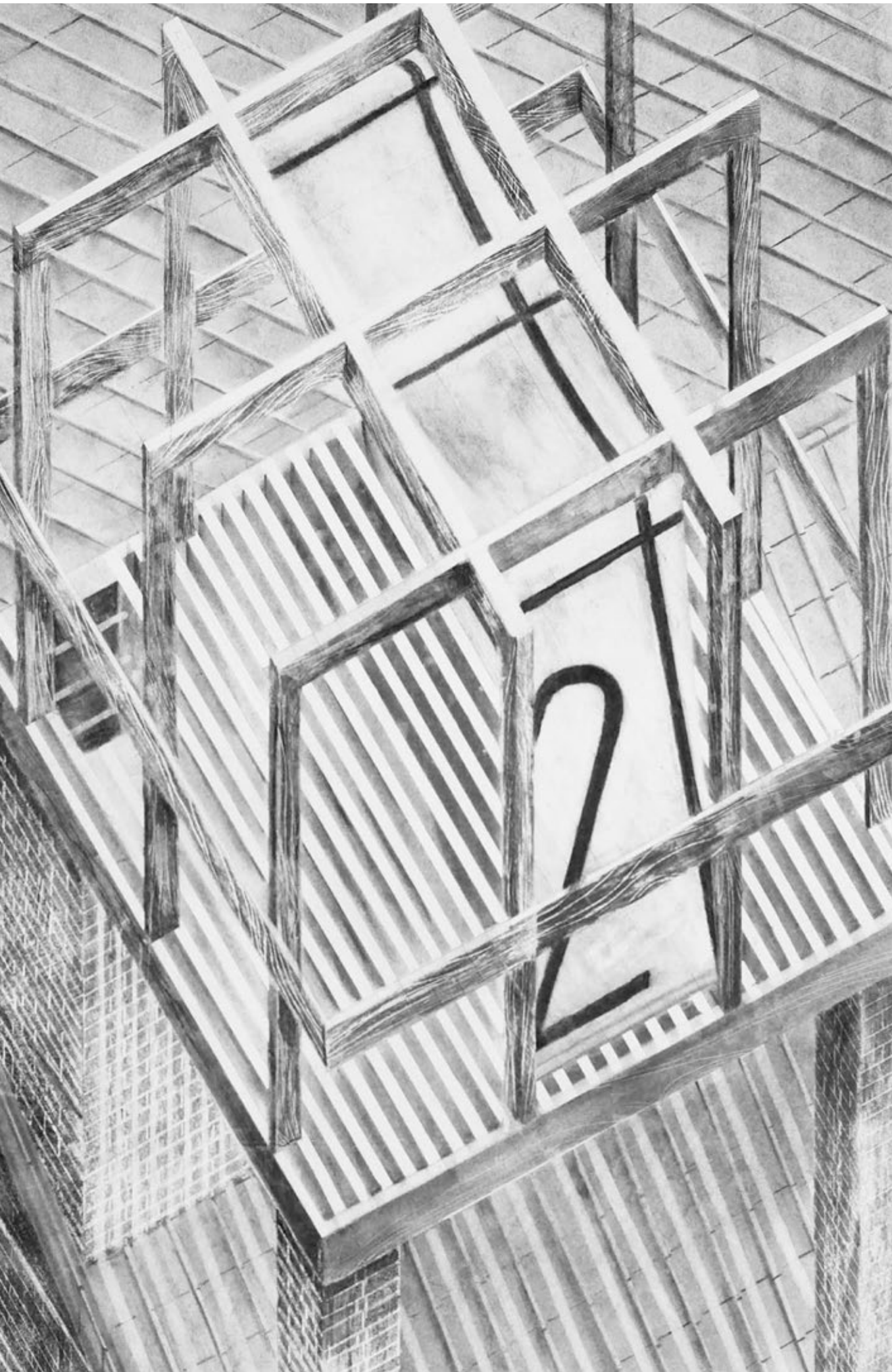
[17]

[17] maquette de fragments  
[18] collage de la faille, nuit

[18]







D'aucun·e·s pourraient définir les pratiques d'analyse architecturale comme « faire parler un lieu ». Le travail d'Alice Nouvet nous interpelle par sa manière de s'adresser au territoire de Schellebelle, en lui formulant des questions déstabilisantes, en « coups de sonde ». Elle pousse ainsi le territoire à formuler à son tour ses réponses en dehors d'une construction purement discursive, à nous dévoiler du sens par du sensible.

[01]



# Alice Nouvet

## Le territoire et le canapé

243

— MENTION

### HABITAT HORS LA RÉSIDENCE

Au départ de cette proposition, il y a le choix d'un territoire, ici la Belgique, territoire concret que j'allais pouvoir arpenter. C'est en donnant des coups de sonde dans le passé que je repère dans les années 1980 une occurrence remarquable : (presque systématiquement) les architectes sollicités pour la construction des maisons individuelles répondent par une construction critique. Ces pratiques critiques font apparaître ce territoire, particulièrement la ville nébuleuse (« urbanité brouillée et diffuse que l'on reconnaît un peu partout »).

Ce point de focalisation sur l'objet maison se présente comme une occasion pour explorer tout ce qui reste en lucioles lorsqu'on l'éteint. C'est-à-dire, regarder l'objet maison par tout ce qui l'entoure. Ou mieux, explorer l'habitat hors la résidence pour essayer de démultiplier les dimensions narratives du territoire. Pour ce faire, je suis partie d'un spécimen de ville nébuleuse, Schellebelle. La présence du réseau fluvial (l'Escaut), du réseau ferré (ligne 50) et du réseau des airs (pylônes) dévoile son caractère de ville nébuleuse, reliée et dépendante.

Le récit de l'habitat hors la résidence se décline en cinq contes (d'avertissement<sup>1</sup>), sans prétention d'exhaustivité. Les trois premiers contes sont l'occasion d'étudier trois phénomènes : la gare disparue, les points de hauteur (traditionnellement les hauteurs naissent d'agents spirituels — beffrois — ou d'agents économiques — moulins) et les territoires servants. Les deux derniers contes convoquent des agents humains : le paysan et l'enfant. Schellebelle était avant tout un territoire paysan : selon le livre orange des communes de Belgique<sup>2</sup>, c'est dans cette ville que les communaux ont subsisté le plus longtemps. Aujourd'hui la paysannerie flirte autour de l'urbain. Ces proximités nouvelles engendrent des conflits de limite. Enfin, si nous évoquons jusqu'ici l'habitat hors la résidence depuis le monde adulte, les enfants (qui sont sûrement les habitants les plus sédentaires de la ville nébuleuse) permettent, par leurs terrains d'aventure, d'échapper d'autant mieux à l'objet maison.

Pour chaque conte, les supports oscillent entre lecture critique et projection. Ils sont toujours suspendus entre deux tentations : élément d'enquête et élément propositionnel. Le calque et son pli : il y a d'abord le calque qui agit comme un buvard. Il vient boire une situation et par là même raconter les raisons sous-jacentes qui déterminent une situation.

ATELIER

HISTOIRE THÉORIE  
CRITIQUE

INTERVENANT·E·S

Jean-Didier Bergilez  
Vincent Brunetta  
Jean-Sébastien de Harven

[00] axonométrie, fragment de la tour des vents

[01] la maquette expérimentant le territoire par son lacher sur l'Escaut

1. FRASSINELLI Piero, « Douze contes d'avertissement pour Noël : prémonitions d'une Renaissance Mystique de l'Urbanisme », 1971, en ligne : [http://www.rosab.net/horizon-evenements/IMG/pdf/superstudio\\_a4.pdf](http://www.rosab.net/horizon-evenements/IMG/pdf/superstudio_a4.pdf), consulté le 25/01/2022
2. HASQUIN Hervé, *Les communes de Belgique, dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, 1980, Waterloo, La Renaissance du livre.





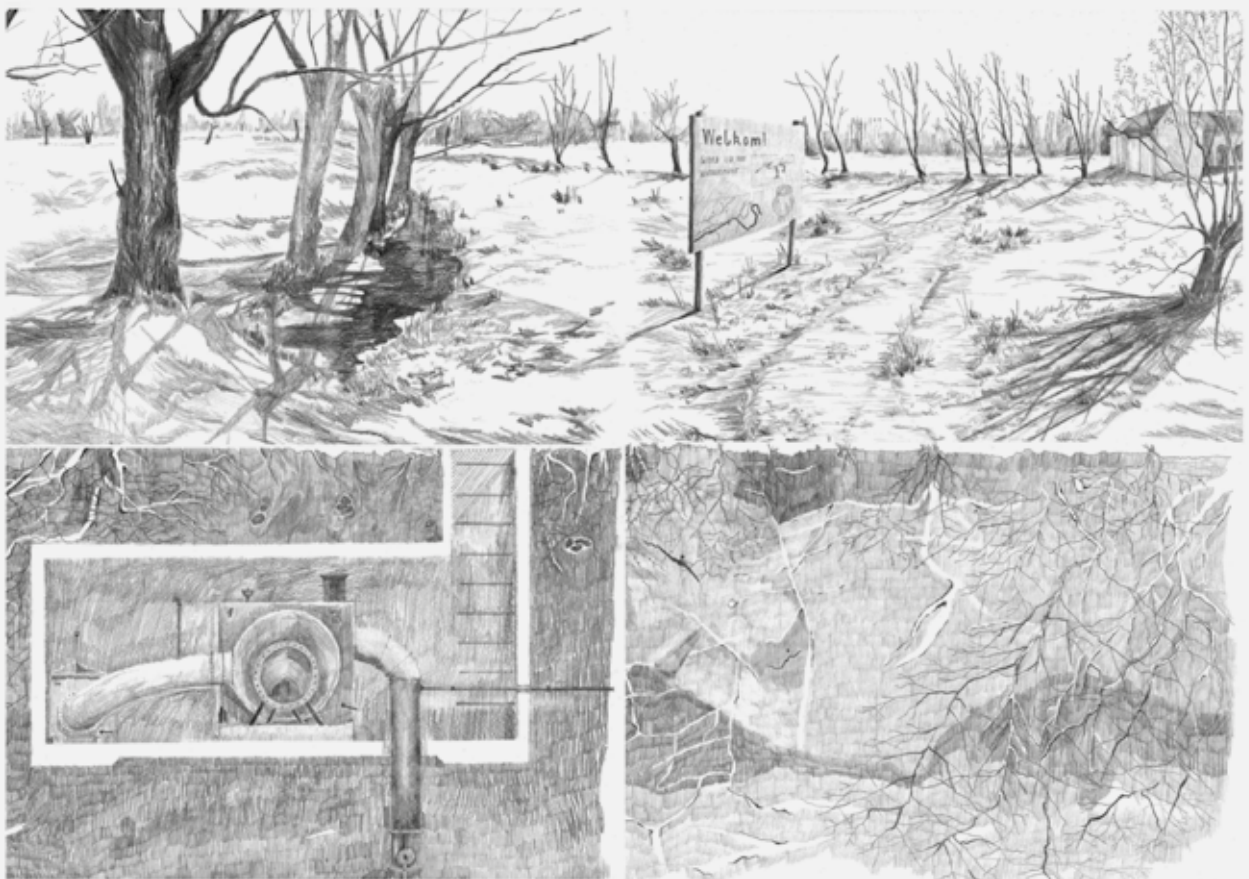
[05]

[06]



« Juchée sur les épaules de Piero Frassinelli et entourée de ses compagnons de route que sont Donna Haraway, Isabelle Stengers, Benedikte Zitouni, Hilde Heynen, Bruno Latour, Marc Augé et bien d'autres encore, c'est à une fascinante et patiente révélation de l'inconscient d'un fragment de territoire flamand que nous convie Alice Nouvet. Si les enseignants de l'atelier HTC ont choisi sans hésitation aucune de proposer au public et au lecteur ce "projet", c'est en raison de ses qualités intrinsèques, de l'émotion et de la jouissance qu'il a suscitées en nous tout au long de son élaboration. Et non parce qu'il serait d'une manière ou d'une autre représentatif au premier regard quelque peu distrait d'une manière propre à l'atelier. "Habitat hors la résidence" ne ressemble en effet à aucun autre des vingt projets réalisés à l'atelier au cours de ce quadrimestre. À vrai dire, ces vingt projets étaient tous profondément différents les uns des autres. Chacun de ces projets développait une forme de singularité que ce soit par la nature des questions posées, par la forme, par l'échelle ou dans le choix de modes opératoires et de stratégies. En revanche, ce qui rassemble ces projets est tout simplement qu'ils constituent des tentatives plus ou moins abouties de répondre à l'invitation que nous avons lancée à nos étudiant·e·s d'explorer les pratiques critiques en architecture. Si ces pratiques critiques trouvent tout naturellement leur place au cœur même de la discipline architecturale, elles peuvent également se déployer à sa périphérie. C'est cette voie qu'a empruntée Alice. L'immersion et la lente imprégnation, la construction de narrations, l'examen sensible et savant de traces parfois les plus enfouies, les plus imperceptibles, des procédés de description inhabituels et quelques édifications à la fois pertinentes et étranges : les modes opératoires développés par Alice n'ont eu de cesse de questionner notre perception et notre compréhension des limites de l'architecture. »

[07]



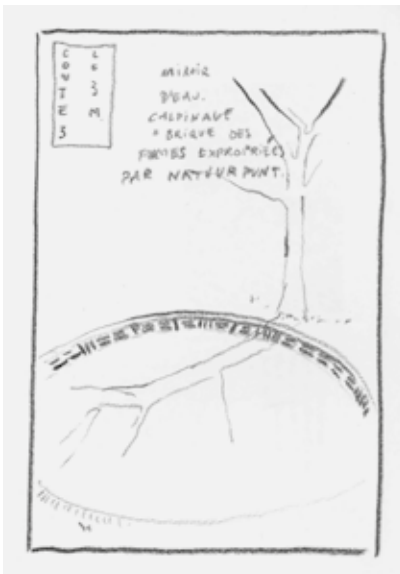


[08]

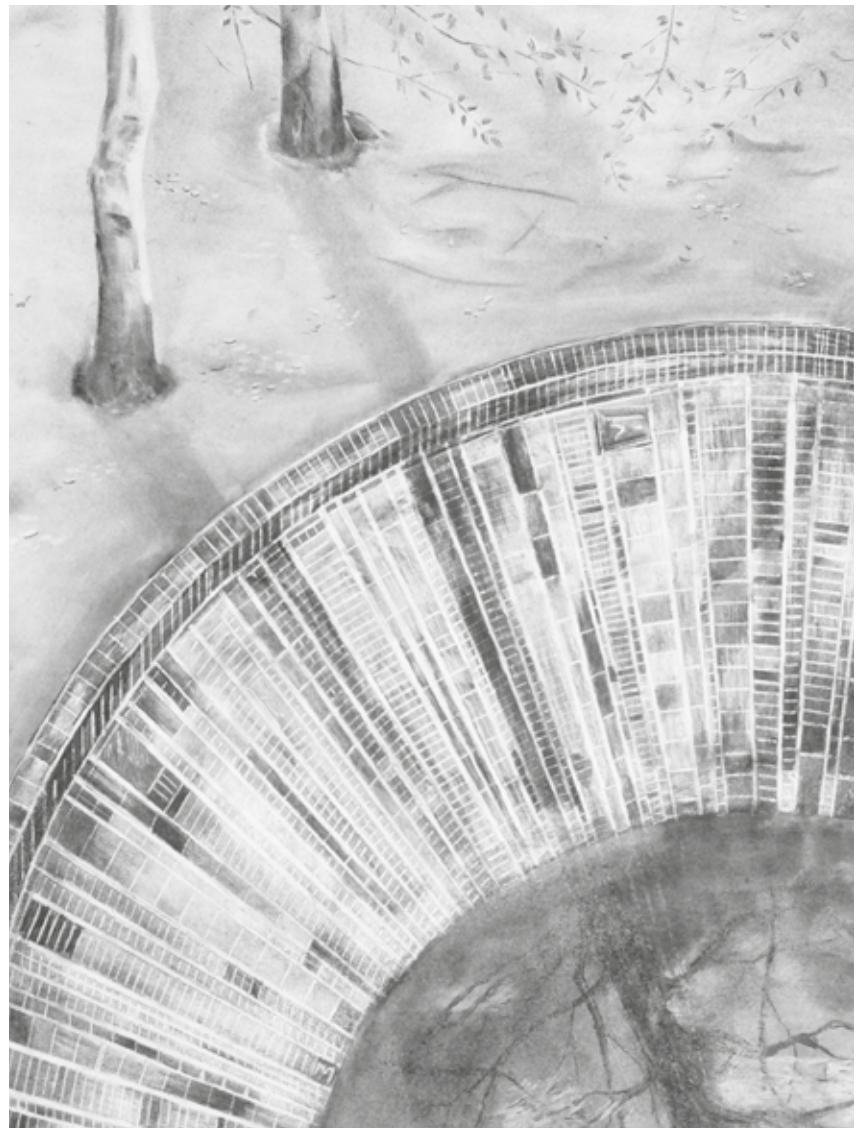


[09]

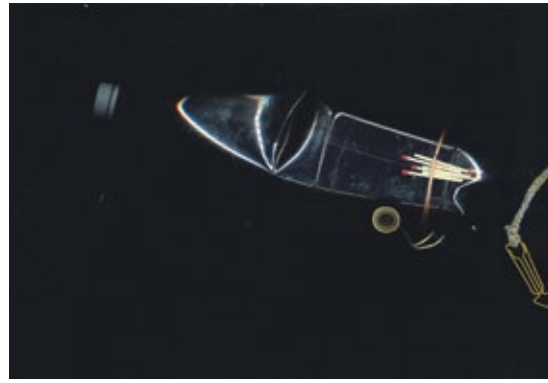
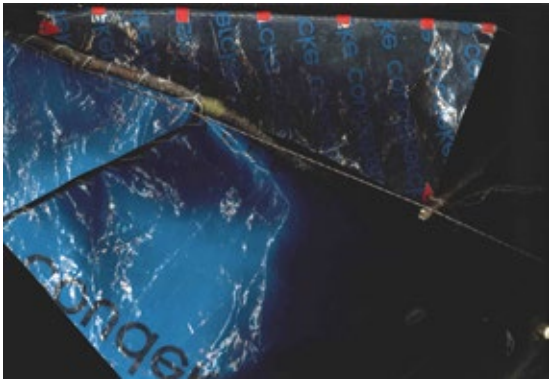
[10]



[11]

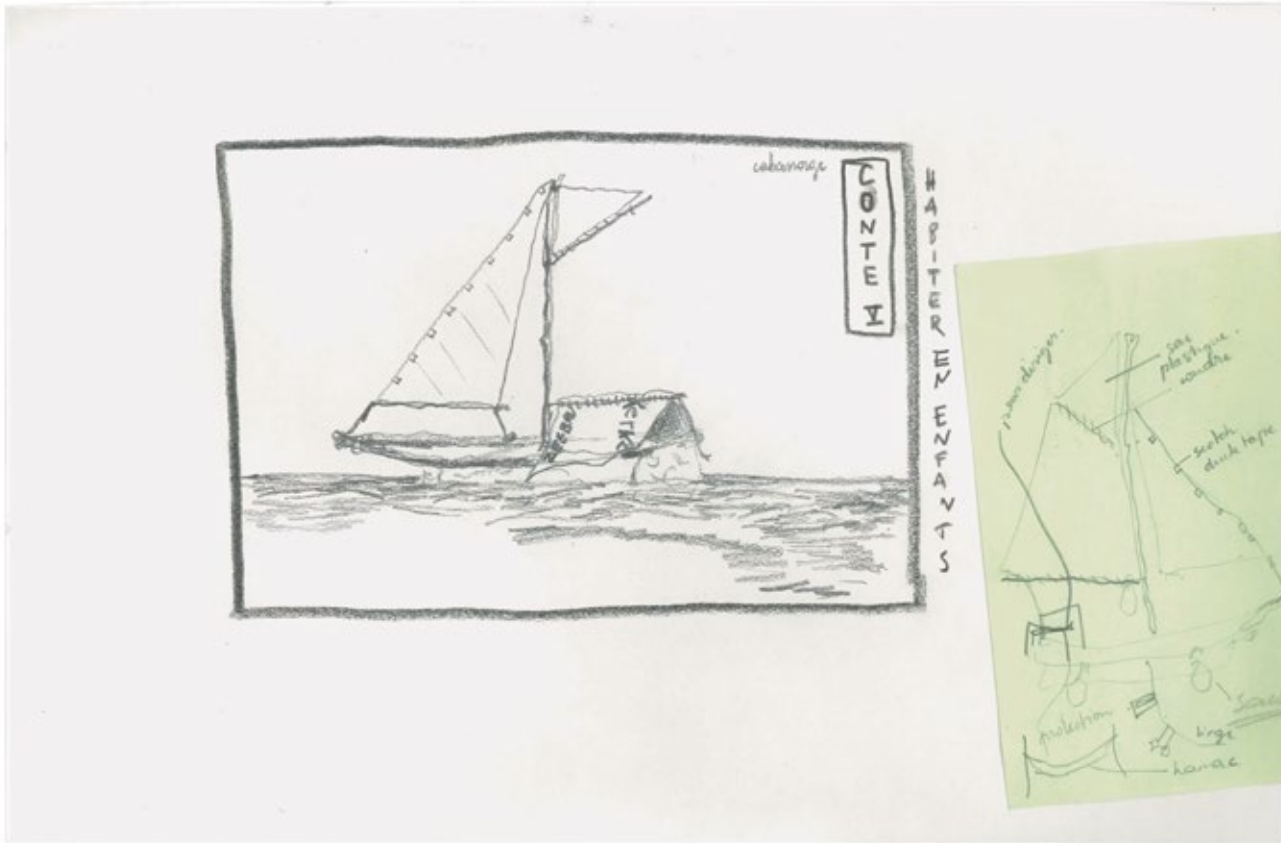


- [07] polyptique, les sous-sols de Natuurpunt
- [08] axonométrie, fragment de la réapparition de la maison du chef de gare
- [09] axonométrie, fragment de la réapparition de la gare
- [10] conte 3, miroir d'eau
- [11] axonométrie, fragment du lien entre le destin des fermes expropriées et la station d'épuration



[12]

[13]



[14]

[15]

- [12] bateau, maquette
- [13] bateau, maquette
- [14] conte 5, habiter en enfants
- [15] la maquette expérimentant le territoire par son lacher sur l'Escaut

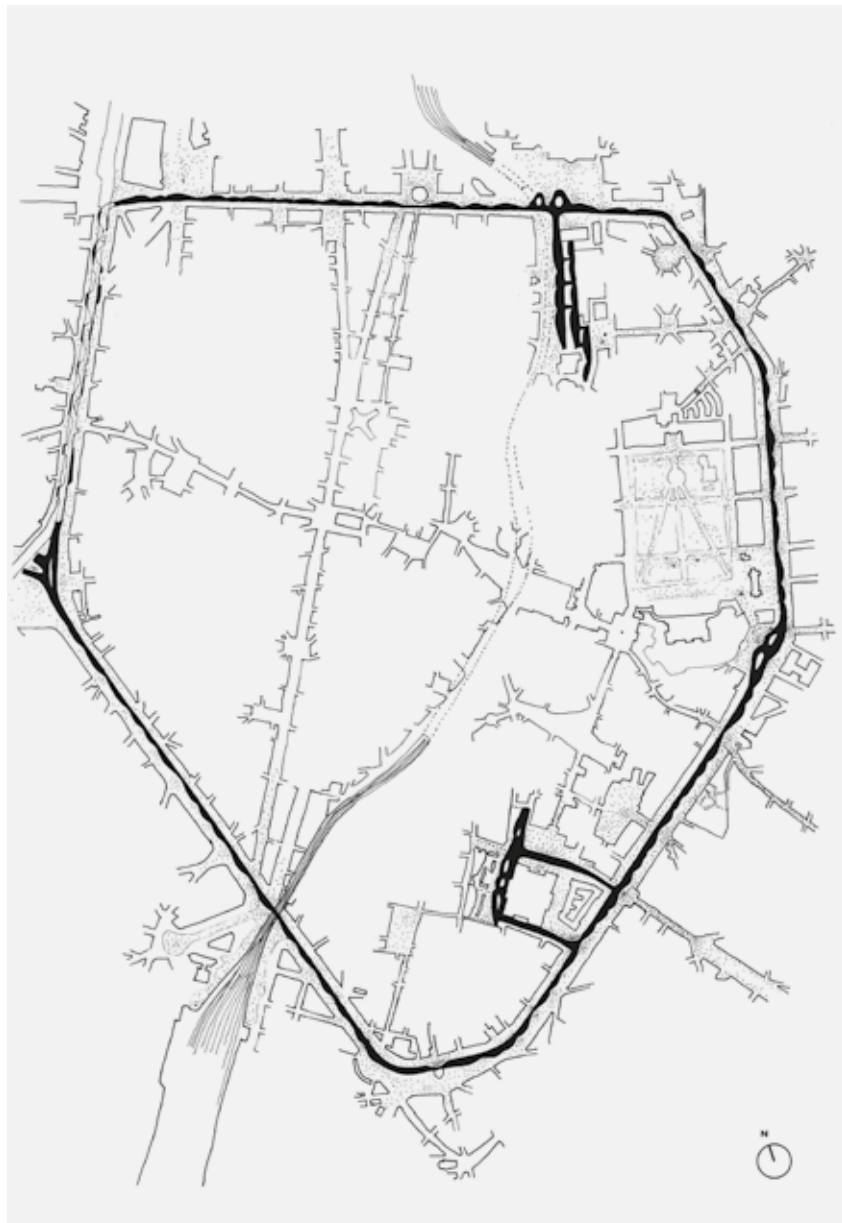






Le processus barbare de métropolisation et de globalisation entraîne une diminution avérée de la qualité de vie en ville et une augmentation de ses ségrégations criminelles. Par provocation, pour en inverser les logiques, Marcel Xalabarder Albors s'empare du modèle des entités « hyperarchitecturales » autonomes en en contestant les paradigmes. Un travail tout en musculation, par sa proposition, par la force de travail déployée et l'exploration acharnée par le dessin.

[01]



# Marcel Xalabarder Albors

## Megastructure

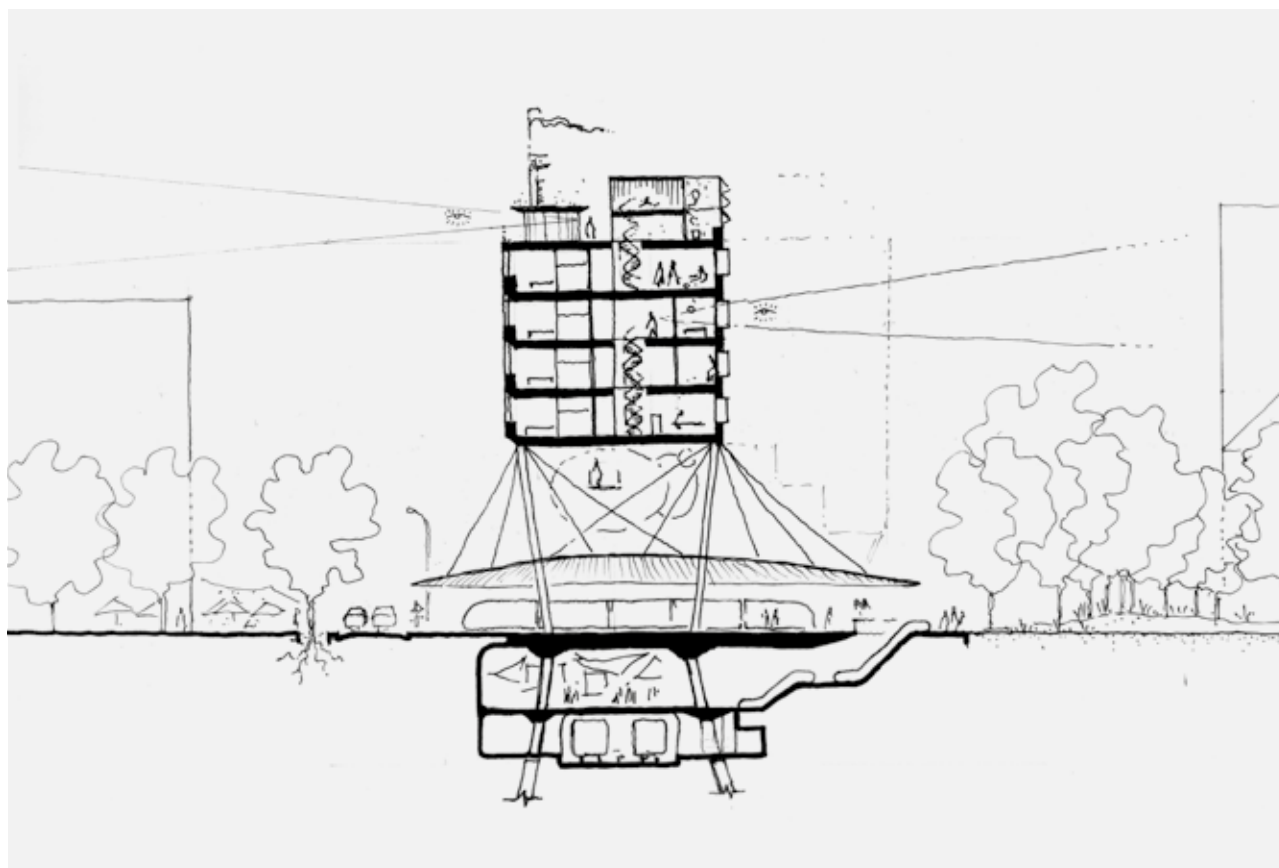
251

Le projet de Marcel Xalabarder Albors propose d'abandonner les théories architecturales autonomistes du « construisez-le et ils viendront » et d'opter pour des constructions résilientes qui s'adaptent à leur contexte et au climat. Les enjeux et les objectifs sont clairs. Ils s'annoncent même comme des stratégies : réduire les transports et les intermédiaires inutiles, réutiliser les matériaux et les bâtiments qui existent déjà, réintroduire dans la ville les écosystèmes organiques qui sont vitaux pour notre survie. Il s'agit tout autant pour lui de mettre fin au déséquilibre flagrant qui oppose injustement les grands projets des promoteurs monopoleurs et les petites initiatives individuelles au pouvoir déforcé.

ATELIER  
LOGEMENT INNOVANT

INTERVENANT·E·S  
Pierre Blondel  
Irène Lund  
Jean-Marc Simon

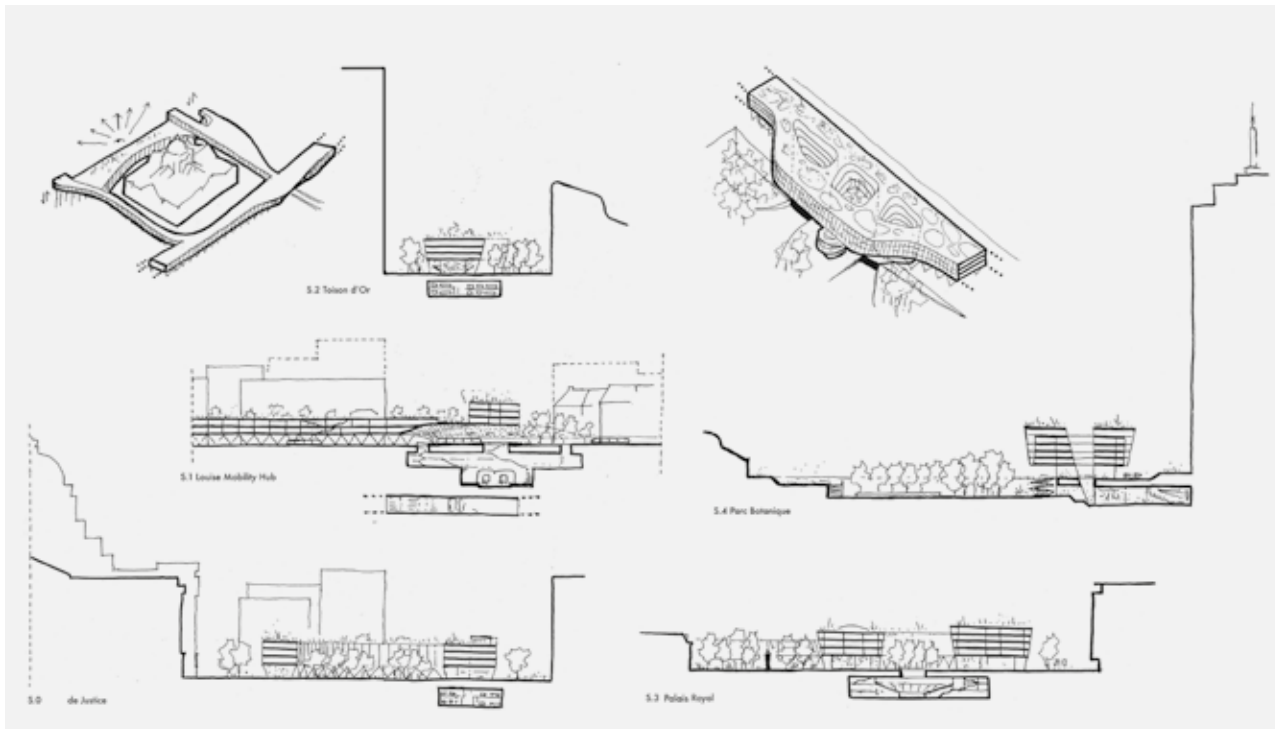
[02]



[00] coupe longitudinale complète  
(extraits)

[01] plan d'implantation du masterplan  
dans l'heptagone de Bruxelles

[02] coupe, avenue Louise



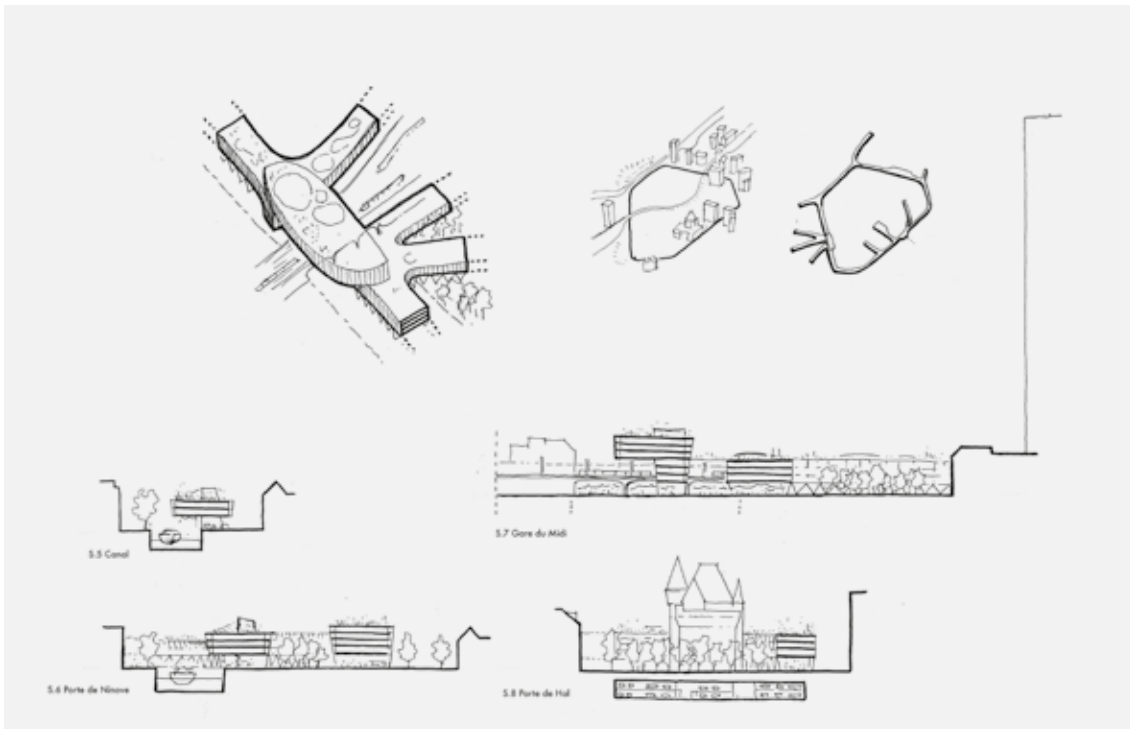
[03]

Le projet milite pour rendre des moyens d'action à ces énergies individuelles, engagées et locales en considérant que, fédérées au sein d'une conscience globale mondialisée, en relation entre elles au cœur d'une constellation militante, elles acquerraient plus de sens et probablement d'influence que ces sociétés génériques et hégémoniques.

Le processus barbare de métropolisation (pour reprendre le concept de Guillaume Faburel) et de globalisation entraîne une diminution avérée de la qualité de vie en ville et une augmentation de ses ségrégations criminelles. Ses logiques de croissance se réalisent au détriment des écosystèmes naturels, des espaces de l'habiter, du pouvoir d'acquisition, de la qualité de l'air. Pourtant, rien ne semble freiner la densification urbaine galopante, la prolifération des super-blocs et la démultiplication des infrastructures. Leurs logiques génériques de rentabilité par l'hypertrophie et la démultiplication imposent des arguments et des structures spatiales qui se superposent aux villes qu'elles colonisent. Ce dictat se fait au mépris des caractéristiques de celles-ci, avec comme seules légitimités celles de connecter des entités « hyperarchitecturales » autonomes et autistes à un réseau de mobilité assurant une hyper-connectivité aux classes moyennes globalisées.

Étonnamment, comme par provocation, le projet de Marcel Xalabarder Albors s'empare des mêmes outils architecturaux qu'il dénonce mais en en contestant les paradigmes et en en inversant les logiques. Il y trouve en effet trois vertus : celle de la collectivisation de l'architecture entendue comme une capacité de partage de propriété, celle de l'inclusion décisionnelle dans le processus d'un urbanisme participatif et celle d'une potentielle flexibilité et diversité conceptuelle à l'intérieur d'un système rationnel et économe de structure extensible.

Il implante ainsi une mégastructure métaboliste sur le tracé de la petite ceinture en émettant l'hypothèse et en tentant la démonstration qu'elle puisse faire passer cette ancienne limite du statut de frontière étanche à celui de connexion fertile entre les deux côtés qu'elle sépare. Il propose ainsi un bâtiment unique de 8 km de long ceinturant le centre historique de la ville. Un peu comme une portée musicale, cette hyper-structure continue adapte sa partition mélodique aux besoins socio-économiques



[04]

de chaque zone traversée, à ses réalités spatiales et à ses nécessités fonctionnelles. Le bâtiment offre jusqu'à 10 000 nouveaux logements, des installations collectives d'activités et une promenade verte située sur le toit. Le rez-de-chaussée, dont le sol est libéré à l'instar des édifices modernistes, assure la perméabilité de cette limite confirmée et accueille des installations d'équipements et de transport collectif public intégré.

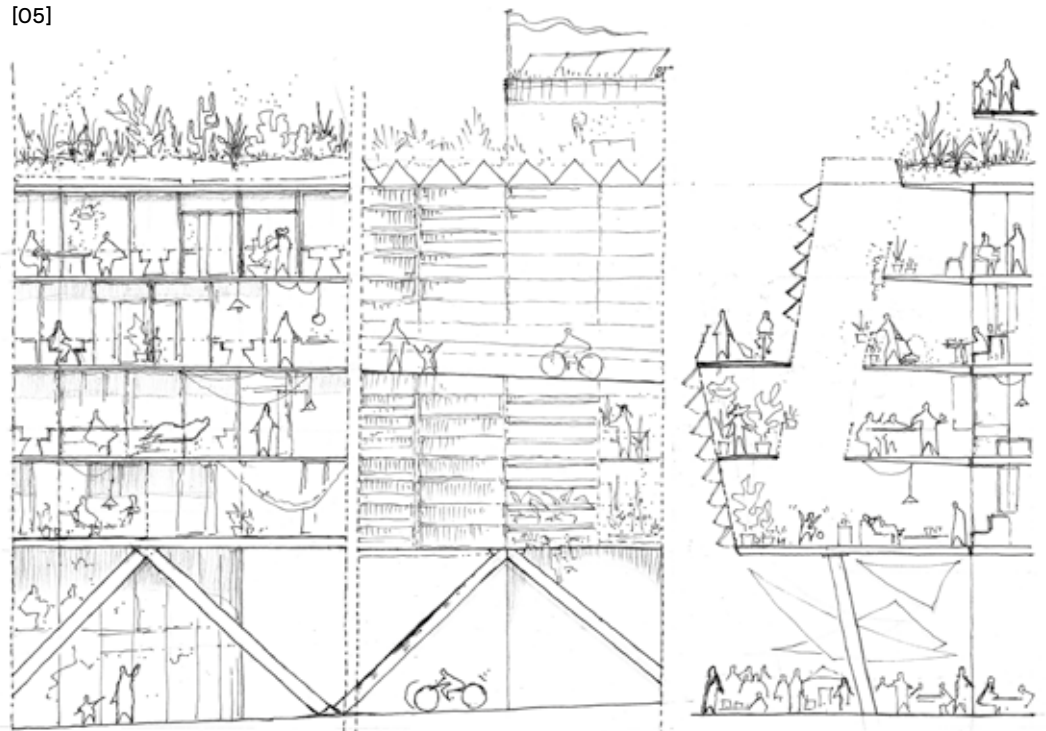
Otto Frei n'aurait pas désavoué cette proposition qui résonne tellement avec son concept de « cité jardin à trois dimensions » mise en œuvre dans le projet Öko-Haus, où l'architecture ne s'adapte pas au milieu mais le devient.

[03] stratégies de mise en œuvre du masterplan, dessins

[04] stratégies de mise en œuvre du masterplan, dessins

[05] façade intérieure, façade extérieure et coupe transversale

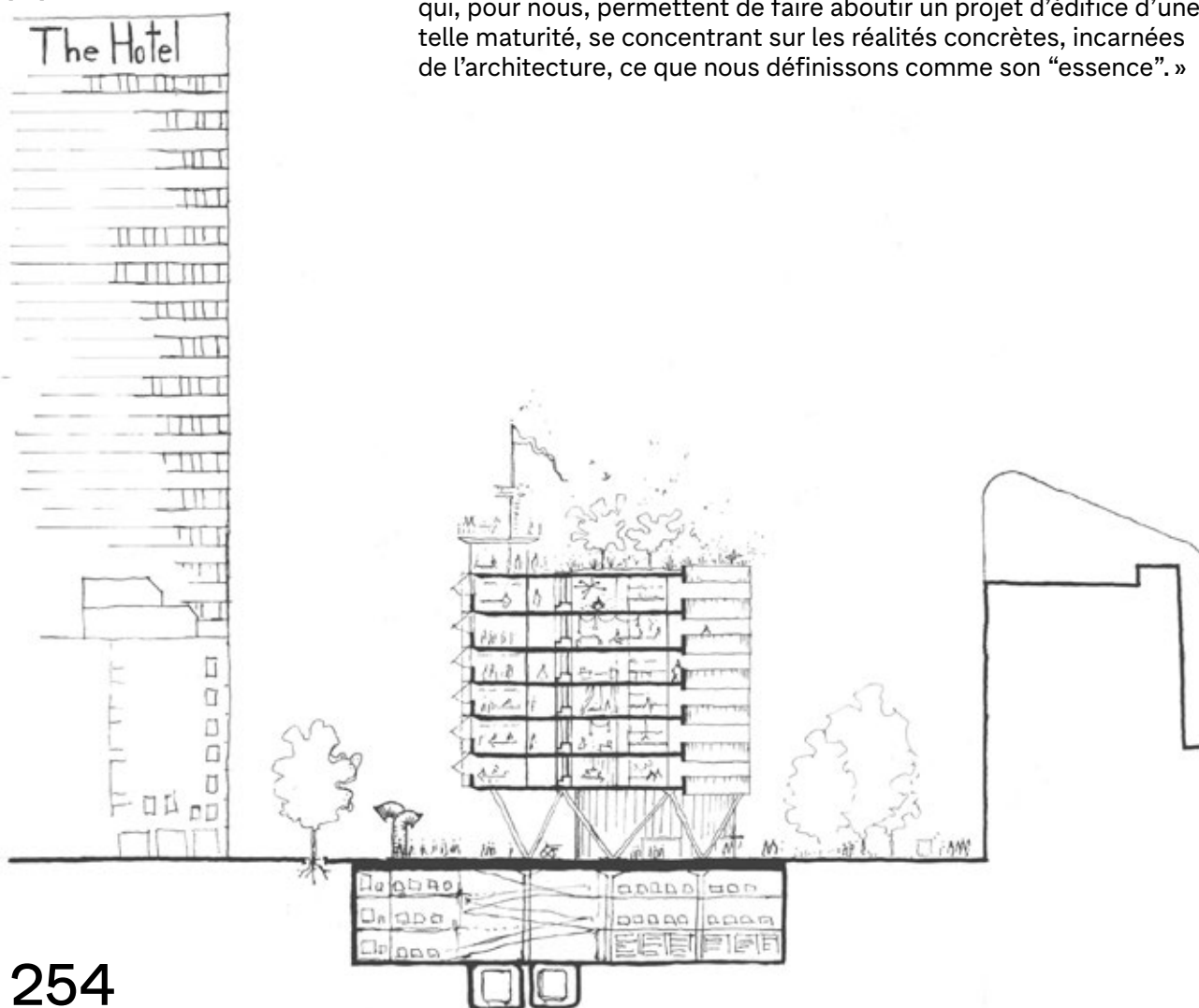
[05]



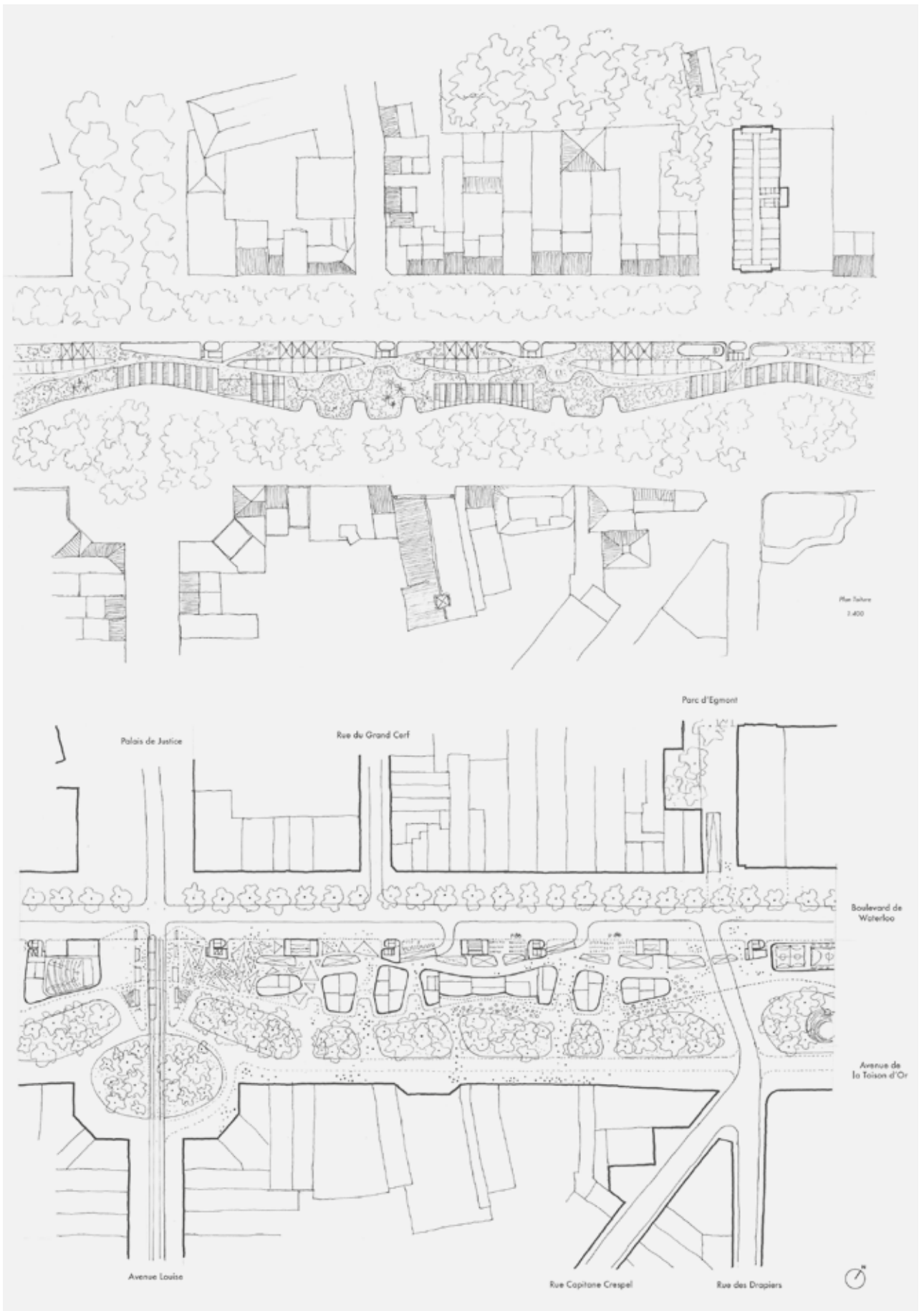
« Le projet de Marcel Xalabarder Albors (MXA) explore l'hypothèse de la mégastructure comme moyen d'articuler de nouveaux logements, des équipements et des voiries. L'ensemble proposé forme une boucle qui entoure la petite ceinture et vise à apporter des réponses différenciées tant à l'échelle urbaine qu'à l'échelle domestique. Ce projet a été sélectionné en raison de la maîtrise spatiale des solutions proposées et de l'ambition de l'échelle abordée.

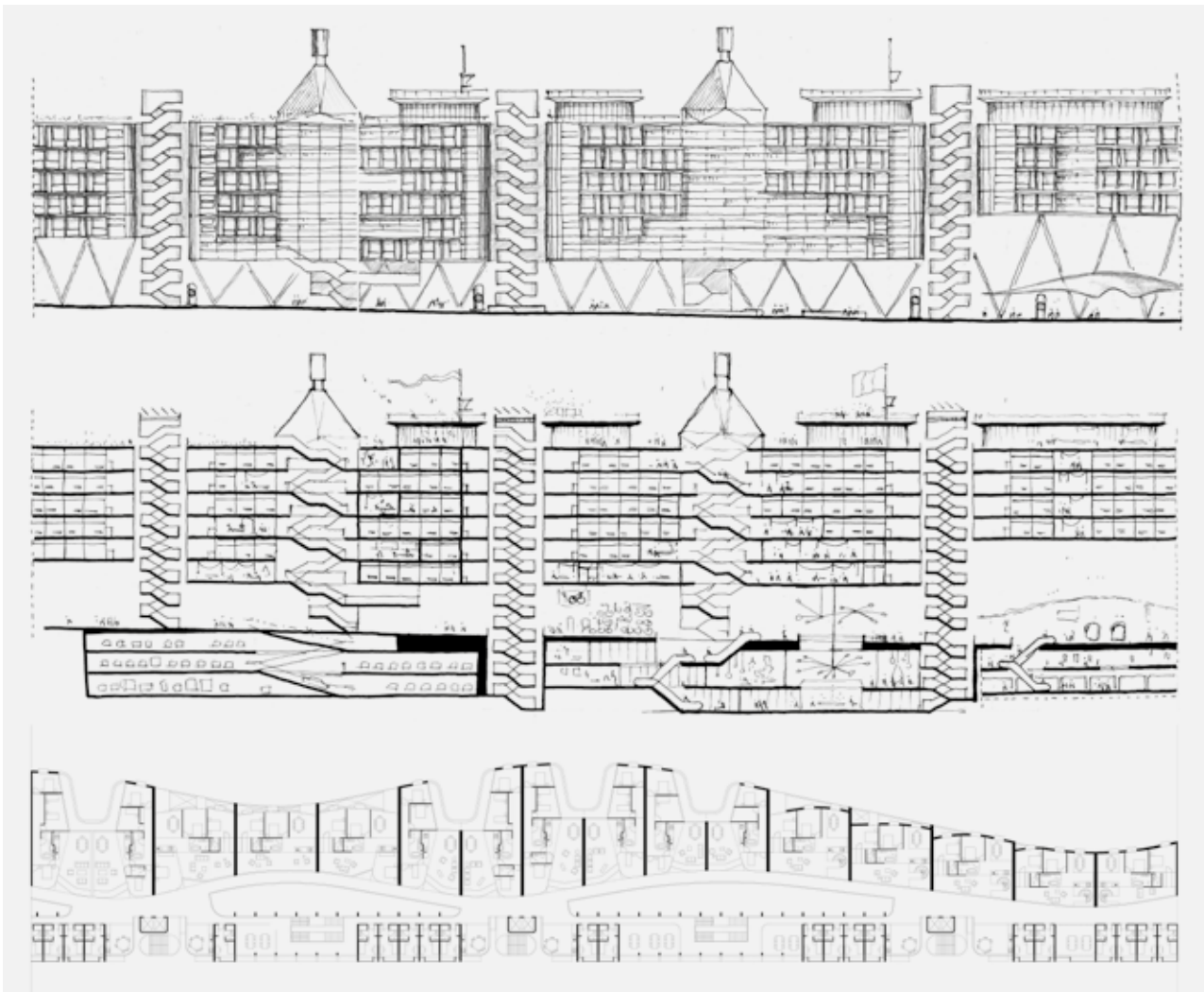
En accompagnant le projet de MXA, la question qui nous taraude est la suivante : "qu'est ce qui fait un·e bon·ne étudiant·e ?" MXA travaille, beaucoup. Chaque séance d'atelier a été l'occasion d'un échange élaboré, construit, dessiné. Ce travail d'esquisses, de développement, de recherches graphiques donne la mesure à des propositions non dénuées de prise de risque et leur évite toute superficialité. Il se cultive, beaucoup. Étranger à Bruxelles, il en a rapidement arpenté les recoins, les a commentés, a surtout porté un point de vue tout en nuance sur la ville, ses quartiers, ses enjeux. Il dessine, beaucoup. Et c'est bien la qualité principale qu'on peut attendre pour des études qui devraient se concentrer sur la recherche par le dessin. Le dessin est ici un moteur, non une fin en soi. La spirale vertueuse organisée par ces trois axes produit un travail riche sans être bavard, intelligent sans être intellectuelisant, formalisé sans être formaliste, discutable parce qu'engagé. MXA décide de ne pas se laisser distraire par le chant des sirènes que peuvent parfois constituer la sociologie, la technique, l'environnement, les représentations, ces disciplines satellitaires qui, trop souvent, détournent l'architecte de son propre champ. Il pratique le dessin avec aisance, développe une force de travail hors du commun et nourrit une culture disciplinaire avec appétit. C'est ce que nous demandons au sein de l'atelier. C'est ce qui en fait un étudiant d'une telle qualité. Plus précisément, il crée les seules conditions qui, pour nous, permettent de faire aboutir un projet d'édifice d'une telle maturité, se concentrant sur les réalités concrètes, incarnées de l'architecture, ce que nous définissons comme son "essence". »

[06]



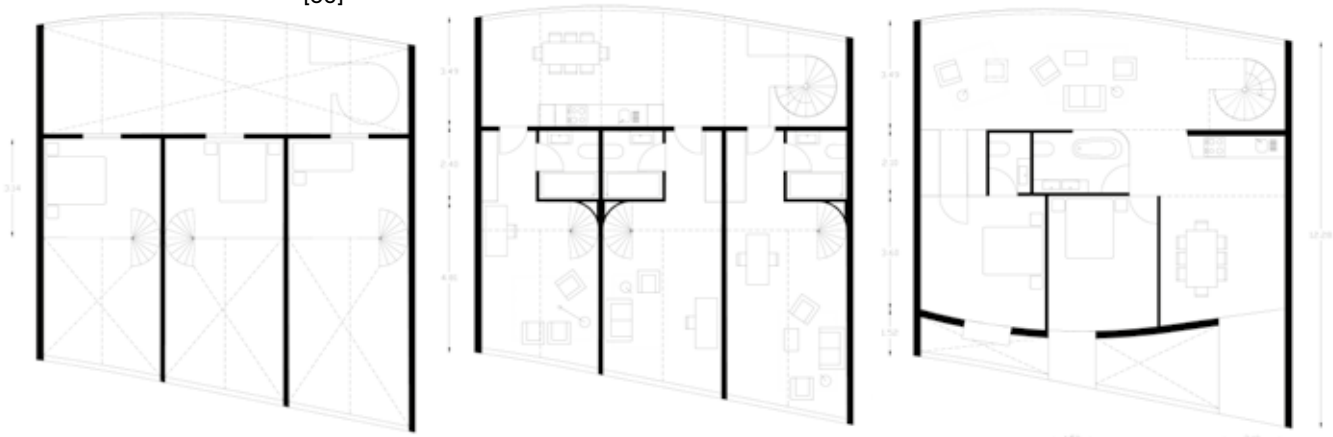
[07]



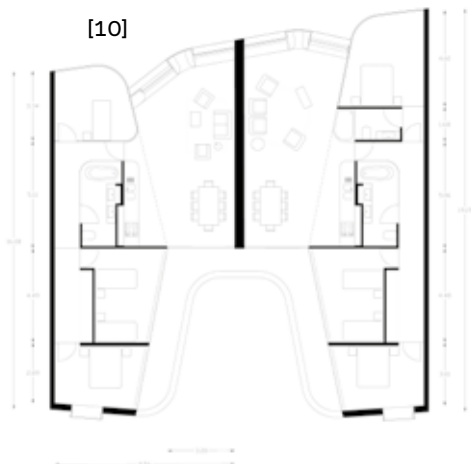


[08]

[09]



[10]



[08] élévation, coupe et plan types

[09] typologie cohabitat B : salon + cuisine + 3 chambres  
+ 1 salle de bain + 1 sanitaire + 3 unités

[10] typologie logement A : salon / cuisine + 3 chambres  
+ 1 / 2 salle(s) de bain

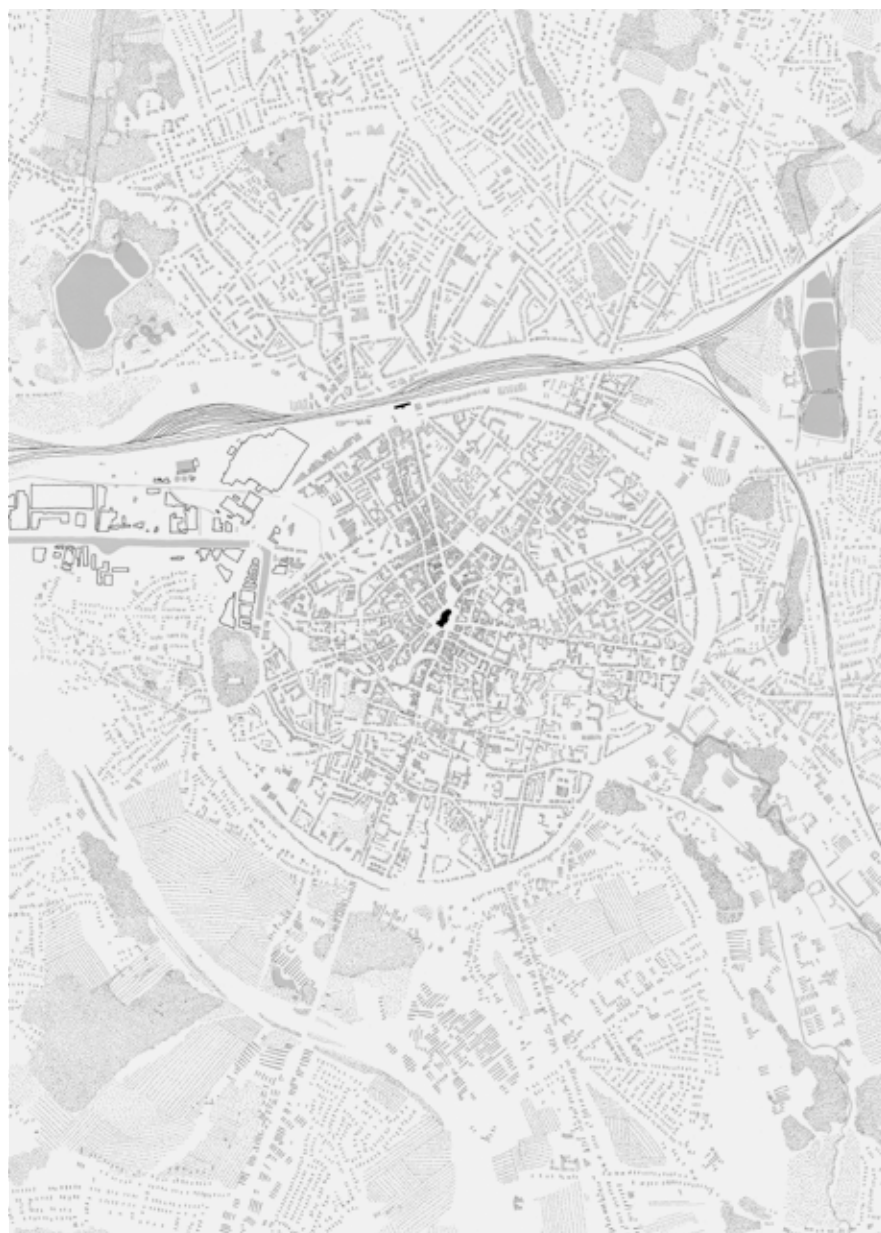




ARCHITECTURE — PRIX DU PROJET 2021 — É. Gérard & V. Masset

Au cœur du « Petit Béguinage » de Leuven, une maison de soins pour personnes âgées se présente comme une porte urbaine, fait du vivant une matière architecturale, questionne le patrimoine autant que le vivre ensemble. Une programmation hybride et contextuelle, un projet qui se distingue par son souci du détail, son attention portée aux lumières, ses réinterprétations sémiologiques et son positionnement durable.

[01]



Le projet prend racine au cœur d'une fascination pour le Petit Béguinage de Louvain, composé d'une unique ruelle médiévale dans le centre historique de la ville. Après avoir problématisé les limites auxquelles font face les habitant·e·s agé·e·s à Louvain, il a semblé naturel de proposer une programmation liée au *care* et au soin à l'autre. Ainsi, le projet s'est volontairement placé dans la continuité matrimoniale héritée des béguines ayant occupé les lieux pendant plusieurs siècles. Cette communauté non-mixte composée de femmes mi-laïques, mi-religieuses est à la fois symbole d'émancipation féminine et pionnière dans la mise en place d'aide aux personnes vulnérables à travers l'histoire d'Europe.

En 2021, 17% de la population louvaniste a plus de 65 ans. Ce groupe est particulièrement vulnérable à l'isolement social et à la perte d'autonomie, situation qui a été exacerbée par la crise sanitaire de 2020 et 2021.

En plus de cela, l'étude plus large de Louvain a permis de mettre en lumière une fracture entre les réseaux du *cure* et du *care* dans la ville, les premiers étant concentrés dans des hôpitaux et centres médicaux, les seconds (planning familiaux, structures gériatriques, crèches, ...) éparpillés aléatoirement dans la ville.

La *Care House* est une structure accueillant deux cabinets médicaux, purement liés au *cure*, associés à une programmation de petite restauration à destination des patient·e·s et de leurs accompagnant·e·s ainsi qu'à une salle polyvalente pouvant recevoir diverses activités liées au bien-être et à des échanges sociaux. Cette programmation hybride proposée par le projet tente de jeter un pont entre ces deux domaines, trop souvent dissociés. Une attention particulière est portée aux échanges possibles et nécessaires entre les différentes fonctions proposées.

La parcelle choisie se situe tout au nord du Petit Béguinage. Les premières béguines s'y sont installées dès 1269. Et au XVII<sup>e</sup> siècle, très prospère pour le béguinage, une infirmerie y a été édiflée. Celle-ci sera détruite en 1954 et il n'en reste à ce jour que peu de traces dans les archives.

En s'implantant à l'extrémité du béguinage, l'intention est de faire de cette *Care House* un bâtiment pivot entre le quartier et cette part symboliquement forte du centre-ville. Il anticipe également sa proximité avec le futur master plan du Vaartkom, destiné à implanter de nombreux logements sur un ancien site industriel en bord de Dyle.

Certains choix formels et structurels ont pour ambition de s'inscrire dans la continuité du béguinage ou d'en faire une interprétation plus contemporaine. Ainsi, l'usage de la brique et de la structure en bois sont repensés. Le projet est composé d'une double peau : la première en brique et la seconde vitrée reposant sur une structure de bois. Ce choix crée des sous-espaces, des « *in-between* » offrant de l'intimité aux cabinets et aux espaces intérieurs et permettant également d'intégrer de la végétation dans le projet. Cet aspect a fait l'objet d'une étude approfondie et un herbier a été constitué pour définir quelles plantes peuvent être placées à quels endroits dans le projet.

ATELIER  
MICROMEGASLAB

INTERVENANT·E·S  
Eve Deprez  
Alain Simon

[02]

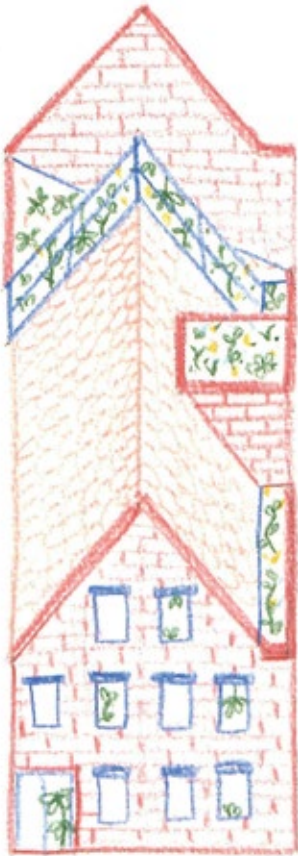


[00] maquette, vue zénithale du r+2

[01] carte de Leuven

[02] axonométrie du contexte

Ce projet se veut le plus complet possible, à la fois hommage à son contexte spatial et historique et réponse à des problématiques contemporaines. L'objectif réside dans le fait de travailler l'ensemble des enjeux à toutes les échelles : du respect des gabarits environnants au dessin détaillé du mobilier, en passant par l'intégration végétale et l'étude des lumières. La *Care House* se revendique comme une piste de réflexion pour la ville de demain, inclusive et située.



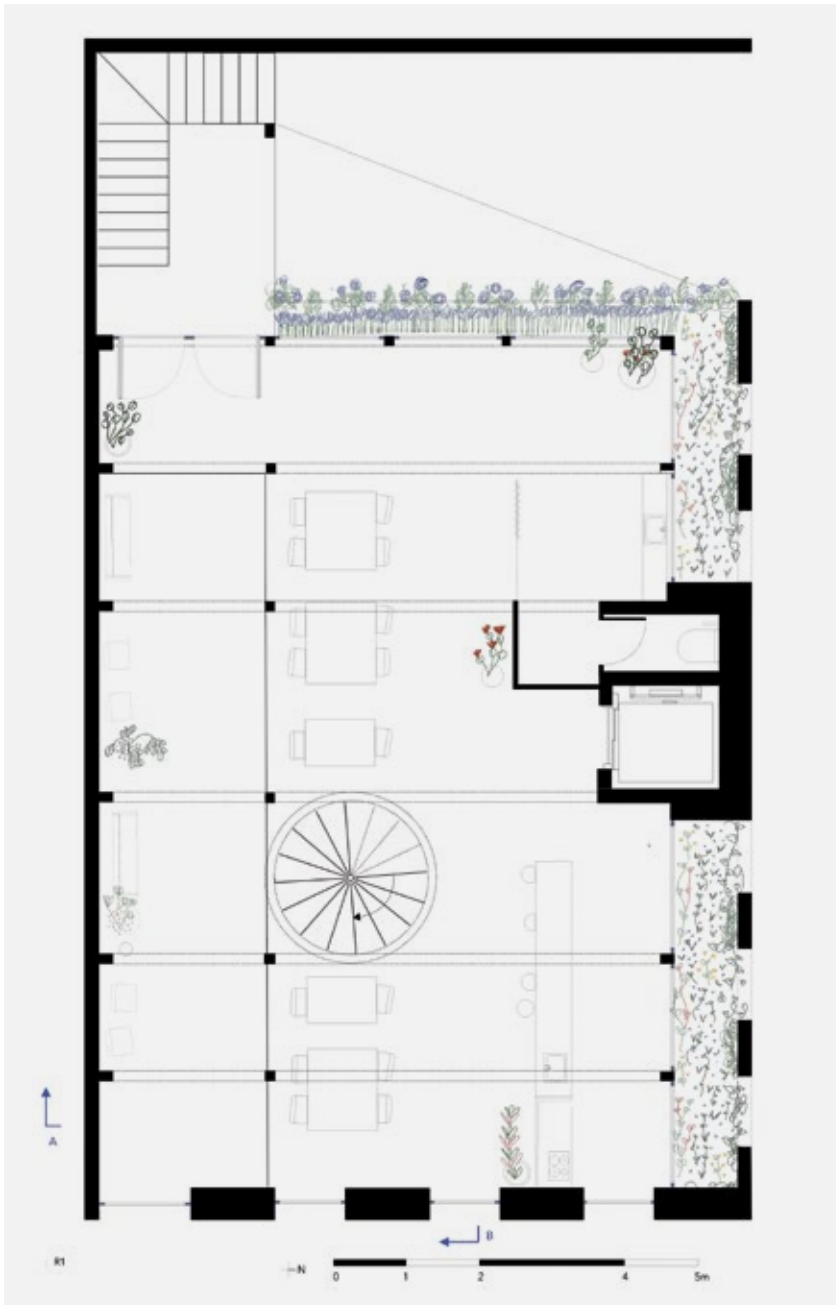
[03]



[04]

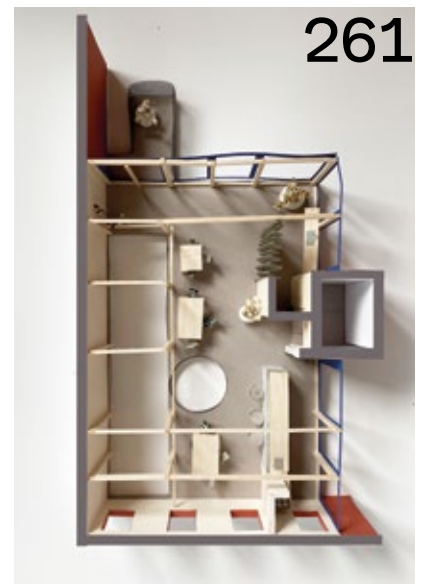
[05]





[06]

[08]



[07]

[03] schéma axonométrique

[04] herbier

[05] maquette, vue d'ensemble

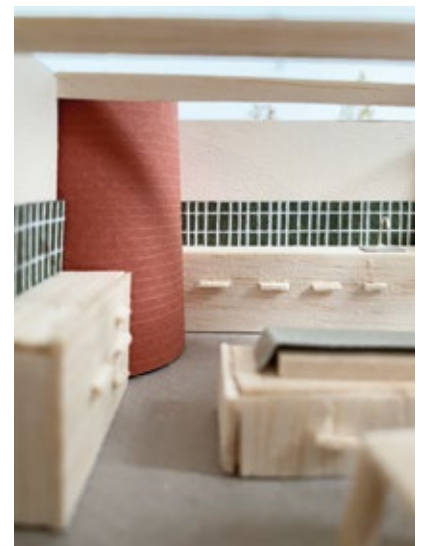
[06] plan, r+1

[07] maquette, vue zénithale du r+1

[08] maquette, vue café

[09] maquette, cabinet est

[09]



« Le projet illustre parfaitement les préoccupations et la méthodologie de l'atelier. Il est le fruit de réflexions sociétales et territoriales qui permettent d'inscrire l'échelle humaine, les usages et les usager·ère·s dans une perspective qui dépasse leurs strictes contingences.

Les principales thématiques développées sont celles du genre dans l'habitat, de la place du *care and cure* et de l'implantation d'un nouveau bâtiment dans un tissu historique déterminant de la ville. Comment penser la programmation d'un cabinet médical aujourd'hui ? Les évolutions spatiales peuvent-elles conditionner les comportements au sein de la société ? Le scénario imaginé tente de répondre à ces questions tout en posant un regard critique par rapport aux transformations urbaines contemporaines de Louvain et en questionnant le rôle de l'architecture dans la société.

Nous avons jugé le choix du site pertinent en tant que lieu pivot entre le futur masterplan du Vaartkom et le Petit Béguinage de Louvain qui est « une ville dans la ville ». Plus qu'un édifice, le projet marque ainsi l'entrée de ce quartier historique tout en faisant face aux nouvelles propositions architecturales du quartier en devenir. La programmation est hybride et audacieuse, originale et contextuelle. Vecteur d'échanges sociaux et générateur de bien-être, le projet nous est apparu comme une réponse spatiale riche et hospitalière, attentive aux détails comme les questions d'inclusion ou un langage à finalité esthétique.

Il revisite la typologie du Petit Béguinage, en y faisant notamment référence formellement à travers sa peau extérieure, en explorant le seuil et en proposant des espaces d'entre deux. Ces espaces offrent une intimité attendue pour les pratiques médicales et assurent dans le même temps, l'intégration d'un large éventail d'espèces végétales implantées dès le départ en fonction de leurs propriétés de pollinisation, de besoin de lumière, d'entretien, etc. Ce souci au vivant comme partie intégrante de la réflexion architecturale ou le choix des matérialités inspiré par le matrimoine nous ont tout autant interpellés que la réinterprétation sémiologique d'éléments comme la cheminée et la circulation et le souci appuyé de durabilité fondé sur le réemploi. »

[10] maquette, vue du Petit Béguinage

[11] élévation

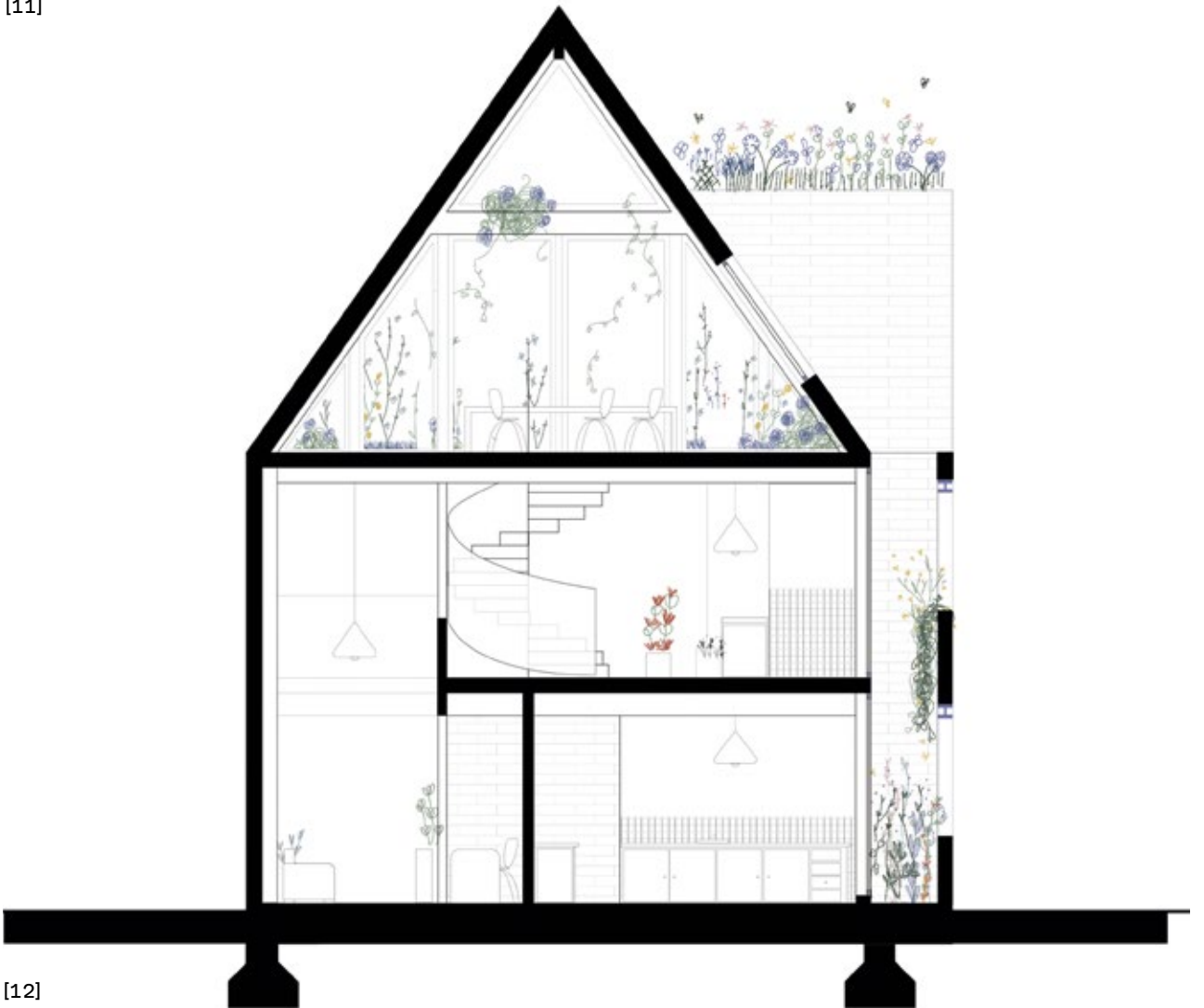
[12] coupe transversale

[10]





[11]



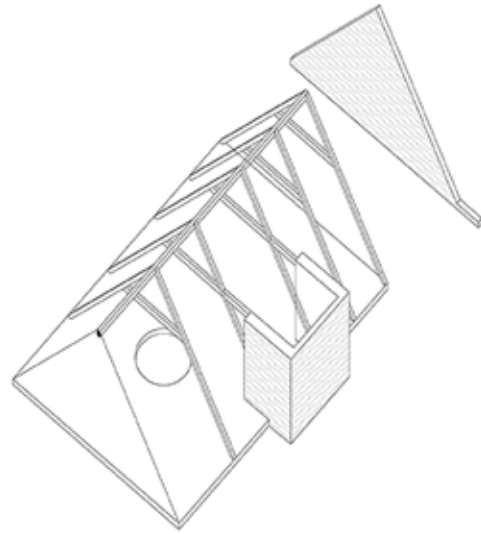
[12]



[13] maquette, vue zénithale du rez-de-chausée

[14] plan du rez-de-chausée

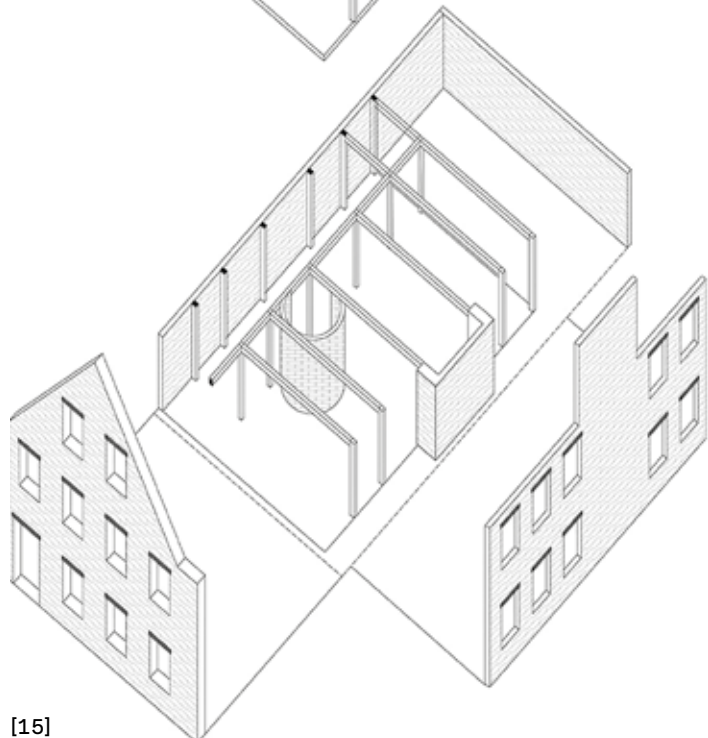
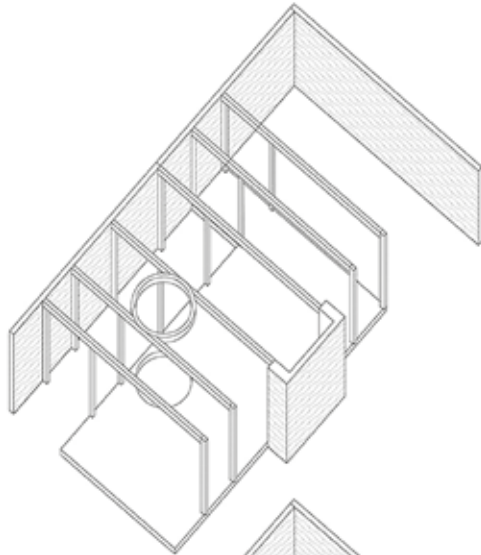
[15] axonométrie éclatée



[13]



[14]



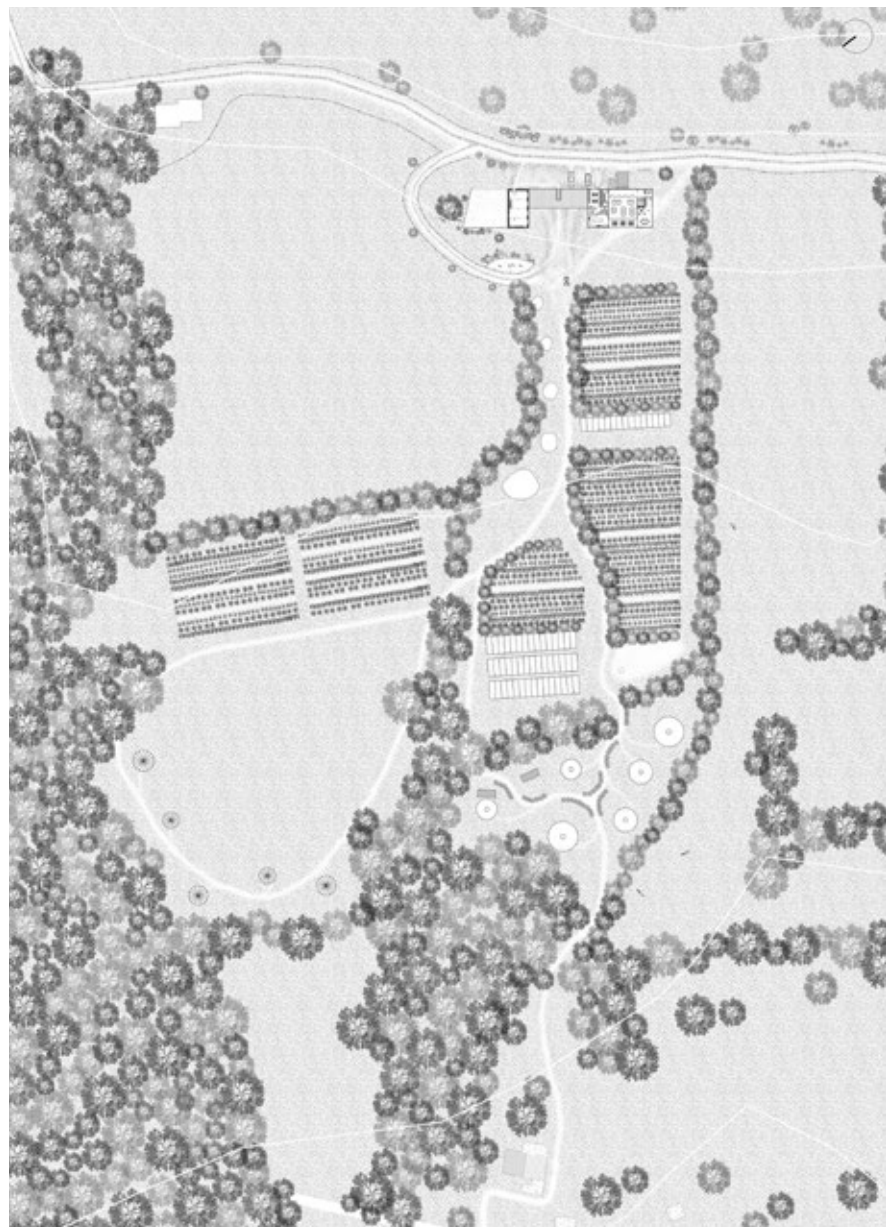
[15]





Comment distingue-t-on urbanité et ruralité ? Une question de plus en plus difficile, désuète sans doute. En tout cas, comme le démontre la Forêt de Luhan, ce n'est sûrement pas par un désépaississement des liens entre acteurs et actrices de terrain, ou par une absence de positionnements sociétaux critiques. Des questions larges et ambitieuses qui n'empêchent pas la contribution architecturale de Delphine Peeters et Tejhay Pinheiro Albia de briller par sa parcimonie et sa précision quant à où, exactement, l'énergie et le savoir des architectes peuvent enrichir ces liens.

[01]



# Delphine Peeters & Tejhay Pinheiro Albia 267

## Ruralité hospitalière

La Forêt de Luhan est un lieu de vie collectif et expérimental dont les membres partagent la volonté de se recentrer sur des valeurs plus solidaires à travers une démarche écologique. Il s'agit d'une initiative qui s'inscrit dans le mouvement de transition durable actuel et illustre parfaitement la mutation agricole en cours. Le projet se situe sur un terrain vallonné de trois hectares dans le village de Harzé (Aywaille), un territoire caractérisé par un paysage condrusien avec une topographie vallonnée, alternant champs, prairies et forêts, et qui accueille de nombreux spots touristiques et circuits de promenade.

Une première démarche s'oriente sur la pérennisation du collectif, et ce par une mise en réseau et une diversification des activités proposées (ateliers, organisation d'événements, chantiers participatifs, ...).

ATELIER  
TAATOO  
Tourisme & Architecture  
Approche transdisciplinaire  
des opportunités de l'Ourthe

INTERVENANT·E·S  
Ines Camacho-Santos  
Hubert Lionnez

[02]



[03]



Celle-ci est accompagnée par une mise en espace, articulant espaces de partage, zones d'intimité et lieux flexibles. Au niveau paysager, le projet concrétise et spatialise les volontés du collectif de réaliser un jardin-forêt avec notamment des haies coupe-vent, des carrés de cultures mieux orientés, un travail sur les chemins existants et des bassins de lagunage permettant la filtration des eaux usées.

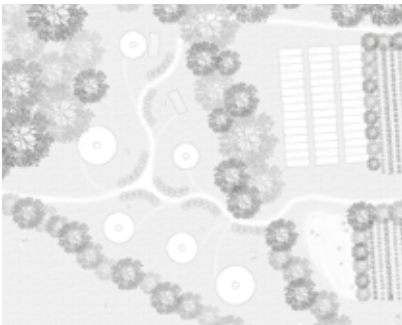
L'intervention architecturale est tripartite, se concentrant respectivement sur le bâtiment principal qui regroupe les fonctions d'accueil et les pièces communes, les habitats légers pour les membres du collectif, et les chambres d'hôtes.

[00] vues de la Forêt de Luhan  
[01] plan d'implantation  
[02] coupe transversale  
[03] coupe longitudinale



[04]

La Luhanerie, bâtiment principal, est basée dans un corps bâti existant à front de rue, qui est rénové et étendu. Renforcé dans la pente du terrain, le sous-sol accueille les ateliers et les différents espaces de stockage. La lumière naturelle est apportée par de grandes portes en polycarbonate. Au rez-de-chaussée, la salle à manger polyvalente constitue le cœur du projet, prolongé par une terrasse extérieure, autour duquel s'articulent les autres fonctions que sont l'épicerie, la cuisine et les espaces communs. Les axes traversants sont valorisés afin de profiter au maximum de la lumière naturelle et de vues sur la vallée. Un étage accueille, autour de la double hauteur de la salle à manger, les sanitaires communs, le dortoir et une zone de détente pour les wwoofers. La logique constructive, faisant reposer une structure de portiques en lamellé-collé sur le socle en parpaing existant, se prolonge en principe d'expression du bâtiment, bardé de mélèze uniquement au-dessus du socle. Le traitement de la façade côté rue assume un caractère de bâtiment public, prenant de la hauteur tout en concentrant les ouvertures exclusivement au rez-de-chaussée. La façade arrière quant à elle s'évase et dévoile plus fortement le socle, depuis lequel le bâtiment offre des vues de plein pied sur le paysage.



[05]

Les habitats légers en yourte existants sont adjoints de quatre yourtes supplémentaires de 50 et 80 m<sup>2</sup>. L'intimité des habitant.e.s est préservée par le renforcement de la barrière végétale existante et par l'adaptation des chemins pour générer un recul faisant office d'espace extérieur pour chaque unité d'habitation. Seule cette dimension paysagère est ici traitée, l'aménagement intérieur des logements est laissé à la libre définition du collectif.

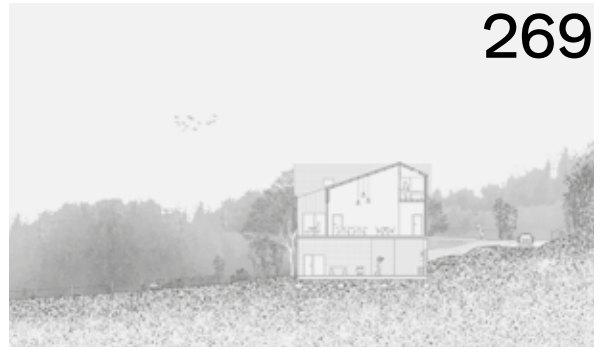
Dans une logique d'économie et de réemploi de ressources matérielles locales, les chambres d'hôtes sont quant à elles aménagées dans d'anciens silos de ferme détournés. Symboles du paysage agricole, ceux-ci offrent par ailleurs une richesse typologique intéressante avec des gabarits allant de 20 à 35 m<sup>2</sup>, pouvant héberger un couple ou une famille. Les silos sont implantés dans le bas du site et bénéficient tous d'une vue dégagée vers la vallée et dans la cime des arbres. L'aménagement des chambre d'hôtes est pensé pour bénéficier d'espaces ouverts ou la courbe de l'espace est toujours ressentie.

Ainsi, par la création d'un bâtiment destiné exclusivement aux pratiques mutualisées et une réflexion sur l'habitat en zone rurale, le fonctionnement traditionnel de la ferme est ici questionné par une proposition hybride, redynamisant les territoires ruraux par et avec ses lieux productifs.

[06]

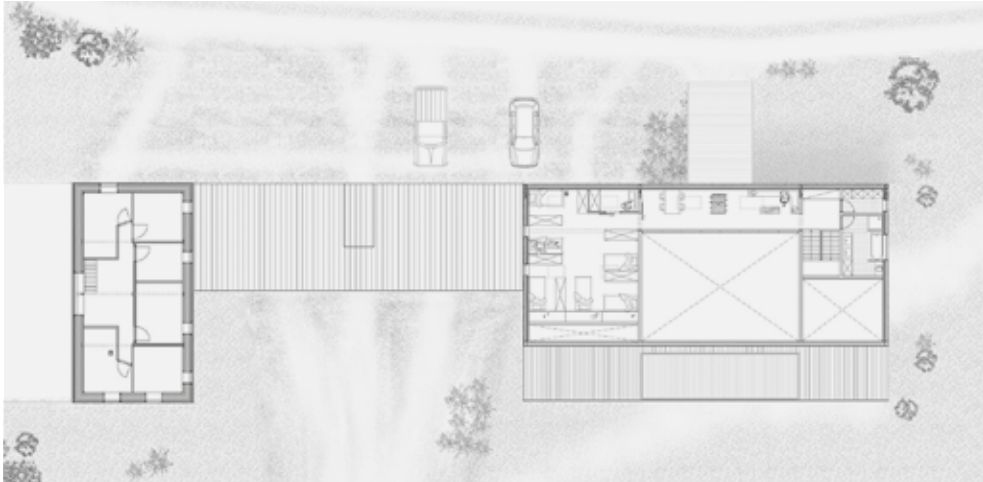


- [04] yourtes, vue en maquette
- [05] yourtes, vue en plan
- [06] Luhanerie, coupe longitudinale
- [07] Luhanerie, coupe transversale
- [08] Luhanerie, plan +2
- [09] Luhanerie, plan +1
- [10] Luhanerie, plan rez-de-chaussée



[07]

[08]



[09]



[10]

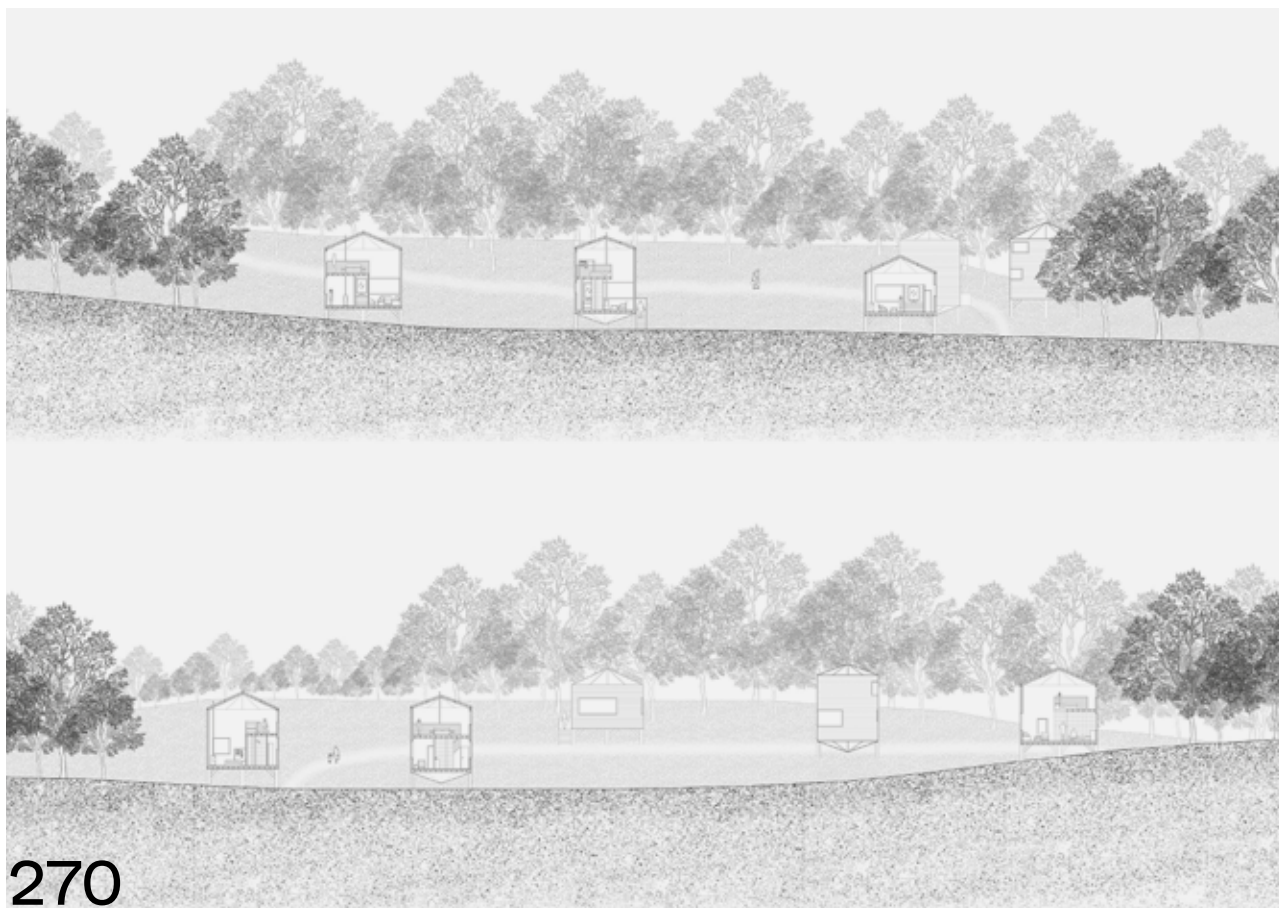


« La forêt de Luhan ne se trouve pas dans la vallée de l'Ourthe, territoire d'étude de l'atelier. En remontant le cours de la rivière avant Comblain-au-Pont, on doit lui préférer l'Amblève et à hauteur de Aywaille remonter sur les plateaux. Le lieu est magnifique et les motivations portées par le collectif d'habitant·e·s qui l'investit sont en parfait écho avec les recherches de l'atelier. On ne pouvait donc pas brider l'enthousiasme de Delphine et Tejhay, désireux de faire participer leurs travaux d'étudiant·e·s au projet en cours sur le site. En résulte un projet révélateur de l'épaisseur des questions abordées à l'atelier et, spécifiquement dans le cas de la forêt de Luhan, des nouvelles alliances envisageables entre architecture et agriculture à l'heure de l'intensification des défis posés par les effets de la globalisation et du réchauffement climatique.

La mise à disposition des outils de l'architecte (relevés, dessins, maquette, photomontage, organigramme, métré...) a été d'une grande utilité pour le collectif au moment de formuler leur projet, de le vérifier et de le communiquer. En ce sens le projet d'architecture agit comme médium et l'architecte comme médiateur·trice. Durant ce processus, la recherche architecturale n'évacue pas les questions de forme, de structure, d'espace, d'expression et de mise en œuvre des matériaux. Que du contraire, elle les convoque comme corpus du projet très attentive à l'optimisation des ressources du site et aux énergies à disposition. Cette quête d'économie des moyens est aussi à l'œuvre dans la recherche de flexibilité d'usage des lieux.

L'avenir nous dira dans quelle mesure la collaboration qui s'est instaurée entre les étudiant·e·s et le collectif de la Forêt de Luhan portera ses fruits. La réponse réside en partie dans la capacité de l'administration wallonne de l'aménagement du territoire d'en apprécier la réelle valeur. »

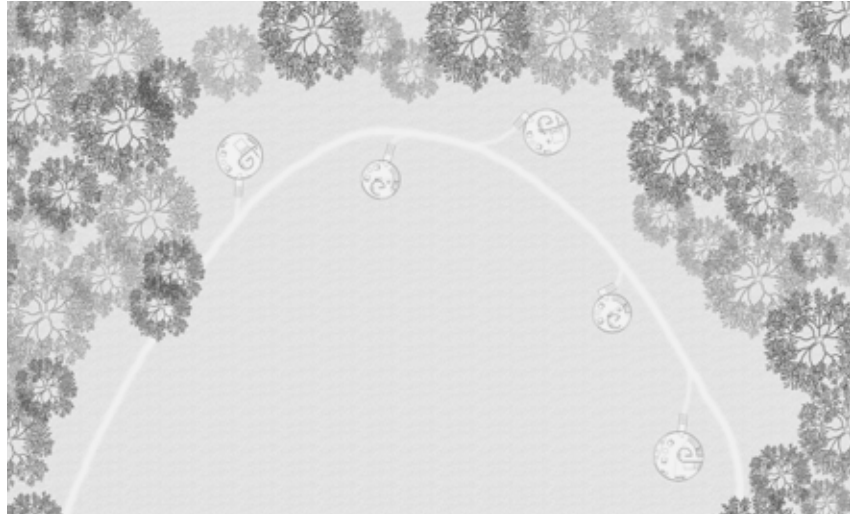
[11]





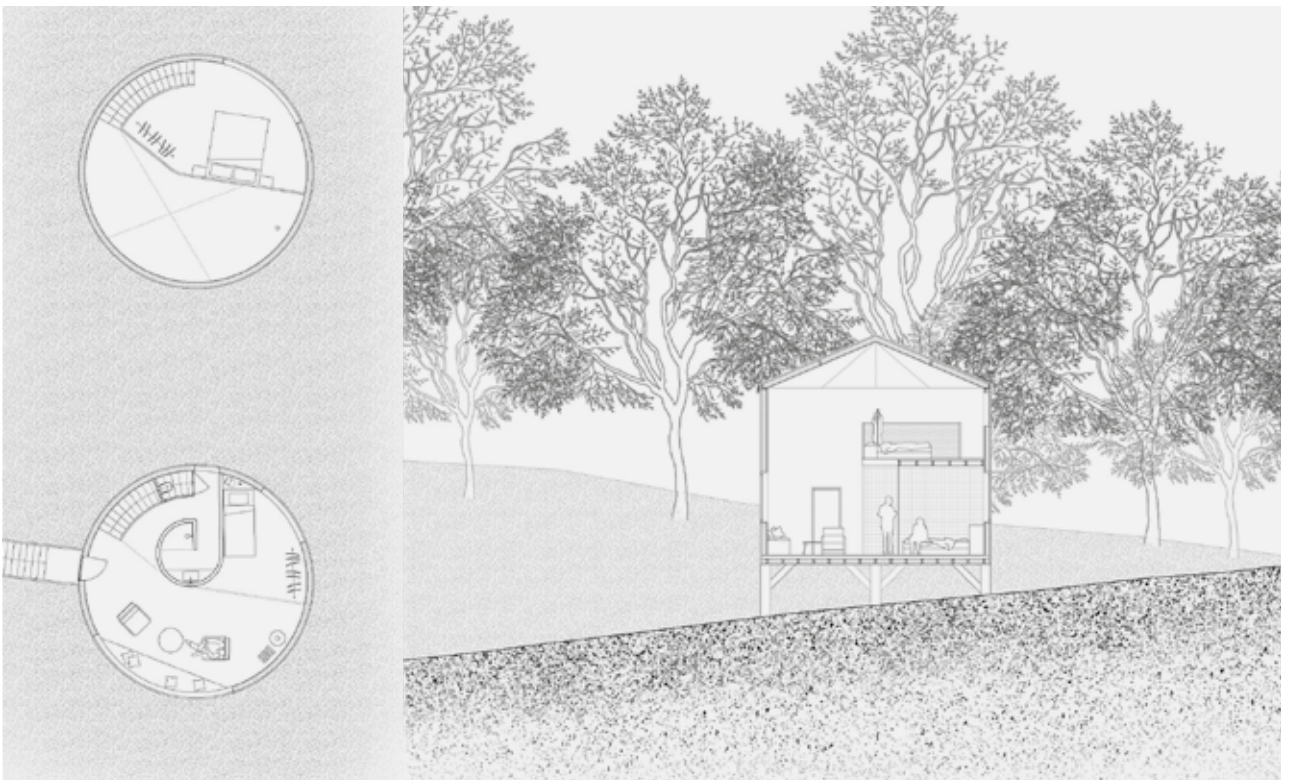
[12]

- [11] silos, coupes
- [12] vue intérieure d'un silo familial
- [13] silos, plan d'implantation
- [14] silo, plan et coupe détaillées



[13]

[14]



- [15] vue intérieure de l'épicerie
- [16] vue intérieure de la salle à manger
- [17] vue intérieure de l'atelier



[15]

[16]



[17]

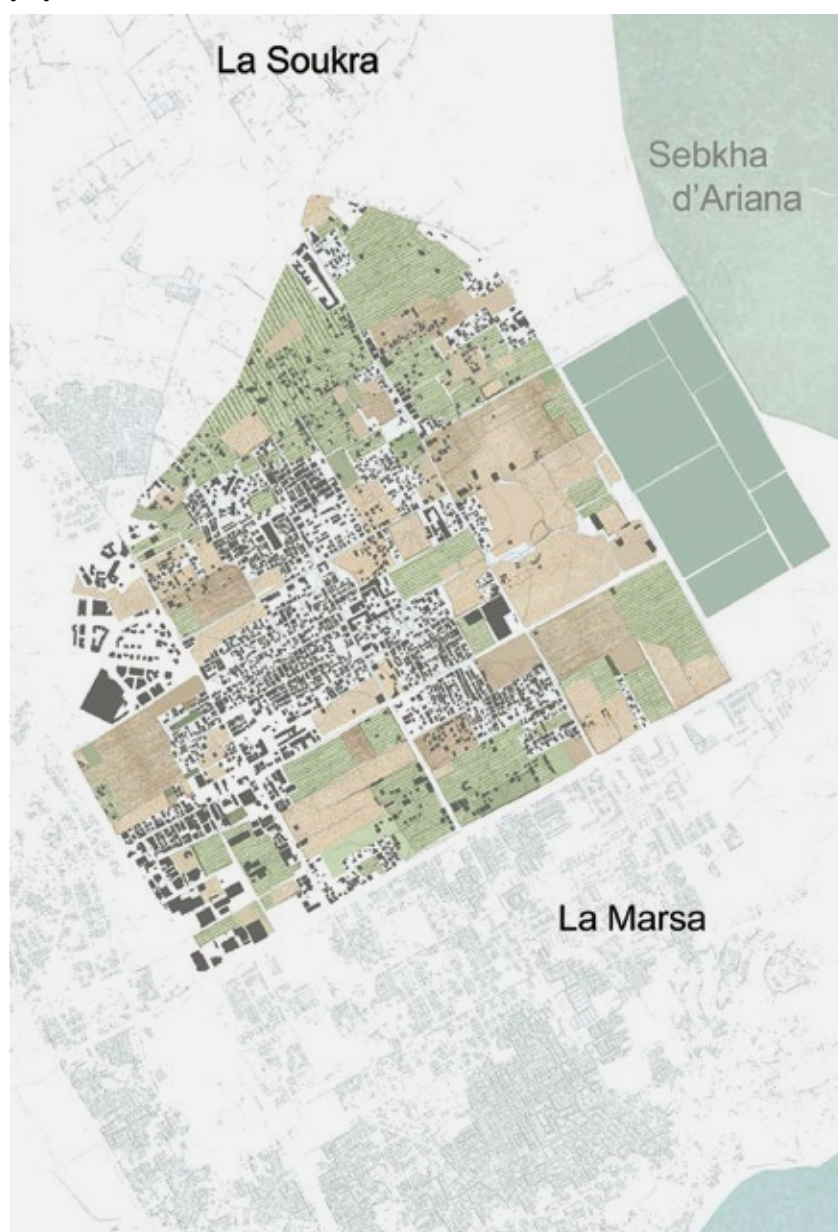






L'urbanité dite « informelle » fascine les architectes. Pourtant, il n'est pas aisé d'outrepasser cette fascination pour développer des outils y permettant une intervention « juste », dénuée tant d'autoritarisme, que de naïveté, et que de cynisme. Les interventions dans le quartier de Bahr Lazrek, près de Tunis, proposées par Yasmin Anan, Tite-Olivier Dosseh-Adjanon et Ahd Khalifa, y parviennent par une approche profondément documentée, qui rend possible des interventions stratégiques, à la fois ciblées et généreuses.

[01]



# Yasmin Anan, Tite-Olivier Dosseh-Adjanon & Ahd Khalifa Outiller l'informel

275

— MENTION

L'architecture spontanée a été longtemps perçue et décrite par antonomases : informelle, anarchique, bidonville, gourbiville, etc. Tous ces qualificatifs renvoient à un imaginaire de pauvreté, d'insalubrité et de désordre. C'est un phénomène qui s'est développé universellement, ce qui fait qu'on tend à généraliser ses traits. Pourtant, chaque pays le vit différemment.

Le projet s'intéresse à la question de l'informalité dans la construction d'un territoire qu'on peut qualifier de suburbain, le quartier Bahr Lazrek, en Tunisie. Situé à une dizaine de kilomètres de la capitale, il se présente comme une portion de ville érigée spontanément dans les années 1980.

L'analyse s'est faite au travers d'une description multi-échelle qui puise sa source dans l'architecture et la sociologie. Pour ce faire, nous avons mis en place une description par niveaux logiques qui visent à comprendre la complexité du lieu, le rapport qu'il entretient avec ses fondateur·trice·s, ses bâtisseur·euse·s et ses habitant·e·s. Comment se matérialise-t-il et à quelle échelle ? Comment se construit ce territoire où le planificateur n'intervient que rarement ? L'objectif a été de comprendre s'il existe une manière de faire, de penser et de construire le territoire qui puisse générer des modes de planification alternatifs.

Nos recherches ont montré que l'arrondissement se structure à partir du tracé romain de centuriations préexistant. Ce tracé se prolonge dans les arrondissements qui jouxtent Bahr Lazrek, permettant une continuité physique et fonctionnelle par le biais d'artères commerciales. Le caractère structurant de ce quadrillage se retrouve également au niveau du tissu des quartiers de Bahr Lazrek. Nous nous sommes intéressés au quartier d'Ettahaouel, qui est l'un des premiers à avoir vu le jour. Il présente un système cadré par des rues orientées Nord-Sud qui le relie aux autres quartiers, de ruelles orientées Est-Ouest et d'impasses qui hiérarchisent ses relations internes. Chaque type d'axe de circulation présente une fonction et un mode d'habiter spécifique. Nous avons défini les caractéristiques de chaque objet qui compose le milieu bâti, et la relation qu'ils entretiennent pour former un ensemble plus important, de l'échelle de la métropole jusqu'à celle du plus petit composant de ce morceau de ville qu'est l'unité d'habitation.

La capacité de ce type d'architecture à se créer et se recréer n'est plus à démontrer. L'analyse révèle une caractéristique importante : c'est que cet ensemble hétérogène résulte en réalité de la juxtaposition d'intentions individuelles au niveau de la parcelle, respectant une série de normes que l'analyse permet de décrire. Il n'y a pas de vision globale pour les espaces publics dits formels. Le tissu a été réalisé suivant la logique des lotisseurs, c'est-à-dire une logique économique. Par conséquent, aucun aménagement public n'a été prévu. Se révèlent alors des espaces de rencontre appropriés par les habitant·e·s situés généralement sur des friches ou des voies de circulation.

Le projet s'est donc naturellement fait dans ces « vides ». Cette reconquête de l'espace public commence par le milieu des blocs formant îlots. Il prend une forme linéaire suivant une voie qui traverse l'ensemble du nord au sud. Sur cet axe se développent

ATELIER  
TERRAINS D'ARCHITECTURE

INTERVENANT·E·S  
Victor Brunfaut  
Sara Tassi  
Bertrand Terlinden

[02]



[00] archétype 3, axonométrie  
et plan de situation projetée

[01] l'arrondissement de Bahr Lazrek

[02] Bahr Lazrek en 2004 et 2021

- [03] rue du quartier Ettahaouel
- [04] archétype 3, plan rez-de-chaussée
- [05] archétype 2, situation existante
- [06] archétype 2, situation projetée
- [07] archétype 3, plan +1
- [08] impasse du quartier Ettahaouel

des excroissances aux endroits stratégiques en desserrant la rue pour offrir des espaces de rencontre. À cette échelle, nous nous basons particulièrement sur un travail du sol en mettant en place un réseau de noues qui a le rôle de capter et infiltrer l'eau. Les parcelles à la périphérie de l'îlot donnant sur les rues traversantes Nord-Sud sont utilisées comme poches de parking, de manière à libérer l'intérieur de l'emprise automobile en offrant des espaces publics. Seules trois ruelles transversales orientées Est-Ouest permettent de traverser l'îlot en voiture. Trois échantillons ont été sélectionnés pour développer l'idée de tissus évolutifs, qui s'adaptent aux besoins et à la manière d'habiter adoptés par ses habitant-e-s. Plutôt que de freiner ce type d'urbanisation, nous proposons trois archétypes qui pourront être pris comme exemples dans des situations similaires, fréquentes à Bahr Lazrek.

[03]



[04]





[05]



[06]

[07]



[08]



[09]



[09] archétype 2, plan d'implantation des espaces publics

[10] archétype 3, situation existante / situation projetée

[11] archétype 1, situation existante

[12] archétype 1, situation projetée

[13] archétype 1, situation projetée

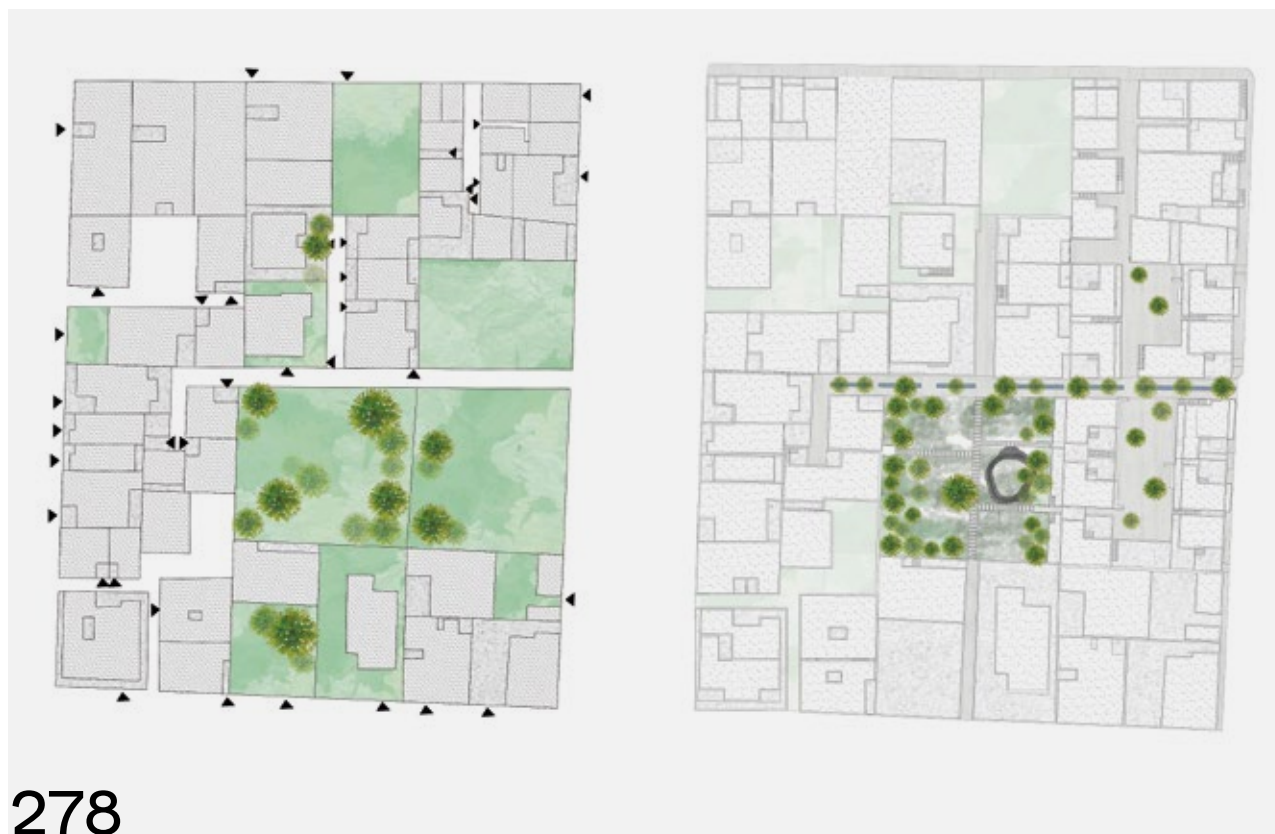
[14] archétype 1, axonomie

« Le projet sur Bahr Lazrek a confronté les étudiant·e·s à la nécessité de compréhension des phénomènes complexes de fabrication de la ville dans un contexte où ceux-ci relèvent principalement de ce que l'on qualifie (abusivement) d'«informel», relevant souvent de l'auto-construction. La distinction entre «formel» et «informel» renvoie aux acteur·trice·s et processus impliqué·e·s, reconnu·e·s dans un cas, non-reconnu·e·s dans l'autre, et non à la présence ou l'absence d'une «forme»; les villes du littoral sud de la Méditerranée sont caractérisées par une forte proportion d'«informalité».

Le travail s'est attaché à décrire le phénomène urbain construit existant, sur la base de relevés et d'enquêtes sur terrain, et à chercher à comprendre les logiques ayant présidé à sa constitution, principalement par le biais d'une lecture / analyse de type diachronique. Le quartier de Bahr Lazrek s'est développé dans la plaine bordant le Lac de Tunis, une plaine agricole marquée par la présence de divisions parcellaires remontant à la centuriation romaine, divisions qui ont structuré les développements urbains récents (à l'image de la città diffusa du Veneto, qui a servi de base au développement des travaux et théories de l'école vénitienne menés notamment par les urbanistes Bernardo Secchi et Paola Viganò).

La consolidation du phénomène urbain s'est faite suivant une logique incrémentale, par addition d'éléments bâtis autour des éléments structurants. Ce phénomène s'est ensuite enrichi d'interventions de type «formelles» menés par les autorités, situées principalement en bordure du quartier, en lien avec les éléments de mobilité à échelle métropolitaine. En termes de projet, l'objectif était de s'appuyer sur les potentialités du tissu et de ses logiques de fabrication pour proposer des formes bâties permettant d'améliorer la qualité de vie dans le quartier, notamment en cherchant à mitiger les phénomènes récurrents d'inondations par des dispositifs techniques et architecturaux spécifiques (noues, citernes, verdisation, etc), et en proposant des espaces publics d'un type nouveau. »

[10]





[11]



[12]

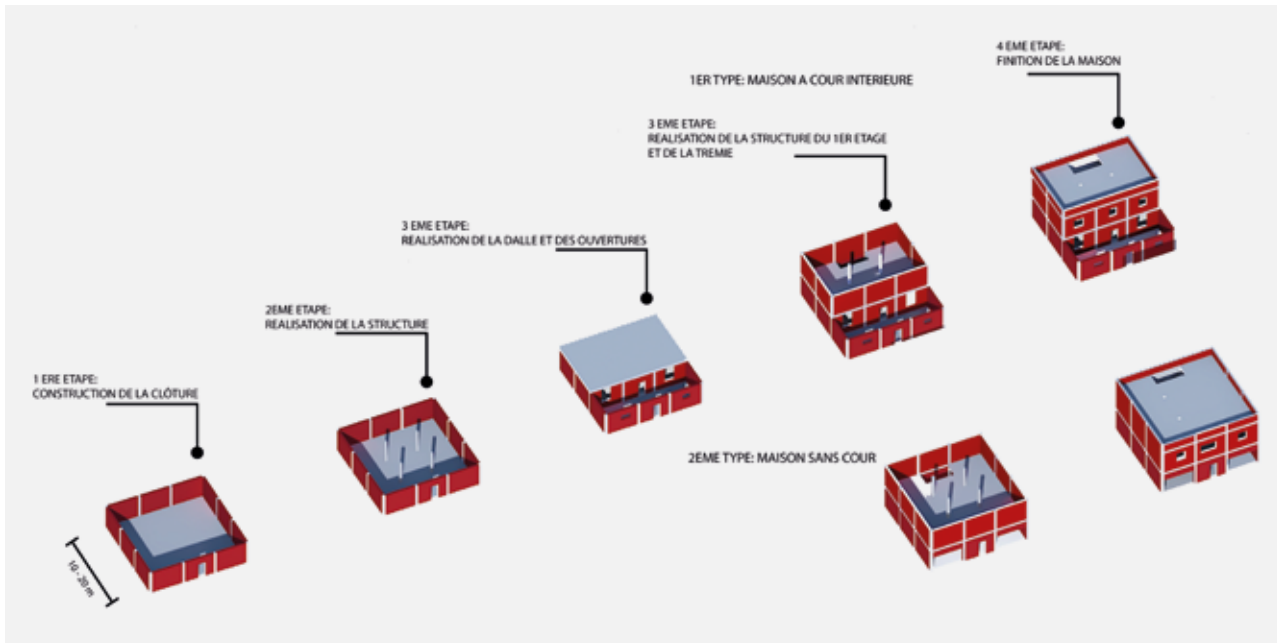


[13]

[14]



[15] processus de construction de l'habitat spontané de Bhar Lazrek  
[16] archétype 2, axonométrie

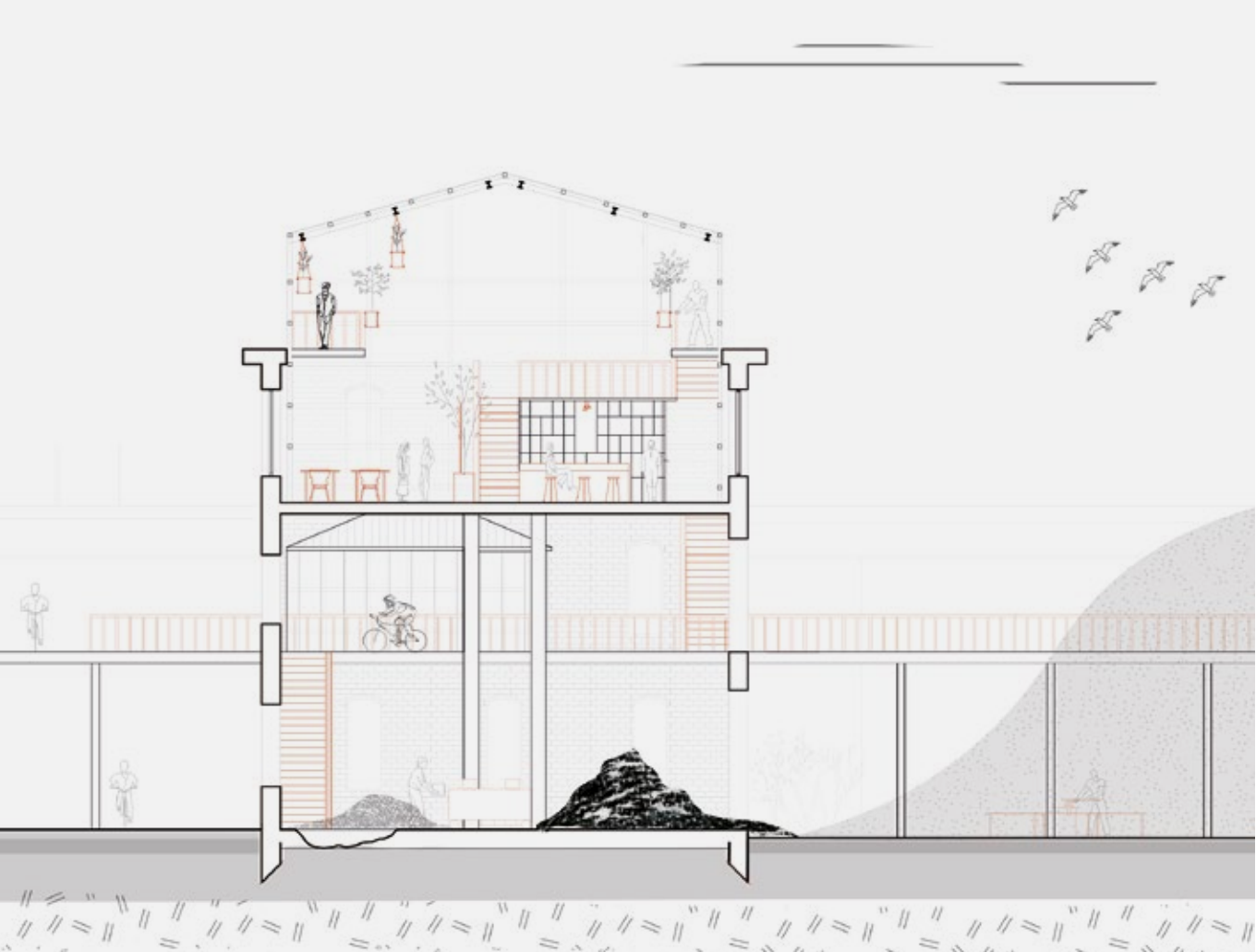


[15]

[16]







Au-delà des simplistes performances énergétiques de nos vies, les enjeux climatiques nous demandent de dépasser la notion abstraite de « nature » pour voir notre monde comme fait d'interdépendances avec le vivant, de liens qu'il faut entretenir, renforcer, (re)créer. Au travers d'un raisonnement continu et cohérent, le projet d'Angélique Soglo et Hamed Touré parvient à tisser ensemble des éléments aussi hétéroclites que la reconversion du bâti, la diversité des sols et substrats, la production de matériaux de construction, la production maraichère, et le désenclavement urbain. Une prouesse qui se traduit dans un projet complexe et poétique.

[01]



— LAURÉAT

Le projet crée une destination dans le « no man's land » de Schaerbeek Formation, à partir d'un bâtiment abandonné de la SNCB, anciennement dédié à l'accueil d'activités annexes (réfectoire / cantine, administration...). La fascination pour ce bâtiment est née de la position « interstitielle » qu'il occupe dans la zone. Cet interstice permet de créer un nouveau lien entre Haren et Neder-Over-Heembeek sur le canal, avec comme point central une nouvelle installation, entièrement dédiée au sol.

Dans un premier temps, l'atlas des sols permet d'observer le zonage naturel du site, de comprendre que les sols présents sur le site sont différents les uns les autres. Les limites sont redéfinies afin de permettre au même type de sol de former le même interstice et ainsi créer un plus grand écosystème d'espèces vivant dans chacun de ces sols. L'atlas des espèces, quant à lui, nous a permis d'inclure des espaces pour les non-humains, de savoir exactement quels interstices nous devons laisser intacts, afin de ne pas créer d'obstacles au développement de plantes sauvages.

Le bâtiment s'ouvre aux endroits stratégiques, proches de ces zones riches en espèces, pour créer des niches. Les baies existantes sont supprimées. Les nouvelles façades que nous proposons sont composées de manière à offrir des vues, mais également à être aussi ouvertes que possible sur la nature. L'idée est de faire du bâtiment un élément vivant du paysage entre l'humain et le non-humain.

ATELIER  
URBAN ASSEMBLAGES

INTERVENANT·E·S  
Benoît Burquel  
Nadia Casabella

[00] bâtiment SNCB, vue du site /  
projet, coupe transversale (détail)  
[01] vue du site, chemin de fer  
[02] carte des sols

[02]





[03]

La métaphore de la stratification forestière est utilisée pour décrire le fonctionnement du projet. Au rez-de-chaussée, les sols sont rassemblés et retravaillés en matériaux de construction. Aux étages, la nourriture est cultivée et le compost est collecté et fermenté, rappelant l'héritage agricole de Haren.

Le rez-de-chaussée n'a pas de limites, il a été conçu à partir du sol. Les sols sont amenés sur le site, stockés, exposés et traités sur place sous l'œil de tou-te-s les passant-e-s qui participent à la composition du paysage, du lieu interstitiel. Les niches se fondent dans le programme, et le mouvement se poursuit au fur et à mesure que le sol est stocké et traité. Il n'y a pas d'espace précis pour stocker les différents sols, cela se fait au hasard afin de composer et de continuer le paysage. Les sols sont laissés sur la parcelle à l'extérieur puis ramenés à l'intérieur.

La halle de production permet de montrer plusieurs facettes du site. Elle est conçue à travers des séquences linéaires, qui rappellent les étapes du processus de production à savoir ; la récupération des matières premières dans les sols (argiles, limons), la préparation de l'argile, le façonnage, le séchage et la cuisson. La circulation dans le bâtiment est une promenade avec un interstice habité menant à la serre et au jardin potager où les aliments seront cultivés et ensuite cuisinés dans la cantine, installation préfigurant un futur développement industriel du site.

Le site abrite également un second élément : un bunker construit pour servir d'hôpital pendant la seconde guerre mondiale. Celui-ci est intégré en tant qu'élément paysager et laissé au vivant. Des ouvertures sont créées permettant à la nature d'y pénétrer et d'inviter les passant-e-s à pied ou à vélo, à faire une pause pour ainsi apprécier le tiers paysage.

Le projet souhaite inviter à découvrir la ville autrement, d'une manière un peu plus sensible. En utilisant les ressources plus que suffisantes disponibles sur le site, cette nouvelle installation n'est pas seulement un aménagement paysager mais aussi un lieu de production pertinent rendant possible la cohabitation entre humains et non-humains.

[04]



[05]



[06]



[07]



[08]



[09]



- [03] vue du site
- [04] enjeux, soil as element of landscape
- [05] enjeux, soil as a stock
- [06] enjeux, soil as resource
- [07] enjeux, soil as a purpose
- [08] enjeux, soil as treatment
- [09] enjeux, soil as a material
- [10] plan de situation
- [11] plan niveau 0



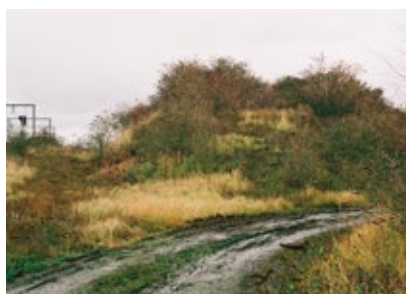
[10]

[11]



« Le nom “assemblages” veut jeter un nouvel éclairage sur le fait que l’acte de concevoir l’architecture est un acte de création de mondes, empêtrée dans une réalité toujours plus complexe qui nous interpelle. Nous faisons partie du monde que nous concevons, nous n’en avons pas le contrôle, et nous ne nous limitons pas à appréhender et façonner le monde d’une manière particulière en dehors de nous, mais nous nous y engageons et incluons également les modes de vie. En fait, “l’assemblage” est la possibilité même d’une rencontre transformatrice : entre le monde et l’architecte imaginant de nouveaux mondes mais habitant toujours celui-ci. Une rencontre qui n’a pas besoin de confirmation ou de réfutation là-bas, dans l’espace du professionnalisme et du réalisme.

Cette rencontre ne se produit pas dans un espace isolé et protégé, mais dans l’atelier, une sorte d’espace public, où des personnes d’origines et d’affections différentes se rencontrent et débattent les unes avec les autres. Personne ne reste à l’abri de cette contamination. Il est donc impossible d’imaginer ce qu’Angélique et Hamed auraient fait s’iels avaient fait partie d’un autre groupe, et même si la question initiale serait restée la même. Leur bâtiment “Overstory” a du sens lorsque vous le mettez à côté d’autres projets de l’atelier : l’arche de Noé de Chang et André pour les graines et les abeilles, également un projet de rénovation d’un bâtiment existant ou les entrepôts souterrains de Thibault et Charles, couronnés de terre au lieu d’un potager et de ses restes en décomposition. Leur engagement plutôt pratique avec le sol, à la fois sa partie minérale (construire avec) et sa partie biologique (s’en tenir au vivant), ne peut être détaché des flaques d’eau oniriques de Marie, nous invitant à faire partie du sol et de l’eau qu’il suinte, ou de l’approche presque chamanique d’Hyppolite, proposant une ferme de permaculture pour les détenus libérés. Cependant, Angélique et Hamed ont été les seuls à rassembler un public autour de leur projet, un public qui croyait que leur dessin constituait une meilleure façon de vivre dans ce monde aussi. »

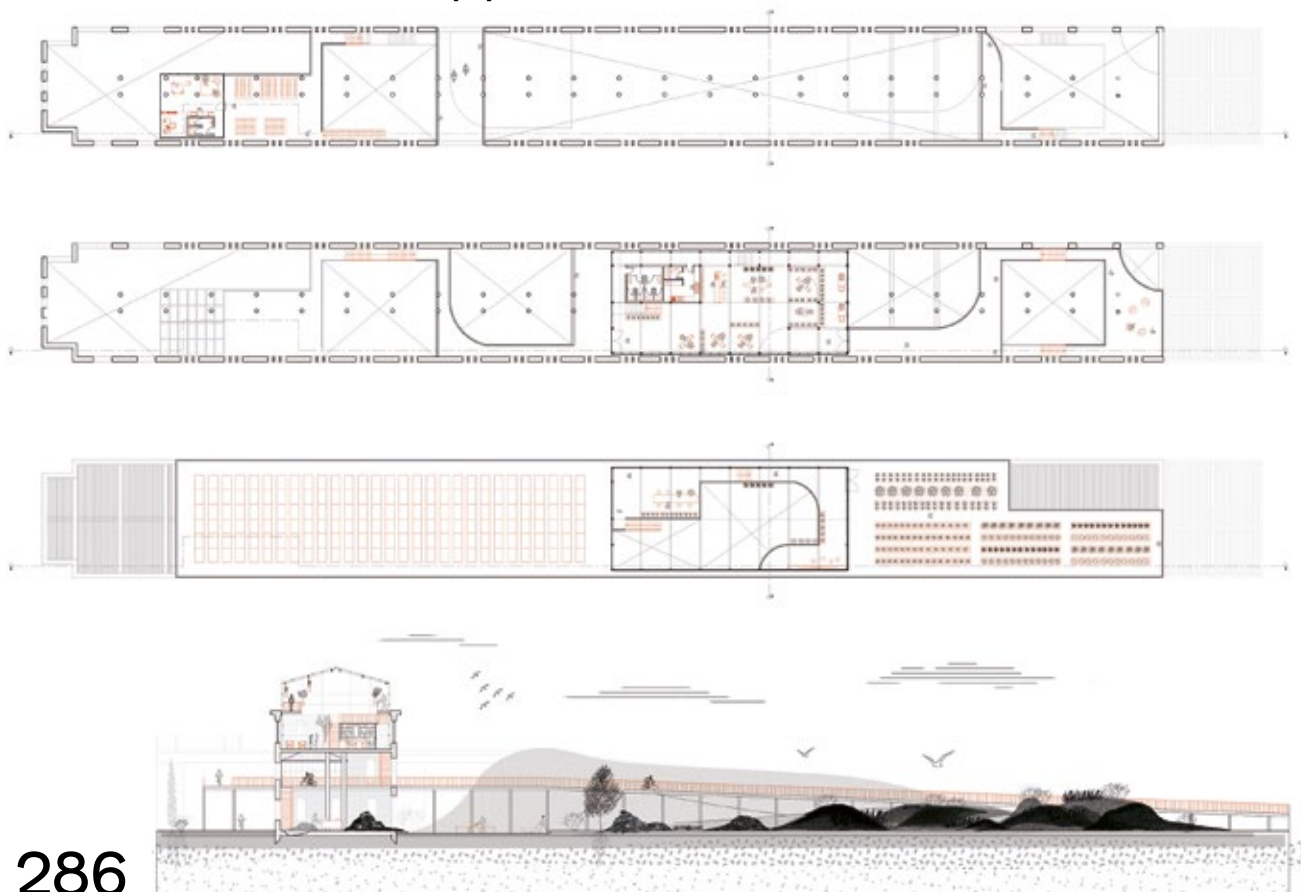


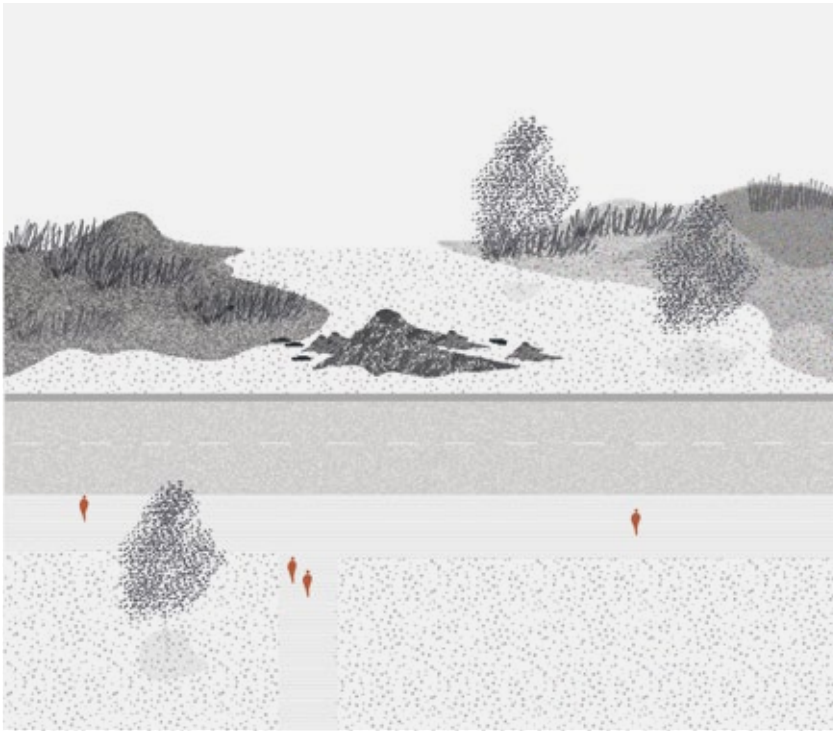
[12]

[12] vue site

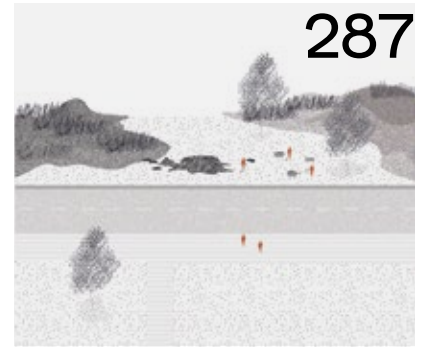
[13] plans + coupe transversale

[13]





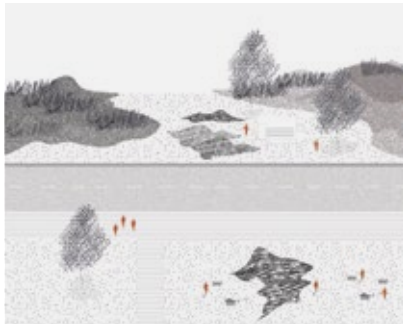
[14]



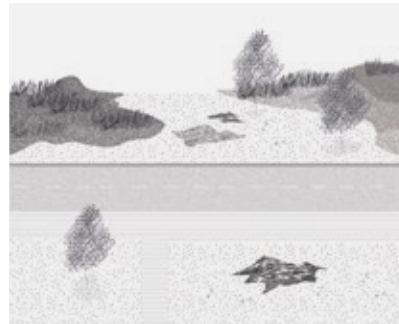
[15]



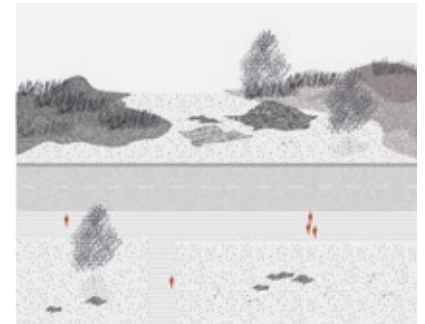
[16]



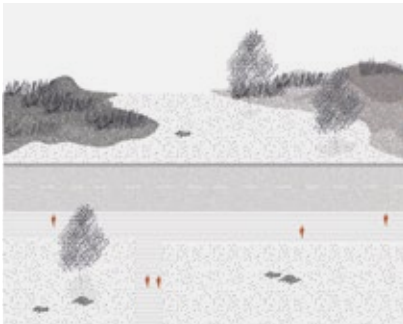
[17]



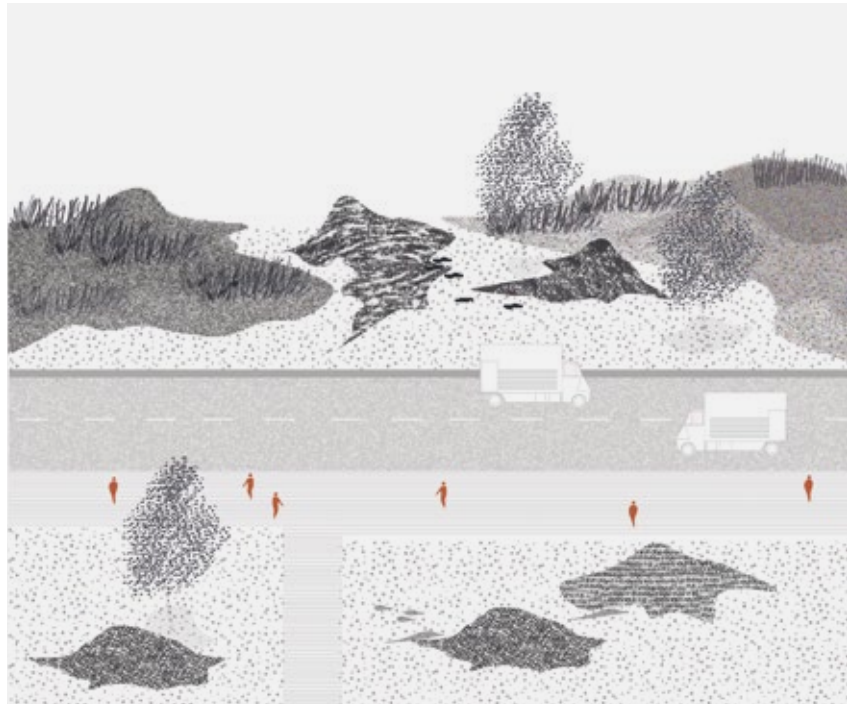
[18]



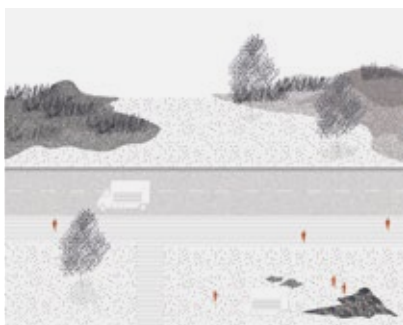
[19]



[20]



[22]



[21]

Storyboard :

[14] Le sol s'étale, le paysage se prolonge et s'invite sur l'avenue, [15] Il se met en mouvement et franchit les limites,

[16] Le tas n'est plus, il parcourt l'avenue, [17] Le sol se dépose, un paysage se crée, [18] Il frôle la rue, les limites n'existent plus, [19] Le sol dessine une nouvelle topographie,

[20] Le mouvement se poursuit... [21] Le sol se dépose, un nouveau paysage se crée, [22] Le tiers paysage se prolonge, le sol accueille de nouveaux acteurs



[23]

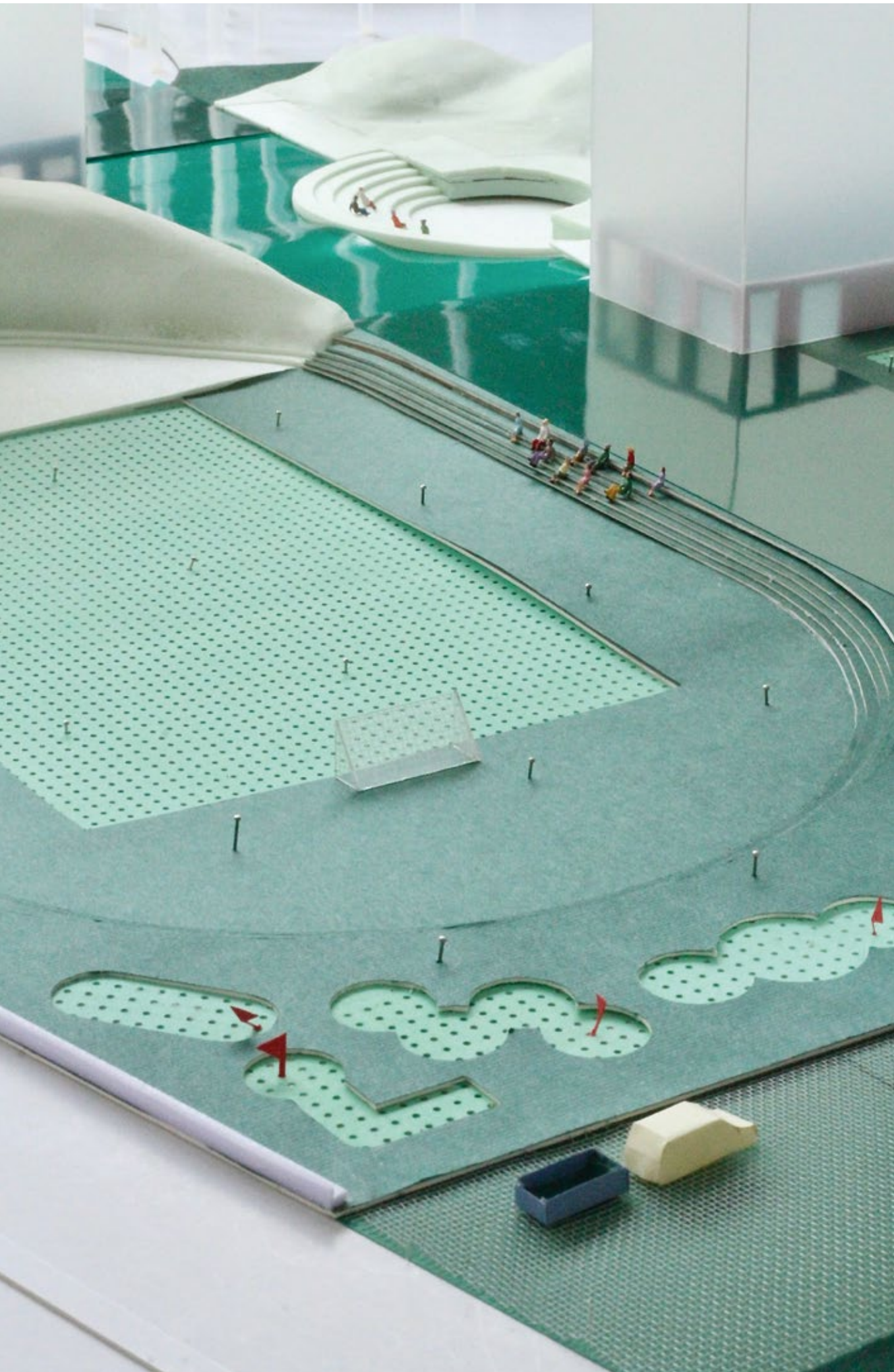


[24]



[25]





Pour mieux comprendre l'histoire et le caractère de Ganshoren, le gazon diversifié s'invite en tête d'affiche du néo-matérialisme. Il s'offre en grille de lecture stimulante et en trame opérationnelle manifeste pour repenser les rapports entre humains et non-humains. Une manière d'imaginer comment ce paysage urbanisé accueillera les enjeux et conséquences des mutations écologiques en devenir.

[01]



# Aïcha-Louise Wenger, Stéphanie Wolf & Tom Quin Supersurface

291

Le projet de Aïcha-Louise Wenger, Stéphanie Wolf et Tom Quin aborde la question du néo-matérialisme sous l'angle de l'analyse, de l'interprétation et d'une perspective réinventée de l'organisation de la matière. Pour ce faire, il choisit l'une de celles qui est probablement la plus qualifiante de l'environnement infra-ordinaire de cette zone de Bruxelles à savoir le gazon, « surface from the everyday life ». Il y a une évidence dans ce choix. En prenant Ganshoren comme terrain de recherche et d'action, l'atelier affirme une volonté de s'éloigner de la ville historique compacte pour s'adresser à la péri-urbanité ou, comme la définit Thomas Sieverts, « cette nouvelle forme de ville, tout-à-fait différente et qui se diffuse dans le monde entier : le “paysage urbanisé” ou la “ville paysagée”.<sup>1</sup> » Omniprésent, là sans l'être, presque comme par négligence, le gazon façonne depuis plus de 200 ans ce paysage de la frange : plates-bandes, parcs, terre-pleins, jardins...

Dans un premier temps, il s'est agi de comprendre pourquoi et de quelle manière le gazon « fonctionnaliste » s'est opportunément saisi de l'ordre ouvert de ce territoire aux limites de la ville. Sur cette base, le projet a cherché à comprendre si ces « espaces verts » étaient autre chose que des surfaces génériques, neutres et inertes — entendons par-là, de manière opérationnelle, des lieux dignes de prospection et d'investissement ? La quantification renforce ce choix : les surfaces engazonnées recouvrent plus de 20 % du sol de la commune de Ganshoren.

Il est envisageable de considérer le gazon comme une matière végétale ne possédant aucune qualité écosystémique. On l'aura compris : ce n'est pas la conviction des étudiant·e·s. En portant une attention appuyée à son endroit, ils développent une technophilie évidente par rapport à cette matière. Leur parti est de la considérer comme un matériau domestiqué et technologique, auquel ils ont trouvé des propriétés physiques qualitatives (résistance, perméabilité, isolation, ...).

Ainsi mobilisée, l'équipe de projet a d'abord catégorisé le gazon en 6 typologies de gazons « neutres » : le gazon des barres de logements, celui du réseau viaire, des zones industrielles, des friches, des prairies et des parcs. Elle en a alors constitué un inventaire technique afin de circonscrire les aptitudes respectives de chacun d'eux. Ce répertoire les a conduits à définir 5 paysages distincts allant du gazon sauvage de plus d'un mètre de haut au gazon sportif ne dépassant pas une hauteur de 5cm. Chacun de ces paysages, par sa spécificité, induit des usages et des programmes propres au type de gazon qui y prend place. À partir de cette catégorisation, afin de la rendre lisible et compréhensible, le projet consiste à « séquencer » clairement les espaces ouverts par une juxtaposition de paysages hétérogènes. Ces espaces deviennent alors une grille de lecture et une trame opérationnelle manifeste, jouant du contraste sur-joué pour assigner des usages et des atmosphères.

ATELIER

UP

Unité de production

INTERVENANT·E·S

Sophie Dars

Thierry Decuypere

Paul Mouchet

[02]



[03]



[00] maquette

[01] collage axonométrique,  
terrains de sport

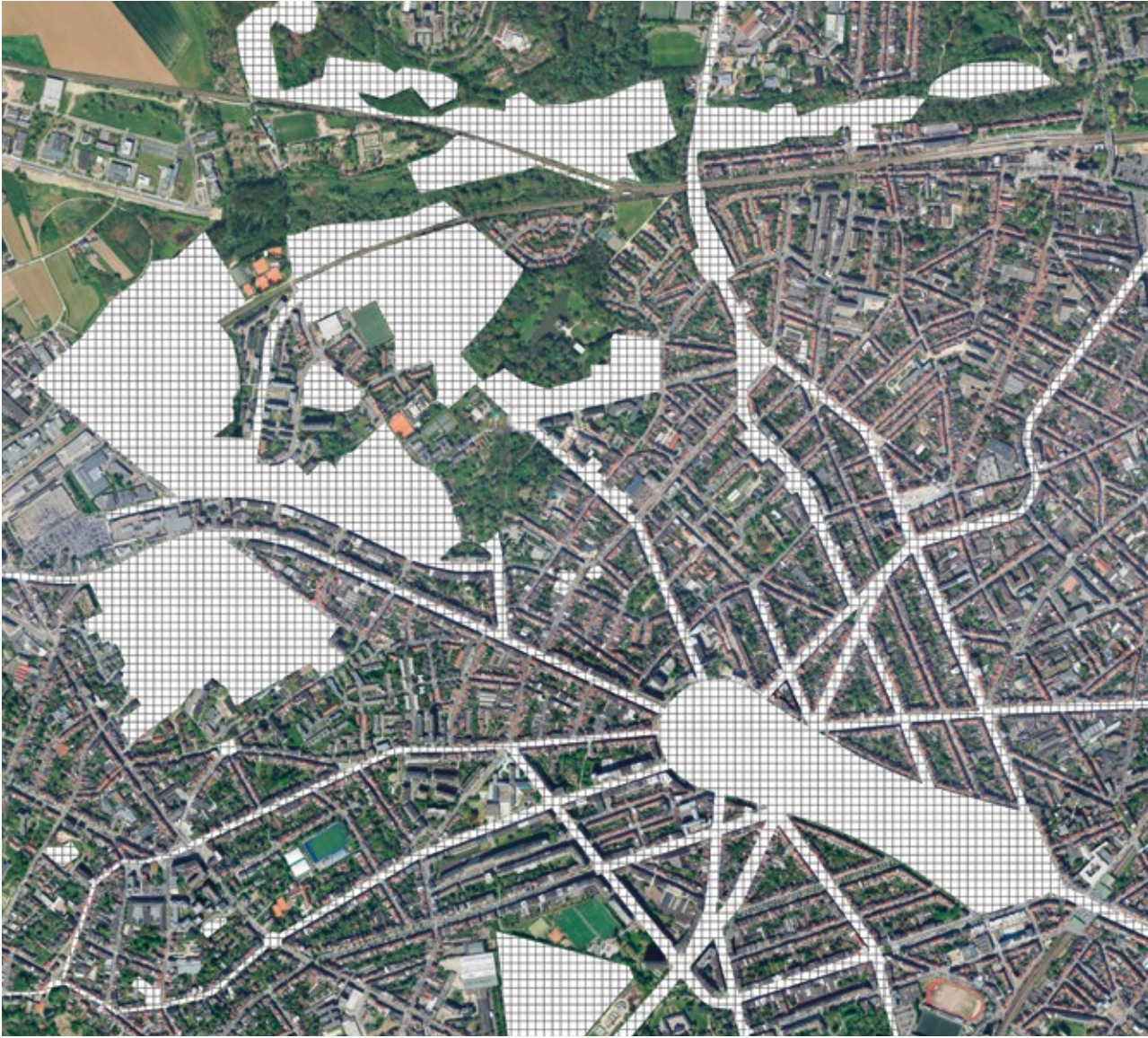
[02] contexte initial

[03] contexte, projection

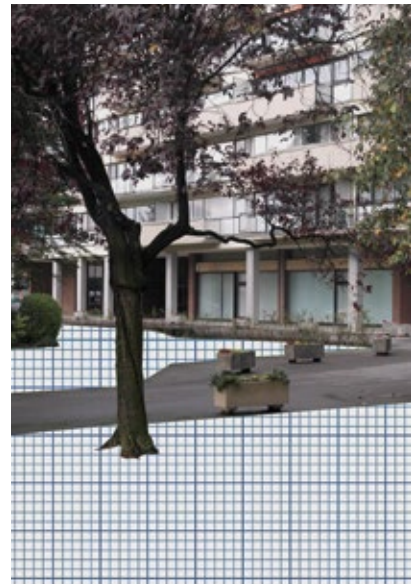
1. Thomas Sieverts, *ENTRE-VILLE, une lecture de la Zwischenstadt*, Eupalinos / A+U, 2004.

Le projet questionne l'héritage et la neutralité du gazon : comment appréhender les futures relations plus résilientes que nous allons entretenir avec cette matière, comment passer d'une surface stérile sans intérêt à une surface aux personnalités et qualités diversifiées conçue comme vecteur d'une multitude de programmations.

[04]



[05]

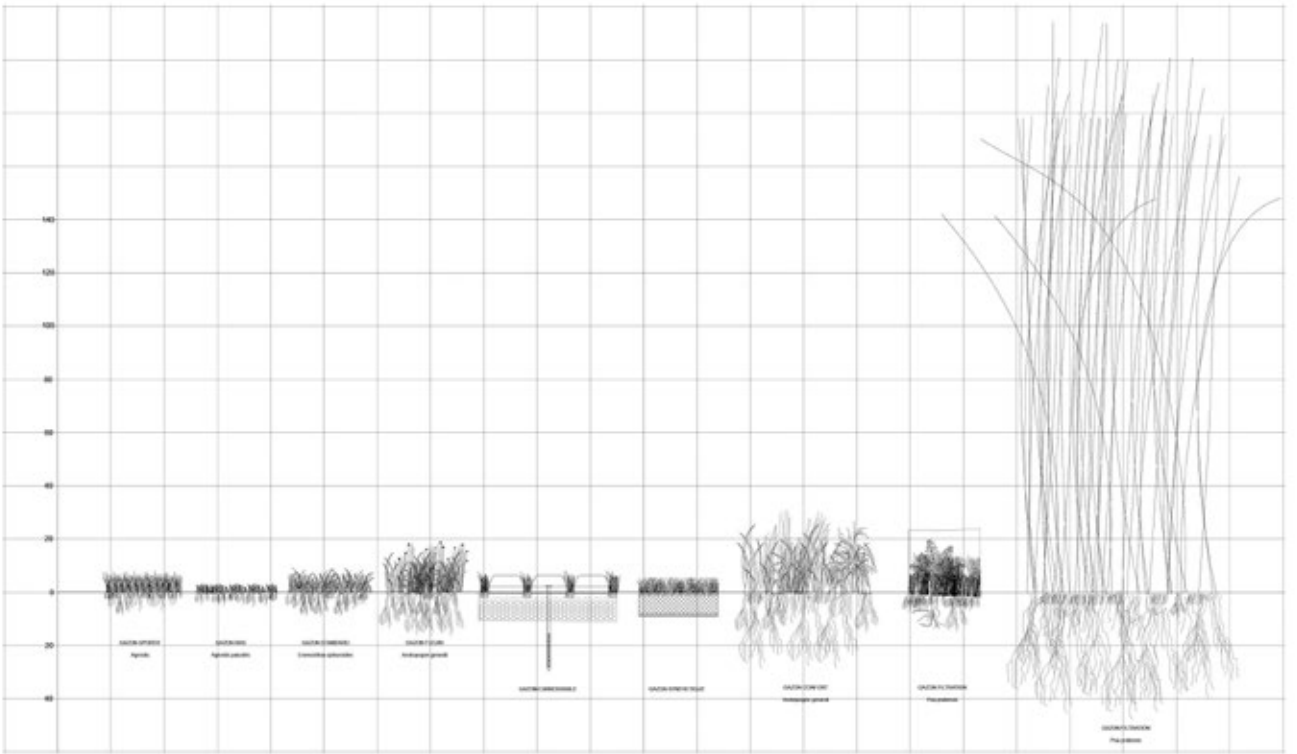


- [04] empreinte du gazon, plan
- [05] empreinte du gazon, collages
- [06] collage
- [07] typologies de gazon
- [08] collages de détails



[06]

[07]



[08]



« L'exercice imposait aux étudiant·e·s un décentrement vis-à-vis des manières de lire le territoire. À l'inverse d'une lecture anthropocentrée et utilitariste héritée des traditions de l'urbanisme occidental, il s'agissait d'apporter une attention accrue à la place des acteurs non-humains, plantes, matériaux et pratiques minoritaires. Ces non-humains sont extirpés de leur passivité et de leur statut de simple moyen et élevés à un rôle actif exigeant respect et une attention renouvelée. Ainsi l'asphalte, la brique, les haies, l'eau de pluie, un marais, une carrière de pierre abandonnée, les rebus de chantier etc. sont saisis comme des entrées dans la compréhension de l'histoire et du caractère particulier de Ganshoren.

Nous avons estimé que le groupe d'Aïcha-Louise Wenger, Stéphanie Wolf et Tom Quin a parfaitement saisi cet exercice en se penchant sur un matériau « naturel » mais transformé petit à petit en une surface fonctionnelle choisie pour sa docilité (quelques tontes par an), son homogénéité (une seule semence à gérer et pas un brin qui dépasse) et sa facilité de réparation (fourni en tapis pré-ensemencé). En rappelant que l'herbe a subi un lent processus d'artificialisation pour s'apparenter aujourd'hui à ce tapis inerte chargé encore pour les urbains de l'idée de nature, ces étudiant·e·s participent à réhabiliter un matériau dont les potentialités sont sous-évaluées.

Ces potentialités sont mises en scène dans leur projet qui propose de faire passer les gazons privatifs et ras des pieds d'immeubles Etrimmo en une surface chamarrée déployant une multitude de caractères et de potentialités. La pelouse est réinvestie comme matière de contraste allant de l'artificialité d'un terrain de sport professionnel à des zones ensauvagées à l'entretien volontairement réduit. Le sol inerte est enrichi en profondeur pour redevenir productif. Le gazon diversifié permet d'ensemencer des programmes par de simples variations issues de la multitude de variétés d'herbacées existantes. En rendant au gazon son statut d'acteur en amont du projet, Aïcha-Louise Wenger, Stéphanie Wolf et Tom Quin cherchent à quitter le binarisme entre exploitation sans limite et préservation distante de la nature. Ils participent à illustrer les interactions stimulantes pouvant émerger d'un rapport repensé entre humains et non humains. »

[09]



[10]



[11]





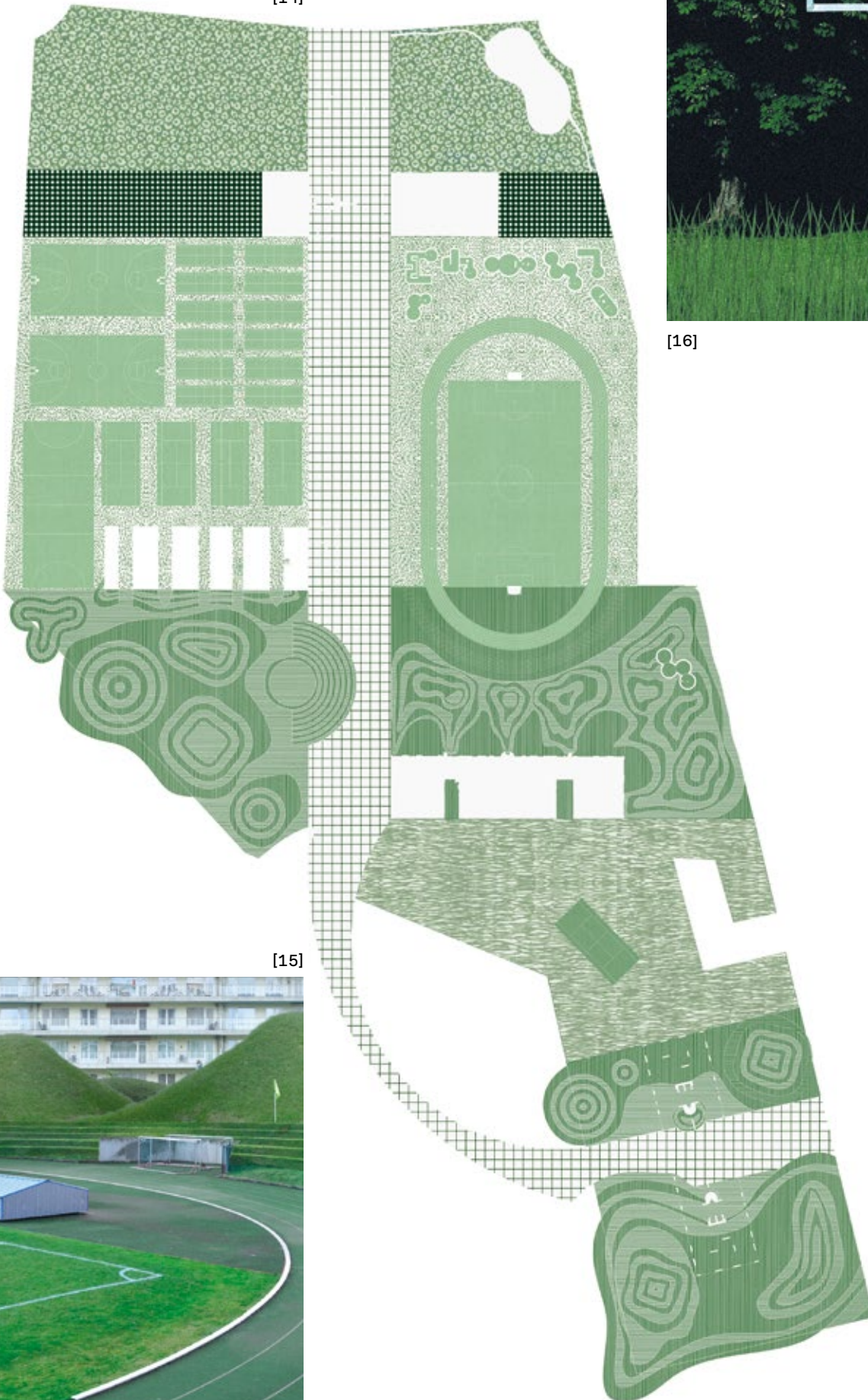
[13]



- [09] collage
- [10] collage
- [11] plan
- [12] axonométrie
- [13] collage de détail

- [14] plan de sol
- [15] collage de détail
- [16] collage

[14]



[15]



[16]



**PRIX DU MÉMOIRE 2021  
MÉMOIRES 2022**

**297**

**ARCHITECTURE**

# PRIX HABITER UNE TÔLE ONDULÉE Alice PARIS

2021

PROMOTEUR Geoffrey Grulois



La maison K. Henk De Smet et Paul Vermuelen (1989). © Carine Demeter

À travers l'étude d'une tôle ondulée semi-cylindrique, ce mémoire tente de faire dialoguer des enjeux environnementaux et architecturaux. Le travail prend la forme d'un récit qui traverse les territoires et raconte l'histoire de cette forme à travers quatre occurrences : la maison K. conçue par le bureau belge De Smet – Vermeulen en 1989 ; la cabane Nissen, un abri de guerre inventé par l'armée britannique en 1916 ; la cabane Quonset, une mise à jour de ce même abri par l'armée américaine en 1941 ; et, finalement, la maison pour un agriculteur conçue par l'architecte japonais Osamu Ishiyama en 1973. L'introduction pose un certain nombre de jalons théoriques, de manière à cibler ce à quoi le récit doit se rendre attentif en cours de route : en l'occurrence les nœuds où s'entrecroisent l'écologie, la modernité et la guerre. Le corps principal met en récit les portraits des quatre tôles mentionnées ci-dessus. Chaque chapitre cherche à répondre à la question des tenants et des aboutissants d'un choix de matériau de couverture. Qu'est-ce qui incite des concepteur-trice-s ou des planificateur-trice-s à mobiliser la tôle dans quatre situations données ? Chacune des quatre parties est également l'occasion d'un exercice d'écriture qui vise à restituer ces tôles habitées dans des mondes épais.

## INDEX

2022

Ammar  
AHARCHI AZAMI-HOUSNI  
**OPTIMISATION DES  
SYSTÈMES EN VILLE :**  
**LE SYSTÈME DE  
GESTION DES EAUX DE  
PLUIE À BRUXELLES**  
PROMOTEUR·TRICE  
NADIA CASABELLA ALVAREZ

Nazan  
AHMED  
**L'HABITAT LÉGER RURAL :**  
**LE RÔLE DE L'ARCHI-  
TECTE AU REGARD DE  
LA PERMACULTURE**  
PROMOTEUR·TRICE  
HUBERT LIONNEZ

Adisa  
AJDARPASIC  
**CAMILLE OLINGER,  
ARCHITECTE DE**

**LA DEUXIÈME MOITIÉ  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
PROMOTEUR·TRICE  
WOUTER VAN ACKER

Solène  
ALLAIN  
**MODES DE VIE ET  
PRATIQUES ARCHITEC-  
TURALES DU LOGEMENT.  
L'ARTICULATION DU  
LOGEMENT ET SES  
CONSÉQUENCES SUR  
SON HABITABILITÉ**  
PROMOTEUR·TRICE  
GEORGES PIRSON

Adilson Miguel  
ALVES FURTADO  
**ÉCONOMIE DE MOYENS  
ET ÉCONOMIE  
COMPOSITIONNELLE.  
OFFICE KGDVS**

PROMOTEUR·TRICE  
WOUTER VAN ACKER  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
LYNA BOUROUIBA

Lucas  
ANDRÉ  
**RUE DE LA LOI :**  
**ANALYSE HISTORIQUE  
ET NOUVELLES  
PERSPECTIVES DE  
SON SOUTERRAIN**  
PROMOTEUR·TRICE  
BENOÎT MORITZ

Laure  
BAECKELANDT  
**MIXITÉ SOCIALE  
ET ARCHITECTURE**  
PROMOTEUR·TRICE  
CHRISTINE SCHAUT

Fatima  
BANGA

**COMMENT COMPRENDRE  
L'ARCHITECTURE À  
TRAVERS LE DESSIN  
ET LA REPRÉSENTATION**

PROMOTEUR·TRICE  
DAVID LO BUGLIO  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
MYRIEM SAOUD

Eva  
BASTIN

**LA VALORISATION DU  
PATRIMOINE ARCHÉO-  
LOGIQUE À TRAVERS LE  
MUSÉE CONTEMPORAIN**

PROMOTEUR·TRICE  
MARIANNE PUTTEMANS

Manon  
BELLANGER

**PETIT GUIDE ARCHITEC-  
TURAL DE LA LIGNE 71**

PROMOTEUR·TRICE  
MARIANNE PUTTEMANS

Clémentine  
BENYAKHOU

**HABITER LE NON-  
HABITABLE : AU CŒUR  
DE L'ARCHITECTURE  
PRÉCAIRE TEMPORAIRE  
BRUXELLOISE**

PROMOTEUR·TRICE  
CHRISTINE SCHAUT

Cannel  
BESNARD

**TRANSE ET INSTAL-  
LATION IMMERSIVE.  
PEUT-ON COMPRENDRE  
LES IMMERSIONS DANS  
CERTAINS ESPACES,  
EN PARTICULIER  
LES INSTALLATIONS  
IMMERSIVES, COMME  
DES EXPÉRIENCES  
DE TRANSCENDANCE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
WOUTER VAN ACKER

Henri  
BISTUER

**PARIS, REPREND  
SON SOUFFLE.  
COMPRENDRE LA PLACE  
DE LA VILLE DE PARIS,  
DANS LE FILM À BOUT  
DE SOUFFLE DE JEAN-  
LUC GODARD**

PROMOTEUR·TRICE  
ROXANE ENESCU

Apdil Kadir  
BOSTAN

**OPPOSITION ARCHITEC-  
TURE TRADITIONNELLE  
ET CONTEMPORAINE.  
UN NOUVEAU TOURNANT  
DANS L'URBANISME  
DE BRUXELLES ?**

PROMOTEUR·TRICE  
GEOFFREY GRULOIS

Meryem  
BRAKNIA

**VILLES ET ARCHI-  
TECTURE COLONIALE.  
GÉNIE MILITAIRE ET  
TRANSFORMATION DES  
VILLES ALGÉRIENNES  
(CAS DE LA VILLE  
D'ALGER)**

PROMOTEUR·TRICE  
BERTRAND TERLINDEN

Margot  
BREILLOUT

**TOURNANT DANS  
LE PAYSAGE CARCÉRAL  
BELGE. LE CAS DU  
VILLAGE PÉNITENTIAIRE  
DE HAREN**

PROMOTEUR·TRICE  
SUZANNE GIOVANNINI

Camille  
BRIANCHON

**L'URBANISME TACTIQUE  
COMME OUTIL DE  
REVENDEICATION**

PROMOTEUR·TRICE  
OLIVIER SIRE

Killian  
BROSTEAUX

**L'IMPLÉMENTATION  
DES RÉGLEMENTATION  
ANTI-INCENDIE DES  
TOURS EN BOIS EURO-  
PÉENNES AU REGARD  
DE L'EXPRESSION ARCHI-  
TECTONIQUE ET DE  
LA SOUTENABILITÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Thomas Vilquin  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
BERNARD DEPPEZ

Alexandre  
CABARAUX

**LECTURE DU TERRITOIRE  
DE METTET À TRAVERS  
LE PRISME DE L'EAU**

PROMOTEUR·TRICE  
SOPHIE DARS

Tugba  
CALISKAN

**RE ARCHITECTURE.  
RÉHABILITER.  
RÉINVESTIR.  
RECONSTRUIRE**

PROMOTEUR·TRICE  
MARIANNE PUTTEMANS

Jérôme  
CANCAN

**IDENTITÉ ET  
ARCHITECTURE  
EN GUADELOUPE**

PROMOTEUR·TRICE  
YVES ROBERT

Nato  
CHINCHARAULI

**LA RÉAFFECTATION  
DES IMMEUBLES DE  
BUREAUX DES ANNÉES  
1960 À BRUXELLES.  
DU PLAN MANHATTAN  
AU PROJET ZIN**

PROMOTEUR·TRICE  
WOUTER VAN ACKER

Robin  
CORDERY

**ESPACES INTER-  
MÉDIAIRES DANS  
L'HABITAT GROUPÉ.  
ENTRE PRÉSERVATION  
DE L'INTIMITÉ ET  
CRÉATION D'INTER-  
ACTIONS, QUEL RÔLE  
DANS LA VIE QUOTI-  
DIENNE DU GROUPE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Philippe De Clerck

Cyilia  
CORREIA

**L'ARCHITECTURE  
D'URGENCE.  
SITUATION  
EN BELGIQUE**

PROMOTEUR·TRICE  
Victor Brunfaut

Julien  
CURUTCHAGUE

**LES VESTIGES  
ARCHITECTURAUX**

**BOUDDHISTES EN  
ASIE CENTRALE**

PROMOTEUR·TRICE  
MARIANNE PUTTEMANS

Amélie  
DANDOUY

**RÉSISTANCES  
VAINCUES**

PROMOTEUR·TRICE  
Jean-Didier Bergilez

Adrien  
DAUNAY

**LA VISION PERMA-  
CULTURELLE DANS  
L'AGIR ARCHITECTURAL,  
DE LA CONCEPTION  
À LA RÉALISATION**

PROMOTEUR·TRICE  
Philippe De Clerck

Jules  
DAURAT

**LES CABANONS DU  
VALAIS DE LA BAIE  
DE SAINT-BRIEUC**

PROMOTEUR·TRICE  
Denis Delpire

Maxime  
DAVY

**LA RECHERCHE DE  
LA CONTEMPLATION**

PROMOTEUR·TRICE  
Roxane Enescu

Célia  
DE BLEECKER

**LE RÉEMPLOI  
DES MATÉRIAUX  
DE CONSTRUCTION.  
COMMENT FAVORISER  
L'ACCESSIBILITÉ ET LE  
DÉPLOIEMENT DE CETTE  
PRATIQUE AUPRÈS  
DES ARCHITECTES?  
SYNTHÈSE ET ANALYSE  
DES OUTILS ACTUELS  
POUR LA CONCEPTION  
ET LA RÉALISATION DE  
PROJETS CIRCULAIRES  
EN BELGIQUE**

PROMOTEUR·TRICE  
Sebastian Moreno-Vacca  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
ALINE BRANDERS

Hadrien  
DE GROOTE

**L'ARCHITECTURE  
HOSPITALIÈRE**

**DE DEMAIN FACE AUX  
PANDÉMIES. LEÇONS  
TIRÉES DE LA COVID-19**

PROMOTEUR·TRICE  
Francis Metzger

Zoé  
DE MESMAEKER

**BRAND ARCHITECTURE :  
LES IMMEUBLES DE  
BUREAUX À BRUXELLES  
(1950-1970)**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Robin  
DECUYPER

**LE JEU VIRTUEL COMME  
OUTIL PÉDAGOGIQUE  
DE RENOUVELLEMENT  
COMPOSITIONNEL  
DU PROJET DANS  
LA FORMATION EN  
ARCHITECTURE**

PROMOTEUR·TRICE  
Alessandra Bruno

Manon  
DELEERS

**PRATIQUES SPATIALISÉES  
DU MILITANTISME  
FÉMINISTE ET SES  
EFFETS SUR L'USAGE  
DES ESPACES PUBLICS**

PROMOTEUR·TRICE  
LUDIVINE DAMAY

Marie  
DELINTE

**QUELLES CONTRIBUTIONS  
DE L'ARCHITECTURE  
AU BIEN-ÊTRE ET  
À L'INTÉGRATION DES  
PERSONNES ATTEINTES  
DE DÉFICIENCES  
VISUELLES?**

PROMOTEUR·TRICE  
LUDIVINE DAMAY

Margaux  
DERCLAYE

**LES CITÉS-JARDINS,  
« ÉCLOSIONS DE  
QUARTIERS DURABLES ».  
LE LOGIS FLORÉAL,  
LA ROUE**

PROMOTEUR·TRICE  
GEOFFREY GRUOIS

Nicolas  
DESGENS

**MONUMENT CONTRE-**

**MONUMENTS.  
DES MUTILATIONS  
AUX MUT(IL)ATIONS**

PROMOTEUR·TRICE  
EMILIO LOPEZ-MENCHERO  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
JULIE MARTINEAU

Margaux  
DONNAY

**ÉTUDE CARTOGRA-  
PHIQUE DES RUES  
DE FER ET DE L'ANGE  
DE LA VILLE DE NAMUR.  
UNE PORTE D'ENTRÉE  
POUR CONTRER  
L'INOCUPATION  
DU PATRIMOINE**

PROMOTEUR·TRICE  
Géry Leloutre

Tigui  
DRAMÉ

**L'ÉVOLUTION DE  
L'HABITAT SUR  
LE LITTORAL DE  
LA PETITE CÔTE  
AU SÉNÉGAL**

PROMOTEUR·TRICE  
Yves Robert  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Victor Brunfaut

Pauline  
DUBOIS

**PANSER-AVEC\***

PROMOTEUR·TRICE  
WOUTER VAN ACKER

Marius  
DUFOUR

**LES ESPACES  
DES ACADÉMIES DE  
MUSIQUE EN BELGIQUE.  
L'ARCHITECTURE  
ET L'ACOUSTIQUE  
DE L'APPRENTISSAGE  
MUSICAL**

PROMOTEUR·TRICE  
Victor Brunfaut

Susanna  
EL NAGAR

**L'ÉVOLUTION DE  
L'ARCHITECTURE  
DOMESTIQUE  
EN SARDAIGNE**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

Batuhan  
ERYIGIT

**STABILISATION DES  
BRIQUES DE TERRE CRUE  
COMPRIMÉE À L'AIDE  
DE SANG ANIMAL**

PROMOTEUR·TRICE  
Thomas Vilquin  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Pierre Gérard

Thomas  
EVENEPOEL  
**AMMAN, UNE VILLE  
EN QUÊTE D'IDENTITÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

Souméya  
FAHEM  
**PERCEPTION DES  
PARCS ET JARDINS  
DE BRUXELLES**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

Yaé  
FAYE  
**L'UNITÉ INDIVIDUELLE  
DANS LES VILLES  
JAPONAISES. FRAGMENTATION  
ET/OU COHÉSION  
SOCIALE ET SPATIALE**

PROMOTEUR·TRICE  
Geoffrey Grulois

Eva  
FERRARI  
**ARCHITECTURE PSY-  
CHIATRIQUE. ANALYSE  
SOCIO-ARCHITECTURALE  
DE L'INSTITUT DE PSY-  
CHIATRIE DE L'HÔPITAL  
BRUGMANN DE 1931  
À NOS JOURS**

PROMOTEUR·TRICE  
Christine Schaut

Emmanuelle  
FLORENTIN  
**LA REPRÉSENTATION  
CARTOGRAPHIQUE  
DES VIVANTS DANS  
LA PLANIFICATION DU  
TERRITOIRE DU CANAL.  
BIESTEBROECK, ENTRE  
IMAGINAIRE SENSIBLE  
ET IMAGINAIRE  
SURPLOMBANT**

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez

Meriam  
GAALOUL

**L'ARCHITECTURE HOSPI-  
TALIÈRE À L'ÉPREUVE  
DU COVID-19 : QUELLES  
LEÇONS POUR L'HÔPITAL  
DE DEMAIN ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Elisabeth  
GÉRARD  
**PREMIÈRES ARCHITECTES  
FEMMES EN BELGIQUE**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Tom  
GERMEAU  
**LA ROYALE BELGE.  
QUEL AVENIR POUR  
LES GRANDS SIÈGES  
SOCIAUX D'APRÈS-  
GUERRE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Hippolyte  
GOTOVITCH  
**JACQUES MOESCHAL :  
LA SIGNALÉTIQUE  
ARCHITECTURÉE**

PROMOTEUR·TRICE  
Wouter Van Acker  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Lyna Bourouiba

Shannon  
HEENAN  
**ESPACE EN TOUS GENRES.  
ÉTUDE DES ESPACES  
QUEERS COMME OUTIL  
CONTESTATAIRE ET  
DE RECONSTRUCTION  
IDENTITAIRE DANS  
UNE VILLE NORMÉE**

PROMOTEUR·TRICE  
Ludivine Damay

Edyna  
HOCQ  
**QU'EST-CE QU'UNE  
ACCESSIBILITÉ PATRI-  
MONIALE RÉUSSIE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Suzanne Giovannini

Ana  
IORGU  
**MODE ET ARCHITECTURE.  
L'INFLUENCE DE L'ARCHI-  
TECTURE SUR LA MODE**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Léonie  
JACQMIN  
**AU CHEVAUCHEMENT  
DES MARGES.  
AMBIVALENCE D'UNE  
ÉCOLOGIE SITUÉE AU  
SEIN DU CONTEXTE  
BRUXELLOIS**

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Jean-Didier Bergilez

Roxane  
JANSSENS  
**LA PLACE DE L'ART  
CONTEMPORAIN  
DANS LE PATRIMOINE  
ARCHITECTURAL**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Clémentine  
JEAN  
**LA QUESTION DU JEU  
ET DU GENRE DANS  
LES ESPACES PUBLICS  
À BRUXELLES**

PROMOTEUR·TRICE  
Christine Schaut  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Sophie Hubaut

Thomas  
JERAM  
**UNE THÉORIE  
ARCHITECTURALE  
DU BLOC**

PROMOTEUR·TRICE  
Thierry Decuypere

Laura  
JONCKERS  
**CONSTANTIN BRODZKI  
ET LE CBR. ENTRE  
PERFORMANCES  
ÉNERGÉTIQUES ET  
CONSERVATION  
DU PATRIMOINE,  
QUEL AVENIR ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Nawal  
KASRY  
**UN ICEBERG À SCHUMAN**

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez

Josefien  
LAGROU

## MANIFESTE POUR LE KIOSQUE URBAIN

PROMOTEUR·TRICE  
Ludivine Damay

NOÉMIE  
LAVAL

## VERS UNE FRAGMENTATION DE L'ÎLOT

PROMOTEUR·TRICE  
Benoît Moritz

Farah  
LEMAISSI

## VIEILLE DAME BRUXELLOISE RECHERCHE COLOC'. DE LA MAISON BRUXELLOISE D'HIER À L'HABITAT INTERGÉNÉRATIONNEL DE DEMAIN

PROMOTEUR·TRICE  
Emilio Lopez-Menchero

Chloé  
LEMAITRE

## LES JARDINS À VISÉE THÉRAPEUTIQUE POUR LES PERSONNES AUTISTES. UN INTÉRÊT POUR L'ACCOMPAGNEMENT DU SOIN, ESPACE VÉCU PAR LES SOIGNÉS ET LES SOIGNANTS

PROMOTEUR·TRICE  
Julie Martineau  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Aline Barlet

Joanna  
LOCUS

## EN JEU DANS LA VILLE. LES AIRES DE JEU PARTICIPENT-ELLES À L'APPROPRIATION DE LA VILLE PAR SES USAGERS?

PROMOTEUR·TRICE  
Emilio Lopez-Menchero

Maria Nely  
LOPEZ MANZANO

## LE SOL, RESSOURCE ET ACTEUR DE PROJET

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez

Azélie  
LOUARN

## SÉOUL, DÉVELOPPEMENT

## DE LA VILLE ET ENGAGEMENT CITOYEN

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Mathilde  
MAGNÉE

## TRAITEMENT D'UNE RUPTURE URBAINE. LE CAS DU TURIA À VALENCE

PROMOTEUR·TRICE  
Benoît Moritz

Jacques  
MARTENS

## ANDRÉ JACQMAIN ET JULES WABBES : UNE COLLABORATION À LA RENCONTRE DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN.

PROMOTEUR·TRICE  
Iwan Strauven

Valentine  
MASSET

## OPERIBUS PUBLICIS, SPOLIA ET RUINES. ENJEUX POLITIQUES ET CADRE LÉGAL DU EMPLOI À L'ÉPOQUE DE L'EMPIRE ROMAIN TARDIF

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Carlo Menon

Virginie  
MATHIEU

## L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE AU BORD DE L'OURTHE DE DURBUY À ANGLEUR

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

Fanny  
MAYEUR

## L'ARCHITECTURE HUMANITAIRE. QUELLE PLACE POUR L'ARCHITECTE DANS LA RÉSILIENCE D'UNE COMMUNAUTÉ POST-CATASTROPHE HUMANITAIRE?

PROMOTEUR·TRICE  
Christine Schaut

Lucas  
MELON

## ARCHITECTURE IMPOSSIBLE, LE CHANGEMENT DE PARADIGME DES ESPACES NUMÉRIQUES

PROMOTEUR·TRICE  
Luis Miguel Pinto Goncalves

Dylan  
MENU

## LES IBA AU TRAVERS DU CAS DU HANSAVIERTEL, ANALYSE D'UN MODÈLE DE COMPOSITION ARCHITECTURAL ET URBAIN

PROMOTEUR·TRICE  
Irène Lund

Mohamed Jihed  
MERAHI

## THE NEW BIGNESS IS SMALLNESS?

PROMOTEUR·TRICE  
Gregorio Carboni Maestri

Johan  
METZGER

## DE L'INCARNATION DE LA PROTOARCHITECTURE

PROMOTEUR·TRICE  
Denis Derycke

Nolwenn  
MEULDERS

## DOCKS BRUXSEL. UNE OFFRE DURABLE? ANALYSE DE L'INTÉGRATION URBAINE

PROMOTEUR·TRICE  
Ludivine Damay  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Marine Spor

Charlotte  
MINET

## PIERRE DE KERSANTON. LECTURE EXPLORATOIRE D'UN TERRITOIRE ANTHROPIsé ET D'UNE MATÉRIALITÉ INGLORIEUSE

PROMOTEUR·TRICE  
Carlo Menon

Alain Christel  
MIZERO

## BRUSSELS AND WALLONIA'S MONASTIC BUILDINGS : THEN, NOW,

**AND TOMORROW.  
RESEARCH ON REUSE  
AND ADAPTATIVE  
REUSE OF THE ACTIVE,  
REPURPOSED AND  
ABANDONED MONASTIC  
BUILDINGS OF BRUSSELS  
AND WALLONIA,  
IN BELGIUM**

PROMOTEUR·TRICE  
Wouter Van Acker

**Youssra  
MOBTAHIJ  
LE LOGEMENT  
PROGRESSIF DANS LA  
VILLE DE CASABLANCA :  
ENTRE RÉGLEMEN-  
TATION ET RÉALITÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Victor Brunfaut

**Yasmim  
MONTEIRO CARDOSO  
L'ÉVOLUTION POLITIQUE  
DES FACULTÉS  
D'ARCHITECTURE ET  
D'URBANISME AU BRÉSIL :  
UNE ANALYSE SUR  
L'ENSEIGNEMENT ET  
L'EXERCICE DU MÉTIER**

PROMOTEUR·TRICE  
Christine Schaut

**Adrián Marco  
MORENO DUBORGEL  
DÉVELOPPEMENT  
DES ESPACES PUBLICS  
ET DES RUES DANS  
LES QUARTIERS  
AUTO-CONSTRUITS**

PROMOTEUR·TRICE  
Inès Camacho-Santos

**Ronald  
MOUCADIE  
ITÉRATIONS, MODULA-  
RITÉ ET CONCEPTION  
ARCHITECTURALE**

PROMOTEUR·TRICE  
Geneviève Martin

**Paul  
MOURIESSE  
ROYAN 1950. CONTRO-  
VERSES AUTOUR DE  
LA RECONSTRUCTION ET  
PATRIMONIALISATION**

PROMOTEUR·TRICE  
Yves Robert

**Jeanne  
MUJAWAMARIYA  
VERS UNE ARCHI-  
TECTURE ÉPHÉMÈRE?  
DE L'ARCHI-TEXTILE  
OU LES AMÉNAGEMENTS  
ÉTUDIÉS SOUS L'ANGLE  
DE LA DURABILITÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Salvator-John A. Liotta

**Angelica  
MUNTEANU  
LES COOPERATIVES  
D'HABITANTS EN SUISSE**

PROMOTEUR·TRICE  
Judith le Maire de Romsée

**Andréa  
MUTATE-BODART  
LA COVID-19 ET SON  
IMPACT SUR LES  
LOGEMENTS SOCIAUX  
À MOLENBEEK-  
SAINT-JEAN**

PROMOTEUR·TRICE  
Christine Schaut

**Marie-Isabelle  
NGOGA  
L'APPROPRIATION DES  
MURS DE FRONTIÈRE  
DANS L'ESPACE URBAIN  
MODERNE. COMMENT  
UN SYMBOLE  
D'OPPRESSION SE  
TRANSFORME EN  
SYMBOLE DE LIBERTÉ  
D'EXPRESSION**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

**Ismail Michail  
NIKOLAOU  
L'ARCHITECTURE  
CONTEMPORAINE DES  
ÎLES CYCLADIQUES**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez

**Célia  
NIYIBAHU  
CONTROVERSE AUTOUR  
DU MARCHÉ CENTRAL  
DE BUJUMBURA.  
COMMENT REPENSER  
LES MARCHÉS DE  
BUJUMBURA POUR  
QU'ILS PUISSENT**

**JOUER UN RÔLE  
PLUS EN PHASE AVEC  
LA POPULATION ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Yves Robert

**Alice  
NOUVET  
AU FAÎTE DE L'EUROPE.  
DOCUMENTER LES  
COUTUMES D'UN  
TERRITOIRE, MENACÉES  
DE DISPARITION, ET  
LES FORMES QUE PREND  
LE DIAGNOSTIC DE  
LA PERTE CULTURELLE**

PROMOTEUR·TRICE  
Jean-Didier Bergilez

**Alex  
NUÑEZ  
QUITO ET SON SENTI-  
MENT D'INSÉCURITÉ.  
CONSTATS ET PISTES  
DE RÉFLEXIONS**

PROMOTEUR·TRICE  
Ludivine Damay

**Merve  
ODAR  
L'ARCHITECTE, MÉDECIN  
DE NOTRE SOCIÉTÉ  
MALADE. ARCHITECTURE  
ET SANTÉ : CAUSALITÉS,  
RÉPONSES ET LIMITES**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

**Alicia  
PIAZZA  
LES HABITATS GROUPÉS  
« LOW TECH » EN  
RÉACTION AUX VILLES  
« HIGH TECH »**

PROMOTEUR·TRICE  
Gregory Lewkowicz

**Matthias  
PISICA  
LES ENJEUX ET  
IMPACTS D'UNE  
TRANSFORMATION  
DE BRUXELLES  
VERS UNE CAPITALE  
AGRICOLE**

PROMOTEUR·TRICE  
Isabelle Prignot

Paul  
PONSIN

**LES COMMUNS URBAINS  
FACE À LA PROPRIÉTÉ  
PRIVÉE : ÉTUDES SUR  
LES CONDITIONS  
ET LA LÉGITIMITÉ DE  
LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE  
À BRUXELLES**

PROMOTEUR·TRICE  
Ludivine Damay

Anna  
POUYE

**ESPACE PUBLICS EN  
MUTATION. DYNAMIQUE  
D'OUVERTURE ET DE  
FERMETURE. LE CAS DE  
LA MÉTROPOLE DE NICE**

PROMOTEUR·TRICE  
Luis Miguel Pinto Goncalves

Pierre  
QUINET

**DESIGN INCLUSIF  
ET FORTNITE :  
DÉVELOPPEMENT  
D'UNE MÉTHODOLOGIE  
DE CONCEPTION ARCHI-  
TECTURALE DANS LE  
JEU VIDÉO LUDIQUE**

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez

Léa  
RAGHEB

**QUELS IMPACTS  
LA REPRODUCTION  
DE PARIS DANS LES  
COMÉDIES MUSICALES  
HOLLYWOODIENNES  
ENGENDRENT SUR  
LA PERCEPTION,  
LA TRANSMISSION  
ET LA GESTION DU  
PATRIMOINE ARCHI-  
TECTURAL ET CULTUREL  
DE LA VILLE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Marianne Puttemans

Alaeddine  
SAADAOU

**LA DECHRA DE MÉNÂA,  
UN PATRIMOINE RURAL  
AURASIEN, ENTRE  
PRÉSERVATION ET  
OUBLI**

PROMOTEUR·TRICE  
Bertrand Terlinden

Baptiste  
SARAZIN

**LE REFUGE URBAIN :  
ABRITONS-NOUS POUR  
OBSERVER CE MONDE  
ABÎMÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Isabelle Prignot

Molly  
SCARFALLOTO

**LA DÉAMBULATION  
AU SERVICE DE L'ATTRAC-  
TIVITÉ DES MUSÉES  
CONTEMPORAINS D'ART**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Elena  
SCHMIDT

**L'ARCHITECTURE  
ET L'INSTALLATION  
IMMERSIVE D'ART  
CONTEMPORAIN : VERS  
UNE NOUVELLE FORME  
D'ART : L'IMPACT DES  
DISPOSITIFS ARCHI-  
TECTURAUX AU SEIN DE  
L'ART IMMERSIF. LE CAS  
DU BUREAU DE L'ARTISTE  
OLAFUR ELIASSON**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Arthur  
SCHWEISTHAL

**LA CITÉ ESTUDIANTINE  
PAUL HÉGER AU CAMPUS  
DU SOLBOSCH DE L'ULB.  
CHRONIQUE DE 40 ANS  
D'INTERVENTION :  
1931-1971**

PROMOTEUR·TRICE  
Irène Lund

Abdellatif  
SIARI

**ÉTABLISSEMENT  
DE LA PERSPECTIVE  
COMME PRÉLANGAGE  
INTRINSÈQUE À L'OBJET  
ARCHITECTURAL**

PROMOTEUR·TRICE  
David Lo Buglio  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Myriem Saoud

Gregorio  
SICUREZZA

**UNE FORME ÉTRANGE  
DE JOIE.**

**NICOLAS MOULIS :  
PRATIQUE ERRANTE  
ET TECHNOÏDE DES  
ESPACES**

PROMOTEUR·TRICE  
Iwan Strauven  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Anne-Laure Iger

Alexandra  
SIEGEL

**L'ARCHITECTE SENSIBLE  
À L'EAU : INTÉGRER  
LA GESTION DES EAUX  
PLUVIALES COMME BIEN  
COMMUN ALORS QUE LE  
SEUIL DU CHANGEMENT  
CLIMATIQUE A DÉJÀ  
ÉTÉ FRANCHI.**

**CAS DE LA RÉGION DE  
BRUXELLES-CAPITALE**

PROMOTEUR·TRICE  
Isabelle Prignot

Charlotte  
SOLE

**LA MICROALGUE  
DANS NOS PROJETS  
D'ARCHITECTURE**

PROMOTEUR·TRICE  
Philippe De Clerck

Aleksandar  
STOIMENOV

**REPRÉSENTATION  
DE DONNÉES ARCHÉO-  
LOGIQUES EN RÉALITÉ  
VIRTUELLE. CAS  
D'ÉTUDE : PACHACAMAC**

PROMOTEUR·TRICE  
David Lo Buglio  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Alexandre Van Dongen-Vogels

Noam  
TIBI

**L'OUTIL ET LA MATIÈRE**

PROMOTEUR·TRICE  
Salvator-John A. Liotta

Elisa  
TONELLI

**ENTRE ARCHITECTURE  
ET SCÉNOGRAPHIE :  
LES DÉFILÉS DE MODE**

PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Hamed Sékou  
TOURÉ

**DIMENSION DES SOLS**



PROMOTEUR·TRICE  
Salvator-John A. Liotta  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Alice Paris

Theo  
TOUSSAINT  
**L'ESTHÉTIQUE DE L'ART  
BRUT. SIX ESSAIS SUR LE  
NOUVEAU BRUTALISME  
EN ARCHITECTURE**

PROMOTEUR·TRICE  
Wouter Van Acker

Alexis  
TRIBEL  
**CE QUE ÇA DIT DE  
NOUS. PROMENADES  
ET DÉTOURS DANS  
L'ARCHITECTURE BELGE  
CONTEMPORAINE**

PROMOTEUR·TRICE  
Jean-Didier Bergilez

Nathan  
TRINCHARD  
**TENSÉGRITÉ, STRUCTURE  
& ARCHITECTURE.  
STRUCTURE NOVATRICE  
OU ARTIFICE  
SPECTACULAIRE ?**

PROMOTEUR·TRICE  
Salvator-John A. Liotta

Clara  
VAN BELLE  
**LUBUMBASHI : PORTRAIT  
D'UNE VILLE. ACTEURS,  
IDENTITÉS ET PATRI-  
MOINE AU TRAVERS DU  
REGARD D'UN PEUPLE  
CONCERNÉ**

PROMOTEUR·TRICE  
Yves Robert

Manon  
VANAVERMAETE  
**ARCHITECTES EN  
AVANT MARCHÉ!**

PROMOTEUR·TRICE  
Julie Martineau  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Eric Van Essche

Fanny  
VANDEN BERGHE  
**D'UN OBJET DÉSUET  
À UN MATÉRIAU-OBJET  
DE CONSTRUCTION**

PROMOTEUR·TRICE  
Philippe De Clerck

Louise  
VANDEN EYNDE  
**PISTES POUR L'ÉLABO-  
RATION D'UNE FILIÈRE  
TERRE CRUE BELGE**

PROMOTEUR·TRICE  
Thomas Vilquin

Hector  
VANHUFFLEN GARNIER  
**VERS DE NOUVELLES  
ACCESSIBILITÉS :  
LE RÉAMÉNAGEMENT  
DE LA CHAUSSÉE DE  
WATERLOO ET SES  
ALENTOURS AU SERVICE  
D'UNE MOBILITÉ PLUS  
DURABLE**

PROMOTEUR·TRICE  
Géry Leloutre  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Claire Pelgrims

Bertrand  
VELU  
**HYPOTHÈSE DE  
RESTITUTION DE LA  
SALLE DE MUSIQUE DE  
CHAMBRE DU PALAIS  
DES BEAUX-ARTS DE  
BRUXELLES**

PROMOTEUR·TRICE  
Denis Derycke

Anthony  
VILLEGAS DEL VAL  
**BRUXELLES RE-BELLE.  
LES PRATIQUES  
URBAINES COMME  
MOYEN DE COMMUNION**

PROMOTEUR·TRICE  
Philippe De Clerck

Ben  
WEIBEL  
**LA TYPOLOGIE DES  
CENTRES SPORTIFS,  
ENTRE MÉDIATEUR  
SOCIAL ET ARCHI-  
TECTURE NORMÉE**

PROMOTEUR·TRICE  
Wouter Van Acker

Louise  
WENGER  
**RADICAL DISCOS**

PROMOTEUR·TRICE  
Véronique Boone

Robin  
WEYENS

**VERS UNE CONVIVIALITÉ  
EN ARCHITECTURE :  
UNE ANALYSE À TRAVERS  
LES CONCEPTS D'IVAN  
ILlich**

PROMOTEUR·TRICE  
Géry Leloutre  
CO-PROMOTEUR·TRICE  
Alice Conard

Marcel  
XALABARDER ALBORS  
**MOTHERSHIP. BRUSSELS:  
A NEW PARADIGM  
FOR THE RESILIENT  
METROPOLIS**

PROMOTEUR·TRICE  
Nadia Casabella Alvarez





Guy BAKUMBA MANGITUKULU

Docteur en Art de Bâtir et Urbanisme

# INTERACTION ENTRE LA CROISSANCE URBAINE ET LA MOBILITÉ

## La structuration de la périphérie-Est de Kinshasa par la mobilité collective : les nœuds comme lieux de fabrication de la ville



### MEMBRES DU JURY

Victor Brunfaut (ULB), promoteur  
Jean-Louis Genard (ULB), président  
Géry Leloutre (ULB), secrétaire  
Benoit Moritz (ULB), membre  
René Mpuru Mazembe (ISAU Kinshasa), membre  
Halimatou Mama Awal (ENSA Grenoble), membre

Jean-Pierre ILITO BOOZI

Docteur en Art de Bâtir et Urbanisme

# CO-PRODUCTION INSTITUTIONNALISÉE DES SERVICES D'EAU, D'HYGIÈNE ET D'ASSAINISSEMENT DANS LE PÉRIURBAIN DE KINSHASA — Cas du programme

## « Village et École Assainis » dans les Aires de Santé « Biyela » (Zone de Santé Biyela) et de « Lonzo » (Zone de Santé Binza-Météo) : de 2006 à 2016

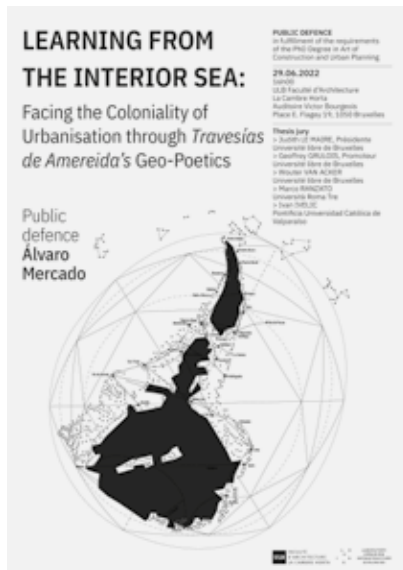


### MEMBRES DU JURY

Luisa Moretto (ULB), promotrice  
Geoffrey Grulois (ULB), président  
Victor Brunfaut (ULB), secrétaire  
René Mpuru (ISAU Kinshasa), membre  
Jacques Teller (ULiège), membre  
Marco Ranzato (Università Roma Tre), membre

# LEARNING FROM THE INTERIOR SEA :

## Facing the Coloniality of Urbanisation through *Travesías de Amereida's* Geo-Poetics



### MEMBRES DU JURY

- Judith Le Maire (ULB), présidente
- Geoffrey Grulois (ULB), promoteur
- Wouter Van Acker (ULB), membre
- Marco Ranzato (Università Roma Tre), membre
- Ivan Ivelic (Pontificia Universidad Católica de Valparaíso), membre

# CONTEXTES DES ÉMERGENCES PATRIMONIALES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

## Les patrimonialités à l'épreuve de la mondialisation



### MEMBRES DU JURY

- Judith le Maire (ULB), promotrice
- Jean-Michel Decroly (ULB), président
- Victor Brunfaut (ULB), secrétaire
- Jean-Louis Genard (ULB), copromoteur
- Donatien Dibwe dia Mwemba (Université de Lubumbashi), membre
- Didier Marcel Houénoudé (Université d'Abomey Calavi), membre

# CONTEMPORARY FRICTIONS IN TRADITIONAL ARTESANÍAS

## Transformations and Controversies in the Making of Pomaire's Pottery Production



MEMBRES DU JURY

- Geoffrey Grulois (ULB), président
- Ludivine Damay (ULB), promotrice
- Victor Lévy (ULB), promoteur
- Patricia Lara-Betancourt (Kingston University), membre
- David Vanderburgh (UCLouvain), membre
- Michael Ghyoot (Rotor), membre

# ARCHITECTURE ET RÉGIONALISME AU CONGO

## La contribution des traditions locales dans les héritages modernistes à Kinshasa. *Cinq Études de cas*



MEMBRES DU JURY

- Claudine Houbart (ULiège), présidente
- Pierre Frankignoulle (ULiège), promoteur
- Iwan Strauven (ULB), co-promoteur
- Pieter Uyttenhove (UGent), membre
- Paul-Christian Hautecler (ULiège), membre
- Yves Robert (ULB), membre
- Manlio Michieletto (Université du Rwanda), membre

# PROBLÉMATIQUE D'EXPLOITATION DES TERRITOIRES PÉRIURBAINS DE KINSHASA



## Cas de la vallée de la N'Sele. Vers une approche socio-écologique

### MEMBRES DU JURY

Geoffrey Grulois (ULB), promoteur

Géry Leloutre (ULB), président

Luisa Moretto (ULB), secrétaire

Yves Hanin, (UCLouvain), membre

Marco Ranzato (Università Roma Tre), membre

René Mpuru (ISAU Kinshasa), membre

EDITEUR·RICE RESPONSABLES

Marcelle Rabinowicz  
Jean-Didier Bergilez

COORDINATEUR ÉDITORIAL

Philippe De Clerck

RELECTURES

Philippe De Clerck  
Jacinthe Gigou  
Vinciane Thomisse  
Magali Verbelen

CONCEPTION GRAPHIQUE

BRUSH (Graphic Dressers)  
brush-graphicdressers.com

POLICES DE CARACTÈRE

Bridge Text (Mona Franz, TypeMates)  
Zichtbaar (Jeppe Pendrup, Playtype)

IMPRESSION

Graphius (Belgique)

Nous remercions les étudiant·e·s pour leurs projets et la fourniture des textes les éclairant, ainsi que les enseignant·e·s pour leur travail d'encadrement et la fourniture des textes d'atelier.

Faculté d'Architecture La Cambre Horta  
Place Flagey 19  
1050 Bruxelles

Toutes les informations sur nos masters de spécialisations, certificats et formations continues se retrouvent sur le site de la Faculté.

<https://archi.ulb.be>  
Facebook : [fb.com/facultearchi](https://www.facebook.com/facultearchi)  
Instagram : [@facultearchitectureulb](https://www.instagram.com/facultearchitectureulb)

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droits.  
Conformément aux prescriptions légales, l'éditeur s'est efforcé de régler les droits d'auteur liés à l'iconographie. Les détenteurs de droits qu'il n'aurait pas pu retrouver malgré ses recherches sont priés de se faire connaître afin de satisfaire au plus tôt à la législation en la matière.

Pour toute question ou demande concernant la protection de la vie privée, veuillez contacter le responsable administratif facultaire : [raf.archi@ulb.be](mailto:raf.archi@ulb.be)